

ASCLEPIADE INSTITUT **M**EDECINE **P**HYSIQUE & **R**EADAPTATION 10410

Penseur de RODIN

CULTURE & SANTE - TOME 2

La pensée mythique

Edition
Octobre 2022
Hors série 20 ans





AVERTISSEMENT

Ce TOME 2 du projet culturel de l'Institut Asclépiade, est un document pédagogique destiné aux patients et au personnel. Il n'est ni commercialisé ni commercialisable. Il s'inscrit dans le cadre de l'Article L1431-2, alinéa h : volet culturel du code de la santé publique (loi du 07/02/2022-art. 23).

Dr Tahar ALLAS gérant Asclépiade

TABLE

Prélude : Mythes et pensée mythique	4
Mythe du roi MINOS de CRETE - PHEDRE	6
Mythe de l'homme oiseau ICARE - IKARIA	20/25
Mythe de PROMETHEE / mythe de PROTAGORAS	28/40
Mythes de MNEMOSYNE & des MUSES	44
Mythe du centaure CHIRON	90
Mythe de NARCISSE : narcissisme	98
Mythe d'ASCLEPIOS –sanctuaires de guérison	102
Mythe de LOURDES –FATIMA (Portugal)	134/146
Mythe du DJINN – La NACHRA de CONSTANTINE	148
Mythes de la caverne et du politique de PLATON	168/178
Mythe d'ER – Le ZOROASTRISME	188/198
Mythes de DON JUAN et de TARTUFFE	218/226
Sur la figue et la datte – Mythe de la KAHINA	228
Conclusion : la fabrique des mythes	234

¹UNESCO ou Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la Culture. Sa mission est d'aider à la construction de la paix, lutter contre la pauvreté, promouvoir le dialogue interculturel et le développement durable.

²Synthèse de plusieurs centaines de mythes amérindiens pour l'élaboration d'une théorie structurale générale de la pensée mythique : *le cru et le cuit, du miel aux cendres, l'origine des manières de table, l'homme nu*.

³En l'homme, la « *nature* » désigne ce qui est donné à la naissance, tandis que la « *culture* » désigne ce qu'il acquiert tout au long de son éducation. J.J. Rousseau nomme « *perfectibilité* » la capacité de l'homme, non pas (seulement) de progresser, mais d'évoluer sans cesse, en bien comme en mal.



Claude LEVY-STRAUSS 1908-2009
Lors du 60 anniversaire de la constitution de l'UNESCO¹-PARIS, le 16/11/2005.

Entre 1964 et 1971, il a publié le plus abouti de ses ouvrages, la volumineuse tétralogie des *Mythologiques*².

"Attention, ne détruisons pas la diversité des cultures³, elle fait la richesse de l'expérience humaine. Il faut que les cultures, tout en collaborant, veillent à préserver leurs particularités, car celles-ci constituent notre patrimoine inaliénable".

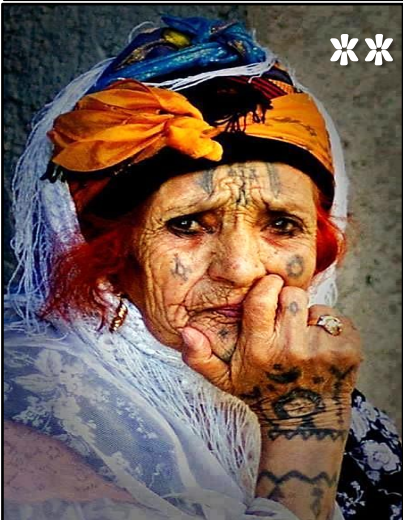


PRELUDE : Pourquoi s'intéresser aux mythes et à la pensée mythique ?



« Peut-être découvrirons-nous un jour, que la même logique est à l'œuvre dans la pensée mythique et dans la pensée scientifique, et que l'homme a toujours pensé bien ».

Cette autre citation de Claude LEVI-STRAUSS permet de relier l'humain au divin. Le mythe est un récit qui relate des faits imaginaires non consignés par l'histoire¹, transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques, des généralités d'ordre philosophique, métaphysique ou social. Pour PLATON, le mythe est dépourvu de contenu moral, ce qu'au demeurant, il reproche à HÉSIODE et à HOMÈRE surtout. A cet égard, les exploits accomplis par certains héros ne sont pas exempts d'immoralité : exemple de THESEE qui a délaissé ARIANE, follement amoureuse de lui, après que celle-ci l'eut aidé à tuer le minotaure dans le labyrinthe en CRÊTE : le fil d'ARIANE lui a servi de guide. Pourtant, lorsqu'un héros transgresse par des actes tangibles la norme ou qu'il désobéit aux dieux, sa faute ou sa transgression morale est suivie d'un châtement visant à rétablir l'ordre enfreint par son comportement. Certaines lois provoquent même une vengeance divine : une malédiction frappera le sacrilège et sa descendance : le fléau jeté contre le roi MINOS de CRÊTE, en est l'illustration la plus caractéristique².



*Photo du haut : Jeune fille de la tribu amérindienne *Caduveo du Mato-Grosso*, dont LÉVI-STRAUSS étudie la symbolique des peintures corporelles.

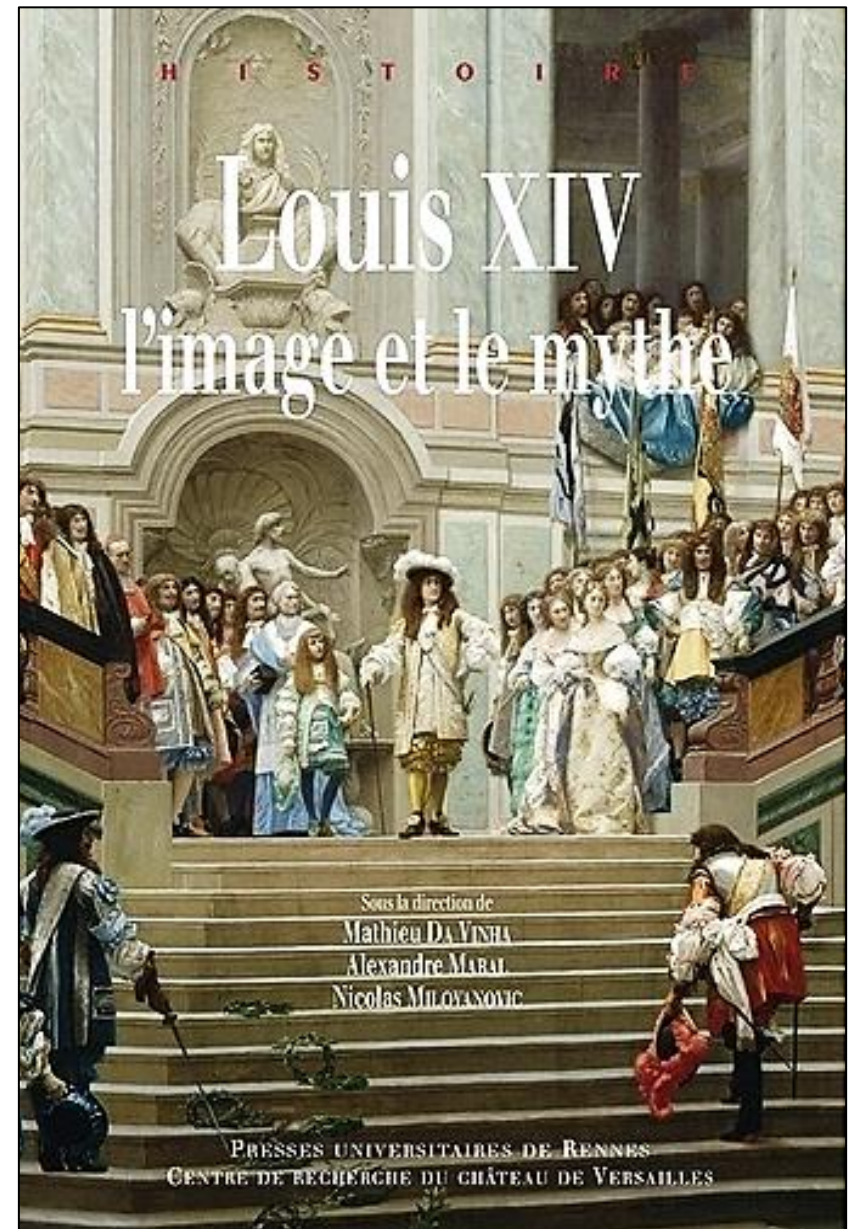
**Photo du bas : Femme amazigh -berbère³ (Photo, Fournie).

¹ « Avec PINDARE et surtout THUCYDIDE, le mythe (ou muthos, parole facétieuse de conteur) fut désormais opposé à l'histoire » In Commelin Pierre Maréchaux *Mythologie grecque et romaine* LETTRES SUP ©Nathan/VUEF, Paris, 2002 (Préface p. XIV)

² Chez les tragédiens grecs, le destin peut imposer sa loi aux dieux eux-mêmes. L'expression « *C'était fatal* » veut dire « *C'était prévu* », « *ce qui devait arriver arriva !* ». La pièce *PHEDRE* de RACINE en est un exemple -Acte1, scène 3 : *PHEDRE* : « *Tu vas ouïr le comble des horreurs...J'aime... À ce nom fatal, je tremble, je frissonne. J'aime...* ».

³ La linguiste Lucienne BROUSSE a collecté dans « *Beauté et Identité féminine* » des centaines de signes relevés auprès des femmes amazigh du sud est algérien. A la fois sociétal et culturel, le tatouage a servi comme un moyen d'expression à travers lequel les convictions religieuses, les pensées ésotériques, la conservation de l'identité et la lutte contre les envahisseurs et les conquérants sont repris de manière symbolique et codée dans des signes artistiques que les femmes se sont appropriées depuis des millénaires.

Si pour Platon le mythe ne relève que d'une imagination dépourvue de contenu moral alors qu'il est sensé nous faire découvrir l'ordre de la nature ou l'ordre culturel de l'homme, pourquoi alors devons-nous l'étudier. Cela d'autant plus que la raison (logos grec) en rupture avec le mythe (mythos) s'est instituée en passant du champ étroit du mythe à l'infiniment grand de l'univers (vu par les télescopes) ou à l'infiniment petit, vu par les microscopes (Cf tome1, p. 2,9, 59). Toutefois, certains philosophes¹ n'ignorent pas les agressions faites par la raison à l'encontre du mythe, et de son pouvoir à satisfaire aux besoins profonds d'un esprit humain en quête de sens pour apaiser son angoisse existentielle. La raison ne peut ni ne doit plus alors rejeter la pensée mythique dans les oubliettes de la préhistoire humaine. A rebours, elle pourrait lui accorder un rôle, surtout pour contrecarrer ses folles prétentions à rendre l'homme maître du monde, de ses semblables et de lui-même (le rêve de rois² et de certains hommes politiques que nous voyons éclore). Contre une raison moderne ou positiviste en matière de pensée (scientifique) et/ou d'action (technique et politique), ne serait-il pas opportun de « *remythiser* » la condition humaine et de faire écho favorable aux voix nombreuses pour combattre le désenchantement du monde contemporain, sa froideur, ses « progrès » inutiles pour l'homme et leurs dangers pour la planète.



¹Joel GAUBERT (Société Nantaise de Philosophie) : Auteur de nombreux Essais et Conférences dont *Pourquoi et comment étudier le mythe et la religion aujourd'hui ?* Ed. M-Éditer, 44330 Vallet, 1 vol. 2017

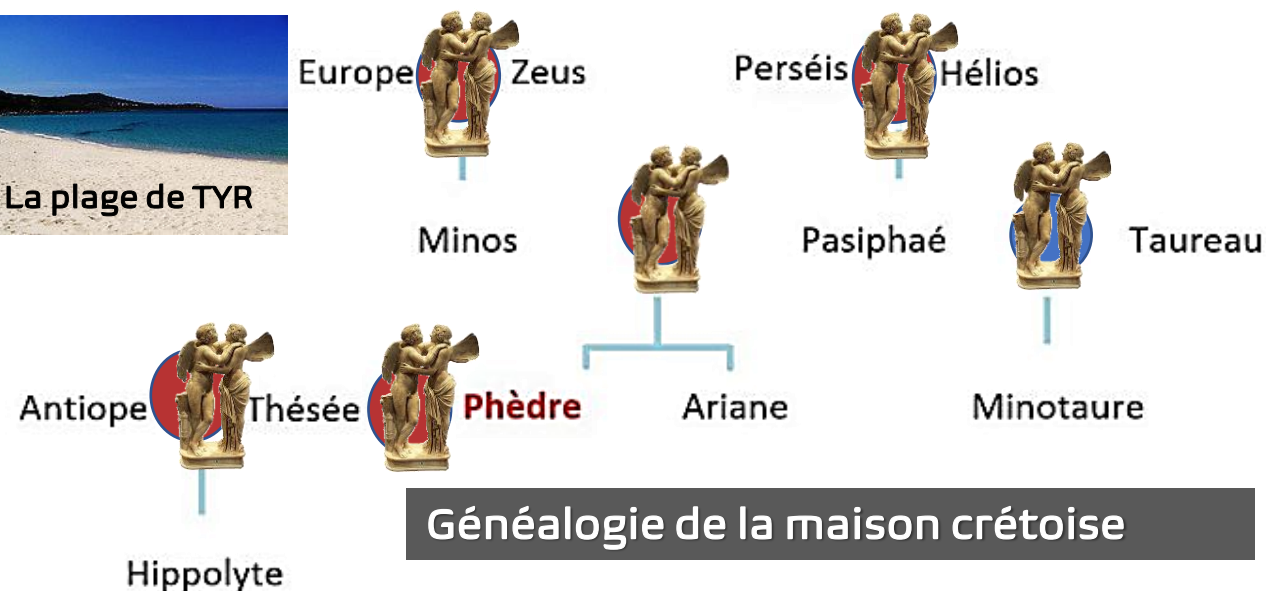
²Louis XIV (photo de droite) cherchait à donner de lui l'image du plus grand roi, tirant son pouvoir absolu du divin. Il veut montrer que lui seul a le pouvoir qui lui est donné par Dieu, et qu'il est comme le soleil : il rayonne sur son royaume et sur le monde.

MINOS, le roi mythique de CRETE



Ruines du Palais de MINOS à CNOSSOS : fresque du taureau – Médaillon : griffon de la salle du trône 6

PHEDRE, fille de MINOS et de PASIPHAE ou le poids du destin



L'enlèvement d'EUROPE par ZEUS, métamorphosé en taureau blanc : Château de VAUX le VICOMTE



Comédie-Française, 2017-2018, PHÈDRE de SÉNÈQUE
Louise Vignaud / © Émile ZEIZIG - mascarille.com

Pour satisfaire ses pulsions, ZEUS se métamorphosa en taureau blanc, et s'approcha de la princesse phénicienne EUROPE, fille du roi AGENOR, qui s'amusa sur la plage avec ses amies à TYR (actuel LIBAN). Vite séduite, elle grimpa sur le dos du divin animal, qui l'emporta en CRÈTE et la féconda. Naissent alors trois enfants mâles : MINOS, SARPÉDON & RHADAMANTE. Abandonnée par ZEUS, EUROPE épousa ASTÉRION, le roi qui adopta ses trois enfants. Ce dernier meurt sans héritier, ce qui permet à MINOS de se proclamer fils de ZEUS et réclamer la succession. Au cours d'une fête de sacrifice, il demanda à POSÉIDON, de faire surgir un taureau pour le sacrifier en son honneur. POSÉIDON accepta et offrit ainsi la preuve aux crétois que les dieux le soutenaient. MINOS monta sur le trône.

Préface de *PHÈDRE*, par Jean RACINE (extraits)

« Voici encore une tragédie dont le sujet est pris d'EURIPIDE. Quoique j'aie suivi une route un peu différente de celle de cet auteur pour la conduite de l'action, je n'ai pas laissé d'enrichir ma pièce de tout ce qui m'a paru de plus éclatant dans la sienne. Quand je ne lui devrais que la seule idée du caractère de PHÈDRE, je pourrais dire que je lui dois ce que j'ai peut-être mis de plus raisonnable sur le théâtre. Je ne suis point étonné que ce caractère ait eu un succès si heureux du temps d'EURIPIDE... puisqu'il a toutes les qualités qu'ARISTOTE demande dans le héros de tragédie, et qui sont propres à exciter la compassion et la terreur. En effet, PHÈDRE n'est ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente... **son crime est plutôt une punition des dieux qu'un mouvement de sa volonté. J'ai même pris soin de la rendre un peu moins odieuse... J'ai cru que la calomnie avait quelque chose de trop bas et de trop noir pour la mettre dans la bouche d'une princesse qui a d'ailleurs des sentiments si nobles et si vertueux.** Cette bassesse m'a paru plus convenable à une nourrice... Au reste, je n'ose encore assurer que cette pièce soit en effet la meilleure de mes tragédies... Ce que je puis assurer, c'est que je n'en ai point fait où la vertu soit plus mise en jour que dans celle-ci ... Leur théâtre (tragiques anciens) était une école où la vertu n'était pas moins enseignée que dans les écoles des philosophes... ARISTOTE¹ a bien voulu donner des règles du poème dramatique, et SOCRATE... ne dédaignait pas de mettre la main aux tragédies d'EURIPIDE. Il serait à souhaiter que nos ouvrages fussent aussi solides et aussi pleins d'utiles instructions que ceux des poètes. Ce serait peut-être un moyen de réconcilier la tragédie avec quantité de personnes célèbres par leur piété et par leur doctrine, qui l'ont condamnée dans ces derniers temps..., et qui en jugeraient ... plus favorablement, **si les auteurs songeaient autant à instruire leurs spectateurs qu'à les divertir...** »

¹Le philosophe et mathématicien grec Aristote (384-322 av. J.-C) est la figure de référence des auteurs classiques. Dans son ouvrage *De la poétique* (334 av. J.-C) il développe ses théories sur la tragédie, l'épopée et l'imitation.



Jean RACINE,
poète tragique
français
1639-1699

(Musée national de
Versailles)

Jeune homme pauvre
qui, à la faveur de
Louis XIV, connut une
bonne promotion.

Devenu rival de
CORNEILLE, RACINE
s'impose comme le
maître de la tragédie
classique française.
Ses pièces campent
des héros
intemporels, victimes
de leurs passions
fatales. Son héros
aime quelqu'un qui en
aime un autre, dans
une suite terrible à
l'issue fatale.

PHÈDRE : Une hérédité fatale

PHÈDRE tentera tout pour échapper à l'emprise de sa passion, mais en vain. D'abord, elle va recourir à la religion et à des actions pieuses : *« je lui bâtis, pris soin de l'orner, je cherchais dans leurs flancs, ma main brûlait l'encens, autels que je faisais fumer, je l'évitais partout... Par des vœux assidus je crus les détourner, De victimes moi-même à toute heure entourée »*.

Ensuite, elle va essayer d'éloigner HIPPOLYTE en agissant auprès de THESEE : *« J'excitai, j'affectai les chagrins, je pressai son exil, mes cris éternels l'arrachèrent du sein et des bras paternels »*. En multipliant des actions Phèdre pense se sauver, mais elle échouera. Ses exclamations montrent son incapacité à se détourner de l'amour qui la ronge. EROS fils d'APHRODITE a déjà décoché ses flèches : *« D'un incurable amour remèdes impuissants ! / Ô comble de misère ! / Vaines précautions ! Cruelle destinée ! »*. Ses tentatives de diversion n'ont pas prospéré : *« Je l'évitais partout. Ô comble de misère ! / Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père »*. Victime de l'amour, PHÈDRE se présente aussi comme victime de VÉNUS (APHRODITE) qui a maudit sa mère PASIPHAÉ pour s'être unie à un taureau : *« Je reconnus Vénus, et ses feux redoutables / D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables »*.

VÉNUS, en s'acharnant contre la lignée du soleil coupable d'avoir dévoilé son amour adultère avec MARS, condamne PHÈDRE de façon irrémédiable : *« C'est Vénus tout entière à sa proie attachée »*. Dépossédée d'elle-même, PHÈDRE avoue son amour et s'avoue vaincue.

Sa passion fatale ne peut qu'engendrer le malheur, elle le sait, mais ne peut rien opposer à cette force surhumaine qui la soumet. Elle est sévèrement punie par les puissances divines : POSEIDON et APHRODITE¹.

¹Suite à l'accession au trône de MINOS, roi de Crète, le dieu POSEIDON lui fit présent d'un taureau que le roi négligea de sacrifier. Offensé, le dieu punit le roi en faisant naître une passion contre-nature entre son épouse, PASIPHAÉ, et l'animal. Dédale, inventeur au talent exceptionnel, imagina une vache de bois devant permettre à la reine de se dissimuler pour assouvir cet amour. C'est de cette union que serait ensuite né le MINOTAURE (venant de la contraction MINOS et TAUREAU) enfermé par MINOS dans le labyrinthe conçu par DÉDALE. Le MINOTAURE sera tué par THESEE.

Résumé par actes de *PHÈDRE*¹, dernière tragédie profane de RACINE

Acte I : TREZENE, ville natale supposée de THESEE, dans l'ARGOLIDE (PELOPONNESE EST)

HIPPOLYTE, fils de THÉSÉE (demi-dieu, fils de POSÉIDON ou d'EGEE et AETHRA), fait état à THERAMENE, son confident, son intention de quitter TRÉZÈNE pour fuir son amour pour ARICIE, sœur des PALLANTIDES, un clan ennemi. PHÈDRE, épouse de THÉSÉE, avoue à CÆNONE, sa nourrice et confidente, une passion secrète pour son beau-fils HIPPOLYTE. Elle est sur le point de mourir lorsqu'on annonce la fausse mort de THESEE. Elle doit donc rester en vie pour préserver le droit à la succession de ses propres fils DÉMOPHON et ACAMAS contre les revendications d'HIPPOLYTE . **C'est l'acte I qui construit tout le drame de la tragédie.** Il montre par exemple l'opposition entre la raison et la passion (les tourments d'HIPPOLYTE vis-à-vis d'ARICIE, ceux de PHÈDRE coupable de ses sentiments pour HIPPOLYTE : un mal qui les ronge et qu'ils taisent)

D'ascendance divine et maudite, PHÈDRE est la fille de MINOS, le roi de Crète, et de PASIPHAÉ, « *la brillante* ». Elle a des origines divines : son père est fils de ZEUS et de la princesse EUROPE. Sa mère PASIPHAÉ est la fille d'HÉLIOS, le dieu Soleil. Comme sa mère et sa sœur ARIANE, elle appartient à la famille des « *amoureuses maudites* » : sa mère, victime d'une vengeance de POSÉIDON, succombe à sa folle passion pour un superbe taureau et donne naissance, après son union avec lui, au MINOTAURE. C'est cette créature mi-homme mi-taureau, caché dans le labyrinthe, que THÉSÉE avait tué avec l'aide d'ARIANE. Cette dernière, tombée amoureuse de THÉSÉE, est partie avec lui pour Athènes, espérant l'épouser. Elle sera abandonnée en route sur une île à NAXOS.



¹Phèdre est une tragédie en cinq actes et 1654 alexandrins, de RACINE créée le 1^{er} janvier 1677 à Paris sous le titre PHÈDRE ET HIPPOLYTE. RACINE n'adopta le titre de PHÈDRE qu'à partir de la seconde édition de ses œuvres en 1687. [Wikipédia](#)

EXTRAITS ACTE I, SCÈNE 3.

PHÈDRE. N'allons point plus avant. Demeurons, chère Oenone. Je ne me soutiens plus, ma force m'abandonne. Mes yeux sont éblouis du jour que je revois, Et mes genoux tremblants se dérobaient sous moi. Hélas !

OENONE.

Dieux tout-puissants ! Que nos pleurs vous apaisent.

PHÈDRE.

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent ! Quelle importune main, en formant tous ces nœuds, A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux ?

Tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire.

OENONE.

Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire !

Vous-même condamnant vos injustes desseins, Tantôt à vous parer vous excitiez nos mains.

Vous-même rappelant votre force première, Vous vouliez vous montrer et revoir la lumière ; Vous la voyez, Madame, et prête à vous cacher, Vous laissez le jour que vous veniez chercher ?

PHÈDRE.

Noble et brillant auteur d'une triste famille, Toi, dont ma mère osait se vanter d'être fille, Qui peut-être rougis du trouble où tu me vois, Soleil, je te viens voir pour la dernière fois.

OENONE.

Quoi ! vous ne perdrez point cette cruelle envie ?

Vous verrai-je toujours, renonçant à la vie, Faire de votre mort les funestes apprêts ?



Sarah BERNHARDT dans « Phèdre », 1893.
Photographie de NADAR Coll. Archives Larbor

DÉDALE ET PASIPHAË PAR JEAN LEMAIRE dit LEMAIRE-POUSSIN (1598-1659) VERS 1642



PASIPHAË, lascive, est accoudée à un taureau blanc. Elle se tient au milieu de ses servantes dont l'une montre une vache en bois que DÉDALE, s'efforce de sculpter en creux, pour faciliter l'accouplement contre-nature entre le taureau et la jeune reine.

En hommage à Nicolas Poussin, dont il fut le premier assistant et avec lequel il collabora sur le chantier de la Grande Galerie du Louvre, en 1640, que Jean LEMAIRE se fait appeler LEMAIRE-POUSSIN.



Les Amours de PASIPHAË¹ (peintre anonyme), 1500 / 1600 LOUVRE-PARIS

De sa fenêtre, PASIPHAË¹, femme de MINOS, regarde le taureau blanc promis en sacrifice à POSEIDON. Elle assiste au sacrifice d'un taureau ordinaire, substitué au taureau blanc. Pour se venger de cette duperie, POSEIDON fit naître chez elle une passion pour le taureau blanc. Elle le nourrit et, aidée par le dieu, elle s'introduisit dans une vache fabriquée par DÉDALE qui séduira le taureau. De cette union naîtra le MINOTAURE, ce qui déplaira très fortement à APHRODITE. Une malédiction est jetée...



Le Minotaure

Athènes vaincue par la Crète, est obligée d'envoyer régulièrement, en pâture au Minotaure, 7 jeunes gens et 7 jeunes filles. Le Minotaure (Minos et Taureau), un monstre à tête de taureau et à corps humain était enfermé dans un labyrinthe réalisé par Dédale. Personne ne pouvait s'en échapper. Mais THÉSÉE, décida un jour d'aller le tuer. Il y parvient avec l'aide d'ARIANE, fille de MINOS et de PASIPHAË. En échange, elle lui fit promettre le mariage. Elle lui donna alors une pelote de fil reçue de Dédale.



HIPPOLYTE, après l'aveu de PHÈDRE, sa belle-mère : par É.B. GARNIER, 1793, 147 x 107, Musée-INGRES-BOURDELLE, MONTAUBAN-FRANCE

Acte II : il décrit le parallélisme qu'il y a entre ARICIE et PHÈDRE marquées toutes deux par leur solitude et leur désarroi face à leur destin. ARICIE confie à sa servante ISMENE qu'elle est amoureuse d'HIPPOLYTE. Elle est la rivale politique de THESÉE, son père. PHÈDRE déclare à HIPPOLYTE sa passion monstrueuse et, dans un geste de désespoir, tente de se tuer avec l'arme de son amour.

EXTRAITS ACTE II, SCENE 5

Oui, prince, je languis, je brûle pour Thésée
Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,
Volage adorateur de mille objets divers,
Qui va du dieu des Morts déshonorer la couche ;
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,
Charmant, jeune, traînant tous les cœurs après soi,
Tel qu'on dépeint nos dieux, ou tel que je vous voi.
Il avait votre port, vos yeux, votre langage ;
Cette noble pudeur colorait son visage,
Lorsque de notre Crète il traversa les flots,
Digne sujet des vœux des filles de Minos.
Que faisiez-vous alors ? Pourquoi, sans Hippolyte,
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ?
Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors
Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords ?
Par vous aurait péri le monstre de la Crète,
Malgré tous les détours de sa vaste retraite.
Pour en développer l'embarras incertain,
Ma sœur du fil fatal eût armé votre main.
Mais non : dans ce dessein, je l'aurais devancée ;
L'amour m'en eût d'abord inspiré la pensée ;
C'est moi, prince, c'est moi, dont l'utile secours
Vous eût du Labyrinthe enseigné les détours
Que de soins m'eût coûtés cette tête charmante !
Un fil n'eût point assez rassuré votre amante
Compagne du péril qu'il vous fallait chercher,
Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher ;
Et Phèdre au Labyrinthe avec vous descendue
Se serait avec vous retrouvée ou perdue.

HIPPOLYTE

Dieux ! Qu'est-ce que j'entends ? Madame, oubliez-vous
Que Thésée est mon père, et qu'il est votre époux ?

PHÈDRE

Et sur quoi jugez-vous que j'en perds la mémoire,
Prince ? Aurais-je perdu tout le soin de ma gloire ?

HIPPOLYTE

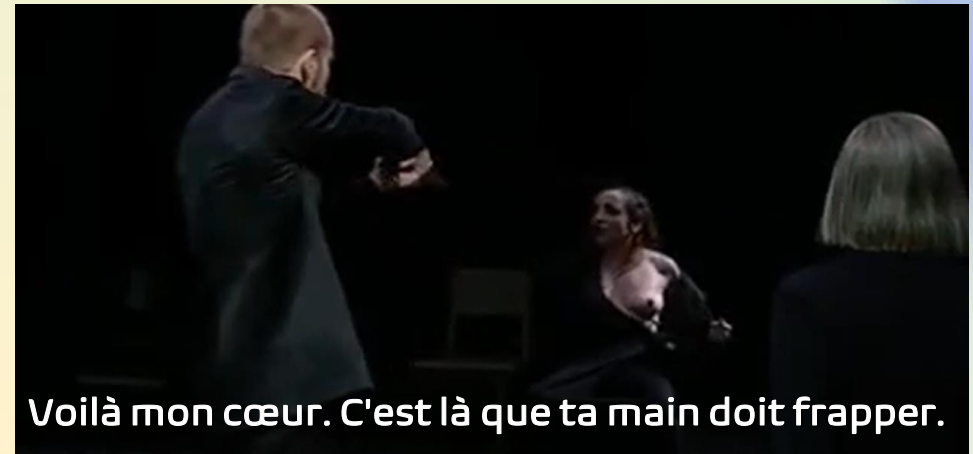
Madame, pardonnez. J'avoue, en rougissant,
Que j'accusais à tort un discours innocent.
Ma honte ne peut plus soutenir votre vue ;
Et je vais...

PHÈDRE

Ah ! cruel, tu m'as trop entendue.
Je t'en ai dit assez pour te tirer d'erreur.
Hé bien ! connais donc Phèdre et toute sa fureur.
J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,
Innocente à mes yeux je m'approuve moi-même,
Ni que du fol amour qui trouble ma raison
Ma lâche complaisance ait nourri le poison.
Objet infortuné des vengeances célestes,
Je m'abhorre encor plus que tu ne me détestes.
Les Dieux m'en sont témoins, ces Dieux qui dans mon flanc
Ont allumé le feu fatal à tout mon sang,
Ces Dieux qui se sont fait une gloire; cruelle
De séduire le cœur d'une faible mortelle.
Toi-même en ton esprit rappelle le passé.
C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé.
J'ai voulu te paraître odieuse, inhumaine.
Pour mieux te résister, j'ai recherché ta haine.
De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?
Tu me haïssais plus, je ne t'aimais pas moins.

SUITE ACTE II, SCENE 5

Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.
J'ai languï, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes.
Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,
Si tes yeux un moment pouvaient me regarder.
Que dis-je ? Cet aveu que je viens de te faire,
Cet aveu si honteux, le crois-tu volontaire ?
Tremblante pour un fils que je n'osais trahir,
Je te venais prier de ne le point haïr.
Faibles projets d'un cœur trop plein de ce qu'il aime !
Hélas ! je ne t'ai pu parler que de toi-même.
Venge-toi, punis-moi d'un odieux amour.
Digne fils du héros qui t'a donné le jour,
Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite.
La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte !
Crois-moi, ce monstre affreux ne doit point t'échapper.
Voilà mon cœur. C'est là que ta main doit frapper.
Impatient déjà d'expiër son offense,
Au-devant de ton bras je le sens qui s'avance.
Frappe. Ou si tu le crois indigne de tes coups,
Si ta haine m'envie un supplice si doux,
Ou si d'un sang trop vil ta main serait trempée,
Au défaut de ton bras prête-moi ton épée.
Donne
OENONE.
Que faites-vous, Madame ? Justes dieux !
Mais on vient. Évitez des témoins odieux,
Venez, rentrez, fuyez une honte certaine.



Extrait de la mise en scène de Patrice CHÉREAU :
l'aveu de PHÈDRE (Dominique BLANC) à Hippolyte

Acte III : THÉSÉE arrive à TRÉZÈNE et s'étonne de recevoir un accueil si froid : HIPPOLYTE veut fuir PHÈDRE et envisage d'avouer à son père son amour (politiquement incorrect pour ARICIE). PHÈDRE sombre dans sa culpabilité et vole même l'épée d'HIPPOLYTE, ce qui réduira son pouvoir de se défendre.

Acte IV : CÈNONE, craignant le suicide de sa maîtresse, déclare à THÉSÉE la tentative de séduction de la reine par HIPPOLYTE, son propre fils. THÉSÉE le bannit. Il prie le dieu POSÉIDON de le tuer. PHÈDRE veut le dissuader mais apprenant qu'HIPPOLYTE aime ARICIE, elle renonce à son projet.

Acte V : HIPPOLYTE part après avoir promis à ARICIE de l'épouser hors de la ville. THÉSÉE commence à douter de la culpabilité de son fils, mais la nouvelle de sa mort survient. PHÈDRE avoue tout à THÉSÉE, après avoir banni CÈNONE qui s'est ensuite jetée dans les flots; elle a pris auparavant du poison et s'effondre sur scène. THÉSÉE, pour venger HIPPOLYTE tué effectivement par POSEIDON en respect de sa volonté décide d'adopter ARICIE. HIPPOLYTE devient un héros.



PHÈDRE & HIPPOLYTE : P-N. GUÉRIN, 1815, LOUVRE-PARIS

La mort d'HIPPOLYTE-RUBENS, LOUVRE-PARIS



RACINE, *PHÈDRE* (1677), ACTE V, scène dernière

12 octobre Colloque-Festival, la scène de reconnaissance dans les théâtres anglais et français (XVIe-XVIIIe s.) Organisé par l'Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge classique et les Lumières (IRCL - UMR 5186 du CNRS), Université Paul-Valéry Montpellier 3

Comité d'organisation : Bénédicte LOUVAT-MOLOZAY, UM3 ; Franck SALAÜN, UM3 ; Janice VALLS-RUSSELL, CNRS UM3 ; Nathalie VIENNE-GUERRIN, UM3.

LES INTERPRETES Isabelle BIARD-WLODARCZYCK, Anthony SEGURA

PHEDRE de LEMOYNE au MÜPA de BUDAPEST

18/09/2019 Par Vojin Jaglicic



Deux ans après la redécouverte de la PHÈDRE de Jean-Baptiste LEMOYNE¹ à Caen dans une version chambriste, le Palazzetto Bru Zane offre la version complète de cette tragédie lyrique au Müpa de Budapest. Le chef hongrois György Vashegyi dirige ses chœurs Purcell et orchestre Orfeo, ainsi qu'un plateau international composé de Judith van Wanroij, Melody Louledjian, Julien Behr et Tassis Christoyannis.

¹Jean-Baptiste MOYNE, dit LEMOYNE, est un compositeur français (1751-1796, 45 ans). Il a composé 16 opéras dont *ELECTRE* (famille des ATRIDES, frappée par la fatalité comme PHEDRE) & *TOUTE LA GRÈCE, ou CE QUE PEUT LA LIBERTÉ*, tableau patriotique avec chants, livret de Louis Abel BEFFROY DE REIGNY, le 5, janvier 1794 à l'Opéra de Paris

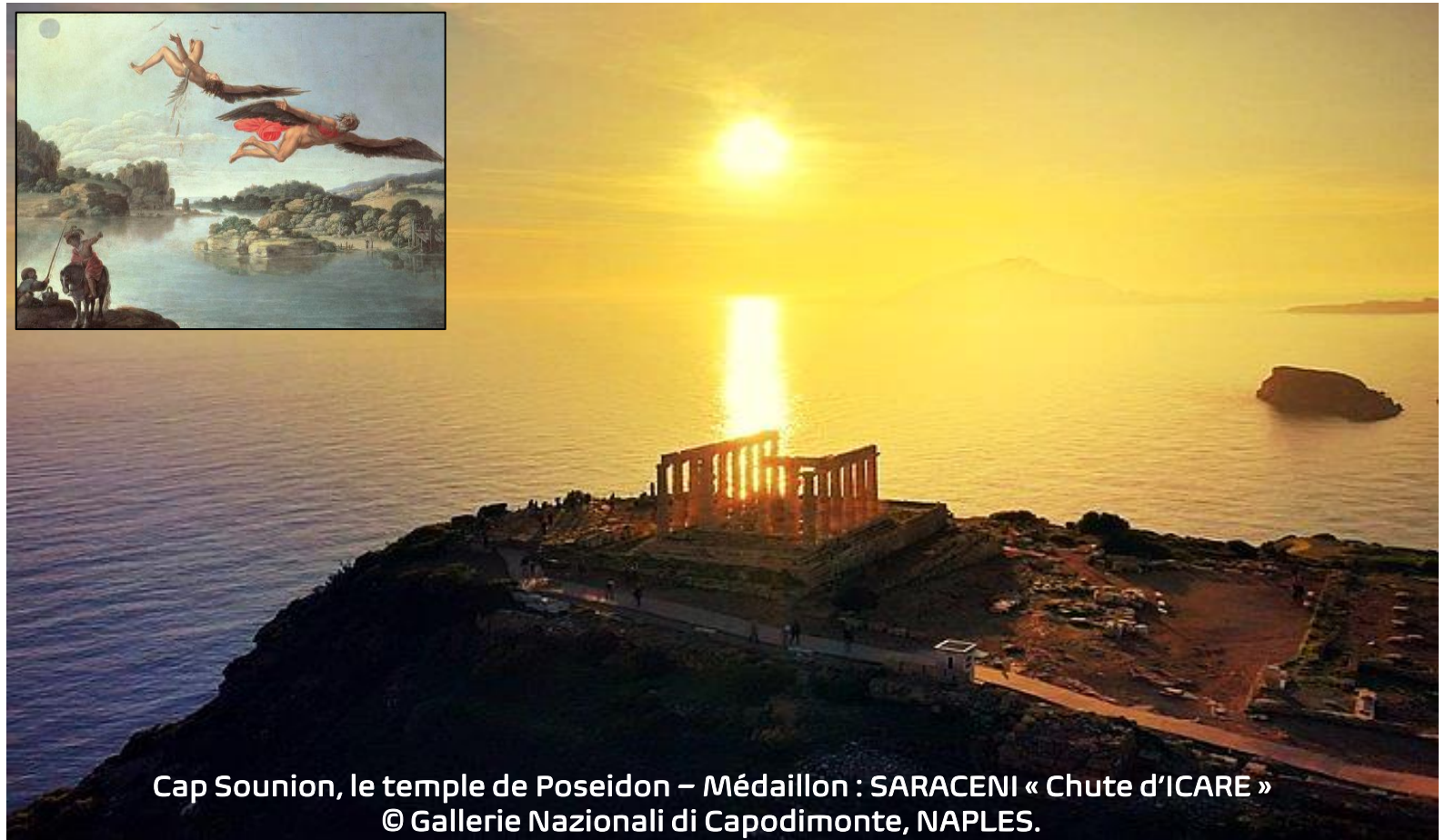
Le mythe de l'homme oiseau ICARE

DEDALE & ICARE

DÉDALE, architecte renommé, est chargé par le roi Minos de construire un labyrinthe où sera enfermé le Minotaure, un monstre hybride mi-homme mi-taureau. Une fois sa tâche accomplie, DÉDALE décide rentrer chez lui, mais Minos l'en empêche.

«Minos peut bien, dit-il, m'interdire la terre et les eaux, le ciel m'est ouvert. Ce sera donc ma route. Minos est le maître de la terre, mais il n'est point le maître des airs.»

THÉSÉE est le roi légendaire d'ATHENES, père de THÉSÉE parti en expédition pour tuer le MINOTAURE. Posté au cap SOUNION attendait le retour de son fils. THÉSÉE avait convenu, que s'il sortait victorieux, il hisserait des voiles blanches sur son bateau. Mais s'il était tué, l'équipage devrait laisser au bateau ses voiles noires. THÉSÉE, vit arriver au loin le bateau arborant de grandes voiles noires. THÉSÉE, ayant oublié de hisser les blanches. THÉSÉE, croyant son fils mort, se jeta dans la mer, appelée depuis Mer Égée...



Cap Sounion, le temple de Poseidon – Médaillon : SARACENI « Chute d'ICARE »
© Gallerie Nazionali di Capodimonte, NAPLES.

Haut de 60 m et plongeant à pic dans la mer, le cap Sounion est une avancée dans l'Attique pour observer, à 50 km d'ATHENES, toute flotte suspecte faisant voile sur la ville. C'est un avant poste stratégique face à la mer EGÉE¹. Il est appelé « *pointe sacrée* » par les anciens grecs, en raison de la présence sur le promontoire rocheux d'un temple consacré à POSEIDON, dieu de la mer. Construit en marbre entre 444 et 440 av JC, ce temple majestueux a été partiellement restauré. Ses colonnes de 6 mètres, plus fines en haut qu'en bas le rendent plus grand.

Les couchers de soleil sur le site sont courus par les foules des visiteurs.



La fuite et la trahison d'ARIANE, sa fille, entraîne l'ire du roi MINOS. Il accuse DÉDALE et l'enferme en même temps que son fils ICARE dans la prison labyrinthe...

Ils passent alors des jours à chercher vainement une issue. Mais une idée s'impose à lui : le ciel reste une voie libre pour une évasion. Avec des plumes tombées au sol, il confectionne d'énormes ailes et les fixe sur le dos de son fils et du sien.

Auparavant DÉDALE prend soin de prévenir ICARE de ne pas s'approcher de trop près du soleil de crainte que la cire de ses ailes fonde et de tomber sur terre. Ni trop bas car l'écume et les embruns alourdirait les plumes. Ils prirent leur élan et volèrent vite au-dessus du labyrinthe. Ils purent alors admirer les paysages vus du ciel, apprécier la compagnie des oiseaux et s'étonner de leur immersion dans les nuages.

Fasciné par la beauté de la nature, ICARE vole un peu plus haut tandis que son père hurle ses avertissements.

Mais l'adolescent continue son ascension vers le soleil. La cire ne peut résister au feu, et les ailes se détachent brusquement laissant choir le garçon imprudent.

ICARE sombre dans la mer. DÉDALE se lamente.

La soif de liberté du garçon¹ a pris le dessus sur la raison...

¹ En prenant des risques, on peut entendre dire : « *Tu risques de te brûler les ailes...* » Mais en y regardant de plus près, c'est la malheureuse fin d'Icare qui nous permet aujourd'hui de tirer cette leçon.

Pour les Grecs anciens, ICARE est puni en raison de son imprudence malgré les conseils de son père. Il est aussi puni pour avoir voulu se rapprocher d'un dieu, le soleil.

On peut penser que l'envol du jeune homme est considéré comme une **émancipation** par rapport à son père. ICARE fait l'expérience de se trouver seul et prend le parti de grandir à sa façon en découvrant un évènement risqué. Il désobéit à celui qui pense à tout.

Quoiqu'il en soit, pour OVIDE, DÉDALE a une part de responsabilité dans l'accident d'ICARE, car il n'a pas été prévenant compte tenu du risque et du manque d'expérience de son fils. DÉDALE n'a pas préparé la parade contre un tel risque... ICARE ne pouvait pas « voler de ses propres ailes », ce qu'au fond de lui DÉDALE le savait bien...



Plafond 1819 :
Le Soleil. La chute d'Icare.
BLONDEL, Merry-Joseph (1781-1853)
2,71 m X 2,105 m
LOUVRE-PARIS

Salons de 1819 et 1833.
Centre du plafond du vestibule
de la Galerie d'Apollon.
Commandé en 1818.
12500 francs sont versés pour les
deux oeuvres de Blondel (l'Air et le
Soleil) entre le 6 janvier 1818 et
le 14 août 1821.
Collection de Louis XVIII



ICARE EST CHU ICI, LE JEUNE AUDACIEUX

Icare est chu ici, le jeune audacieux,
Qui pour voler au Ciel eut assez de courage :
Ici tomba son corps dégarni de plumage,
Laissant tous braves cœurs de sa chute envieux.

Ô bienheureux travail d'un esprit glorieux,
Qui tire un si grand gain d'un si petit dommage !
Ô bienheureux malheur, plein de tant d'avantage
Qu'il rende le vaincu des ans victorieux !

Un chemin si nouveau n'étonna sa jeunesse,
Le pouvoir lui faillit, mais non la hardiesse ;
Il eut, pour le brûler, des astres le plus beau.

Il mourut poursuivant une haute aventure,
Le ciel fut son désir, la mer sa sépulture :
Est-il plus beau dessein, ou plus riche tombeau ?

Philippe DESPORTES (1546-1606)
(Recueil : Les amours d'Hippolyte)



« *Le lament pour ICARE* »
Herbert James DRAPER - 1898

« Un pêcheur qui taquine le poisson du bout de sa gaule flexible, un berger appuyé sur sa houlette, un laboureur guidant sa charrue les voient passer tous deux. Étonnés, ils prennent pour des dieux ces hommes capables de voler dans les airs. Déjà, sur leur gauche, a disparu Samos, aimée de Junon; ils ont dépassé Délos et Paros; sur leur droite apparaissent Lébinthos et Calymné, célèbre pour son miel, lorsque l'adolescent, enivré par la sensation audacieuse du vol, s'écarte de son guide. S'abandonnant au vertige des cieux, il gagne de l'altitude. C'est là qu'à l'approche du soleil ardent, la cire odorante qui maintient les plumes devient molle. Elle fond. Icare a beau agiter ses bras nus : privé d'ailes, il ne se soutient plus dans le vide. Il appelle son père¹, puis disparaît dans l'azur des flots de cette mer que l'on nomme depuis mer Icarienne². »

OVIDE, (*Les Métamorphoses*, livre VIII, 183-235).

¹ DEDAÏLE a réussi par la suite à atteindre la Sicile.

² Un phénomène de longévité est apparu chez les habitants d'ICARIE. Il est en rapport avec la qualité de vie active et le régime alimentaire : herbes, légumes sauvages, champignons, miel et vin local, *le Pramnos*, appelé ainsi depuis l'Antiquité.

Icarie est célèbre pour la conception du temps et la philosophie de ses habitants. Les locaux sont calmes, hospitaliers et patients. Quelle que soit l'heure de la journée, ils vous inviteront à prendre un verre de vin, des spécialités locales et à faire connaissance

³ L'un des secrets de ces centenaires, c'est d'abord leur régime alimentaire. Katina (photo à droite), 96 ans, cultive elle-même ses légumes, de quoi se nourrir toute l'année. Des fruits secs, des légumes qui ont poussé sans engrais et un peu d'huile d'olive, c'est la base de son alimentation quotidienne. À ICARIA, les habitants ont moins de cancers, moins de maladies cardio-vasculaires, moins de diabète que dans la plupart des autres régions du globe. Selon une étude, à ICARIA, plus d'un tiers de la population a plus de 90 ans, une particularité qui ne se retrouve que dans cinq autres régions du monde.





IKARIA (GRÈCE), L'ÎLE DES CENTENAIRES



26

Michel POULAIN, professeur à l'Université catholique de LOUVAIN, s'est intéressé aux communautés humaines où la proportion de centenaires était anormalement élevée : *« Nous possédons tous un gène de longévité mais seuls certains groupes humains très restreints et très rares ont la faculté de le déclencher. Qu'est ce qui réveille ce gène ? Toute la question est là ! »* Pour le Dr LERIADES qui exerce sur ICARIA, l'alimentation joue un rôle indéniable dans la longévité exceptionnelle et la santé rayonnante des vieux habitants. Mais le régime alimentaire n'explique pas tout : *« Les habitants de notre île consomment beaucoup de légumes, peu de mauvaises graisses, peu de viande. C'est exactement le même régime que sur SAMOS, une île qui n'est qu'à trente kilomètres d'ici. Pourtant, on trouve très peu de centenaires chez nos voisins, et les très vieux y sont en bien moins bonne forme qu'ici. Alors, quel est le secret d'Ikaria ? »*

Selon les statistiques démographiques des Nations unies, avec 0,062 % de personnes âgées de 100 ans et plus en 2020, le Japon est le pays qui compte le plus grand nombre de centenaires par rapport à sa population. La longévité de ses citoyens représente une source de fierté pour le Japon, mais le vieillissement démographique et la chute des taux de natalité ne sont pas sans poser de problèmes économiques. D'autres pays sont également aux prises avec le même genre de difficultés, sans compter la question éthique sur l'accompagnement des personnes âgées dépendantes en institution.

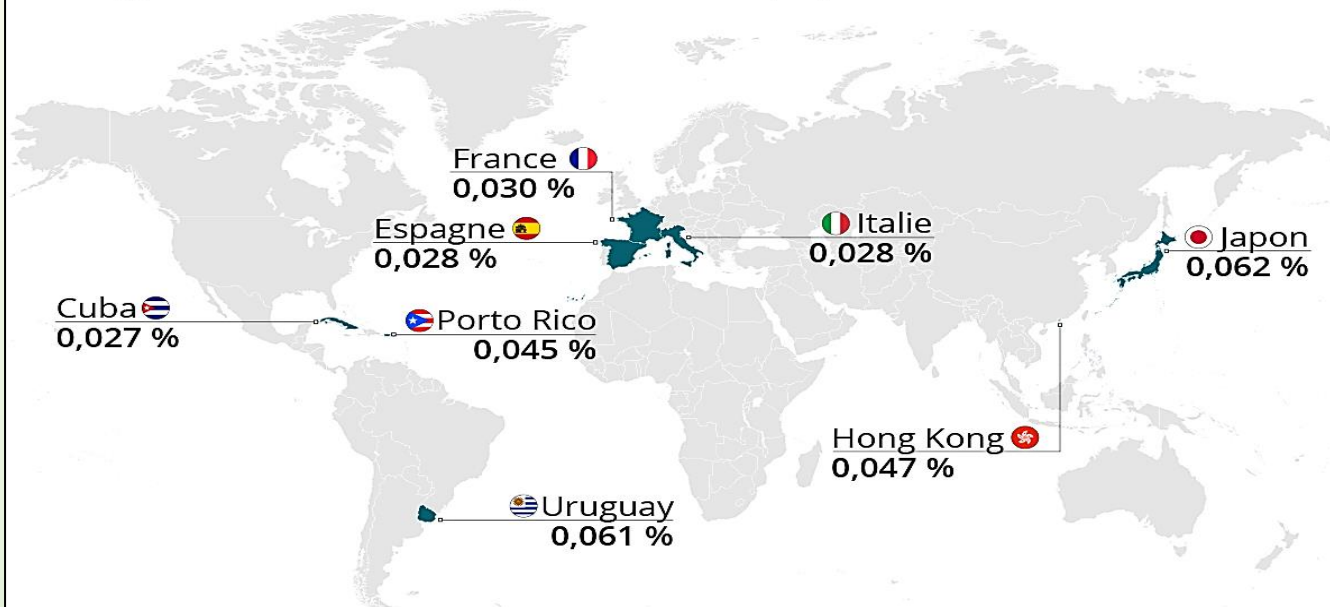
La femme la plus âgée du monde, Kane Tanaka, 118 ans, vient du Japon, l'homme le plus âgé, Emilio Flores Marquez (113 ans), vit à Porto Rico. La France compte quant à elle dans ses rangs la vice-doyenne de l'humanité, Lucile RANDON, 117 ans le 11 février 2021.

Comme le montre la carte ci-contre, tous viennent d'un pays dont la population de centenaires est supérieure à la moyenne.

En France, en Espagne et en Italie, la part de la population âgée de plus de 100 ans s'élève à environ 0,03 %, soit le taux le plus élevé d'Europe. L'Uruguay, Hong Kong et Porto Rico comptent également parmi les pays où la proportion de centenaires est la plus élevée au monde, avec des taux entre 0,06 et 0,04 %.

Les pays où l'on trouve le plus de centenaires

Pays et régions avec la plus grande part de personnes âgées de 100 ans et plus dans la population en 2020 *



* seuls les territoires comptant plus de 1 000 centenaires sont inclus.

Source : Nations Unies



tristan.gaudiaut@statista.com

statista



Le mythe de PROMETHÉE



Le 12/07/2022, le Télescope Spatial James-Webb (JWST) a livré ses premières images. Outre leur beauté, elles sont le fruit d'un travail de 30 ans entre la NASA, l'Agence Spatiale Européenne (ESA) et l'Agence Spatiale Canadien (ASC).



Photo de la Terre prise le 14/02/1990 par VOYAGER 1 à plus de 22 milliards de Km



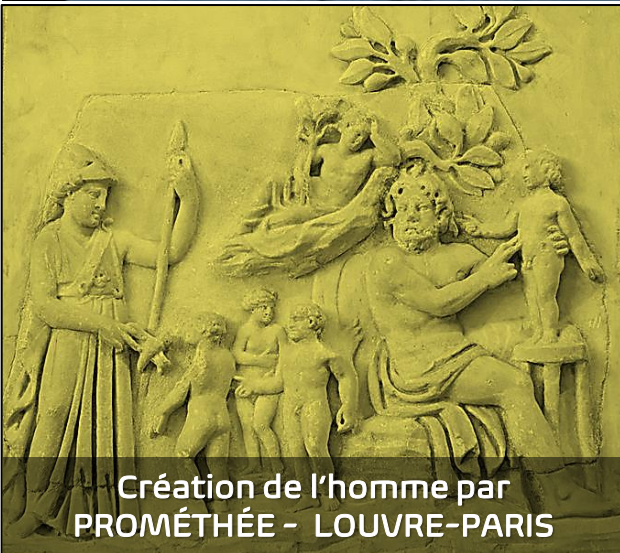
Les astres, longtemps obscurcis dans la masse informe du chaos, commencèrent à briller dans les cieux. Les étoiles et les dieux y fixèrent leur séjour, afin qu'aucune région ne fût sans habitants. Les poissons peuplèrent l'onde ; les quadrupèdes, la terre ; les oiseaux, les plaines de l'air. Un être plus noble et plus intelligent, fait pour dominer sur tous les autres, manquait encore à ce grand ouvrage. L'homme naquit : et soit que l'architecte suprême l'eût animé d'un souffle divin, soit que la terre conservât encore, dans son sein, quelques-unes des plus pures parties de l'éther dont elle venait d'être séparée, et que le fils de JAPET, détrempant cette semence féconde, en eût formé **l'homme à l'image des dieux**, arbitres de l'univers ; l'homme, distingué des autres animaux dont la tête est inclinée vers la terre, put contempler les astres et fixer ses regards sublimes dans les cieux. Ainsi la matière, auparavant informe et stérile, prit la figure de l'homme, jusqu'alors inconnue à l'univers.

L'âge d'or commença.

OVIDE – Métamorphoses Livre 1



CREATION DE L'HOMME PAR PROMÉTHÉE : Sarcophage romain en marbre – IVe s. ap. JC, MUSÉE-NAPLES



Création de l'homme par PROMÉTHÉE - LOUVRE-PARIS

D'après la légende, PROMÉTHÉE (« *celui qui réfléchit avant* », « *le prévoyant* »), aurait façonné le premier homme à partir de terre et d'eau de ses propres doigts, puis la vie lui aurait été insufflée par la déesse ATHÉNA. Quant à son frère, EPIMÉTHÉE (« *celui qui réfléchit après* »), était chargé de répartir les qualités entre les animaux récemment créés, il oublia les hommes. PROMÉTHÉE, voulant réparer l'erreur commise par son frère, vola le feu de ZEUS et le légua aux hommes. ZEUS, trompé par PROMÉTHÉE à plusieurs reprises, se vengea de différentes façons : il offrit PANDORE et sa boîte à EPIMÉTHÉE et il enchaîna PROMÉTHÉE à un rocher où chaque jour un aigle lui dévorait le foie qui repoussait chaque nuit.

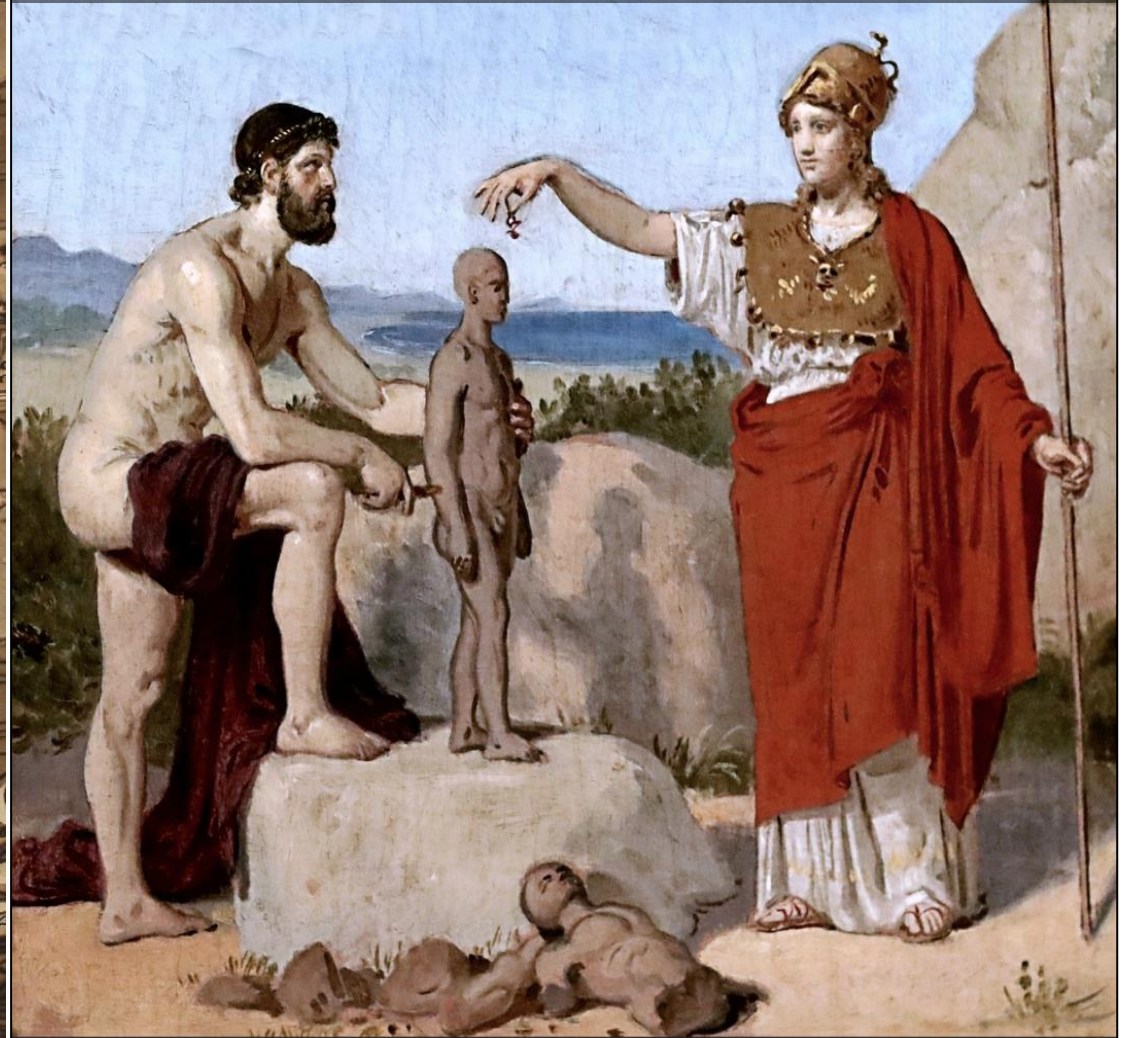
ATHÉNA insuffle la vie à l'HOMME¹, en déposant un papillon (l'âme) sur sa tête, sans la toucher.



Felice GIANI v. 1810-1815

Prométhée créant le premier homme
Musée des Beaux-Arts du CANADA

C. HANSEN (1804-1880) Danish Copenhagen, Amsterdam
PROMÉTHÉE moulant l'homme en argile



PROMÉTHÉE présente un homme moulé dans l'argile à l'image des Dieux. ATHÉNA lui insuffle la vie. Elle lui enseignera l'architecture, l'astronomie, les mathématiques, la navigation, la médecine, la métallurgie... arts qu'il transmettra aux hommes.

¹ « Qui ne croirait à nous voir composer toutes choses d'esprit et de corps que ce mélange-là nous serait bien compréhensible. C'est néanmoins la chose qu'on comprend le moins ; l'homme est à lui-même, le plus prodigieux objet de la nature, car il ne peut concevoir ce que c'est que corps et encore moins ce que c'est qu'esprit, et moins qu'aucune chose, comment qu'un corps peut-être uni à un esprit. C'est là le comble de ses difficultés et c'est pourtant son propre être. » Les Pensées de Blaise PASCAL (1623-1662) : *Disproportion de l'homme*



La création d'ADAM Fresque de Michel-Ange (1475-1564)

C'est l'une des neuf fresques (2,8 m x 5,7 m) d'après la *Genèse*¹ (BIBLE), peinte entre 1508 et 1512 sur la partie centrale du plafond de la chapelle *Sixtine*.

VATICAN-ROME

(Commande du pape Jules II)
Réplique sur mur Cardiotraining
(coll. Asclépiade)

« Dieu créa l'Homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ».

Notons que l'index du créateur rejoint celui de la création sans le toucher. Il insuffle la vie à l'Homme.

« L'homme par exemple a rapport à tout ce qu'il connaît. Il a besoin de lieu pour le contenir, de temps pour durer, de mouvement pour vivre, d'éléments pour le composer, de chaleur et d'aliments pour se nourrir, d'air pour respirer. Il voit la lumière, il sent les corps, enfin tout tombe sous son alliance. Il faut donc pour connaître l'homme savoir d'où vient qu'il a besoin d'air pour subsister et, pour connaître l'air, savoir par où il a ce rapport à la vie de l'homme... La flamme ne subsiste point sans l'air ; donc pour connaître l'un il faut connaître l'autre. Donc toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiatement et immédiatement, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties. » Les Pensées de Blaise PASCAL

PROMÉTHÉE enchaîné d'ESCHYLE

Théâtre antique de DODONE (EPIRE) les 17/18 juillet 2015



Le chœur des OCEANIDES, filles de l'OCEAN et PROMETHEE enchaîné en croix en arrière plan



Pièce jouée en grec moderne

Pour des raisons de sécurité, les responsables avaient limité l'accès au site en voie de rénovation à 500 spectateurs seulement, à la lumière du jour comme aux origines avec un décor minimal et une musique appropriée.

Le spectacle, donné en grec moderne, par le théâtre de IOANNINA, capitale de l'EPIRE, a duré 75 minutes.

Les représentations sont tenues sous l'égide du festival d'ATHENES et d'EPIDAURE.

La mise en scène est de Kostas PHILIPPOGLOU

La pièce d'ESCHYLE présente des correspondances avec la passion du CHRIST, cela malgré le fait que PROMÉTHÉE soit considéré comme un personnage diabolique, car il a offensé ZEUS, le roi des Dieux. Le CAUCASE, où se situe le supplice de PROMÉTHÉE, c'est le GOLGOTHA. HÉPHAÏSTOS lui cloue un bras, puis l'autre. Ensuite, il lui a entaillé le flanc droit (région du foie) : la crucifixion, ou le supplice, d'un « *sauveur d'hommes* ». Il est également le serpent, celui qui a révélé la science et la lumière, LUCIFER, l'ange déchu renvoyé sur terre par ZEUS, le tyran décrit par ESCHYLE dans sa pièce : « *Nul n'est libre, si ce n'est ZEUS* » dit KRATOS à HÉPHAÏSTOS. « *De nouveaux pilotes gouvernent l'Olympe... de nouvelles lois sont imposées arbitrairement par ZEUS, et tout ce qui était vénéré est anéanti* ». « *Connais-toi toi-même, lui dit l'OCÉAN, qui cherche à le convertir au nouvel ordre de choses ; fais-toi de nouvelles pensées, puisqu'un nouveau maître s'est posé parmi les dieux.* »

Or, ESCHYLE vise plutôt la tyrannie régnante sur sa cité probablement celle de PISISTRATE et sa famille¹. Le feu de PROMÉTHÉE n'est donc pas une morale, le Bien et le Mal, ni la charité chrétienne. La problématique est proprement grecque, c'est l'essence même de la tragédie. Cette pièce exprime la négation brutale de la liberté sur terre. Tout n'est que fatalité, le tragique grec. Et c'est précisément dans cette fatalité que réside l'espoir de l'immortel PROMÉTHÉE.

Sa situation est pourtant désespérée, mais lui s'obstine dans sa révolte, car l'avenir lui a été révélé. Il sait donc que ZEUS n'est pas aussi puissant qu'il n'y paraît et que sa libération viendra en son temps. « *Qui donc gouverne la nécessité ?* » lui demande les OCÉANIDES, il répond : « *Les TROIS MOIRES et les ERINYES qui n'oublient rien* ». ZEUS n'est donc pas le tout-puissant, et il « *ne peut échapper à ce qui est fatal* ».

Même si ESCHYLE situe son action dans un monde mythique, il ne sépare pas le royaume des cieux et le royaume terrestre. Et, il n'y a pas de liberté possible, tout est fatalité, les chaînes de PROMÉTHÉE sont celles du destin.

¹ En 510 av. JC, ESCHYLE a 15 ans lorsque, les spartiates mettent fin à la tyrannie, de PISISTRATE et de ses fils, sous laquelle les Athéniens vivaient depuis les années 550. ESCHYLE devient citoyen dans cette période qui connaît une tentative de restauration du régime oligarchique, avant les réformes, portées par CLISTHÈNE, qui instituent le cadre de la démocratie.



Tassos NOUSSIAS dans le rôle de PROMETHEE



PROMÉTHÉE dérobant le feu par C. GRIEPENKERL



Création de l'homme, PROMÉTHÉE par J.S. BERTHELEMY (rameau d'olivier à la main, ATHENA veille sur lui) LOUVRE-PARIS



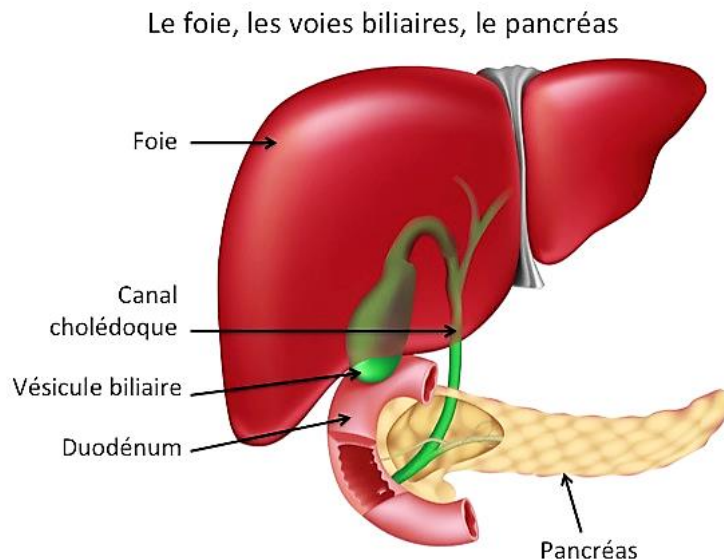
RUBENS : PROMÉTHÉE enchaîné Museum of Art de Philadelphie (USA).

Un homme, PROMÉTHÉE, est enchaîné à un rocher. Renversé sur le dos, il se débat, malgré sa posture acrobatique contre un rapace, l'aigle de ZEUS, qui l'attaque et lui dévore le foie¹. Bien qu'il soit doté d'une musculature puissante, il ne peut rien faire. L'aigle est l'animal favori de ZEUS, le roi des dieux grecs. C'est lui qui a condamné ce prisonnier à ce châtiment très sévère. PROMÉTHÉE a en effet commis un acte incommensurable. Il s'est rendu sur l'OLYMPE, le séjour des dieux, pour leur voler le feu sacré, symbole du savoir, et l'offrir à l'humanité. ZEUS le condamne à avoir chaque jour son foie dévoré¹. L'histoire d'un personnage, qui nous ressemble, ne peut que parler à RUBENS, grand peintre baroque flamand. Sa version de *Prométhée enchaîné* est conservée au Museum of Art de PHILADELPHIE (USA). Une version de l'œuvre est exposée à Lille. Elle est largement inspirée du maître RUBENS et est exécutée par Frans SNYDERS, son élève .

¹Quotidiennement, les cellules hépatiques font face aux agressions des : tabac, alcool, pesticides, virus, vaccins, médicaments... Mais le foie dispose d'une formidable capacité à se régénérer. Une seule cellule hépatique peut se diviser et reformer un foie entier. Comme la peau et certains organes, les cellules hépatiques (hépatocytes) ont une durée de vie limitée et ont le pouvoir de se renouveler naturellement tous les 300 à 500 jours environ....

Le foie est un organe de digestion dont l'absence est incompatible avec la vie. Ses fonctions lui valent d'être dénommé l'usine hépatique qui travaille 24H/24. Elle traite à tout instant 13 % du sang circulant : *régulation de la glycémie dans le sang (hypoglycémiant par le stockage de glucose sous forme de glycogène et hyperglycémiant la libération du glucose ainsi stocké, notamment en période de jeûne), fabrication des sels biliaires nécessaires à la dissolution des graisses ingérées, synthèse de la plupart des protéines du sang dont l'albumine (60% de toutes les protéines) qui est responsable de la régulation du volume sanguin et de la distribution des fluides dans le corps, production de la ferritine à emmagasiner le fer dans l'organisme, synthèse des protéines liées aux hormones, des lipoprotéines participant au transport du cholestérol et des protéines de phase aiguë de l'inflammation comme la CRP ou l'orosomucoïde.*

Le foie dispose donc de cette faculté de se régénérer. Si une partie lui a été enlevée, elle se développera à nouveau pendant plusieurs mois jusqu'à ce que la partie manquante soit remplacée. La reconstitution du foie de PROMETHEE est une légende qui correspond à une réalité médicale, sauf que cela ne dure pas un jour mais plusieurs mois.



BERLINER
PHILHARMONIKER
CLAUDIO ABBADO



PROMETHEUS - THE MYTH IN MUSIC

Beethoven · Nono · Liszt · Scriabin

Martha Argerich

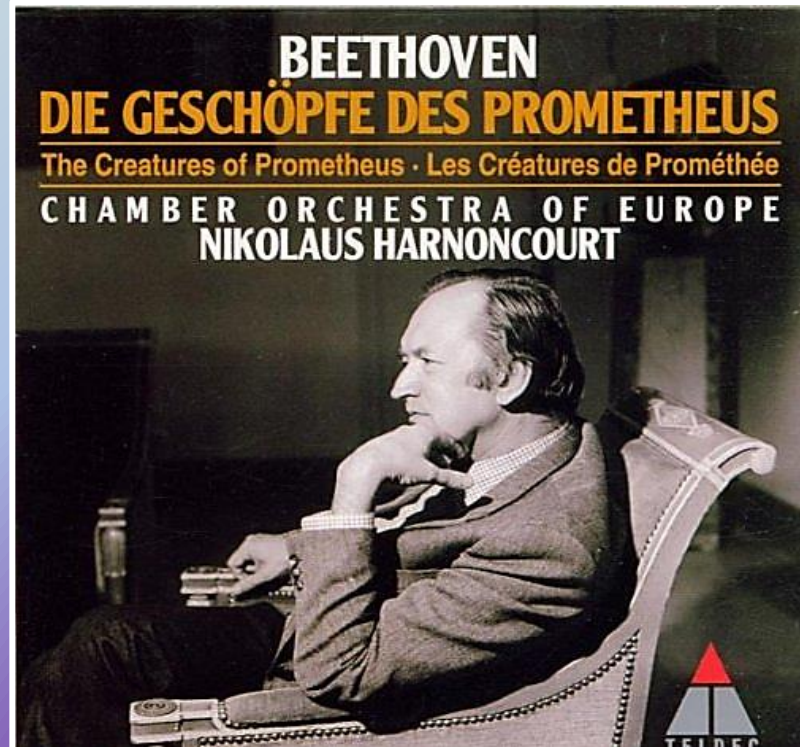
LIVE RECORDING



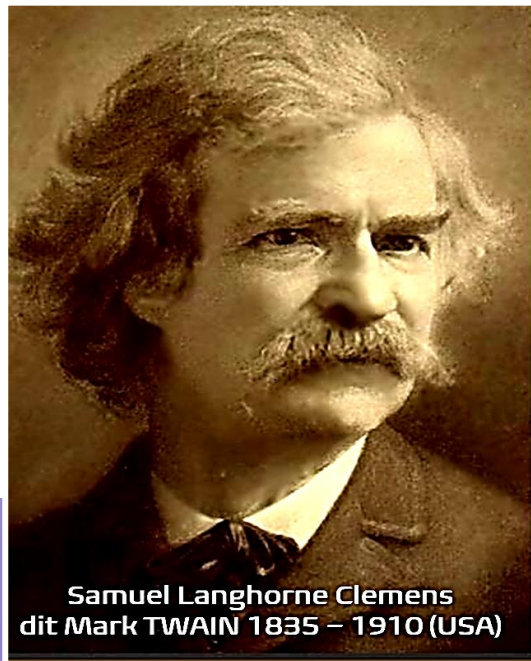
HERACLES libérant PROMETHEE
Galerie Nationale PARME-ITALIE



Ludwig van BEETHOVEN (1770-1827)



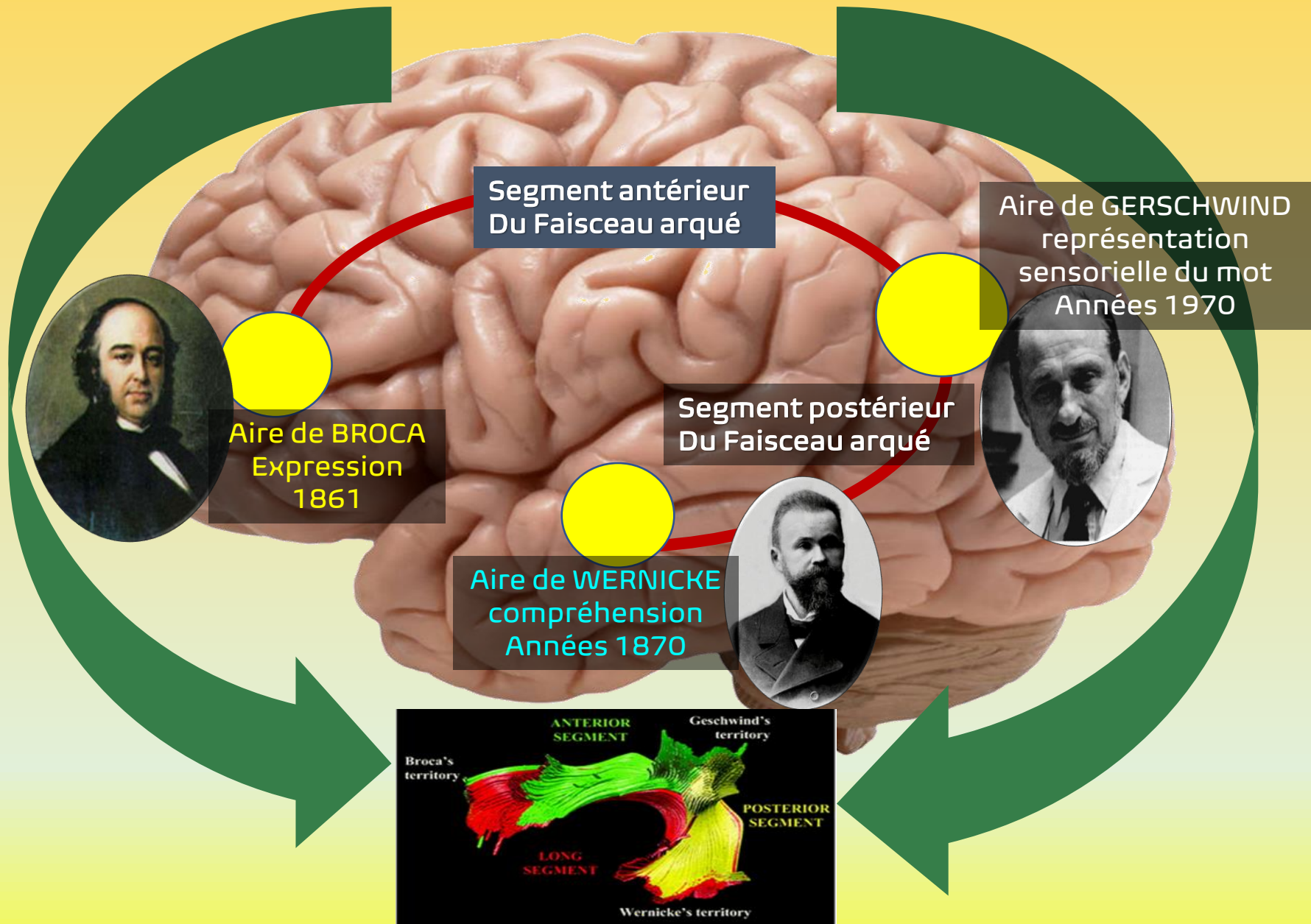
Les fesses colorées des mâles leur permettent d'attirer des femelles



Samuel Langhorne Clemens
dit Mark TWAIN 1835 – 1910 (USA)

Si notre Père céleste
a inventé l'homme,
c'est parce que le
singe l'avait
terriblement déçu...

L'HOMME PARLE : les aires de la parole sont reliées entre elles



Des techniques récentes (photo ci-dessus) ont mis en évidence des circuits reliant les aires du langage connues à ce jour chez l'homme.

L'identification régions du cerveau impliquées dans le langage débuta en 1861, avec le chirurgien français Paul BROCA sur un patient incapable de prononcer d'autres mots que *"tan"*. Ce patient, appelé *Tan-Tan*, ne présentait aucun trouble moteur de la langue ou la bouche. Il comprenait tout ce qu'on lui disait, mais il était incapable de produire une phrase complète ou d'exprimer ses idées par écrit. L'autopsie de son cerveau et celle de 8 autres cas similaires conduisirent Paul BROCA à identifier le centre du langage dans cette zone. Il a affirmé *"nous parlons avec l'hémisphère gauche"*.

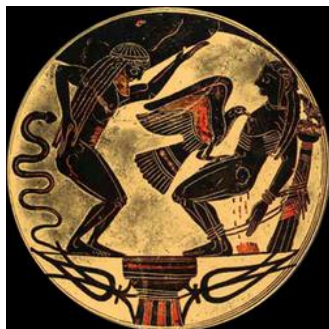
Dans les années 1870, l'allemand Carl WERNICKE, identifia une autre région de l'hémisphère gauche impliquée cette fois-ci dans la compréhension du langage. Les patients concernés par les mêmes lésions peuvent parler (parole fluente) mais leur discours est incompréhensible.

Depuis cette époque les observations n'ont cessé de faire évoluer les connaissances, surtout avec GESCHWIND-USA dans les années 1970

En février 2020 (presse canadienne), la douane américaine avait trouvé un cerveau humain (photo ci-contre) dans un bocal en verre transparent, sans documentation, au poste frontière entre SARNIA (ONTARIO-CANADA) et PORT HURON (MICHIGAN-USA). Le bordereau d'expédition indique qu'il s'agit d'un « *spécimen d'enseignement antique* ». Le colis était destiné à KENOSHA-WISCONSIN, On ne sait pas ce qu'il est advenu de cette pièce anatomique..

On a montré que les centres du langage sont situées dans l'hémisphère gauche et que la bonne communication entre les deux côtés est essentielle. Aussi les problèmes de compréhension de langage comme chez les autistes par exemple, proviennent de connexions défectueuses entre les côtés. Ces personnes ont tendance à utiliser le côté droit du cerveau pour traiter le langage au lieu du gauche. On a par ailleurs noté une association entre la localisation du langage dans le cerveau et le fait d'être droitier ou gaucher. La recherche a montré ici que *chez presque tous les droitiers, le langage est localisé du côté gauche du cerveau, de même que chez une petite majorité des gauchers. Beaucoup de gauchers avec le langage localisé du côté droit ont un développement normal, sauf, chez certains d'entre eux.*





Mardi 8 janvier 2019

PROMÉTHÉE est un sujet traité dans le *PROTAGORAS* de PLATON. En effet, le philosophe questionne la vie politique et ses relations avec la vertu. Si la vie politique est un art, alors l'art politique peut-il s'enseigner ? Ou existe-il des natures plus enclines que d'autres à prendre la parole ? Ces questions certes redoutables, agitent encore notre société¹ et sa représentation actuelle de la démocratie. PLATON les a déjà formulées au IV^e s. av. JC.

*La philosophie est bien plus qu'une discipline. Son but est de transformer la connaissance en art de vivre en considérant comme digne d'intérêt et de réflexion l'existence dans tous ses recoins.

¹Du *Mouvement Nuit Debout aux Gilets Jaunes*, qui ne datent pas d'aujourd'hui, encore moins d'hier.

²Olivier Renaut est maître de conférences à l'Université Paris Nanterre, spécialisé en philosophie ancienne et PLATON en particulier. Il est membre junior de l'Institut Universitaire de France.

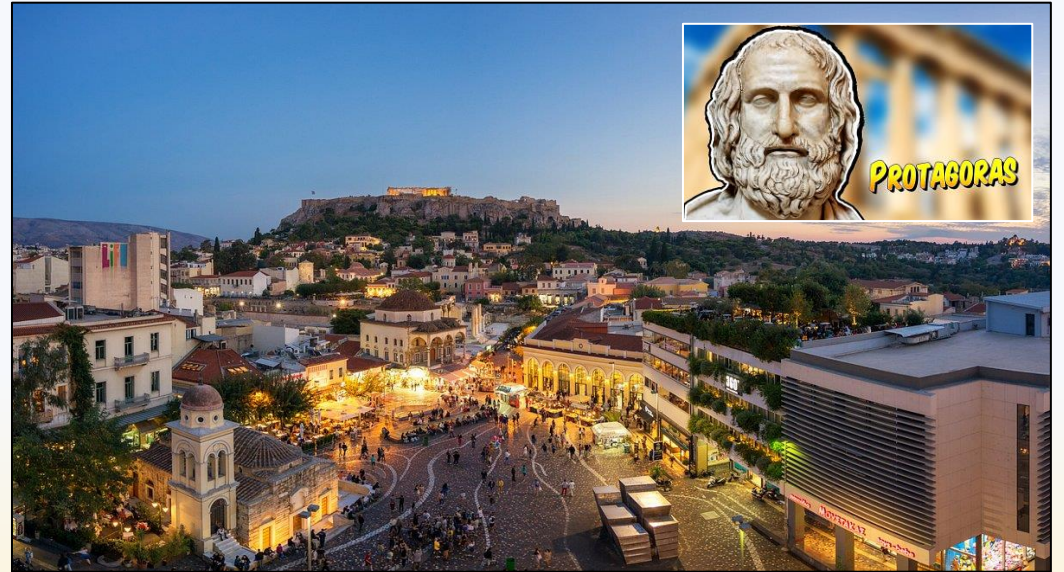
Le mythe de PROTAGORAS

Le mythe de PROTAGORAS n'est pas inventé ou produit par un porte-parole de PLATON comme SOCRATE. Il est tellement important dans son propos, il a tellement traversé les âges qu'il y a un côté fascinant à ce qu'un mythe qui soit ainsi porté par un adversaire de SOCRATE, PROTAGORAS, trouve encore autant d'écho dans nos esprits aujourd'hui. Mythe de PROMÉTHÉE ou de PROTAGORAS ? Je préfère parler de MYTHE DE PROTAGORAS parce que LE MYTHE DE PROMÉTHÉE va plutôt désigner un ensemble de sources et parmi ces sources, la façon dont PROTAGORAS va raconter cet épisode du vol du feu divin pour le donner aux hommes n'est qu'une des sources et probablement pas celle qui est la plus importante dans la postérité populaire. Olivier Renaut²

« L'homme est la mesure de toutes choses : de celles qui sont, du fait qu'elles sont ; de celles qui ne sont pas, du fait qu'elles ne sont pas. » PROTAGORAS



DEMOCRITE (centre) et PROTAGORAS (droite) : 1663/64
S. ROSA, HERMITAGE-St PETERSBOURG 407.



A gauche : Salvator ROSA représenté DÉMOCRITE (460-370 av. JC un philosophe grec matérialiste qui conçoit un Univers fait d'atomes et de vide) enveloppé d'une grande robe et coiffé d'une sorte de turban. Il est debout sur un tertre au bord duquel le jeune PROTAGORAS (490-vers 420 av. JC., sophiste qui avoue qu'il fait payer ses leçons) est affairé avec son fagot de bois. DEMOCRITE semble inviter PROTAGORAS à le suivre et lui tend les mains. On lit dans le regard de ce dernier beaucoup de surprise. A gauche, deux disciples de DÉMOCRITE, l'un est assis, se tiennent près de leur maître. WIKIPEDIA

Au dessus : Place MONASTIRAKI éclairée, cœur battant d'ATHENES. A droite l'AGORA et la PLAKA. En arrière plan, l'ACROPOLE. En médaillon PROTAGORAS portrait officiel.

L'ART & LA VERTU POLITIQUE, L'ENJEU DU "PROTAGORAS"¹

L'apport du mythe de PROTAGORAS par rapport aux autres sources que sont HÉSIODE et ESCHYLE, c'est que pour PROTAGORAS, PROMÉTHÉE n'est jamais qu'un épisode d'une série de répartitions pour réparer un manque lié à la nature humaine même. ZEUS va devoir intervenir et partager l'art politique entre tous les hommes. Ces derniers doivent alors se prendre en main et instaurer les conditions nécessaires à la survie de leur cité. Le don de ZEUS vient, comme le don de PROMÉTHÉE, compenser ce manque, ce qui le décalera par rapport à un ordre cosmique fermé.

Ainsi, l'art politique est une prise de décision par une communauté d'individus pour fonder une cité et se regrouper autour d'une valeur commune.

Or pour SOCRATE, qui prend le contre-pied de PROTAGORAS, la vertu politique ne peut pas être enseignée. Beaucoup de grands hommes ont des fils qui, en matière de vertu, sont de véritables catastrophes.

PROTAGORAS concèdera que :

-d'un côté la thèse de SOCRATE qu'on pourrait appeler innéiste au sens où la vertu ne s'enseigne pas, car elle est un véritable savoir en soi

-de l'autre, PROTAGORAS expliquera à travers son mythe qu'il y a bien, un partage des vertus politiques entre les hommes et que le propre du Sophiste est d'organiser ce partage en donnant des leçons.

¹Pour les besoins de sa thèse, PROTAGORAS prolonge le mythe traditionnel de PROMÉTHÉE par une intervention de ZEUS qui apporte à tous les hommes, à parts égales, le sens politique sans lequel aucune vie sociale n'est possible.

"Sur toutes choses on peut faire deux affirmations exactement contraires." Protagoras.

Par son diagnostic et ses remèdes, le médecin, conduit ses patients à une transformation de leur état clinique vers la guérison. A travers ses discours, le sophiste peut aboutir au même résultat. De la même façon l'agriculteur vis-à-vis de ses plantations ou le bon rhéteur qui aide la cité à prendre les décisions les plus utiles pour l'avenir. De même, par l'éducation et l'enseignement, le sophiste – donc Protagoras – obtient chez ses élèves un changement progressif vers l'amélioration et vers l'utile (167c7-d2). PROTAGORAS promet au jeune HIPPOCRATE un résultat concret de son action pédagogique (318a6-8) : *« Jeune homme, ce que tu retireras de mes leçons, dès le premier jour que tu auras passé avec moi, c'est de retourner chez toi meilleur que tu n'étais, et de même pour le jour suivant ; et chaque jour, sans exception, de progresser vers le mieux »*



HIPPOCRATE et ses élèves près du port de COS

« La vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile. Or, il faut non seulement se montrer soi-même accomplissant son devoir, mais faire aussi que le malade, les assistants et les éléments extérieurs accomplissent le leur ».

Premier aphorisme d'HIPPOCRATE.

« Pour ce qui est des dieux, je ne peux savoir ni qu'ils sont ni qu'ils ne sont pas, ni quel est leur aspect. Beaucoup de choses empêchent de le savoir : d'abord l'absence d'indications à ce propos, ensuite la brièveté de la vie humaine. » PROTAGORAS

Le mythe de MNEMOSYNE & de ses filles



APOLLON MUSAGETE (conducteur des MUSES) et les 9 MUSES : B. PERUZZI (1481-1536), National trust

Les Muses sont vénérées dans toute la Grèce, et plus encore dans les zones avec des puits et sources. La Béotie, près d'HÉLICON, est le lieu de prédilection : deux puits sacrés, AGANIPPE et HIPPOCRÈNE. Les Muses fréquentaient aussi le mont PARNASSE, à proximité de DELPHES et d'APOLLON qui devient leur conducteur. En engendrant les MUSES, MNEMOSYNE fait oublier les soucis et les malheurs. Avec les arts produits par ses filles, l'ordre du monde (le cosmos) est ainsi assuré. Par la douceur de leurs voix et langages, les MUSES rendent honneur à leur père ZEUS et protègent leurs arts.



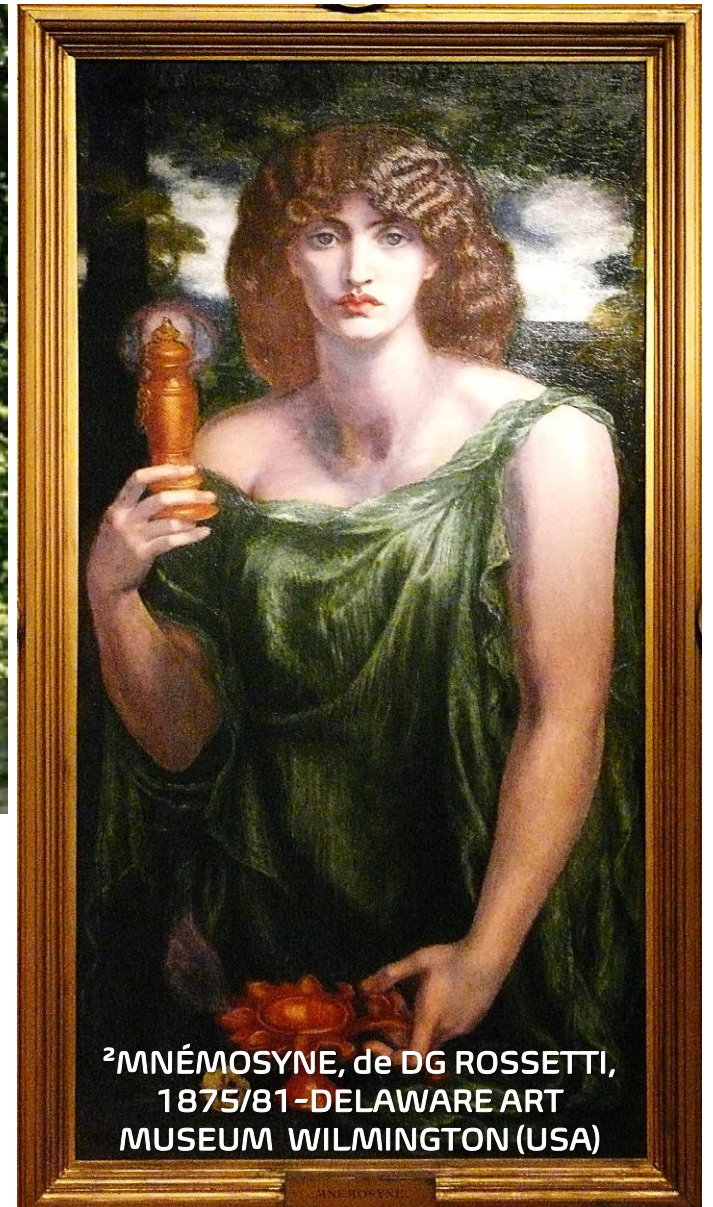
Proche de REIMS,, la forêt¹ de VERZY (1.032 ha) est la plus fréquentée de la CHAMPAGNE-ARDENNE. Les hêtres aux curieuses formes doivent leur conservation aux moines de l'ancienne abbaye bénédictine de SAINT-BASILE.

Avec le chêne, le hêtre est une essence dominante en Europe centrale et occidentale. Son bois était utilisé comme support d'écriture. Aussi est-il devenu le symbole de la mémoire humaine et le synonyme de quiétude, d'apaisement et de sagesse². A la différence du chêne qui représente l'aspect masculin de la connaissance, le hêtre est le pendant féminin.

On prête au hêtre de nombreuses vertus médicinales : antipyrétique, antiseptique local, anti-inflammatoire et vermifuge.

¹la forêt est connue pour ses « faux » : 800 spécimens de hêtres tortueux dont les branches forment des dômes en retombant au sol, caractéristique propre à deux autres sites en Europe.

Au commencement était le verbe. Il n'y avait pas le livre. Les supports de l'écrit vont de la tablette d'argile au codex des Aztèques, Mayas, aux volumens (papyrus)...ancêtres du livre. MNEMOSYNE est l'incarnation de la mémoire humaine



²MNÉMOSYNE, de DG ROSSETTI, 1875/81 - DELAWARE ART MUSEUM WILMINGTON (USA)

Dans la *Théogonie* d'HÉSIODE (v. 76-79 et 135-136), elle est une Titanide, fille de GAÏA (Terre) et d'OURANOS (Ciel). Elle est mère des MUSES et l'incarnation de la mémoire, la MNEME.

LE SEJOUR DES MUSES



Montagne mythique de la région de THESPIAI en BEOTIE (HESIODE-séjour des MUSES. Cf. tome 1). Le sommet du mont HELICON atteint 1749 m. Le lieu est distant à peine de 10 km du golfe de CORINTHE.

Représentation du vrai Mont Parnasse par l'archéologue Edward DODWELL en 1821



Endroit paradisiaque dominant DELPHES, la ville consacrée au dieu APOLLON qui y accueille et conduit ses MUSES.

Au XVIII^e siècle, entre les boulevard du Montparnasse et Raspail, au pied d'une butte artificielle, des étudiants parisiens aiment à se retrouver pour réciter des poèmes. Peu à peu, une habitude se développe. Le quartier devient alors un lieu de culture et le séjour symbolique du poète en inspiration. L'endroit a d'ailleurs inspiré un mouvement littéraire, les PARNASSIENS. Des noms se réunissent : (PICASSO, HEMINGWAY COCTEAU, APOLLINAIRE...) Ils feront de MONTPARNASSE, pendant un temps, le centre artistique et intellectuel de PARIS.



Gustave Moreau, *Les Muses quittent ZEUS, leur père, pour aller éclairer le monde*, 1868, Musée Gustave Moreau

Le mythe des MUSES, originaire de PIERIE en THRACE qui lui consacre leur plus ancien sanctuaire, le LIBETHRION sur les pentes de l'OLYMPE .

Leur culte s'est répandu ensuite en BEOTIE autour de l'HELICON et des villes d'ASCRA et THESPIES où se déroulaient tous les cinq ans des fêtes en l'honneur des MUSES. A Thespies on célébrait tous les cinq ans des fêtes en l'honneur des Muses et des concours de poésie. A ATHENES, on leur avait érigé un monument sur la PNYX. Les Muses avaient aussi des sanctuaires à SPARTE, TRÉZÈNE, SICYONE, OLYMPIE, dans les îles et dans autres cités.

Leur ancien caractère de nymphes des sources explique que de nombreuses fontaines leur aient été consacrées. Les Muses, déesses sœurs, filles de ZEUS et de MNÉMOSYNE ont le pouvoir de dire à l'unisson, et dans une merveilleuse harmonie, « *ce qui est, ce qui sera, et ce qui fut* » (Hésiode, *Théogonie*, v. 38). C'est pourquoi tout poète ou tout artiste doit les invoquer pour composer des œuvres justes capables de transmettre aux générations, les vérités qui structurent leur culture et leur histoire.

Les offrandes aux Muses consistaient en grains de froment pétris de miel. On leur versait des libations d'eau, de miel et de lait.

Les PARNASSIENS¹

Le jardin de l'ancienne propriété du père de Camille COROT, rachetée par l'éditeur parisien Alphonse LEMERRE, sert ici de toile de fond au peintre Paul CHABAS pour immortaliser les Parnassiens. A côté de Paul BOURGET, on trouve :

François COPPEE , LECONTE DE LISLE, Marcel PREVOST, Auguste DORCHAIN, Léon DIERX, Henri CAZALIS, Alphonse DAUDET, Sully PRUDHOMME, Jules BRETON, Paul ARENE, André THEURIET, Jules CLARETIE², José-Maria de HEREDIA, Paul HERVIEU, Henri ROUJON, George LAFENESTRE, Alphonse LEMERRE.

WIKIMEDIA COMMONS



Les poètes du Parnasse chez Alphonse LEMERRE, à Ville-d'Avray
Tableau Paul CHABAS (1869–1937), salon de 1895.



Tout homme qui dirige, qui fait quelque chose, a contre lui ceux qui voudraient faire la même chose, ceux qui font précisément le contraire, et surtout la grande armée des gens d'autant plus sévères qu'ils ne font rien du tout.

(Jules Claretie)

¹Ce terme est utilisé par Alphonse LEMERRE dans son anthologie de poésie moderne : *le Parnasse contemporain (18 brochures à partir de 1866)*. Ceux qui y sont publiés se nomment les Parnassiens. Il y en aura deux autres en 1871 et 1876. C'est cette année-là qui marque la fin du mouvement proprement dit.

²Arsène Arnaud CLARÉTIE (1840 -1913) est un romancier, dramaturge, critique dramatique, historien et chroniqueur de la vie parisienne.



Théophile GAUTIER Portrait photographique original sur papier albuminé, au format carte de visite, contrecollée sur un carton du studio Charles Barenne et Cie, 127 Faubourg Saint-Honoré, Paris s.d. (1864), 6,3 x 10,1 cm. Un exemplaire au Musée d'ORSAY.

ADIEUX A LA POÉSIE – EXTRAIT DE ESPAÑA

Allons, ange déchu, ferme ton aile rose ;
Ôte ta robe blanche et tes beaux rayons d'or ;
Il faut, du haut des cieus où tendait ton essor,
Filer comme une étoile, et tomber dans la prose.

Il faut que sur le sol ton pied d'oiseau se pose.
Marche au lieu de voler : il n'est pas temps encor ;
Renferme dans ton cœur l'harmonieux trésor ;
Que ta harpe un moment se détende et repose.

Ô pauvre enfant du ciel, tu chanterais en vain
Ils ne comprendraient pas ton langage divin ;
À tes plus doux accords leur oreille est fermée !

Mais, avant de partir, mon bel ange à l'œil bleu,
Va trouver de ma part ma pâle bien-aimée,
Et pose sur son front un long baiser d'adieu !

SONNET DE THÉOPHILE GAUTIER¹ (1845)

¹Écrivain français (Tarbes 1811-Neuilly 1872). Figure marquante de la vie littéraire du xix^e siècle, Théophile GAUTIER aborda autant la critique d'art que le conte fantastique ou le récit historique. Grâce à sa théorie de « *l'art pour l'art* », il est surtout connu pour être le maître du mouvement poétique du Parnasse.



¹Un aspect majeur du PARNASSE est le culte du travail : le poète est un sculpteur ou même un laboureur qui transforme le langage en beau. La marque de LEMERRE, éditeur et sans qui le PARNASSE n'aurait sans doute pas existé, représente un homme retournant la terre à l'aurore ou au coucher du soleil ; au dessus de lui, on peut lire l'expression : « *Fac et spera* » : Agis et espère

LES PARNASSIENS : L'ART POUR L'ART

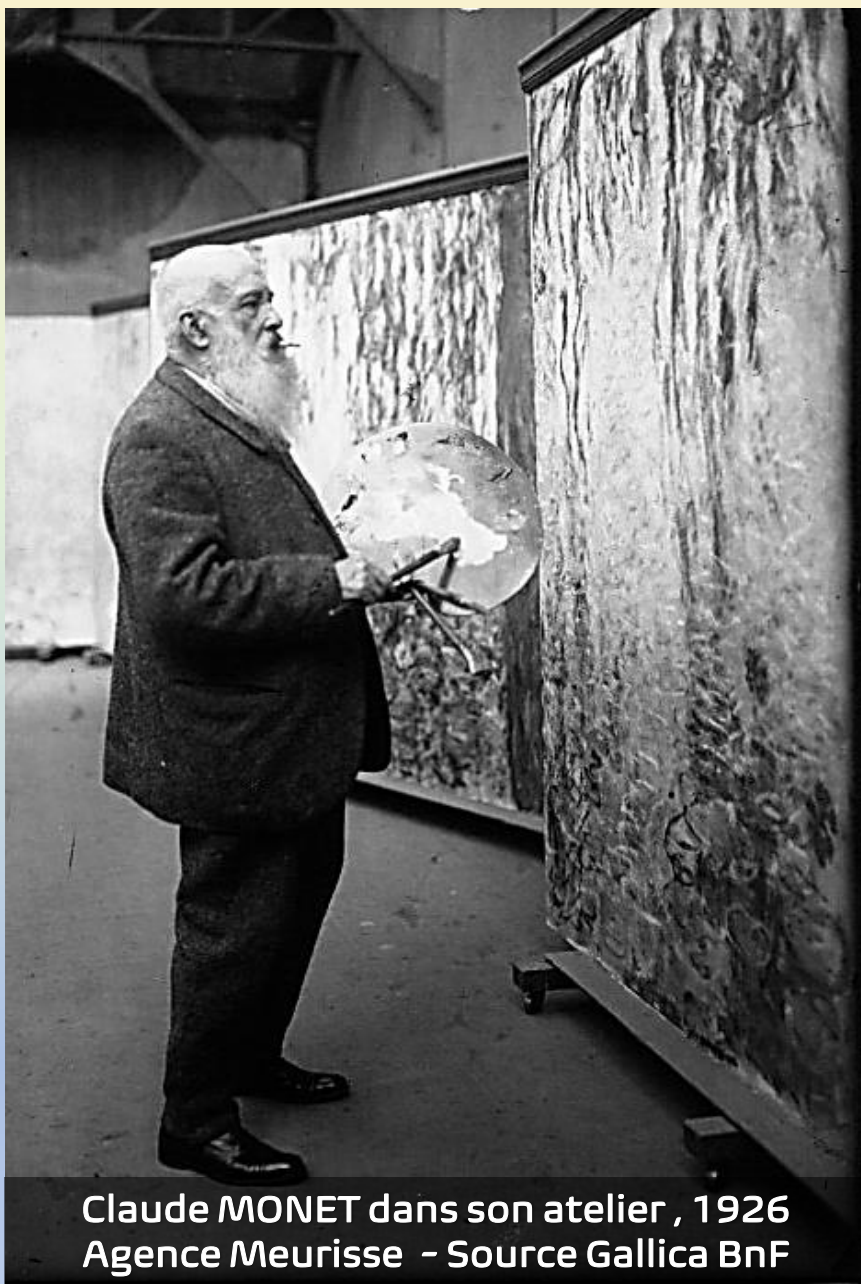
Les Parnassiens sont d'abord groupés autour de Théophile Gautier, qui est le précurseur du mouvement, à travers notamment sa théorie de l'art pour l'art présentée dans la préface de *Mademoiselle de Maupin* en 1835. On considère aussi Théodore de Banville comme précurseur. Tous les samedis soirs, Banville, Villiers de l'Isle-Adam, Prudhomme et Coppée se réunissent chez Leconte de Lisle, chef de file du Parnasse, ou Hérédia. En plus de ceux déjà cités, qui sont les plus représentatifs, on trouve dans le Parnasse contemporain Rimbaud, Verlaine, Baudelaire et Mallarmé mais qui s'éloigneront du Parnasse¹ pour dessiner le symbolisme. Le Parnasse suit la théorie de l'Art pour l'art avancée par Théophile Gautier : « *Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien, tout ce qui est utile est laid.* ».

L'art est gratuit et inutile. Certains pourraient se demander quel est son intérêt : l'intérêt de l'art est l'art lui-même...

Cette préface fit scandale car il affirme aussi que « *penser une chose, en écrire une autre, cela arrive tous les jours, surtout aux gens vertueux.* » Il établit ainsi le droit de l'artiste à traiter n'importe quel sujet, en mettant de côté la morale bourgeoise.



*Un coin de table, de Henri Fantin-Latour, 1872 : Assis de G à D : Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Léon Valade, Ernest d'Hervilly, Camille Pelletan. Debout, de G à D : Pierre Elzéar, Émile Blémont, Jean Aicard.
Musée d'ORSAY- PARIS*

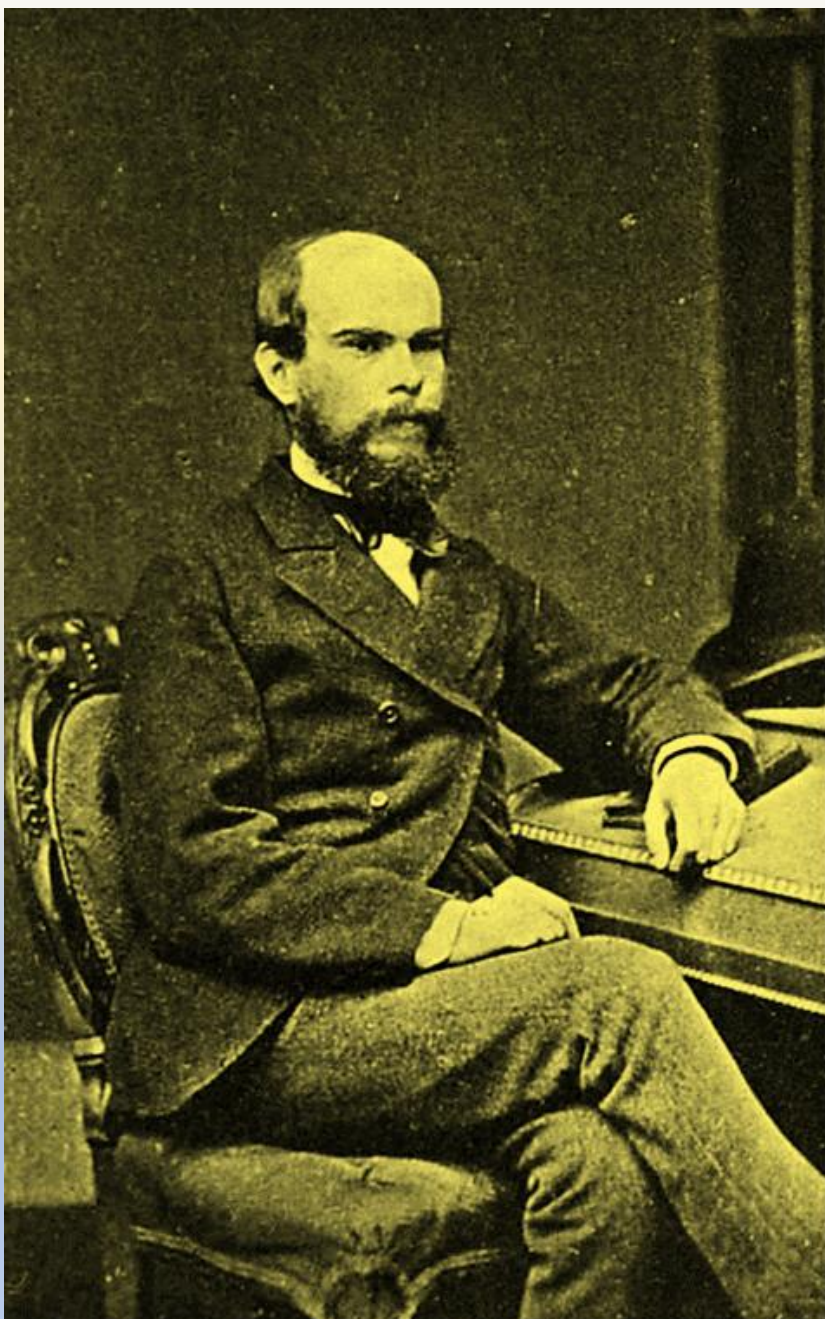


Claude MONET dans son atelier , 1926
Agence Meurisse - Source Gallica BnF



Mélodies de Verlaine (1844-1896).

Claude Debussy (1862-1918) : *Trois mélodies de Verlaine L. 81 ; Suite bergamasque III. Clair de lune L.75.* Gabriel Fauré (1845-1924) : *Cinq mélodies de Venise op. 58 ; Deux mélodies op. 46 II. Clair de lune ; La Bonne Chanson op. 61, version pour piano et quatuor à cordes.* Reynaldo Hahn (1874-1947) : *Chansons grises.* Werner Van Mechelen, baryton-basse ; Florestan Bataillie, piano ; Quatuor Desguin. 2020/21.



Paul VERLAINE est né à METZ, le 30/03/1844 et décède à PARIS le 08/01/1896. En 1866, à 22 ans, il publie les POEMES SATURNIENS. En 1870, il épouse Mathilde MAUTE dont il aura un enfant, Georges VERLAINE. En 1871, il fait la connaissance de RIMBAUD, ce qui bouleversa son existence. Leur vie amoureuse, tumultueuse et errante les mènera en Angleterre puis en Belgique où elle débouchera sur un drame : VERLAINE, ivre, blessa RIMBAUD qu'il appelle « son époux infernal » d'un coup de revolver au poignet. Il écopera de deux ans de prison. Puis, c'est le retour au catholicisme.

Il écrit d'autres poèmes : SAGESSE en 1880, JADIS & NAGUERE (1884) et PARALLELEMENT (1889).

Il est usé par l'alcool et les maladies (diabète, syphilis, ulcères), mais cependant soutenu par de rares subsides. Il donne des conférences à l'occasion et ne produit parfois que des textes érotiques/pornographiques. VERLAINE meurt à 52 ans, d'une affection intercurrente (pneumonie aiguë), le 8/01/1896, au 39 rue Descartes dans le V^e.

Poète maudit, VERLAINE est reconnu toutefois comme un maître. Il fut nommé « prince des poètes » à la suite d'un référendum organisé par Maurice BARRES auprès des hommes de lettres. L'essentiel de sa poésie est composée entre 22 et 35 ans. Son style musical, lyrique, fluide et d'apparente simplicité combine mélancolie et clairs-obscurs révélant une profonde sensibilité, en osmose avec celle des impressionnistes (comme Claude MONET) ou des musiciens comme Gabriel FAURE ou Claude DEBUSSY qui le mettront en musique.



*Paul Marie Verlaine au Café François 1^{er},
69 bd Saint-Michel, Paris (1890-1896)*

Chanson d'automne

poèmes saturniens

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.
Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

P. Verlaine

Art poétique¹ de Paul VERLAINE

De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.

Il faut aussi que tu n'aïlles point
Choisir tes mots sans quelque méprise :
Rien de plus cher que la chanson grise
Où l'Indécis au Précis se joint.

C'est des beaux yeux derrière des voiles,
C'est le grand jour tremblant de midi,
C'est, par un ciel d'automne attiédi,
Le bleu fouillis des claires étoiles !

Car nous voulons la Nuance encor,
Pas la Couleur, rien que la nuance !
Oh ! la nuance seule fiancée
Le rêve au rêve et la flûte au cor !

Fuis du plus loin la Pointe assassine,
L'Esprit cruel et le Rire impur,
Qui font pleurer les yeux de l'Azur,
Et tout cet ail de basse cuisine !

Prends l'éloquence et tords-lui son cou !
Tu feras bien, en train d'énergie,
De rendre un peu la Rime assagie.
Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?

O qui dira les torts de la Rime ?
Quel enfant sourd ou quel nègre fou
Nous a forgé ce bijou d'un sou
Qui sonne creux et faux sous la lime ?

De la musique encore et toujours !
Que ton vers soit la chose envolée
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
Vers d'autres cieus à d'autres amours.

Que ton vers soit la bonne aventure
Eparsé au vent crispé du matin
Qui va fleurant la menthe et le thym...
Et tout le reste est littérature.



¹ Mouvement littéraire apparu en France dans la seconde moitié du XVII^e s. Il est animé par BOILEAU, un esthète classique considéré comme « le législateur du PARNASSE ». Son « *art poétique* » est un traité qui expose les critères d'un bel écrit, celui qui atteint au sublime et à la perfection. Après des règles générales, Boileau esquisse l'histoire littéraire et recommande l'**exactitude**, la **clarté**, le **respect de langue**, la **fidélité aux règles de l'harmonie**, l'**unité de composition**. Ainsi défini, on peut admettre que l'art regroupe les œuvres humaines destinées à toucher les émotions du public. Il peut s'agir aussi bien de peinture que de sculpture, littérature, poésie, musique, danse, architecture... C'est pourquoi en mythologie les MUSES vont s'identifier à des genres littéraires ou artistiques précis dont elles deviennent les patronnes.



24 juin 2020 : sous la direction de Daniel HARDING, l'Orchestre philharmonique de Radio France joue APOLLON MUSAGÈTE (médaillon en haut et à droite) : ballet en deux scènes pour orchestre à cordes.

MUSE	SIGNIFICATION	ART	ATTRIBUTS
Καλλιόπη Calliope	« à la belle voix »	éloquence, poésie épique	couronne d'or, livre, tablette et stylet, trompette, guirlandes,
Κλειώ Clio	« la célèbre »	épopée, histoire	couronne laurier, cygne, livre de THUCYDIDE/rouleau, globe terrestre, guitare et plectre.
Ερατώ Erato	« l'aimable »	élégie, poésie lyrique et chorale	couronne myrte et rose, tambourin, lyre, viole, cygne, archet, tourterelle
Ευτέρπη Euterpe	« la toute réjouissante »	musique	flûte simple ou aulos, hautbois double, trompette, couronne de fleurs, cygne
Μελπομένη Melpomène	« la chanteuse »	chant et tragédie	cor, couronne de pampre de vigne, épée, masque, sceptre cothurne, poignard ensanglanté
Πολυμνία Polymnie	« celle qui dit de nombreux chants »	chants nuptiaux et funéraires, rhétorique	couronne de perles, de fleurs ou de pierreries, orgue, sceptre, rouleau avec le mot suadere « persuader »
Τερψιχόρη Terpsichore	« celle qui charme le chœur »	danse, chant choral	couronne de guirlande, instrument de musique à cordes (viole, lyre...)
Θάλεια Thalie	« la florissante, l'abondante »	poésie pastorale, comédie	couronne de lierre, viole, masque comique, rouleau, brodequins, clairon ou porte-voix
Ουρανία Uranie	« la céleste »	astrologie, astronomie	robe azur, compas, couronne étoilée, globe, table mathématiques



12 statues (9 muses et 3 déesses*) du portique du Grand Théâtre de Bordeaux - Kordouane le 1/07/2015



La Muse et le poète : TIMBAL Charles, 1866,



L'inspiration du poète Nicolas POUSSIN, 1630

LVII - PARFUM DES CHARITES : LE STYRAX

Entendez-moi, ô vénérables Kharites aux noms illustres, filles de ZEUS et d'EUNOMIÈ au sein profond, AGLAÉ, THALIE ET EUPHROSYNE, mères de la joie, aimables, charmantes, chastes, changeantes et toujours florissantes, désirées des mortels et désirables, Kyklades aux joues roses ! Venez, dispensatrices des richesses, et soyez toujours propices à ceux qui célèbrent vos mystères.

Hymnes orphiques traduction LECONTE DE LISLE



Les CHARITES-TROIS GRACES :
AGLAE, THALIE, EUPHROSINE par
CANOVA (la vie, la séduction, la beauté, la
nature, la créativité et la fécondité).



THALIE - CORFOU



TERPSICHORE, la muse de la poésie lyrique de chorale.
François BOUCHER (1703 – 1770), 132-96 cm

TERPSICHORE (homonymie)

- Opéra-ballet composé par G. F. HAENDEL
- Astéroïde
- Espèce de papillon du genre Vanessa
- Danses recueillies par Michael PRAETORIUS (1612)
- Nom de plusieurs navires de guerre français



Relief TERPSICHORE

Archaeological Museum,
ISTANBUL - TURKEY



GEORGE FRIDERIC HANDEL'S OPÉRA : TERPSICHORE, and ballet music ALCINA & IL PASTOR FIDO OPÉRAS. YouTube
La toile représente APOLLON au centre entouré du ballet des 9 Muses



MAROT François
1666 - 1719
Les fruits de la
Paix de RYSWICK
sous l'allégorie
d'APOLLON
ramenant du ciel
la Paix
accompagnée de
l'Abondance
pour promouvoir
les Sciences et
les Arts¹
239,1 × 179,2 cm
Musée des
Beaux-Arts de
TOURS

¹Au centre, APOLLON ramène la Paix, reconnaissable à son rameau d'olivier (en haut et à droite), et l'Abondance portant la corne d'Amalthée (nourrice de ZEUS) remplie de fruits et de fleurs. Couronnée d'un diadème et vêtue d'une draperie mordorée, l'Académie leur rend hommage. Son symbole est la lime posée au sol « *lime qui parachève les œuvres à force de les corriger* ». Elle est accompagnée des deux arts majeurs, à gauche : la Peinture réalise un portrait de Louis XIV et la Sculpture. A droite, les deux allégories que sont l'Histoire (CLIO pied gauche sur un livre écrit l'évènement) et la Poésie (THALIE couronnée de lierre). En arrière-plan, la Sagesse chasse la Discorde.



ERATO par B. d'AGESCI. 1785, Musées de la Communauté d'Agglomération du Niortais F. 64

Au premier plan, ÉRATO, muse ailée, est représentée à mi-corps de trois-quarts. On la reconnaît à la lyre, son attribut évocateur d'Apollon. Regard tournée vers le ciel, elle cherche l'inspiration poétique. L'Amour à gauche, la regarde et lui désigne une médaille de SAPHO, la célèbre poétesse grecque de Lesbos.

Au second plan, un paysage avec arbres, nuages vaporeux et montagnes élargit la toile à droite et crée la profondeur.

ÉRATO, couronnée de fleurs, est vêtue d'une robe légère "*à la grecque*" de couleur blanche nacré laissant toute la partie haute de son buste dénudée. Un drapé ocre rouge fait le tour et recouvre ses jambes.

La lumière provenant d'en haut à gauche du tableau se diffuse avec douceur sur les deux personnages. Les plumes des ailes, la légèreté des tissus, le bijou porté au bras de la muse agrémenté de perles sont traités avec grande vérité.

Réalité saisie dans les moindres détails, comme le montre le reflet de la trompette et du volume qui prend forme sur le côté de la lyre. Tous ces objets reproduits avec une grande précision, reposent sur un socle au décor sculpté antique : un élément décoratif emprunté au vocabulaire archéologique de l'époque.

Le cadran de la lyre fait référence à l'antiquité en figurant deux petits dauphins. La palette de couleurs est assez sommaire (ocre jaune, ocre rouge, bruns, bleus). Les objets sont décrits avec une précision et un relief accusé. Belle écriture des étoffes. Allusion à la poésie érotique qui avait fait l'objet d'une certaine censure.

Tableau présenté au Salon de 1791 portait le titre "*La Poésie érotique à qui l'Amour présente le portrait de Sapho*". Ce tableau a remporté le prix de l'Académie de Bologne en 1786.



URANIE, Muse de l'astronomie et l'astrologie
de Jean RAOUX (1677-1734)

TRISSOTIN, À VADIUS.

– *Avez-vous vu certain petit sonnet
Sur la fièvre qui tient la princesse Uranie ?*

(Molière, Les femmes savantes, acte III, scène 5)

Une des OCEANIDES selon HESIODE :

*Téthys enfanta aussi la troupe sacrée de ces
nymphe s qui, avec Apollon et les Fleuves,
élèvent sur la terre l'enfance des héros ; c'est
Jupiter qui les chargea de cet emploi : Pitho,
Admète, Ianthé, Électre, Doris,
Prymno, Uranie semblable aux dieux, Hippo,
Clymène, Rhodie, Callirhoé, Zeuxo, Clytie,
Idye, Pasithoé, Plexaure, Galaxaure, l'aimable
Dioné, Mélobosis, Thoé, la belle Polydore,
Cercéis au doux caractère, Pluto aux grands
yeux, Perséis, Ianire, Acaste, Xanthé, la
gracieuse Pétréa, Ménestho, Europe, Métis,
Eurynome, Téléstho au voile de pourpre,
Crisia, Asia, l'agréable Calypso, Eudore,
Tyché, Amphiro, Ocyroë et Styx qui les
surpasse toutes, telles sont les filles les plus
antiques de l'Océan et de Téthys*
(HÉSIODE, THÉOGONIE)



CALLIOPE, Muse de la poésie épique
Giovanni BAGLIONE (1571-1644)

150 x 195 cm

Musée des Beaux-Arts d'ARRAS

Dans la mythologie grecque, CALLIOPE, « *la belle voix* » est la muse de l'éloquence et de la poésie épique ou héroïque.

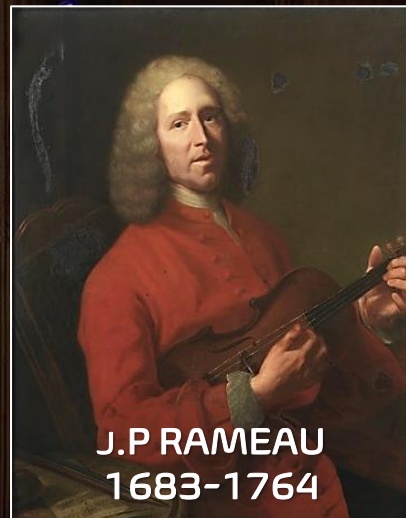
Elle est une des filles de ZEUS et de MNÉMOSYNE, femme d'APOLLON et mère d'ORPHÉE. Elle est représentée sous les traits d'une jeune femme tout en majesté.

Son front est coiffé d'une couronne d'or, près d'elle sont disposés des poèmes épiques célèbres : *l'Odyssée sur le livre ouvert à gauche qu'elle semble lire (HOMERE), et l'ENEIDE (VIRGILE) en bas et à droite sous son pied gauche.* La couronne d'or indique probablement qu'elle est la préférée des neuf Muses.

Ses attributs sont le livre et le stylet.

POLYMNIE (abondance de chants),
la muse de l'éloquence et de la
Rhétorique est conforme à
l'Iconologia de Cesare Ripa :
perles sur la tête, robe blanche,
main droite haussée pour
haranguer, sous la main gauche le
mot *suadere* (convaincre) tenu
sur une tablette par un putto.
Michel DORIGNY (vers 1640)
LOUVRE-PARIS





J.P RAMEAU
1683-1764

L'entrée de Polymnie

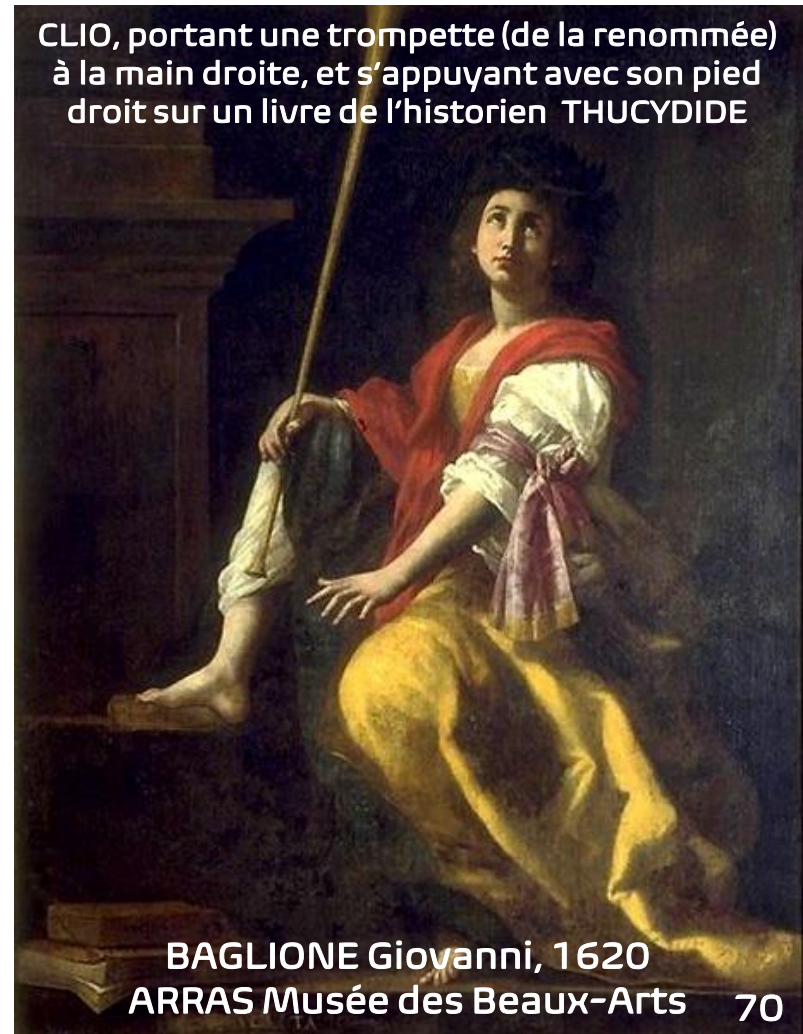
Les Boréades

CLIO : Johannes MOREELSE, 1617- 1634
1,828 x 2,418 (Couleurs remastérisées)
National Museum de VARSOVIE



CLIO (du grec κλέω / kleô, « célébrer, chanter », est la Muse de l'Histoire. Elle chante le passé des hommes et des cités en glorifiant leurs hauts faits. A gauche, elle est représentée avec une couronne de laurier, un stylet à la main droite elle écrit l'Histoire, sa main gauche s'appuyant sur un livre.

CLIO, portant une trompette (de la renommée) à la main droite, et s'appuyant avec son pied droit sur un livre de l'historien THUCYDIDE



BAGLIONE Giovanni, 1620
ARRAS Musée des Beaux-Arts 70

Dans la mythologie grecque **MELPOMÈNE** est la muse de la tragédie. Fille de **ZEUS** et **MNEMOSYNE** (puissance et mémoire), elle entretient des relations avec **DIONYSOS**. Son nom dérive en fait du grec *μελπομαι*, qui signifie « *pour célébrer avec des danses et des chansons.* »

Elle est souvent représentée avec un masque tragique et un cothurne (sandales traditionnelles tragiques). Elle porte souvent un couteau et/ou un bâton. Sa tête est couronnée et son regard est grave et sévère. Pour elle, la tragédie est un art difficile, puissant, qui exige un grand talent, mais surtout beaucoup d'imagination.



J.H. TISCHBEIN – MELPOMENE, 1771

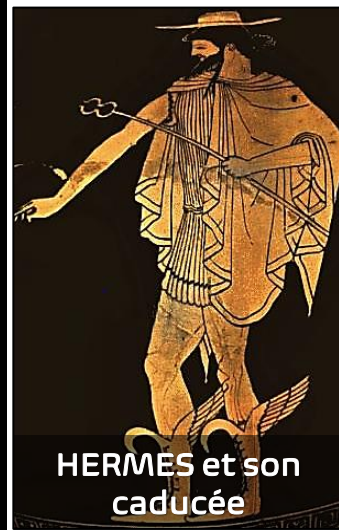
Muse du chant et de la tragédie quand elle est associée à **DIONYSOS**,
Museumslandschaft Hessen KASSEL ALLEMAGNE



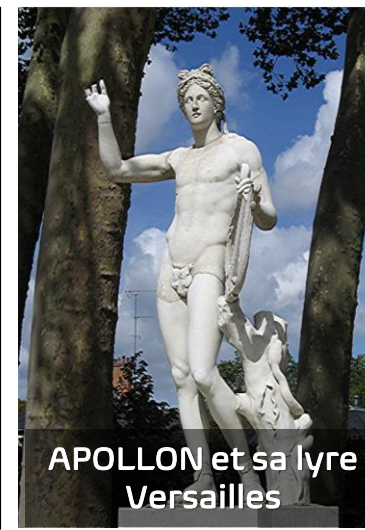
**EUTERPE – Anonyme – 148 x 99 x 81 (805 kg) Marbre
Musée national du PRADO-MADRID**

EUTERPE, MUSE DE LA MUSIQUE
(*Eὐτέρπη / Eutérpê*, « qui sait plaire », de *εὖ / eũ*, « bien » et de *τέρπω / térpô*, « plaire »)
Elle a le pouvoir de choisir et combiner des sons purs avec sa flute (aulos), de créer l'harmonie ou la discordance.

Pour apaiser APOLLON amateur de musique, HERMÈS lui joue de sa lyre pour se faire pardonner ses vols de bestiaux. APOLLON tombe amoureux du nouvel instrument que vient de lui offrir HERMES. En contrepartie, APOLLON lui donne son propre bâton d'or qui deviendra plus tard le fameux caducée¹. La musique du Panthéon est produite par APOLLON, dieu de la musique et conducteur de toutes les muses.



**HERMÈS et son
caducée**



**APOLLON et sa lyre
Versailles**



CADUCEE

¹Le caducée, est une baguette en bois d'olivier ou de laurier entourée de deux serpents et surmonté de deux ailes. Il est l'insigne des messagers et des hérauts. En fait les premières représentations montrent un bâton terminé par une sorte de 8 ouvert à une extrémité.

(à ne pas confondre avec le bâton d'ASCLÉPIOS).

Le Mythe du Caducée

Bâton d'or d'Apollon offert à HERMES en échange de sa lyre

Dans la mythologie grecque, le caducée est un des attributs du dieu HERMES. C'est une baguette de laurier ou d'olivier surmonté de deux ailes et entouré de deux serpents entrelacés. Il sert à guérir les morsures de serpents.

Le serpent, une couleuvre, est un animal chthonien¹. Les deux serpents dressés et entrelacés expriment l'union du ciel et de la terre ainsi que l'éveil de la conscience cosmique.

Le caducée est parfois représenté avec une paire d'ailes. À l'origine, ce n'était qu'un bâton orné de rubans flottant au vent. Avec l'évolution culturelle, ils ont été remplacés par les reptiles. Le caducée symbolise désormais tout ce qui a trait au commerce et au transport, voire à l'alchimie : les serpents sont les substances en équilibre dont le soufre et le mercure.

IRIS² (photo ci-contre, haut), messagère d'HERA et pendant féminin d'HERMES, dispose aussi d'un caducée.

En Amérique il représente la médecine³. Le caducée demeure aujourd'hui encore le symbole du commerce et de **l'éloquence**. On le trouve sur les côtés de la tribune de l'Assemblée Nationale Française (photo ci-contre, bas*).

¹Qui est relatif aux divinités infernales ou telluriques, c'est-à-dire souterraines, par opposition aux divinités ouraniennes ou célestes.

²Vecteur des bonnes nouvelles et lien entre la Terre et le Ciel, les dieux et les hommes.

³Le caducée est l'insigne et l'emblème officiel de l'Ordre des Médecins français depuis son rétablissement en 1945.





Sarcophage de marbre gallo-romain : *dispute des Muses et des Sirènes (détail)*, IIIe s. ap. JC, MET, New-York

La tradition considère les SIRENES comme de terribles séductrices, au chant envoûtant qui conduit ceux qui les entendent à leur trépas. Mais les MUSES sont des jeunes filles idylliques dont le chant est enchanteur et utile pour les arts du monde humain. L'opposition entre l'image négative des SIRENES, d'authentiques rivales des MUSES et celle claire, positive, désirable et utile des secondes ne reflète que partiellement la réalité de la poésie grecque.

HOMERE, ALCMAN, PINDARE et EURIPIDE (*Hélène*) montrent que les deux types de divinités présentent de multiples faces propres à la même vie : tous deux font entendre une musique aussi pénétrante, au point de pouvoir devenir dangereuses. Chacun appréciera !

D'après : Sirènes et Muses, quels dangers ? Camille SEMENZATO

© Presses universitaires de Rennes, 2014 Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>



Couvercle du sarcophage des Muses : première moitié du II^e siècle apr. JC, LOUVRE-PARIS, Hauteur : 92 cm ; Largeur : 207 cm ; Profondeur : 69 cm ; Poids : 1436 kg (marbre pentélique).

DÉCOR SUR CUVE DEVANT, les neuf Muses de gauche à droite : CALLIOPE (himation, drapé, sandale, jambe croisé, appuyé sur pilier, tenant volumen ou rouleau de papyrus) ; THALIE (tunique, himation, sandale, tenant masque comique, pédum, près de pilier) ; TERPSICHORE (sakkos ou tunique, chitôn, himation, drapé, appuyé sur pilier) ; EUTERPE (couronne, chitôn, ceinture, himation, cothurne, tenant aulos) ; POLYMNIE (cheveux en côtes de melon, himation, drapé, sandale, jambe croisé de profil gauche, appuyé sur rocher) ; CLIO (chitôn, himation, sandale, tenant tablette et stylet) ; ÉRATO (couronne, chitôn, ceinture, himation, tenant cithare, plectre pour faire vibrer les cordes) ; URANIE (chitôn, himation, demi-drapé, jambe croisé, appuyé sur pilier, tendant baguette, vers globe) ; MELPOMÈNE (masque tragique sur tête, chitôn, ceinture, cothurne (brodequins portés par les tragédiens antiques), de profil gauche, pied posé sur rocher.

GEORGE WHITEFIELD CHADWICK

Thalia · Melpomene · Euterpe

Nashville Symphony Orchestra · Kenneth Schermerhorn



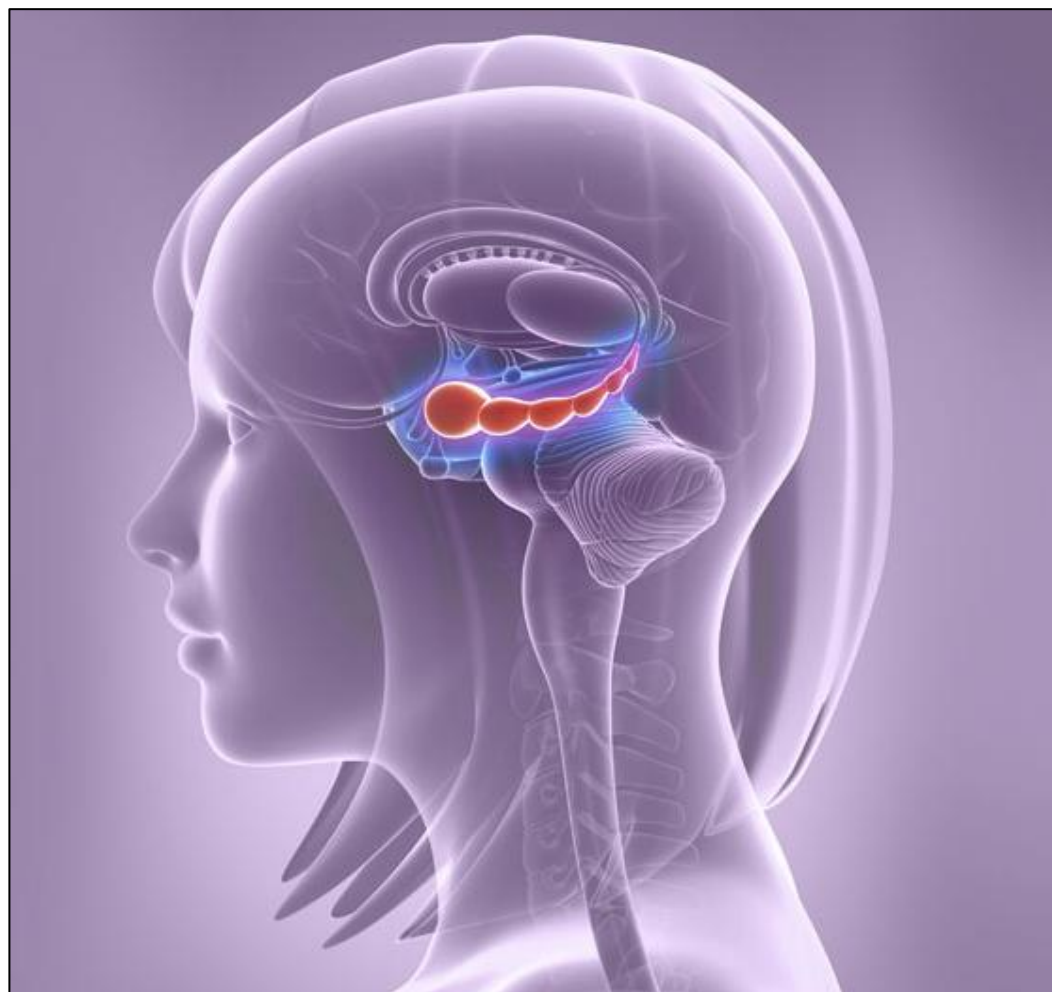


Les sanctuaires des MUSES, les MOUSEÎONS, étaient des enclos abritant temple (comme celui d'ALEXANDRIE ci-contre vers 285 av. JC.), jardins, promenades, autels, bibliothèque¹, des annexes comme un observatoire et même un institut d'anatomie. Les Mouseîons étaient des lieux dédiés aux arts et au savoir, placés sous la protection des MUSES, d'où le nom de musée, sanctuaires de la divine CULTURE, lieux de pèlerinage d'une religion inconsciente, offrant les œuvres d'art, comme reliques divines, au recueillement et à l'adoration des visiteurs.

¹Les PTOLÉMÉE avaient entrepris l'édification d'un véritable complexe intellectuel dont la bibliothèque n'était qu'une partie (la dynastie ptolémaïque est une dynastie hellénistique issue du général macédonien Ptolémée, fils de Lagos d'où l'appellation « lagide »). Cette dynastie règne sur l'Égypte de 323 à 30 av. JC. Les souverains lagides portent le titre de basileus (roi) et de pharaon. Leur palais royal d'ALEXANDRIE abrite le musée (une sorte d'Académie des sciences et des arts) qui jouxte la bibliothèque proprement dite et le tombeau d'Alexandrie (la SOMA). Selon STRABON (géographe et historien grec), le quartier du palais royal représentait près du tiers d'ALEXANDRIE. La bibliothèque était constituée selon Jean TZETZÉS (érudit byzantin du XII^e siècle ap. JC) de 400 000 rouleaux de papyrus enroulés autour d'une tige : le lecteur la tient de la main droite et la feuille est saisie de la main gauche. André BERNARD estime, à titre indicatif, que trois pages du dictionnaire LITTRÉ forment un rouleau. Le dictionnaire tout entier en aurait rempli au moins deux mille. ZÉNODOTE d'EPHÈSE (haut fonctionnaire, spécialiste d'HOMÈRE), premier directeur de la bibliothèque avait déclaré que celle-ci n'était pas bien protégée du bruit et de la fureur du monde. Vers la fin du XII^e siècle, quand le voyageur arabe IBN DJUBAÏR (fonctionnaire de cour, intellectuel et écrivain arabe d'Al-Andalus) se rend à ALEXANDRIE, c'est un paysage de ruines énigmatiques qui s'offre à ses yeux. Le récit de son voyage (RIHLA d'IBN JUBAYR) est une source bien connue des historiens spécialistes de la Méditerranée médiévale. Loué pour sa qualité et sa densité informative, le texte a été abondamment utilisé comme réservoir de données de toutes natures.



MNEMOSYNE - Julia MAMMÉA
Château de Compiègne



En philosophie, la mémoire désigne la persistance du passé sous forme de simples habitudes. En psychanalyse, l'oubli n'existe pas : seul le refoulement fait croire à l'oubli.

Dans un passage de Platon (*Théétète*, 191c-e), la mémoire est comparée à un bloc de cire. Le dialogue suivant est instructif :

SOCRATE. Est-il possible, quand on ne sait pas d'abord une chose, de l'apprendre dans la suite ?

THÉÉTÈTE. Oui, certainement.

SOCRATE. Puis une autre, et une autre encore ?

THÉÉTÈTE. Sans contredit.

SOCRATE. Suppose donc avec moi, pour le besoin de l'argument, qu'il y a dans nos âmes un bloc de cire, plus grand chez celui-ci, plus petit chez celui là, d'une cire plus pure chez l'un, plus impure et plus dure chez l'autre, plus molle chez quelques-uns, et chez d'autres exactement conditionnée.

THÉÉTÈTE. Je le suppose.

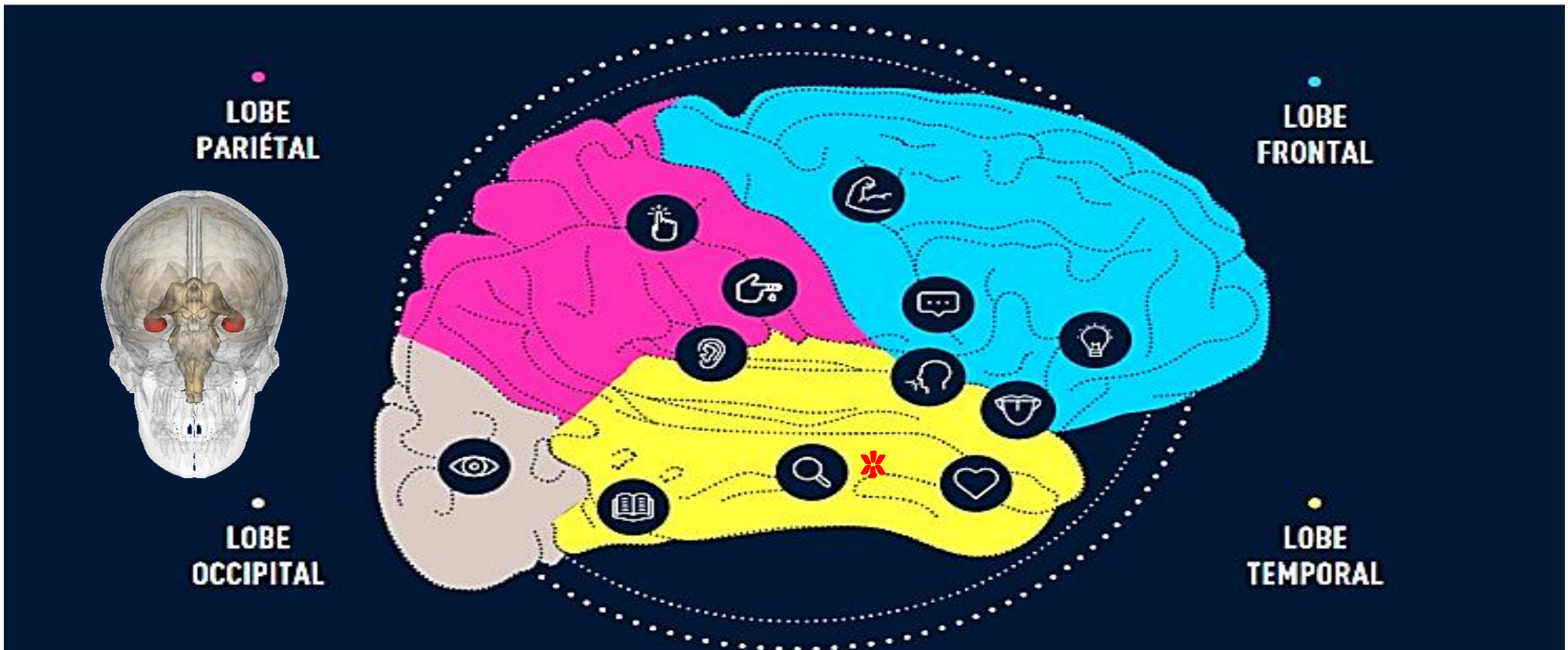
SOCRATE. Disons maintenant que c'est un présent¹ de la mère des Muses, Mnémosyne, et que, toutes les fois que nous voulons nous souvenir de quelque chose que nous avons vu, ou entendu, ou conçu nous-mêmes, nous tenons ce bloc sous nos sensations et nos conceptions et les y imprimons, comme nous gravons le sceau d'un anneau, et que ce qui a été imprimé ainsi, nous nous le rappelons et le savons, tant que l'image reste sur la cire, tandis que ce qui s'est effacé ou qu'il a été impossible de graver, nous l'oublions et ne le savons pas.

**Cerveau
humain normal**



**Cerveau humain
neurodégénératif**

¹MNÉMOSYNE a donné un cadeau précieux à l'homme : un bloc de cire où l'âme humaine imprime tout ce qu'elle veut conserver. Si la cire est profonde, abondante et lisse, les impressions persistent, sinon elles s'effacent.



TOPOGRAPHIE DES GRANDES FONCTIONS DU CERVEAU HUMAIN



Ouïe



Toucher



Contrôle musculaire



Parole



Créativité



Douleur



Émotion



Mémoire *



Lecture



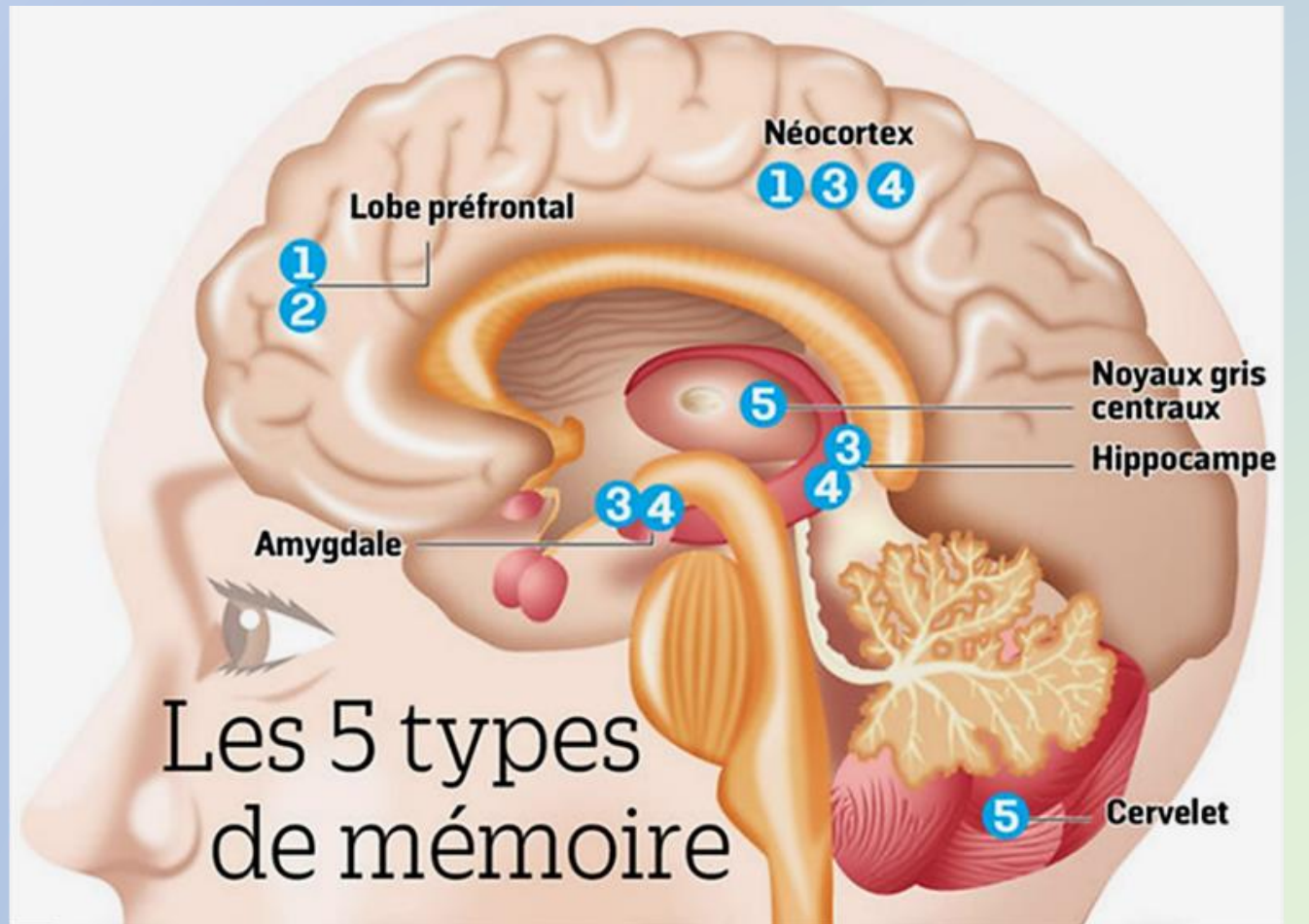
Vue



Goût



Odorat



SOURCE : QUEENSLAND BRAIN INSTITUTE. LP/INFOGRAPHIE - ANAÏS RENAUD.

1 Mémoire sensorielle

3 Mémoire sémantique

2 Mémoire de travail

4 Mémoire épisodique

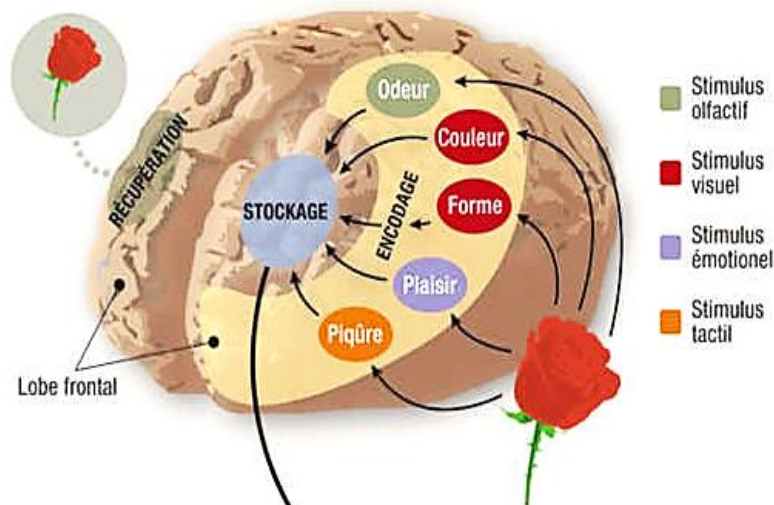
5 Mémoire procédurale

Types de Mémoire

Sensorielle	Elle est de retenir l'information juste le temps qu'il faut pour sélectionner ce qui est important : 2 sec pour l'audition et 0,5 sec. pour la vision.
de Travail	En psychologie cognitive, c'est la faculté à conserver temporairement des données sans se laisser distraire par une autre activité concomitante (tâche cognitive).
Sémantique	Elle est impliquée dans la mémorisation de nos connaissances. C'est une "encyclopédie mentale" qui stocke une connaissance durable
Episodique	C'est une mémoire consciente (qui permet de se rappeler de faits passés (un évènement de la semaine) et de prévoir un autre à venir (mariage d'un proche...)).
Procédurale	C'est la mémoire des savoir-faire et des habiletés motrices. Elle permet d'acquérir des automatismes de manière inconsciente.

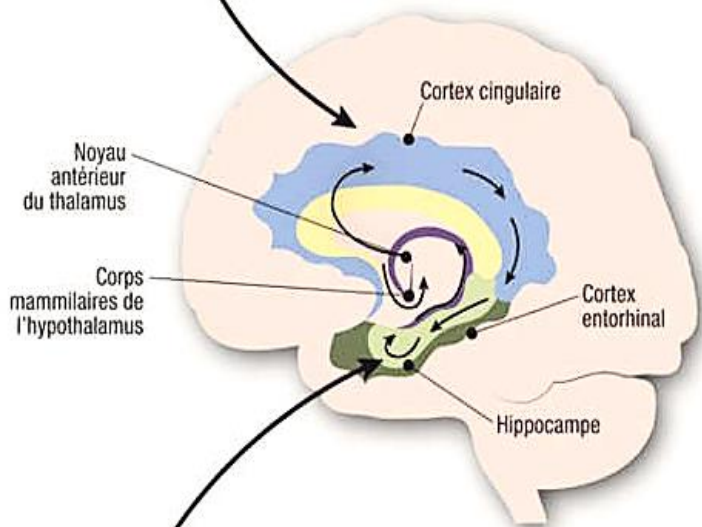
MÉMOIRE

La mémoire est une fonction qui permet d'encoder une perception sensorielle, un savoir ou une expérience en une information que le cerveau pourra convertir puis rappeler au moment opportun.



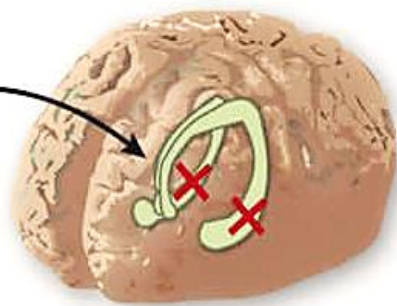
STOCKAGE: LE CIRCUIT DE PAPEZ

Au cœur du processus de stockage, le circuit de Papez permet de transformer une information sensorielle en souvenir permanent en modifiant la structure du cerveau. L'information transite successivement et de façon répétée à travers différentes zones du cerveau limbique.



AMNÉSIE

L'amnésie est créée par une lésion bilatérale de l'hippocampe, lésion qui endommage le circuit de stockage de la mémoire. La victime n'est plus capable de stocker de nouveaux souvenirs (amnésie antérograde). Les souvenirs antérieurs à la lésion sont touchés de manière aléatoire (amnésie rétrograde).



AMNESIE ALZHEIMER ET AUTRES DEMENCES

Elle débute par de petits oublis au quotidien, puis évolue vers une difficulté à se souvenir des événements récents. La mémoire ancienne n'est touchée que dans les stades avancés.

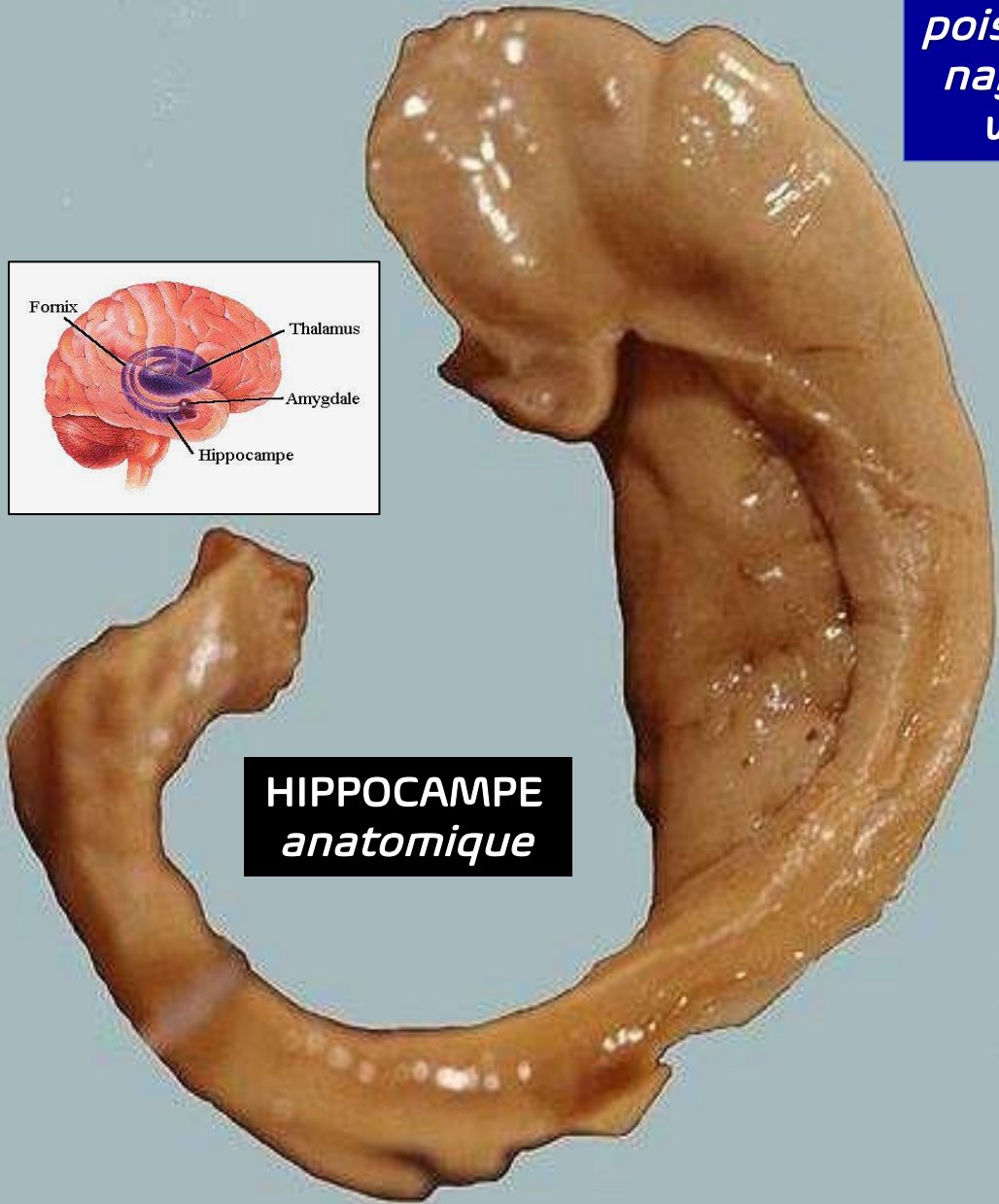
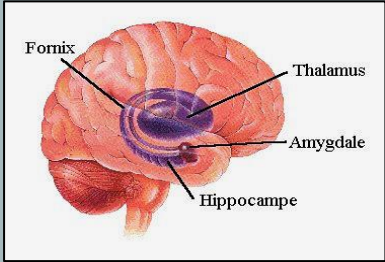
ATTENTION

Une difficulté à se rappeler d'un nom ou à trouver ses clés peut aussi être le symptôme du stress ou d'une dépression. Ou cela peut simplement traduire le vieillissement de nos capacités de stockage.

Ce n'est que lorsque les oublis se font trop fréquents et surtout qu'ils ont des conséquences importantes qu'il faut consulter un médecin.

Le traitement des amnésies antérogrades reste très difficile et repose généralement sur l'entraînement de la mémoire, mais aussi sur des stratégies (comme tenir un agenda) qui aident à mieux vivre au quotidien.

HIPPOCAMPE
poisson marin
nageant à la
verticale



HIPPOCAMPE
anatomique

La pensée antique n'ignore pas que la physiologie est une condition pour le développement des capacités intellectuelles. La mémoire, plus ou moins grande, dépend de la nature de nos cellules, ainsi que de la force de nos sens, surtout la vue et l'ouïe. La forme des écrits a aussi une influence sur la mémorisation : les hymnes, les récits, les leçons philosophiques sont plus faciles à apprendre quand ils sont en forme métrique. La compréhension contribue à l'impression et à la conservation des souvenirs ; la répétition consolide l'apprentissage.

L'état d'âme contribue également aux capacités de la mémoire : la peur, la colère, la joie figent les souvenirs et conditionnent la mémoire. THUCYDIDE (IV, 18) écrit : *φόβος μνήμην ἐκπλήσσει* (« la peur surprend / interdit la mémoire »).

D'autres facteurs sont également déterminants, comme l'attention, l'âge, l'intelligence ainsi que les techniques de mémorisation. Pendant l'enfance, on peut facilement apprendre par cœur et conserver ses souvenirs longtemps.

La mémoire et l'oubli sont complémentaires et interdépendants pour le bon fonctionnement de l'esprit. Plutarque (*Sur l'E de Delphes*, 394A) les décrit comme deux fonctions intellectuelles et psychologiques contraires, aussi importantes que le contraste manifeste entre APOLLON délien, porteur des lumières, et PLUTON sombre, venant d'HADÈS : *[...] comme cela est immédiatement manifeste dans leurs noms, qui sont pour ainsi dire contraires et symétriques. L'un est en effet appelé « Apollon », l'autre « Pluton » ; l'un « Délien », l'autre « Aidonée » ; l'un « Phoibos », l'autre « Skotios » ; et auprès de l'un se trouvent les MUSES ET MNÉMOSYNE, auprès de l'autre Léthé (l'oubli) et le silence.*

Le Léthé de Charles BAUDELAIRE

1821 - 1867

Viens sur mon cœur, âme cruelle et sourde,
Tigre adoré, monstre aux airs indolents ;
Je veux longtemps plonger mes doigts tremblants
Dans l'épaisseur de ta crinière lourde ;

Dans tes jupons remplis de ton parfum
Ensevelir ma tête endolorie,
Et respirer, comme une fleur flétrie,
Le doux relent de mon amour défunt.

Je veux dormir ! dormir plutôt que vivre !
Dans un sommeil aussi doux que la mort,
J'étalerai mes baisers sans remord
Sur ton beau corps poli comme le cuivre.

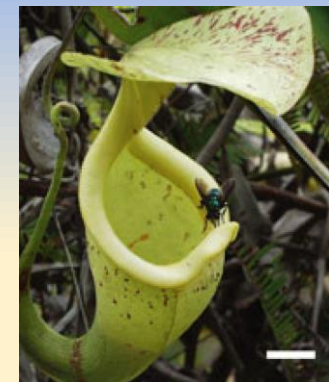
Pour engloutir mes sanglots apaisés
Rien ne me vaut l'abîme de ta couche ;
L'oubli puissant habite sur ta bouche,
Et le Léthé¹ coule dans tes baisers.

A mon destin, désormais mon délice,
J'obéirai comme un prédestiné ;
Martyr docile, innocent condamné,
Dont la ferveur attise le supplice,

Je sucerais, pour noyer ma rancœur,
Le népenthès² et la bonne ciguë
Aux bouts charmants de cette gorge aiguë
Qui n'a jamais emprisonné de cœur.

¹ Le Léthé, un des 5 fleuves coulant dans l'Enfer du dieu HADES, est le fleuve de l'oubli. Les âmes devaient expier leurs fautes avant de pouvoir revenir à une nouvelle vie. Elles devaient plonger dans le Léthé pour oublier leurs fautes et en boire de son eau qui provoque l'amnésie. Dans la mythologie grecque, Léthé désigne aussi la fille d'ÉRIS (la Discorde qui provoqua la guerre de TROIE), est la personnification de l'Oubli. Elle est souvent confondue avec le fleuve Léthé.

² Le Népenthès est une plante grimpante des régions chaudes de l'Ancien Monde dont les feuilles portent des urnes (ascidies), contenant un nectar attractif pour les petits insectes qui ne peuvent s'en échapper. Ces plantes carnivores (à droite) complètent leurs apports en piégeant les insectes.



LÉTHÉ

Déesse de la mythologie grecque



WILHELM WANDSCHNEIDER, BERLIN : „LETHE.“

Soucieux d'oublier leur vie terrestre, les morts s'abreuvent dans le LÉTHÉ, tandis que (Selon PLATON) les âmes en passe de renaître s'y immergeaient pour effacer ce qui avait été vu dans le monde souterrain. Là, les âmes pures, subtiles et légères, buvaient avec avidité ces eaux dont la propriété était d'effacer de la mémoire toute trace du passé, ou de n'y laisser que de d'obscures souvenirs. Devenues aptes à rentrer dans la vie et supporter les épreuves, elles étaient appelées par les dieux à leur nouvelle incarnation. Vierges de toute mémoire, ces âmes pouvaient alors renaître.

Le LÉTHÉ coulait avec lenteur et silence : c'était, disent les poètes, le fleuve d'huile dont le cours paisible ne faisait aucun murmure. Il séparait les Enfers du monde extérieur du côté de la Vie, de même que le STYX & l'ACHÉRON les en séparaient du côté de la Mort. La porte du Tartare qui ouvrait sur ce fleuve était opposée à celle qui donnait sur le COCYTE¹.

Le PHLÉGÉTHON est aussi un affluent de l'ACHÉRON. Ce fleuve auquel on attribue les qualités les plus nuisibles est constitué de flammes et entoure la *Prison des Mauvais*. Il est assez long et coule dans le sens inverse de celui du COCYTE.

¹Le COCYTE est un affluent de l'ACHÉRON (*On devait le traverser, sur la barque de CHARON, afin d'accéder aux Enfers. L'ACHÉRON, profond et noir, fleuve de la douleur, dont les eaux coulent en partie à la surface, empoisonne les mortels qui voudraient boire son eau.*)

C'est sur les rives du COCYTE que doivent attendre les âmes privées de sépulture avant de comparaître devant les juges qui statueront sur leur sort définitif. C'est un fleuve impétueux qui entoure le TARTARE de ses eaux. Son cours serait formé par les torrents de larmes versées par les âmes mauvaises en repentir.

La madeleine¹

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, **ma tante Léonie** m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. La vue de la petite madeleine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté; peut-être parce que, en ayant souvent aperçu depuis, sans en manger, sur les tablettes des pâtisseries, leur image avait quitté ces jours de Combray pour se lier à d'autres plus récents; peut-être parce que de ces souvenirs abandonnés si longtemps hors de la mémoire, rien ne survivait...



¹PROUST Marcel,
*Du côté de chez
Swann*,
Flammarion, Paris,
1987, p. 140-145

Souvenir ou autre repas de famille

Quand j'étais tout petit, nous dînions chez ma tante, le jeudi soir ; papa la jugeait dégoûtante à cause d'un lupus qui lui mangeait le nez : ce m'est un souvenir si doux que ces dîners ! Après le pot-au-feu, la bonne Marguerite apportait le gigot avec la pomme frite classique et c'était bon ! je ne vous dis que ça ! Chacun jetait son os à la chienne Aïssa. Moi, ce que j'aimais bien c'est l'andouille de Vire ; Je contemplais (ainsi que Lamartine Elvire) sur mon assiette à fleurs les gros morceaux de lard, et je roulais des yeux béats de papelard et ma tante disait : « Mange donc, niguedouille !... » **Ô Seigneur, bénissez ma tante et son andouille !**



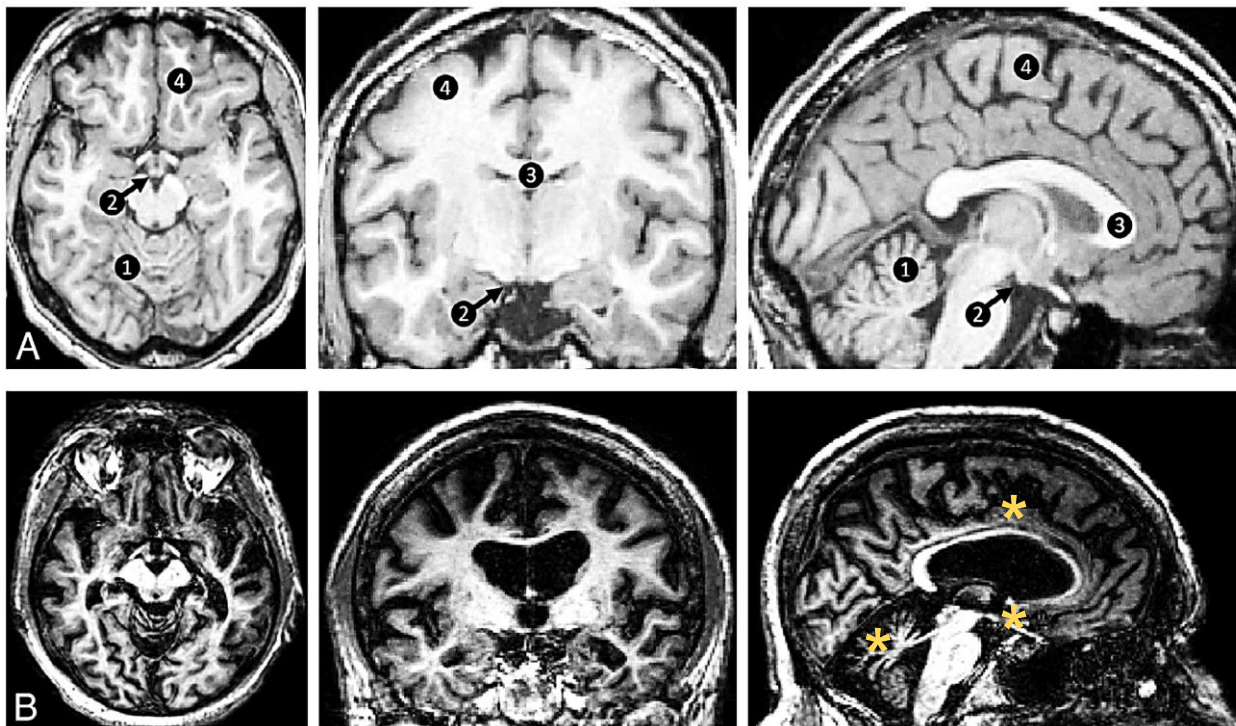
Georges FOUREST,
La Négresse Blonde,
1909 (José Corti)
poète français (1864-1945)

Le syndrome de KORSAKOFF : alcoolodépendance

Depuis le 1er janvier 2021, l'ANPAA est devenue Association Addictions France ; pour améliorer la santé en agissant sur les addictions et leurs conséquences : alcool, tabac, cannabis, médicaments psychotropes, drogues illicites, pratiques de jeu excessives et autres addictions sans substance.

Il est le plus souvent la conséquence d'une encéphalopathie préalable mal ou non traitée. Il traduit l'atteinte des corps mamillaires, des noyaux dorsomédians du thalamus, du trigone, du gyrus cingulaire circuit de PAPEZ (cf. image infra). Cette lésion combinée à une atteinte frontale sont responsables du syndrome amnésique de type antérograde (avec au maximum un «oubli à mesure»), classiquement associée à des fausses reconnaissances et fabulations.

Le traitement vitaminique parentéral est nécessaire, parfois partiellement efficace. Les conséquences sociales sont majeures, avec la présence constante d'une tierce personne ou la nécessité d'un placement en institution, ce qui n'est jamais aisé avec des sujets souvent jeunes.



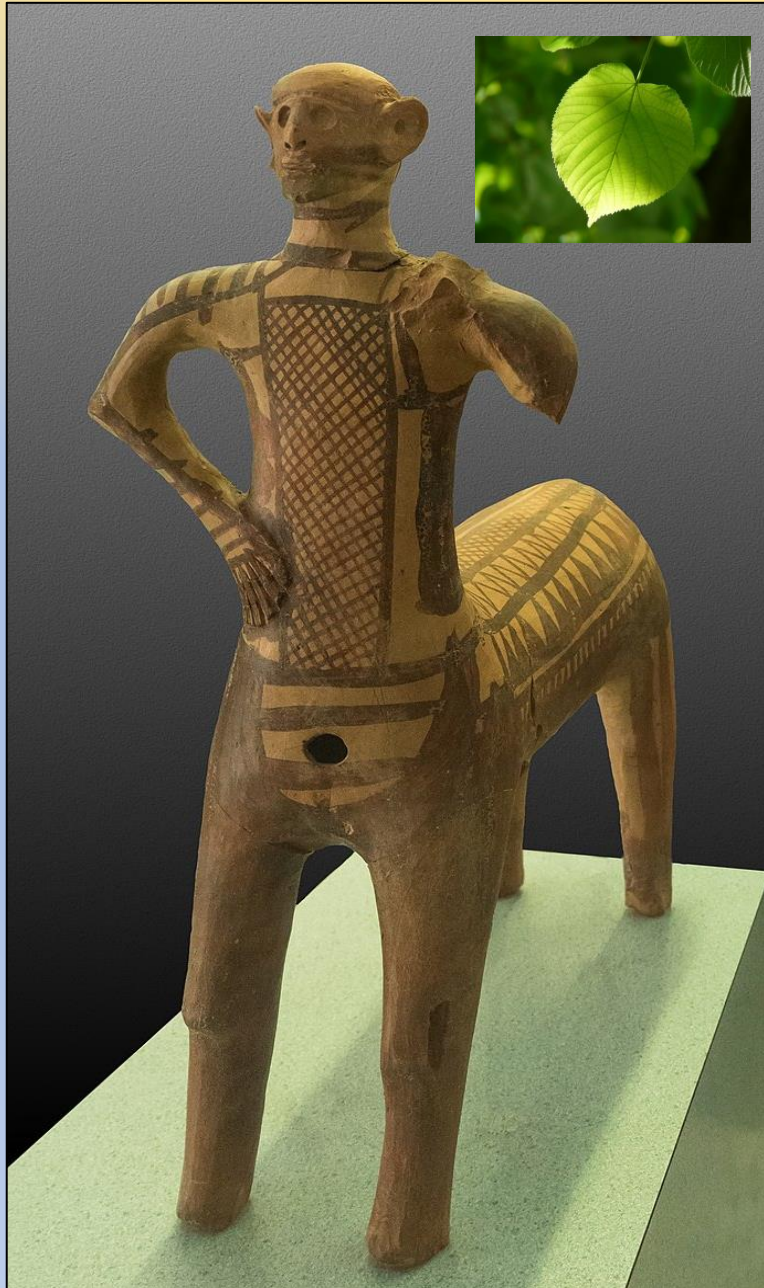
IRM T1 axiale (à gauche), coronale (au milieu), sagittale (à droite).

1. Cervelet. 2. Corps mamillaire (flèche noire). 3. Corps calleux. 4. Cortex.

A. Sujet sain. B. Syndrome de Korsakoff : atrophie du cervelet, des corps mamillaires, du corps calleux et du cortex.

(Source CEN : Collège des Enseignants en Neurologie, 2019.)

Le mythe du centaure CHIRON



Le CENTAURE DE LEFKANDI, 1050 - 900 av. JC.

Cette figurine unique trouvée à TOUMBA. Les Centaures sont connus pour leur science et leur sagesse. Aussi bien CHIRON a-t-il servi de maître à ACHILLE, ASCLEPIOS et à HÉRAKLÈS (qui le blessa par mégarde au genou droit ; la cicatrice est visible, ce qui a permis son identification)¹.

Musée archéologique d'ERETRIE (EUBEE) Grèce.

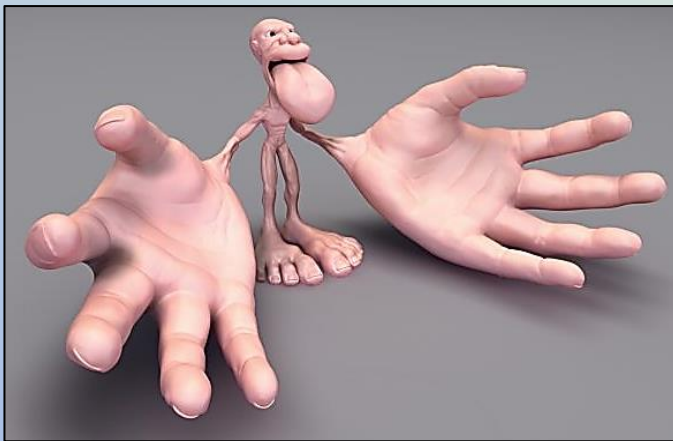
L'histoire du mythe a commencé lorsque CRONOS, fils d'OURANOS, en cherchant ZEUS, a rencontré PHILYRIA, une océanide. Il tombe aussitôt amoureux d'elle et entreprend de la harceler. Désespérée, PHILYRIA implore ZEUS de la transformer en jument pour lui échapper. Mais découvrant la ruse, CRONOS se transforme à son tour en cheval pour la posséder. Tourmentée par la situation, PHILYRA s'échappe et se rend dans les Monts Pélasgiens.

Dans cet endroit reculé, elle donne naissance à son fils. On dit que dès son arrivée au monde, elle a crié d'horreur à la vue de cet être étrange qui était né après une naissance tortueuse. C'était une créature mi-homme, mi-cheval qu'elle a vite rejetée. Elle retourne chez ZEUS et lui demande de la transformer en arbre pour ne pas avoir à allaiter ce monstre. ZEUS accède à sa requête et la transforme en tilleul².

¹ CHIRON est aussi connu sous le nom de "centaure blessé", symbole de quelqu'un qui sait comment apporter de l'aide et soigner. Le mythe de CHIRON souligne l'importance de la reconnaissance des vulnérabilités humaines.

² Par sa forme, la feuille du tilleul (médaillon photo de G), est associée au cœur et à ses symboliques, l'union entre l'Amour, la Fidélité & la Justice. Il est dit « Arbre d'Amour ».

Le nom de CHIRON ou *Χείρων* / *Kheirôn* en grec ancien dérivé de *Kheir* qui signifie *main*. Les anciens maîtres dans la métallurgie et des guérisons en Grèce antique sont les DACTYLES. Cette racine évoque les capacités des mains et leur représentation sur le cerveau (photo). Elle serait liée aux compétences de CHIRON dans l'art CHIRurgical. Il est devenu le premier médecin.



Homonculus
1950 de
Wilder Graves
PENFIELD
(1891-1976)
Neurochirurgien
canadien surnommé
« le neuro »

Analyse du tableau : THETIS a confié ACHILLE au centaure CHIRON, tuteur des dieux et des héros, qui lui a enseigné l'art de la médecine (HOMERE : l'Iliade (IX, 631), de la musique, de l'équitation et de la chasse. L'ATLANTE à gauche barbu avec un serpent enroulé autour d'un bâton est ASCLEPIOS. La cariatide à droite tenant une lyre est peut-être la muse CALLIOPE (Cf. p.67). La lyre suspendue à un arbre est une allusion à l'éducation d'ACHILLE. La chasse est symbolisée par deux chiens. Au 1^{er} plan, les attributs de chasse : arc et flèches, lièvre mort, oiseau et deux cornes de chasse.



L'éducation d'Achille P. P. Rubens, 1630-1635
Huile/bois, 109 x 89 cm, PRADO - MADRID



«ACHILLE soigne PATROCLE blessé»
kylix attique à figures rouges, VULCI, 500 av. JC
MUSÉE NATIONAL ARCHÉOLOGIQUE BERLIN.

Contrairement aux autres centaures, cruels et sans pitié, **CHIRON** est bienveillant, sage, bon et immortel depuis sa naissance. Il vit sur le Mont **PELION** en **THESSALIE**.

Il a adopté les dieux jumeaux **ARTEMIS & APOLLON**.

ACHILLE est son fils adoptif le plus connu. **CHIRON** le nourrit d'entrailles de lion et de sanglier, il lui apprend l'art de la chasse, du combat, la musique, la morale, la médecine et la botanique.



ACHILLE et le centaure CHIRON, vers 1690
767 x 1,100 Pierre PUGET (1620-1694)
MUSÉE DES BEAUX-ARTS - MARSEILLE



« THÉTIS enlève son fils ACHILLE endormi au centaure CHIRON »
H.226,5xL.297,5 cm par Pompeo BATONI (1708-1787)
Musée ERMITAGE de SAINT-PÉTERSBOURG

Ayant appris que le destin d'ACHILLE était de mourir à la guerre de TROIE, sa mère THÉTIS l'enlève à CHIRON à qui elle l'avait d'abord confié pour son éducation. Transporté dans un coquillage géant, il sera placé sous la protection du roi LYCOMÈDE (Dans la mythologie grecque, LYCOMÈDE est le fils d'APOLLON et de PARTHÉNOPE fille d'ANCÉE. Il règne sur SKYROS, une île de la mer Égée).

Ce tableau fut spécialement commandé par Catherine II, qui l'aurait pris au *DE GENEALOGIA DEORUM DE BOCCACE*.

Tous les médecins de l'antiquité se vantaient de venir de CHIRON, le glorieux thérapeute. Ce mythe de la naissance du premier médecin ne souligne que la noblesse et la divinité de l'origine de la médecine. HOMERE, PINDARE, APOLLODORE font références aux connaissances médicales de CHIRON¹ : « Il avait les mains douces dans l'art de la médecine ». Le sage devin avait aussi des médicaments et cultivait les premières plantes médicinales. Il a découvert de nombreux systèmes chirurgicaux. Il enseignait la Philosophie, l'Ethique, l'Astronomie, la Divination, la Magie, la Musique, la chasse et les arts martiaux. Il formait les hommes destinés à régner, ou devenir chefs, comme en témoigne XÉNOPHON. Ses élèves sont prestigieux : JASON, HÉRACLÈS, CÉPHALE, MEILANION, MOSTOR, AMPHIARAIOS, PÉLÉE, TÉLAMON, MÉLÉAGRE, THÉSÉE, HIPPOLYTE, PALAMÈDE, MÉNESTHÉE, ULYSSE, DIOMÈDE, CASTOR, POLLUX, MACHAON, PODALIRE, ANTILOQUE, ÉNÉE, ACHILLE et ASCLEPIOS. Il a formé des femmes médecins comme CIRCÉ et MÉDÉE. Selon PINDARE, CHIRON guérissait ses patients par la musique aussi et l'art secret de la parole, pleine de douceur et de volupté. Il excellait dans les soins de l'âme. La lyre et le scalpel chirurgical opéraient pour lui.

CHIRON et NEREIDE,
cratère en calice à
figures rouges,
ATTIQUE, Ve av. JC



¹Le latin nous a légué le mot *Medicina* qui signifie à la fois l'art de guérir et le remède. La médecine est donc simultanément un *art*, au sens de la pratique, et une *science* de la santé, une discipline composée d'un ensemble de connaissances fondées sur une méthodologie à valeur universelle.



A Gauche : Fresque mythologique à Pompéi, VIII, 3, 14
(Maison d'Adonis) : Exposée aujourd'hui au Musée
archéologique National de Naples
De gauche à droite : APOLLON, peut-être l'OMPHALOS,
CHIRON, un trépied delphique et ASCLÉPIOS assis.

A Droite : ASCLEPIOS bronze (copie d'une statue en marbre),
tenant son bâton de la main gauche et une écuelle contenant
un remède de la main droite.





La bataille des LAPITHES¹ et des CENTAURES : S. RICCI, 1705-1710, High Museum of Art –ATLANTA (USA)

¹Leur nom viendrait de LAPITHES, fils d'APOLLON et demi-frère de CENTAUROS, éponyme fondateur du peuple des CENTAURES. L'épithète *centauros* était donné aux LAPITHES qui pouvaient entretenir un cheval et s'adonner à la chasse aux taureaux. Les CENTAURES sont donc initialement une classe de nobles LAPITHES : ils n'avaient pas de roi. La nation lapithe trouve son origine chez les PELASGES² qui auraient fondé la colonie d'où serait issue la nation lapithe. Dans la mythologie grecque, elle résidait dans le nord de la Thessalie entre le mont OLYMPE et le PINDE.

²PÉLASGES (en grec ancien *Pelasgoi*) est le nom donné par les GRECS anciens aux premiers habitants de la GRECE avant l'arrivée des ACHÉENS, des EOLIENS et des IONIENS.

Exceptés PHOLOS et CHIRON, les CENTAURES ont pour les Grecs des conduites bestiales. Concupiscence et ivresse sont leurs traits communs. Ainsi le combat contre les LAPITHES peut se lire comme une parabole de l'affrontement entre des états civilisés et sauvages.



HÉRACLÈS, PHOLOS et les CENTAURES.
Skyphos corinthien à figures noires,
580 av. JC. LOUVRE-PARIS



PARIS - Jardin des Tuileries - L. H. MARQUESTE
Le centaure NESSUS enlevant DÉJANIRE

Le mythe de Narcisse : narcissisme

A la naissance de NARCISSE, LIRIOPE, sa mère, consulta le devin TIRESIAS qui lui annonça que si elle veut garder longtemps son fils, il ne doit jamais découvrir son visage et se regarder. Devenu adolescent, NARCISSE repousse toutes les avances des filles et garçons amoureux de lui. Un jour, il rencontra la nymphe ECHO qui tomba éperdument amoureuse de lui. NARCISSE resta indifférent, ce qui désespéra ÉCHO qui s'enfuit et se laissa mourir de chagrin. Plus tard, voulant se désaltérer, NARCISSE aperçut son reflet dans l'eau limpide d'un ruisseau. Il tomba aussitôt amoureux de son magnifique visage et se laissa mourir de la même façon. Il ne resta de lui qu'une sublime fleur : le NARCISSE.

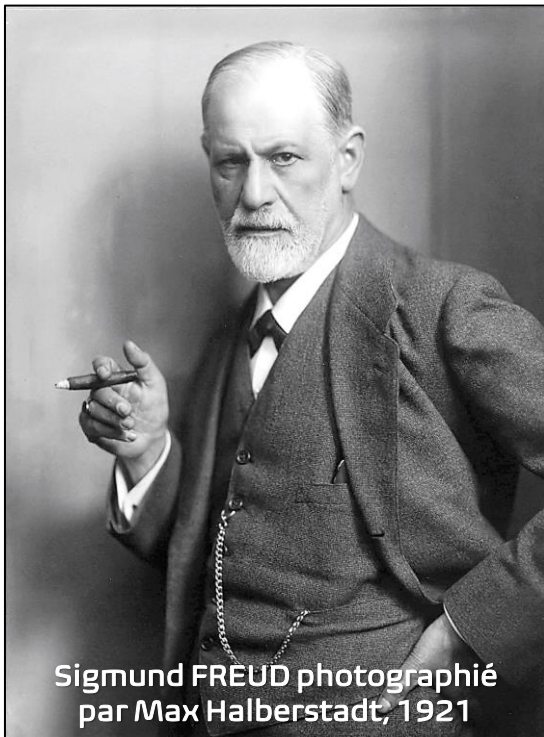


¹ La toile représente donc la nymphe Echo regardant amoureusement Narcisse. Cette dernière se laisse dépérir suite au refus de Narcisse de s'abandonner à ses désirs. Elle est assise dans un tronc d'arbre et tourne la tête pour regarder le jeune homme. En second plan, NARCISSE est plongé dans l'observation de son propre reflet, passionné et incapable de détourner les yeux tellement il est épris de son image. Désespéré de ne pas pouvoir s'embrasser et se toucher, il se laissera mourir. Sur les bords de l'eau où il est décédé, poussa une Narcisse.

¹ECHO ET NARCISSE, J. W. WATERHOUSE (1849- 1917), 1903
109,2 x 189,2 cm - Walker Art Gallery, LIVERPOOL

En psychanalyse, le terme de « narcissisme » a été utilisé pour la première fois par FREUD en 1910 pour désigner l'amour que l'on porte envers soi-même. Ce personnage mythique NARCISSE était tombé amoureux d'un autre, ignorant qu'il s'agissait de sa propre image réfléchi par la surface de l'eau. Ainsi FREUD a-t-il considéré que cette situation est celle des homosexuels qui choisissent un partenaire à leur image, de sorte qu'à travers lui « *ils se prennent eux-mêmes comme objet sexuel* ».

Peu après, FREUD évolue et fait du narcissisme un stade du développement psychosexuel de l'enfant, situé entre l'auto-érotisme, dont le modèle est la masturbation, et le stade évolué caractérisé par l'amour objet. En 1914, il va bien plus loin et fait le tour des questions posées à la psychanalyse. Cela complique le sujet, d'autant plus que le narcissisme connaît des acceptions très diverses. FREUD réaffirme la nature d'emblée sexuelle de la libido et décrit un narcissisme primordial, qu'il nomme narcissisme primaire, dans lequel l'enfant se prend lui-même pour objet d'amour et centre du monde, avant de se diriger vers des objets extérieurs.



Sigmund FREUD photographié par Max Halberstadt, 1921

Sigmund FREUD (1856-1939) est neurologue autrichien et fondateur de la psychanalyse. Médecin viennois, il rencontre des personnalités importantes pour le développement de la psychanalyse dont il est le principal théoricien. Son amitié avec Wilhelm FLIESS, sa collaboration avec Josef BREUER, l'influence du docteur Jean-Martin CHARCOT et des théories sur l'hypnose de l'Ecole de la Salpêtrière (PARIS) vont le conduire à repenser les processus psychiques. Ses deux grandes découvertes sont la sexualité infantile et l'inconscient qui le conduisent à théoriser élaborer sur les instances psychiques, en premier lieu par rapport au concept d'inconscient, en relation avec le rêve et la névrose. Puis il propose une technique thérapeutique, *la cure psychanalytique*. À l'occasion de son voyage en Amérique en 1909, FREUD expose les bases de cette méthode dans ses Cinq leçons sur la psychanalyse. C'est dans le cadre de la cure, dès les Etudes sur l'hystérie, et particulièrement dans sa première analyse du « cas Dora » que FREUD découvre peu à peu l'importance du *transfert*.

Freud regroupe une génération de psychothérapeutes qui, pas à pas, élaborent la psychanalyse, d'abord en Autriche, en Suisse, à Berlin, puis à Paris, à Londres et aux USA. En dépit des scissions internes et des critiques, la psychanalyse s'installe comme une nouvelle discipline des sciences humaines dès 1920. En 1938, Freud, menacé par le régime nazi, quitte Vienne pour Londres, où il meurt d'un cancer de la mâchoire en 1939.

WIKIPEDIA



Une leçon clinique à la Salpêtrière¹, par BOUSSAIS, 1887

La patiente présentée par CHARCOT², debout à droite, est Marie WITTMAN. Elle décède à 53 ans après une hospitalisation de 27 ans dans son service pour hystérie³. Il s'agit en l'occurrence ici d'une séance d'hypnose.

* *Sigmund Freud (au centre portant blouse blanche) suit les cours de Charcot le mardi entre 1885-1886.*

¹ Aujourd'hui, c'est l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, un hôpital de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris, 47-83, boulevard de l'Hôpital (13^e). Cet hôpital a d'abord été un lieu de production d'armes. Son nom vient du salpêtre, utilisé pour fabriquer de la poudre à canon.

² Fils d'un carrossier parisien, aîné de quatre frères, Jean-Martin CHARCOT (1825-1893 à 67 ans) : neurologue français, professeur de clinique des maladies nerveuses à la faculté de médecine de Paris et académicien. Dès 1921, le vieil hospice de la Salpêtrière¹ abrite une pléiade de médecins éminents intéressés par la neurologie. On y comptait des célébrités comme PINEL, GÉORGET, FERRUS, et FOVILLE. On considérait alors que le cortex cérébral était le siège de l'intelligence et l'on n'admettait pas que les lésions cérébrales pouvaient donner lieu à des paralysies. Dès 1848, CHARCOT décrira une maladie caractérisée par une arthropathie liée à l'ataxie locomotrice ou désordre moteur : la maladie de CHARCOT qui porte toujours son nom. En 1858, à 31 ans, il est médecin des hôpitaux. En 1860, il est nommé professeur agrégé. Ce n'est qu'à partir de cette date qu'il s'intéresse aux maladies du système nerveux, et crée un enseignement de la neurologie à la Salpêtrière. La grande école de neurologie française est née. Dans une petite salle, on se groupait autour du maître qui présentait des cas concrets et s'efforçait de reconnaître la nature exacte de la lésion et ses liens avec le système nerveux.

³ **L'HYSTÉRIE est une névrose polymorphe, où le conflit psychique s'exprime par des signes fonctionnels (anesthésies, paralysies, cécité, contractures...) sans lésion organique matérialisée, des crises émotionnelles avec théâtralisme, des phobies : « J'ai senti des symptômes très inquiétants causés par le seul acte d'écrire et l'hystérie allait commencer à troubler ma parole » (S. MALLARMÉ, *Corresp.*, 1869, p. 299).**

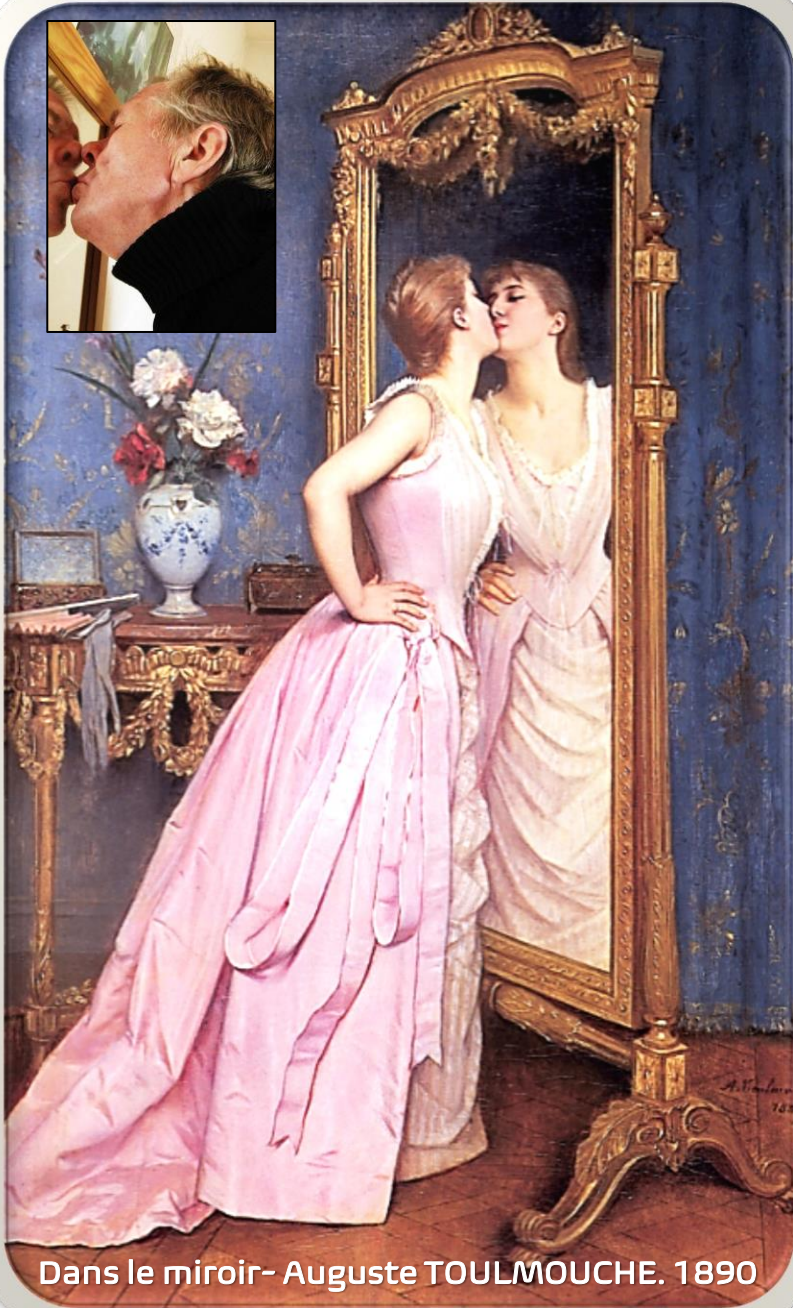
Le mythe du « *pervers narcissique* »

Phénomène prégnant dans nos sociétés, le narcissisme, décrit depuis plus d'un siècle par FREUD, est devenu un véritable enjeu de santé publique notamment depuis l'envahissement de l'espace familial par les portables (qui s'invitent à tous les repas, dans les chambres à coucher et les WC...). La prolifération des selfies et l'abus des réseaux sociaux peuvent être reconnus comme les signes d'un narcissisme occidental inquiétant voire d'un véritable fléau épidémique¹.

¹ Le narcissisme au sens commun est un amour exclusif porté à soi-même. Au sens psychanalytique, il est un stade de l'évolution psycho-sexuelle au cours duquel l'enfant se prend lui-même comme objet d'amour. Le comportement narcissique, peut être, soit un amour de soi-même excessif, ou inversement, une mésestime de soi, ce qui dans les deux cas, débouche sur une défaillance dans l'amour d'autrui et un besoin de réassurance permanente. Des exemples sont foison dans les grandes entreprises. A rebours, il existe une certaine dose de narcissisme ordinaire chez tout individu qui, se connaît assez pour se sentir en confiance dans la vie quotidienne, et sécurisé dans la vie professionnelle. Cette estime de soi lui permet de se réaliser et de mener à bien ses projets. Il sait aimer et se sentir aimé, sans frustration ni sentiment de toute-puissance à la manière de certains politiciens qui agissent en toute impunité. Il est sensible, mais sans excès, aux marques d'attention. Tout autre est le trouble narcissique.

« Je suis la personne la plus prospère à s'être jamais présentée à une élection, de loin. Personne n'a jamais été aussi couronné de succès que moi »

DONALD TRUMP, DES MOINES REGISTER, 02/06/2015



Dans le miroir- Auguste TOULMOUCHE. 1890

Le mythe d'ASCLEPIOS ou l'art de la guérison



Plusieurs récits coexistent. Pour HOMÈRE, ASCLÉPIOS est un simple mortel, originaire de Thessalie : bon médecin, il transmet son art à ses fils, MACHAON ET PODALIRE, qui l'exercent pendant la guerre de TROIE.

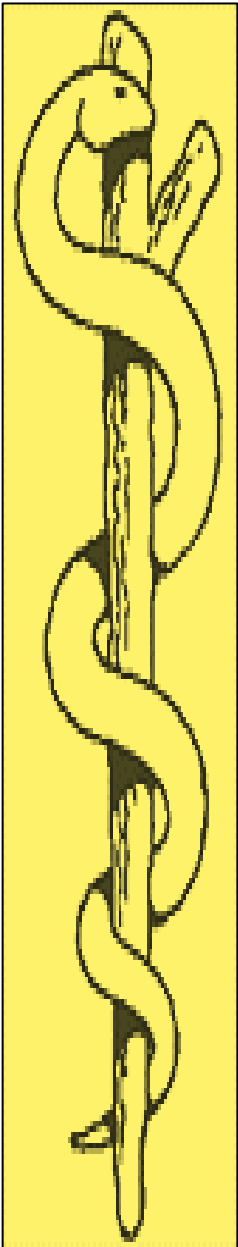
A EPIDAURE, lieu du culte originel, c'est APOLLON « MALÉATAS » qui est d'abord honoré. Son sanctuaire fut édifié sur les pentes du mont KYNORTION (sur lequel s'appuie le théâtre actuel) où l'on a trouvé des offrandes remontant à l'âge du bronze, et même des vestiges préhelléniques.

Les premiers témoignages du culte à EPIDAURE remontent au VI^{ème} s av JC. ASCLÉPIOS, il a supplanté ensuite APOLLON.

Selon les récits de la mythologie, ASCLÉPIOS est né du dieu APOLLON et d'une mortelle, CORONIS. Cette dernière, infidèle, fut tuée par ARTÉMIS à la demande d'APOLLON. En mourant, elle révéla qu'elle était enceinte. Sur le bûcher, APOLLON pratiqua une césarienne et sauva in extrémis l'enfant ASCLEPIOS. APOLLON confia celui-ci au centaure CHIRON qui l'éleva et lui enseigna la médecine. ASCLÉPIOS remporta un tel succès dans cet art qu'il réussit à ressusciter des morts. **ZEUS le foudroya pour cette atteinte à l'ordre naturel des choses et le plaça dans la constellation du Serpenteaire (Cf. infra).**

Le dieu ASCLÉPIOS est souvent représenté comme un homme d'âge moyen portant une barbe pleine, vêtu d'une himation et tenant un sceptre avec un serpent bienfaiteur. NY CARLSBERG GLYPTOTEK-COPENHAGEN

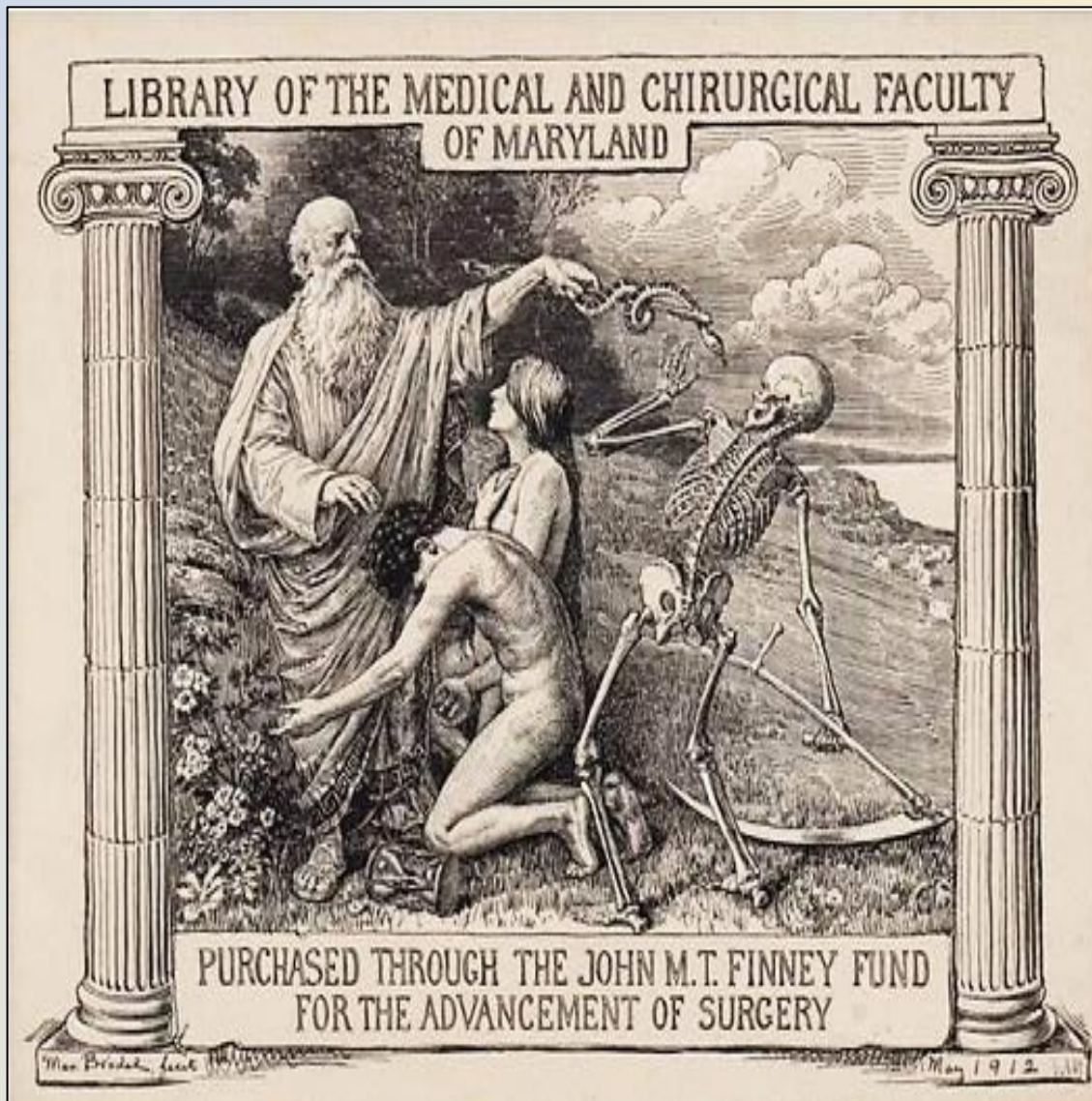
Le bâton d'ASCLEPIOS & le logo d'ASCLÉPIADE



La légende raconte qu'un jour, Asclépios, observant une couleuvre se diriger dans sa direction, il lui tendit son sceptre sur lequel le reptile s'enroula. Il frappa ensuite le sol et tua l'animal. Aussitôt, un autre reptile apparut, tenant une herbe qui ressuscita le serpent mort. Le dieu vient alors de découvrir les vertus des plantes dans la guérison. Ainsi le serpent enroulé autour d'un bâton devint-il par la suite l'attribut d'Asclépios, désormais dieu de la médecine. Mais l'emblématique du serpent autour d'un bâton appartenait à l'origine à APOLLON le dieu des arts qui le céda à son fils ASCLÉPIOS. Les grecs s'emparèrent de cette légende et vouèrent à Asclépios une adoration sans limites et un rituel, l'incubation dans des sanctuaires dédiés au dieu appelés **Asclépiéion** qui s'inscrit dans la boucle du logo.

Notre logo est formé de la lettre alpha, initiale d'Asclépiade, représentant une boucle du roi de l'Olympe Zeus métamorphosé en serpent long à barbichette : Zeus Meilichios, le bienfaiteur. Le serpent, signe de vie et de vigueur renouvelée par les mues successives, soutient une colonne antique (dorique) surmontée d'un soleil, autre attribut d'Apollon dans lequel est inscrit MPR (Médecine Physique et de Réadaptation)





ASCLEPIOS renvoie la mort (HADES)



**ESCUAPE et HYGIE offrant un œuf au serpent
LOUVRE-PARIS**

De manière générale, les anciens Grecs attribuent la guérison des maladies à des pratiques religieuses. Les cultes guérisseurs sont situés stratégiquement hors des villes. Ainsi, ASCLÉPIOS, qui s'installe toujours à l'écart des agglomérations urbaines est d'abord vénéré à TRIKKA en THESSALIE, aujourd'hui TRIKALA , puis dans la campagne près d'ÉPIDAURE, à proximité d'une source ou d'une rivière réputée pour ses eaux bienfaisantes. La visite au sanctuaire nécessite donc une excursion, voire une vraie villégiature. Le dieu guérisseur agit par « incubation thérapeutique ». Le rituel commence par un chant choral (péan) en l'honneur d'ASCLÉPIOS et d'APOLLON.

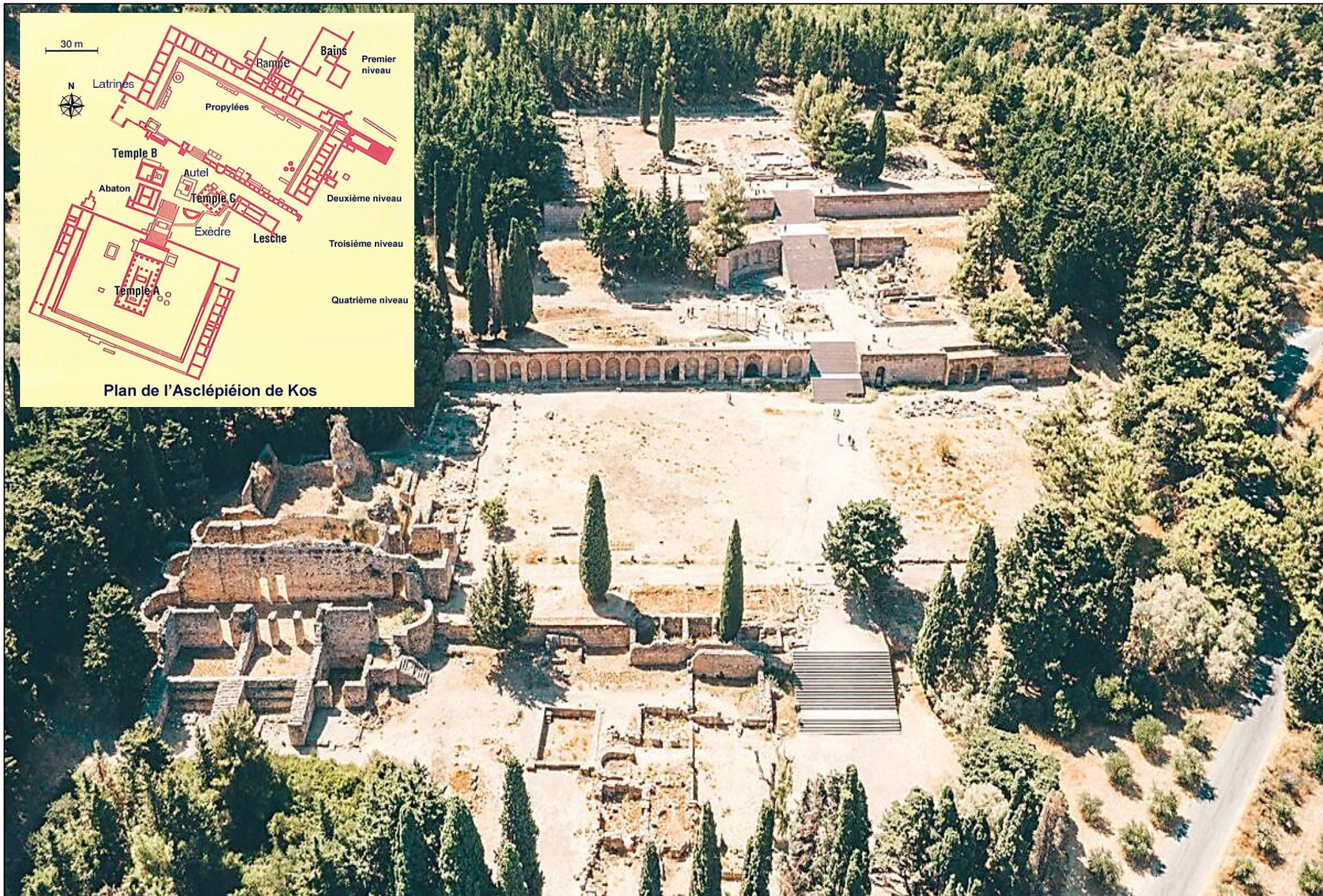


Paysage proche de TRIKKA (les météores sur lesquels sont juchés des monastères)

Les pèlerins racontent souvent que les prêtres du sanctuaire procèdent à une véritable visite médicale (ils questionnent le malade, l'auscultent...). Ils sont habillés et prescrivent des remèdes simples à prendre au réveil : huile de la lampe, *kéroté* (ou cérat, mélange de cire et d'huile sainte), eau provenant du sanctuaire, autres substances peu différentes de celles utilisées par la médecine de l'époque. Mais ces remèdes sont parfois grotesques : un lépreux doit passer des excréments de chameau sur son corps, un autre recevoir un violent coup de bâton....



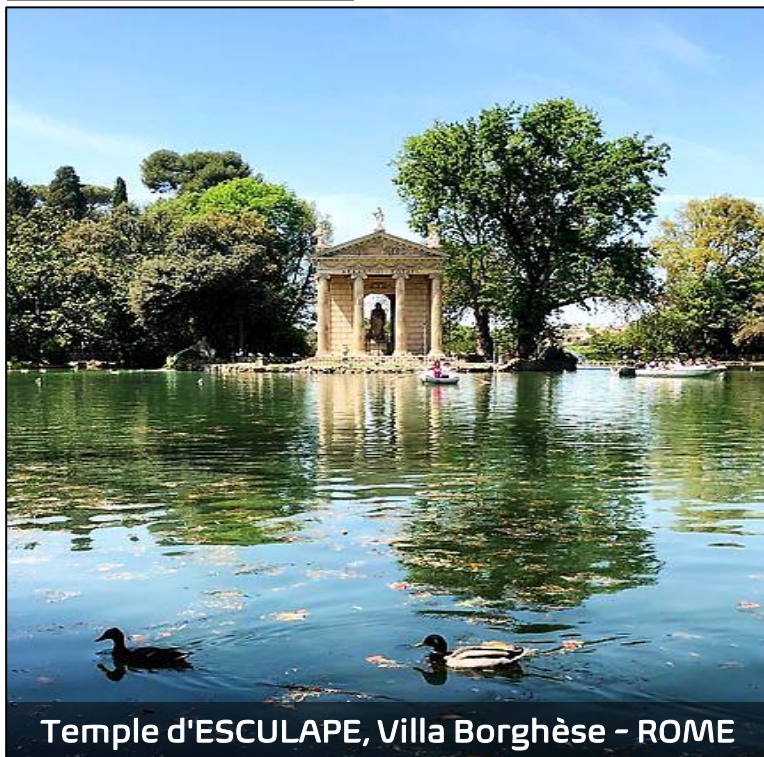
SANCTUAIRE d'ASCLEPIOS à ATHENES ou ASCLEPEION (420 av. JC) est situé sur le versant sud de l'acropole en dessous du PARTHENON entre le portique d'EUMENE et le théâtre de DIONYSOS. Il dispose d'un temple et d'un portique dorique.





ASCLEPEION de PERGAME bornée par la colonne aux serpents symbolisant la guérison (flèche : médaillon musée BERGAMA-TURQUIE) . Un modèle de ces colonnes marque l'entrée de 'établissement.

Sanctuaire ASCLEPIOS (ESCULAPE) à ROME



Selon une première légende, après la mort du tyran Tarquin le Superbe, les Romains en colère jetèrent son corps dans le Tibre. Il se déposa sur le fond du fleuve et fut recouvert de boue et de vase qui sont à l'origine de l'île. D'après une autre légende que rapporte Aurelius Victor, tandis que Rome était ravagée par une épidémie en 292 av. J.-C, Ogulnius dirigeant une ambassade, envoya chercher un secours divin au sanctuaire d'Esculape à Épidaure. Là un serpent surgit de la base de la statue d'Esculape, le dieu romain de la médecine, et alla se nicher à bord du bateau romain. Lorsque ceux-ci revinrent à Rome, le serpent quitta le navire et nagea vers l'île Tibérine. Un temple dédié à Esculape fut alors bâti à cet emplacement durant l'époque antique (d'où le nom également attribué de Insula Aesculapii), et l'épidémie cessa. Il ne reste plus de trace de ce lieu de culte qui a été remplacé par un hôpital.. L'île garda le souvenir de cet événement. On dit que sa forme épousait celle du navire qui amena d'Epidaure Esculape, dieu de la médecine.

Aujourd'hui, sa forme générale rappelle vaguement sa forme ancienne, d'autant qu'elle est plus petite que dans l'Antiquité (270 m sur 70 m environ). Ceci est dû notamment aux travaux d'élargissement. Restauré sous l'Empire, le temple fut fermé par les chrétiens, puis détruit : son emplacement correspond à celui de l'église S. Bartolomeo. Il reste peu de vestiges dans l'île Tibérine.



Petit théâtre (ODEON)

Site archéologique d'AMPHIARAIOS (héros guérisseur)¹ à OROPOS (Ile d'EUBEE) fin Ve av. JC



NIKON, fils de NIKON, prêtre, a dédié ce siège à AMPHIARAIOS

Ce sanctuaire est considéré comme précurseur d'un Asclépiéion. Or, même après le développement des Asclepeia, il a continué à fonctionner parallèlement et à attirer les foules athéniennes en proximité pendant de nombreux siècles. Toutes les descriptions des maladies de l'ère mythique et leurs traitements, comme la maladie exanthématique d'HERCULE par les bains au soufre, l'incapacité d'IPHICLÈS² par le fer... montrent une capacité remarquable d'observation systématique.

¹La pratique de la thérapie dans le temple d'AMPHIARAIOS. Revue de Médecine Psychosomatique, Paris, vol. 7, n°1, 1965.
²IPHICLÈS, fils d'AMPHITRYON et d'ALCMÈNE, est le demi-frère jumeau d'HÉRACLÈS, qu'il accompagna un temps dans ses exploits. HERA ne pouvait le nourrir au sein comme HERACLES.



Entaille magique en jaspé rouge
avec HERACLES et l'inscription
« Va-t'en, bile, la divinité te
poursuit »,
Cabinet des Médailles
Bibliothèque Nationale de France

A OROPOS, le sanctuaire réclame une taxe de consultation à tout suppliant (une drachme béotienne) contre une lamelle de plomb au nom du sanctuaire sert de ticket d'entrée. Un néocore vigilant surveille toute tentative de resquille¹. Le rituel, dument orchestré, est un savant mélange de suggestions et de théâtralisme où des médicaments (*pharmaka* : produits amers) et des conseils d'hygiène de vie sont néanmoins donnés : nécessité de faire de l'exercice physique (sport ou promenades) et d'observer un régime alimentaire adapté. Le volet religieux est traduit par une cure avec bains et frictions assortie généralement à une danse rituelle au son d'une musique dans le mode phrygien (terme de musique antique synonyme de mode fier et guerrier). Les troubles mentaux sont traités par des pratiques cathartiques qui libèrent le suppliant de ses passions consécutives à un traumatisme psychologique enfoui. EURIPIDE en distingue trois types : panique (dieu PAN), *lunatique* (déesse HECATE), et CYBELE (déesse mère). Or, ce n'est pas le rituel en soi qui s'adapte à la maladie mais le contraire : si le malade réagit aux rituels d'un tel dieu, c'est bien que son mal était envoyé par ce dieu. Si échec, le suppliant passe à un autre dieu et change de sanctuaire. ARISTOPHANE (poète comique grec du V^e s. av. JC.) montre dans sa pièce « *LES GUÊPES* » l'indifférence des Grecs à la nature du traitement : l'important, c'est l'efficacité sur le terrain propre au suppliant. Autrement dit, comment une prise en charge particulière peut agir sur son cerveau et corriger certains de ses troubles ?
C'est toute la place des médecines dites alternatives²

¹ Un personnel nombreux était à disposition : le *grand prêtre* (directeur général), son adjoint le *pyrophores*, les *hiérommémons* (guérisseurs), les masseurs, les spécialistes de l'hydrothérapie, sans parler des serviteurs, des infirmiers, des vigiles. Il y avait aussi des prêtresses.

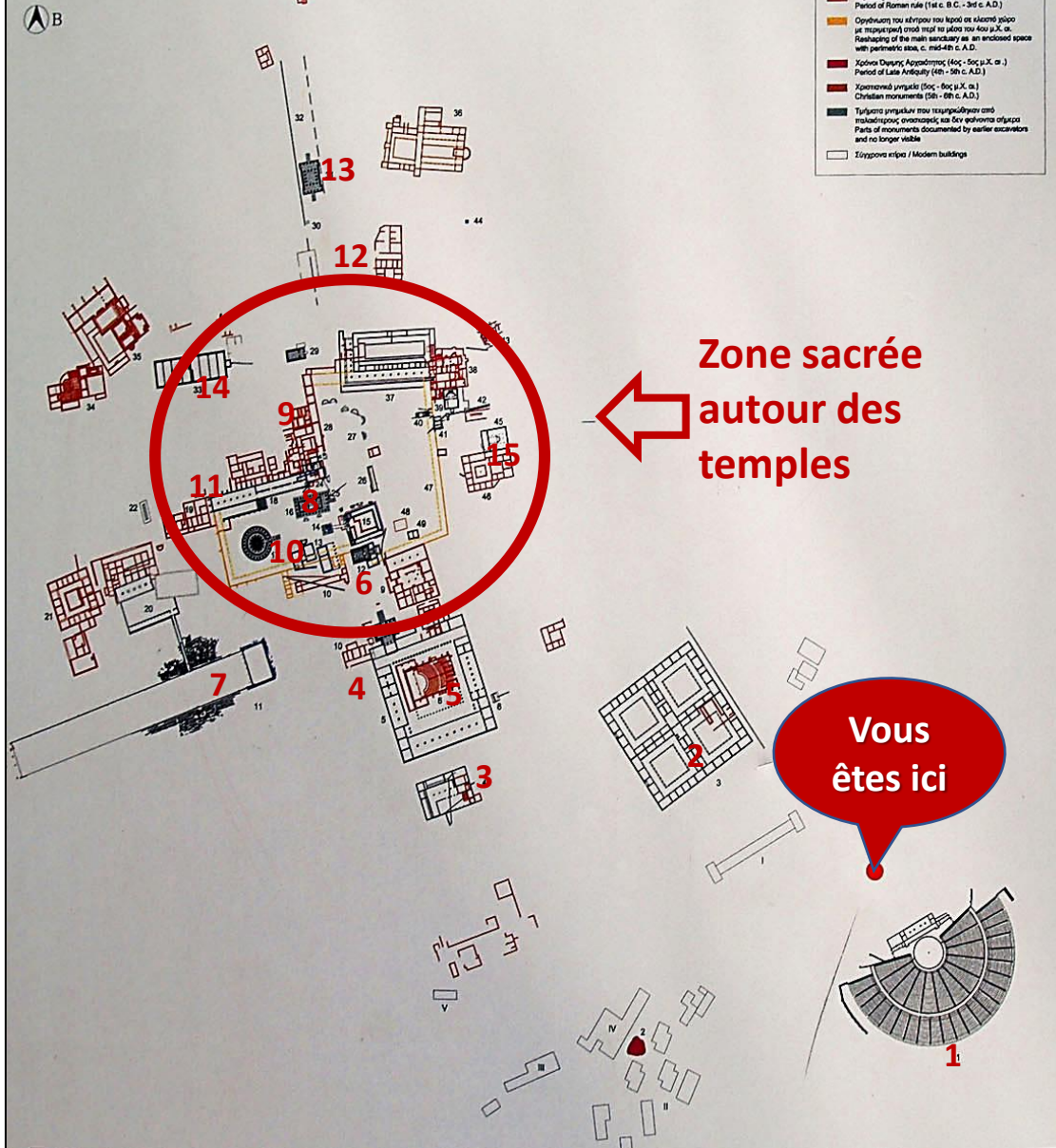
²Pratique médicale non conventionnelle, utilisant des méthodes douces de traitements, comme : *ostéopathie, chiropraxie, méditation, hypnose, mésothérapie, auriculothérapie, biologie totale, lipolyse, acupuncture, moxibustion japonaise, homéopathie, biorésonance, phytothérapie, thérapie nutritionnelle, réflexologie, aromathérapie, hypnothérapie, sophrologie, thermalisme...*



Le sanctuaire d'APOLLON MALÉATES occupe le versant nord du Mont Kynortion. Le culte est né à l'époque préhistorique et s'est perpétué dans l'Asclépiéion d'EPIDAURE.

© Ministère Hellénique de la Culture et des Sports / Ephorie des Antiquités d'Argolide

PLAN DU SANCTUAIRE D'EPIDAURE



1. Théâtre
2. Xénon (accueil et hébergement pèlerins)
3. Bains
4. Gymnase ou salles de restauration
5. Odéon romain
6. Propylée du gymnase
7. Stade
8. Temple d'Asclépios
9. Habitation des prêtres
10. Tholos
11. Abaton ou enkoimétèrion (incubation)
12. Temple de Thémis ou d'Aphrodite
13. Propylée monumental
14. Citerne
15. Temples d'Asclépios et d'Apollon

NB. Les sanctuaires sont souvent très riches et sont entourés de bâtiments étrangers au culte : théâtre et/ou stade, chapelles dédiées à d'autres divinités. Ils se composent d'un TEMPLE abritant la statue du dieu, des PORTIQUES (galeries couvertes et aérées où les pèlerins passent la nuit sacrée et une SOURCE qui fournit l'eau nécessaire aux purifications et autres ablutions).

À l'origine, il s'agissait d'un site de pratiques thérapeutiques au IIe millénaire av. JC. Les soins ont été renforcés par les cultes d'APOLLO MALEATAS au VIIIe s. av. JC et d'ASCLÉPIOS au VIe s. av. JC. Le sanctuaire des deux dieux est devenu le centre de soins le plus important de l'antiquité. Le centre historique d'EPIDAURE est considéré comme le berceau de la médecine. Le concept même de la médecine en Europe y est né. A travers les siècles, les structures d'accueil et de soins ont fait passer la médecine, de l'état de prière à une science authentique.



« Un peu au-delà du temple est l'endroit où dorment ceux qui viennent demander au Dieu leur guérison, (...) Il y a aussi ... un théâtre qui est, à mon avis, un ouvrage des plus admirables. Les théâtres de Rome surpassent en magnificence ceux de tous les autres pays... mais si l'on envisage l'ensemble de toutes les parties et l'élégance de la construction, quel architecte oserait se comparer à Polyclète, qui a construit ce théâtre ainsi que l'édifice rond (la *tholo*) dont j'ai parlé ? » Pausanias (II^{èmes} ap. J.C.), *Description de la Grèce*, livre II, 27, 5.



La THOLO (Rotonde) et la zone sacrée autour du temple d'Asclépios



Le stade d'EPIDAURE

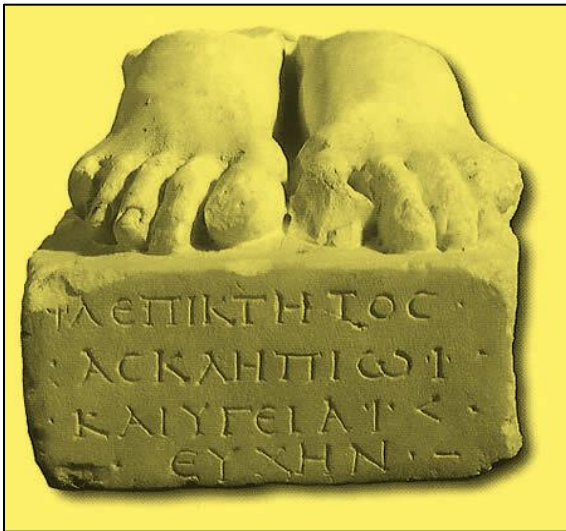
Site archéologique d'EPIDAURE : *le sanctuaire d'ASCLEPIOS recevait des pèlerins de toute la Grèce pour rencontrer des médecins qui les soignent grâce aux songes, une tradition ancestrale de la guérison des maux de l'âme et du corps. Des visiteurs affirmaient avoir ressenti la présence fugace du dieu lors de leurs rêves. Une inscription à l'entrée des lieux indiquait « Quand tu entres dans la demeure du dieu qui sent l'encens, tu dois être pur. Et la pensée est pure quand on pense avec piété. »*



ABATON : dortoir où les malades étaient guéris par contact direct avec ASCLÉPIOS, en rêve.
(médaillon G : avant l'abatton, médaillon D : avant le sommeil sacré)

Entreprise aux IV^e et III^e siècles av. JC, la construction d'EPIDAURE comprenait le fameux théâtre, exemplaire pour son architecture et son acoustique. Son degré de conservation a permis d'organiser des événements culturels prestigieux.





Dans les ruines du sanctuaire, on a découvert des milliers d'ex-voto représentant des parties du corps, offerts à ASCLEPIOS lors de guérison.



159 Av. d'ECHENILLY, 10120 Saint-André-les-Vergers
Téléphone : 03 25 76 10 10 Rendez-vous: neut.fr



Reliefs votifs provenant de l'Asclépiion d'Athènes Musée de l'Acropole d'Athènes

Exemples de guérison à ÉPIDAURE¹



Relief votif attique à ASCLÉPIOS

Dans l'encadrement est représenté :
- A gauche, ASCLÉPIOS, assis sur un trône ; derrière lui sa fille HYGIE.

- Sous le trône est lové son animal symbolique, le serpent.

- A droite, figure (taille inférieure au Dieu) un couple des dédicants, 4 enfants, une servante portant sur la tête une grande « *kisté* » (caisse) avec les offrandes aux divinités honorées.

Datation : vers 325 av. J.-C.

Provenance Attique (région ATHENES).

¹André TAFFIN « Comment on rêvait dans les temples d'ESCULAPE (ASCLEPIOS) » In : Bulletin de l'Association Guillaume Budé, n°3, octobre 1960, pp. 325-366.

**Patients dormant dans le temple
d'ASCLÉPIOS à EPIDAURE, Ernest Board.
(Wellcome Collection / CC BY 4.0)**



Dans l'expérience vécue de la maladie, le rêve est parfois un mode d'accès direct à la guérison. Mais, une distinction est à faire entre les rêves « *d'incubation* », au cours d'un sommeil accompli au sanctuaire d'un dieu guérisseur et les rêves hors rituel. Le rite de l'incubation est une modalité de rencontre entre l'homme et le divin. Ainsi, après une ascèse avec ablutions à la source sacrée à l'eau froide (pendant 3 jours), le suppliant doit observer des gestes propitiatoires : abstinenances sexuelles et de vin, jeunes, sacrifices et litanies, don d'argent, offrandes¹. Il s'endort ensuite sur une « peau sacrée de bouc » (*Kline* en grec ancien – d'où vient le nom clinique), dans un lieu ménagé du sanctuaire avec l'espoir de voir en rêve la divinité, et obtenir une guérison ou la connaissance des moyens pour y accéder. La plus grande guérison que l'on pouvait recevoir était une visite du dieu lui-même qui peut se traduire par une guérison spontanée. Ces événements étaient diffusés à des fins de propagande et de publicité : les rêves présentent deux caractères paradoxaux. Ils sont d'un côté divinatoires (diagnostics et thérapeutiques) et de l'autre, ils sont provoqués, institutionnalisés, obtenus sur commande (Cf; infra). Les activités du patient pendant les heures d'éveil sont réservées au contact avec l'inconscient et l'âme². Lors du sommeil sacré, accompli après le rituel³, et l'heure des lampes sacrées (office du soir au cours duquel les dévots d'ASCLEPIOS redoublent de ferveur) cet inconscient peut s'activer, et donner lieu à une totale guérison. Un serviteur du temple (un zacore), éteint les lumières et libèrent les grands serpents jaunâtres, inoffensifs, qui vont circuler entre les dormeurs. Les scribes tenaient des registres sur les guérisons (lamata).

¹ Offrande spécifique de trois gâteaux de fine fleur de farine : *un au succès, un à la Santé pour Hygia, et un au Bon Ordre pour Thémis*. Selon les moyens du suppliant, on offrait aussi un bœuf, une brebis, un coq (choix de SOCRATE), de l'huile et de l'encens odoriférant.

² TSOUCALAS G. « La médecine grecque de l'époque pré-hippocratique, Ed. Saint George, VOLOS 2017 (préface Marianna Karamanou)

³ Le rituel est conduit par des prêtres qui exploitent la foi de gens assujettis au divin. Une inscription à l'entrée du temple d'EPIDAURE : « *il faut être pur quand on pénètre dans le temple, parfumé d'encens et la pureté, c'est de n'avoir que des sentiments pieux* »

"On ne donne pas rendez-vous à ses rêves. Ils viennent vous rendre visite quand ils en ont envie et pas quand vous en avez besoin."Yvan AUDOUARD, Les pensées

"Conter son rêve, c'est être revenu à l'état de veille". SÉNÈQUE, 1^osiècle ; Extrait de Lettres à LUCILLUS).

1. Un enfant muet se présenta au sanctuaire pour recouvrer la voix. Quand il eut offert le sacrifice préliminaire et accompli les rituels, le garçon qui officiait comme porte-torche du dieu demanda en regardant du côté du père de l'enfant s'il était d'accord de revenir dans une année, s'il obtenait ce pour quoi il était là, pour offrir le sacrifice de guérison. L'enfant s'écria : *"Je suis d'accord"*. Le père fut tout étonné et lui demanda de répéter, ce qu'il fit; et depuis il fut guéri.

2. PANDAROS DE THESSALIE avait une marque de fer rouge sur le front ; tandis qu'il dormait, il eut une vision : il crut voir le dieu qui lui bandait sa cicatrice avec un ruban et lui ordonnait, une fois sorti de l'abaton, d'enlever le ruban et de le consacrer dans le temple ; le jour venu, il se leva, enleva le ruban et il vit son front nettoyé de sa cicatrice : il consacra dans le temple le ruban, qui portait les lettres qu'il avait eues au front.

3. EUPHANÈS D'ÉPIDAURE, enfant, vint dormir au sanctuaire, souffrant de la pierre. Le dieu lui apparut et lui dit : *"Qu'est-ce que tu me donneras si je te rends la santé ?"* L'enfant répondit *"Dix osselets"*. Le dieu éclata de rire et lui dit qu'il mettrait un terme à ses souffrances. Le jour venu, l'enfant sortit guéri.

4. PHALARIS DE LEBENE, sans enfant alors qu'il allait avoir 50 ans, le Dieu ordonna que sa femme aille dormir dans le sanctuaire. Dès qu'elle fut entrée dans l'adyton¹, il lui appliqua la ventouse sur le ventre et lui ordonna de partir. Et elle fut enceinte.



Stèle-remède Musée EPIDAURE

¹ L'adyton, ou « lieu interdit » désigne dans un temple grec antique un espace réservé à certaines fonctions souvent religieuses.

La médecine de l'esprit : *temple du sommeil en Grèce antique*

On pourrait décrire un temple du sommeil comme une sorte d'hôpital pour le corps spirituel. Le temple du sommeil était avant tout un dispensaire pour cet aspect de notre être qui sombre chaque nuit dans des royaumes éthérés lorsque nous nous endormons. Ces états de sommeil et les révélations oniriques étaient considérés comme des indicateurs de santé. Les rêves sont une opportunité pour tous les humains de se connecter à des énergies divines capables d'induire une guérison miraculeuse. Or, la science moderne n'adhère pas à l'idée qu'un être humain ait une âme. De même, la médecine s'intéresse peu aux questions de l'esprit, sujet au cœur des arts de la guérison des grecs anciens. Pourtant, les travaux actuels accordent une certaine véracité à l'effet placebo¹ et à l'efficacité des traitements adjuvants visant l'inconscient et le système nerveux autonome, tels que l'hypnose, la méditation, le Taiji Quan, etc. Certes, l'état d'esprit a une influence majeure sur la santé physique de tout un chacun. En effet, le pouvoir du placebo suggère que la croyance est susceptible d'entrer en résonance avec l'homéostasie (régulation par l'organisme des constantes du milieu intérieur, c'est-à-dire la glycémie, les taux de sodium et de potassium, la température, etc.) Ces processus inconscients ou végétatifs peuvent être plus facilement accessibles à un patient pendant son sommeil. L'effet placebo pourrait en fait s'ancrer pendant le sommeil, lorsque le climat de guérison et de régénération est optimal et que certains gènes sont activés alors qu'ils sont toujours désactivés pendant les heures d'éveil.

Un tel rituel évoque celui du psychanalyste derrière un divan qui conditionne son patient pour déclencher un processus de guérison^{2 3}. HIPPOCRATE reconnaît d'ailleurs que la villégiature par elle-même, la panoplie utilisée : sacrifices aux dieux, prières, cures climatiques et de sommeil, analyse des rêves, bains d'eau de mer ou thermale chaude, expositions au soleil, frictions et massages, médications par des plantes, musique, spectacles, divers jeux éducatifs sur la santé, diététique, changement brutal dans le mode de vie en communion avec d'autres suppliants, agissent par un effet de catharsis (purge), sur le corps et l'âme pour rétablir l'équilibre initial de cette délicate santé.

¹France HAOUR : « Mécanismes de l'effet placebo et du conditionnement-Données neurobiologiques chez l'homme et l'animal » M / S n° 3, vol. 21, mars 2005, 315-19 ; <http://www.medecinesciences.org>, 42 références.

²Dimitrios KOURETAS. De Freud à Hippocrate. « *Revue Française de Psychanalyse* », Paris, tome XXII, 1958, pp. 733-736.

³Aspects modernes des cures psychothérapeutiques pratiquées dans les sanctuaires Grèce antique. *Revue française de psychanalyse*, n°3-4, 1962,

L'incubation était couramment pratiquée en GRECE et à ROME. Dans le monde méditerranéen, on comptait environ 400 temples dans lesquels ce rite était pratiqué.

Au JAPON, on trouve trois temples réputés pour les rêves d'incubation : ISHIYAMA-DERA, près du lac BIWA, HASE-DERA, au sud de NARA, et KIYOMIZU-DERA, à KYOTO . Le *maître guérisseur* qui apparaît dans les rêves d'incubation est YAKUSHI NYORAI .

D'autre part, dans l'islam on pratique aussi une prière de divination ou de consultation, *DU'Â' AL-ISTIKHÂRA* « prière de consultation » visant à obtenir une solution à un problème donné ou à faire un bon choix.

En fait, on rencontre l'incubation partout dans le monde : Amérique centrale, Amérique andine, Afrique du nord, Australie, Bornéo, Chine, Inde, Iran, Europe¹, etc.

Souvent utilisée pour venir à bout de la stérilité, elle peut être aussi une méthode pour guérir la paralysie, la cécité, la claudication... Elle est aussi un moyen de prédire l'avenir.

Les inscriptions gravées sur des stèles dans des temples a permis de montrer l'évolution des pratiques de l'incubation. Aux premières cures miraculeuses survenant pendant le rêve² s'ajouta l'indication de remèdes qui produisaient une guérison ultérieure.

Tant dans la Grèce antique que dans le christianisme primitif, l'incubation est souvent liée à des bains curatifs dans les thermes ou piscines aménagés : COSMIDION de CONSTANTINOPE et sanctuaires près des sources.

¹ L. LEWIN, « *Les paradis artificiels* », trad. F. GIDON, Payot- Paris, p. 46-47, à savoir que l'on aurait retrouvé dans les cités lacustres de SUISSE, remontant à 4 000 ans av. JC. , des capsules d'un pavot non primitif, mais cultivé, et d'où il est permis de supposer que les hommes de cette époque tiraient l'opium et se donnaient les rêveries et les images que procure son absorption.

² « Notre cerveau est fondamentalement créatif. Cette créativité spontanée, et qui s'exprime aussi durant les rêves, est rendue possible par l'absence des contraintes (physiques, logiques, morales...) qui pèsent sur le sujet éveillé ». J. A. HOBSON (neuropsychiatre américain, 1933-2021, auteur du *Le cerveau rêvant*, Gallimard Ed. Paris, 1992*) : *Ce livre est un bilan vivant des trente dernières années de recherches neurophysiologiques, depuis les travaux de Michel JOUVET qui avaient permis, à la fin des années cinquante, de localiser le rêve pendant la phase du sommeil dit « paradoxal ». Mais Allan Hobson ne se contente pas d'exposer les développements dans ce domaine, ni les résultats de son équipe qui ont consisté à préciser les cellules du cerveau et les molécules qui déclenchent le sommeil « paradoxal » et le rêve. Il reprend à neuf l'expérience du rêve sur la base des journaux intimes ou des témoignages vécus des créateurs et des artistes et des travaux de laboratoire, pour proposer un modèle du fonctionnement onirique du cerveau. Ce modèle remet en question la théorie freudienne du rêve, aujourd'hui dépassée. Il reconsidère surtout le problème de savoir si le sommeil, loin d'être une récupération de l'usure du jour, n'est pas plutôt une préparation active des défis du lendemain ; et si le rêve ne serait pas une mise en forme constructive, un traitement spécial de l'information, une haute performance. La vieille sagesse des nations aurait raison : c'est peut-être dans la nuit qu'on voit clair.*

Bienfaits du TAIJI QUAN (ou TAI CHI)¹



¹Le TAI CHI est l'expression d'une philosophie appliquée en CHINE de tout ce qui existe, dans le lien entre l'humain et la Nature : énergie et bien-être par l'activité physique²

¹Zhong D, Xiao Q, Xiao X, Li Y, Ye J, Xia L, Zhang C, Li J, Zheng H, Jin R, : Tai Chi pour améliorer l'équilibre et réduire les chutes : un aperçu de 14 revues systématiques - Annals of Physical and Rehabilitation Medicine (2020), doi: <https://doi.org/10.1016/j.rehab.2019.12.008>

²Le projet de Stratégie Nationale Sport Santé s'inscrit dans les orientations de la Stratégie Nationale de Santé (2019-2024) et du Plan National de Santé Publique. Il s'agit de s'adresser à tous les publics en veillant en particulier ... au développement de l'offre d'activité physique adaptée. Son ambition est de promouvoir l'activité physique et sportive comme un élément déterminant, à part entière, de santé et de bien-être pour tous, tout au long de la vie.

PYRAMIDE DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE^{1 2} : MIEUX-ÊTRE ET PLAISIR



**Activités
complémentaires**

Endurance
3 fois/semaine
20 à 60 minutes



www.marche-nordique.net



Actes vie quotidienne
Intensité moyenne
20 – 45 minutes/jour



¹HAUTE AUTORITÉ DE SANTÉ - Mis en ligne le 05 nov. 2019 : « *Conseiller l'activité physique à vos patients : le réflexe santé* »

²pHmag n°318 octobre 22 : l'activité physique devient une priorité de santé publique (p.1) – vieillissement et force musculaire : les aliments à privilégier (p.4)

LE POUVOIR DE GUERISON DE LA NATURE (*NATURA MEDICATRIX*)^{1 2 3}

Chez l'Homme, il existe une force interne de guérison qui combat la maladie. L'organisme humain bénéficie en outre d'un processus de régulation physiologique qui lui permet de maintenir à l'équilibre ses différentes constantes vitales, l'HOMEOSTASIE (tableau infra).



HOMEOSTASIE	
Température	37°
Pression art. systolique (cm Hg)	12 -13
Pression art. diastolique	7 -8
PH sanguin	7,3
Glycémie	1g/l
Sang	5 à 6 lit.
Oxymétrie : saturation en O ² (SpO ²)	96%

¹PARACELSE (1493-1541, médecin, philosophe et alchimiste) : « *La nature est le premier médecin et l'être humain est le second* »

²André PICHOT (1950, historien des sciences) : « *de la natura medicatrix à l'organisme en panne, 1995* » In Supplément « la santé et ses métamorphoses » Revue LA RECHERCHE n°281, novembre 1995

³François-Marie AROUET dit VOLTAIRE (1694-1778) : *L'art de la médecine consiste à distraire le malade pendant que la nature le guérit*

LE SANCTUAIRE DES SOURCES DE LA SEINE

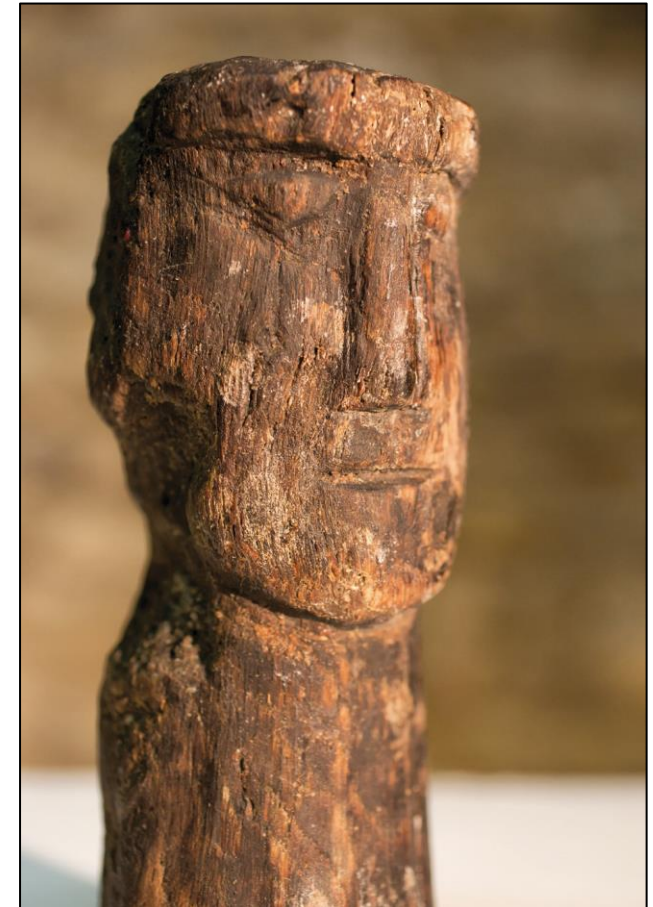
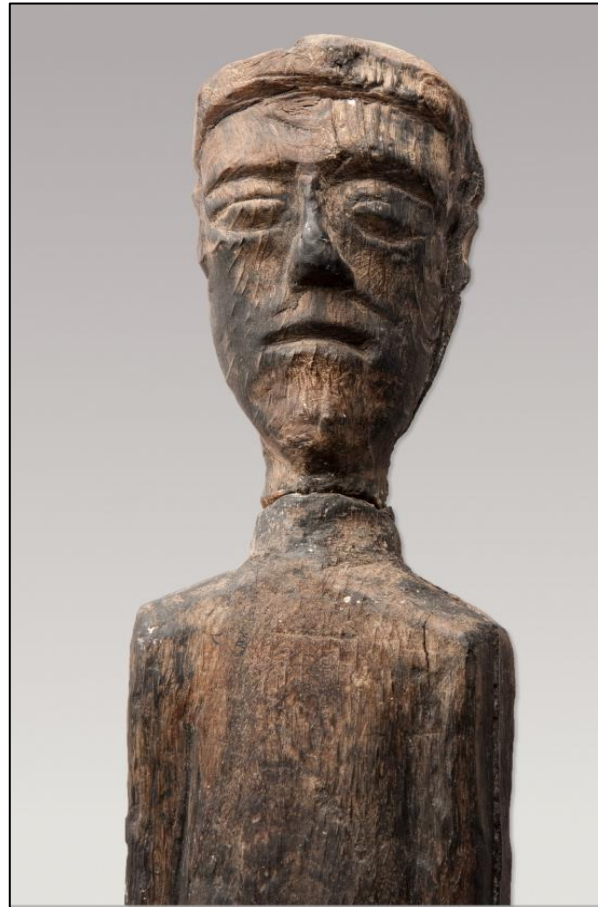


Le sanctuaire gallo-romain (culte guérisseur) est situé dans un vallon en Côte d'Or où la SEINE (SEQUANA) prend naissance à proximité de DIJON (40 km environ). Des fouilles ont mis au jour une importante collection d'objets votifs conservés au musée archéologique de la ville.

Le culte pratiqué dans ce sanctuaire de source est un culte guérisseur répandu dans le monde romain. Un ensemble exceptionnel (-40 à + 20 ap. JC) de plusieurs centaines d'ex-voto en bois (chêne), en bronze (finement sculptés) et en pierre taillée représentant diverses parties du corps humain sont concernés.



Déesse SEQUANA (nom d'origine celtique)
et sa barque : Alliage cuivreux
Sources de la Seine ©François PERRODIN



EX -voto : personnages masculins en bois
Sources de la Seine ©François PERRODIN

Le Monastère du COSMIDION de CONSTANTINOPLE (dérivé de Κόσμος, Côme) est un établissement chrétien durant le Moyen Âge. Il était consacré à COME et DAMIEN, guérisseurs, saints patrons de la médecine, appelés ANARGYRES (« sans argent »). C'était un lieu de pèlerinage où l'on venait obtenir une guérison. Les bâtiments religieux étaient flanqués d'un hôpital (ξενών, « xénon ou iatreion »).



Greffe d'une jambe par les saints CÔME ET DAMIEN : Fra Angelico, Musée San Marco, FLORENCE-ITALIE.

JAPON : ISHIYAMA-DERA Le temple de la montagne rocheuse



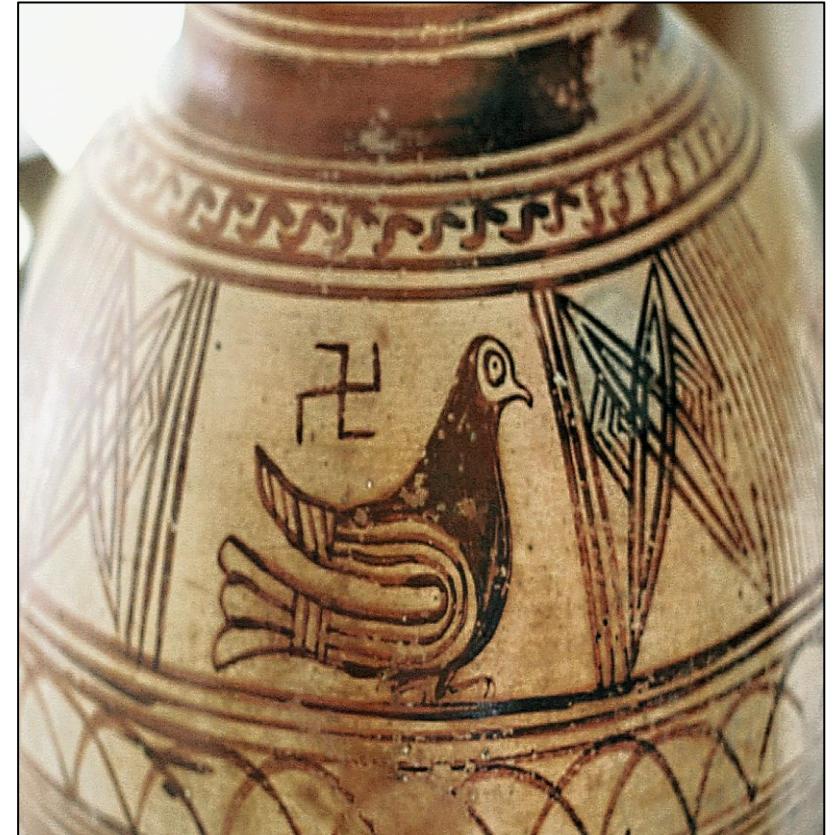
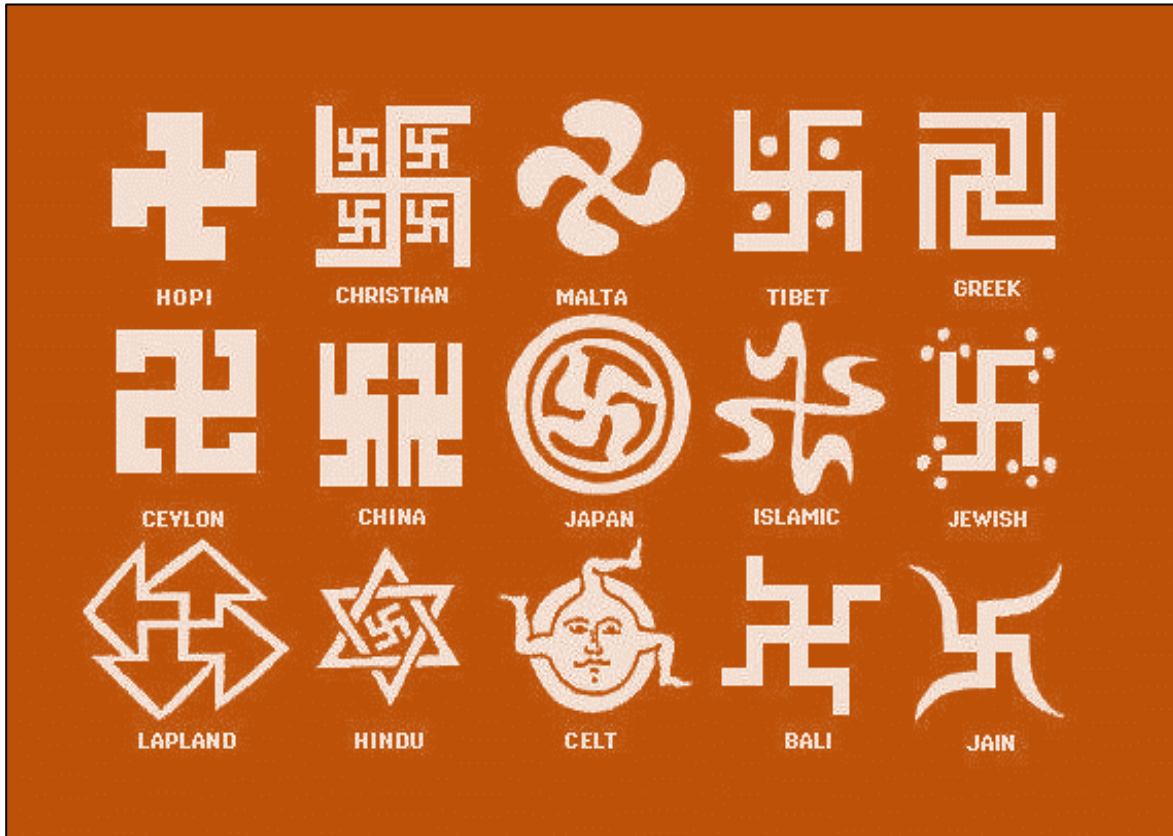
YAKUSHI NYORAÏ - BOUDDHA DE MÉDECINE¹ :
Il tient un pot de médicaments dans sa main gauche et forme un mudra "*n'ayez pas peur*" avec sa main droite.

¹Ce bouddha est situé dans le SENBUTSUJO (salle de méditation zen pour les stagiaires bouddhistes) au Temple ZEN ENGAJUJI à KAMAKURA



La SVASTIKA fait partie de la culture japonaise depuis l'introduction du bouddhisme. Aussi serait-il souhaitable, pour le JAPON, que l'Occident comprenne que, pour beaucoup de religions, il s'agit d'un symbole de paix !

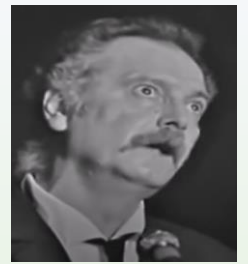
Les premières svastikas connues se trouvent sur des poteries de la culture VINCA de TRANSYLVANIE (Ve millénaire av. JC). En Europe et en Asie centrale on les trouve au CAUCASE (culture de KOBAN), en AZERBAÏDJAN (SCYTHES et SARMATES), chez les HITTITES, les CELTES (TRISKELL), les GRECS (méandres de la ligne grecque et poterie du musée de THERA (SANTORIN),



«SWASTIKA» vient du sanscrit « *Suastika* » qui signifie, bonne chance, bien-être, paix, éternité... Le tableau ci-dessus récapitule sa diffusion dans différentes civilisations. La swastika est encore utilisée dans l'hindouisme, le bouddhisme et le jainisme.

Oiseau et svastika (lévogyre), détail d'amphore, VIIIe-VIIe s av. JC, Musée archéologique, THERA-GRECE

Georges BRASSENS - *Le bulletin de santé* (live à Bobino, 1969).



J'ai perdu mes bajoues, j'ai perdu ma bedaine
Et, ce, d'une façon si nette, si soudaine
Qu'on me suppose un mal qui ne pardonne pas
Qui se rit d'Esculape¹ et le laisse baba

Le monstre du Loch Ness ne faisant plus recette
Durant les moments creux dans certaines gazettes
Systématiquement, les nécrologues jouent
À me mettre au linceul sous des feuilles de chou

[...]Toute la vérité, messieurs, je vous la livre
Si j'ai quitté les rangs des plus de 200 livres
C'est la faute à Mimi, à Lisette, à Ninon
Et bien d'autres, j'ai pas la mémoire des noms

Si j'ai trahi les gros, les joufflus, les obèses
C'est que je baise, que je baise, que je baise
Comme un bouc, un bélier, une bête, une brute
Je suis hanté, le rut, le rut, le rut, le rut

Qu'on me comprenne bien, j'ai l'âme du satyre
Et son comportement, mais ça ne veut point dire
Que j'en ai le talent, le génie, loin s'en faut
Pas une seule encore ne m'a crié "Bravo"

Entre autres fines fleurs, je compte, sur ma liste
Rose, un bon nombre de femmes de journalistes
Qui, me pensant fichu, mettent toute leur foi
À m'donner du bonheur une dernière fois

C'est beau, c'est généreux, c'est grand, c'est magnifique
Et, dans les positions les plus pornographiques
Je leur rends les honneurs à fesses rabattues
Sur des tas de bouillons, des paquets d'invendus

Et voilà ce qui fait que, quand vos légitimes
Montrent leurs fesses au peuple ainsi qu'à vos intimes
On peut souvent y lire, imprimés à l'envers
Les échos, les petits potins, les faits divers

Et si vous entendez sourdre, à travers les plinthes
Du boudoir de ces dames, des râles et des plaintes
Ne dites pas "C'est tonton Georges qui expire"
Ce sont tout simplement les anges qui soupirent

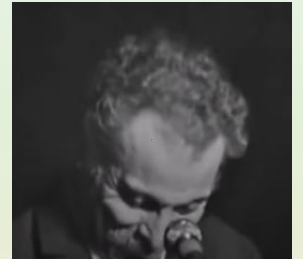
Et si vous entendez crier comme en 14
"Debout, debout les morts" ne bombez pas le torse
C'est l'épouse exaltée d'un rédacteur en chef
Qui m'incite à monter à l'assaut derechef

Certes, il m'arrive bien, revers de la médaille,
De laisser quelquefois des plumes à la bataille
Hippocrate dit "Oui, c'est des crêtes de coq"
Et Gallien² répond "Non, c'est des gonocoques"

Tous les deux ont raison, Vénus parfois vous donne
De méchants coups de pied qu'un bon chrétien pardonne
Car, s'ils causent du tort aux attributs virils
Ils mettent rarement l'existence en péril

Eh bien, oui, j'ai tout ça, rançon de mes fredaines
La barque pour Cythère est mise en quarantaine
Mais je n'ai pas encore, non, non, non, trois fois non
Ce mal mystérieux dont on cache le nom

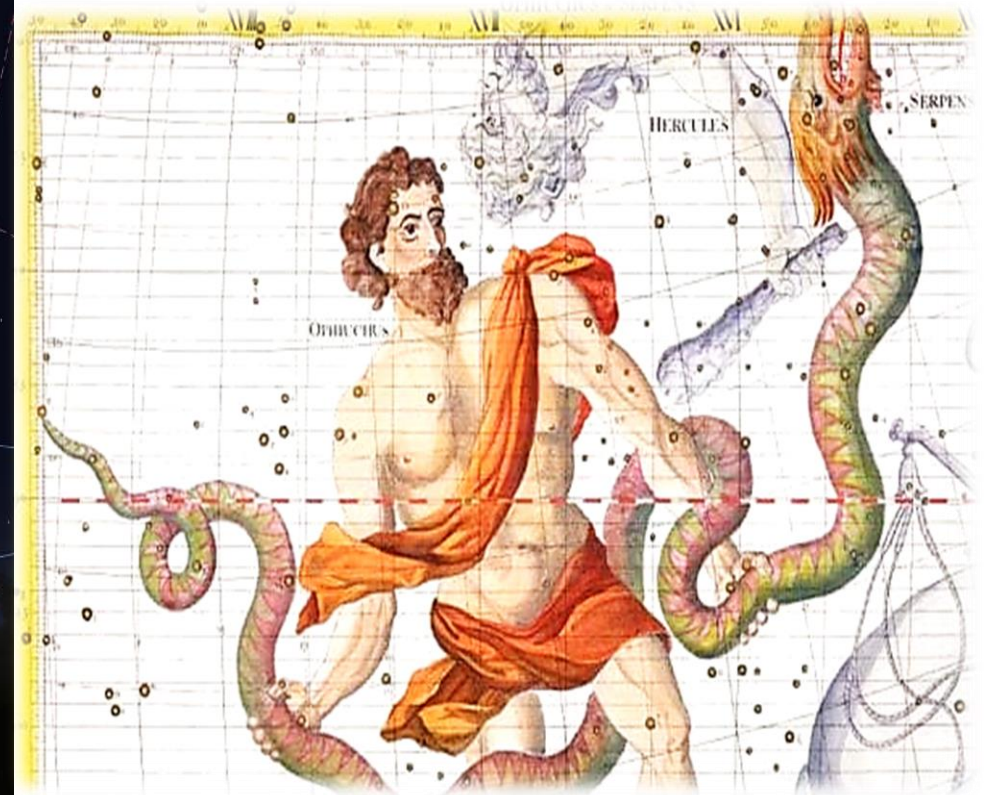
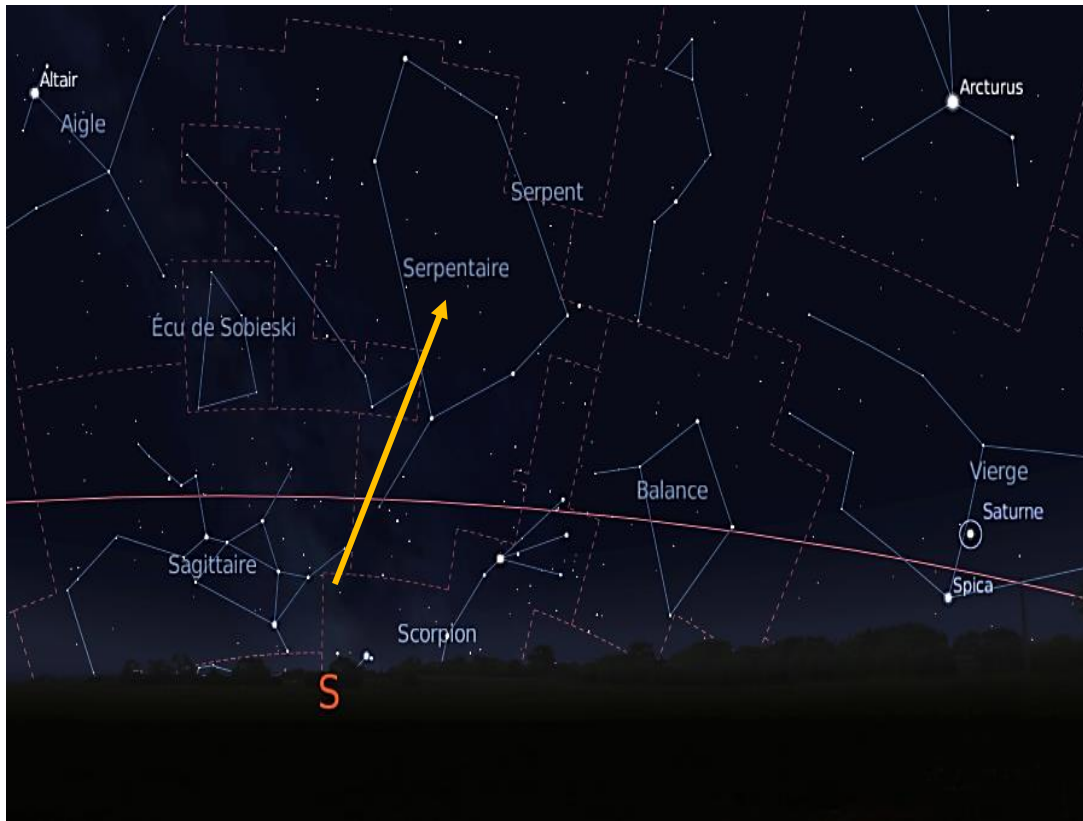
Si j'ai trahi les gros, les joufflus, les obèses
C'est que je baise, que je baise, que je baise
Comme un bouc, un bélier, une bête, une brute
Je suis hanté, le rut, le rut, le rut, le rut



*HIPPOCRATE¹ (gauche)
& GALIEN² (droite),
manuscrit XIVE s. de
Manfredus de Monte
Imperiali, © BNF-Gallica*

La mort d'ASCLEPIOS : le SERPENTAIRE

ASCLEPIOS meurt foudroyé par ZEUS en colère. Son crime est d'avoir tenté de ressusciter les morts grâce à du sang de la Gorgone que lui a remis ATHÉNA. Irrité par cette outrecuidance d'avoir empiété sur son domaine, ZEUS le supprima ainsi que toute sa maison. Mais sensible aux supplications d'APOLLON, le père, il lui rendit la vie en le plaçant dans la constellation du SERPENTAIRE ou OPHIOCUS.



Le zodiaque officiel n'a pas intégré le SERPENTAIRE. Or, sur le plan astrologique, ce 13ème signe existe bel et bien et se place entre le SCORPION et le SAGITTAIRE...



Le mythe de LOURDES

Légende

Il y avait, en ETHIOPIE, une reine bien malheureuse nommée TARBIS. Celui qu'elle aimait ne lui rendait pas la pareille. Par dépit amoureux, elle quitta son pays, amenant sa sœur LORDA. Les deux sœurs, s'établirent sur les bords de l'Adour pour fonder la Ville de TARBES et sur les bords du Gave, pour faire surgir ce qui sera LOURDES ! Puis vinrent les Gaulois, les Romains, qui fortifièrent le rocher, les Barbares, les Maures. Arrêtés en 732 à Poitiers par Charles MARTEL, ces derniers retournent en Espagne et occupent au passage le château fort. En 778, Charlemagne, à la tête de son armée, s'en va guerroyer en Espagne. Il fait halte devant le château qu'il décide de libérer le château. Mais MIRAT et son armée, résistent bien. Malgré les assauts des Francs, la famine, les maladies, l'étendard maure flotte toujours sur la région (photo infra). Et voilà que surgit un aigle qui laisse tomber aux pieds du Chef des Maures l'énorme truite qu'il tient dans son bec. MIRAT prend le poisson, le contemple un moment, puis, par dessus les remparts, le jette aux soldats de Charlemagne. Pensant que l'occupant possède encore des vivres en abondance, l'Empereur fait plier les tentes pour partir. Mais TURPIN, Évêque du PUY, obtient l'autorisation de négocier avec MIRAT qui accepta de le suivre *miraculeusement* pour remettre contre toute attente à Notre-Dame du Puy sa reddition. Il déclare : *« Je rends les armes et je me livre avec tout ce qui m'appartient à la mère de Dieu, à Notre-Dame du Puy et consens en son honneur à me faire chrétien. Mais comme j'entends m'engager librement, je veux que le pays de Bigorre ne relève jamais que d'elle seule, soit pour moi, soit pour mes descendants »*. Le jour de son baptême, MIRAT prend le nom de LORUS qui deviendra LOURDES.



LOURDES : Situation et Histoire

LOURDES est située dans une cuvette autour d'un piton rocheux abritant un château fort, avec en arrière plan les PYRÉNÉES.¹ La ville est traversée par le GAVE² (médaillon haut).

On a retrouvé dans cette nature de nombreuses cavités, notamment celle des ESPÉLUGUES, qui contenait des objets préhistoriques dont le célèbre "cheval de Lourdes" (médaillon du bas) sculpté dans de l'ivoire de mammoth (Musée d'Archéologie Nationale à Saint Germain-en-Laye).



¹ Deux explications se disputent l'origine du nom des PYRÉNÉES : étymologique, en lien avec le nom grec « *le feu* », et mythologique, évoquant l'union légendaire d'HERACLES et de la princesse PYRÉNÉ, une celtibère (ancienne peuplade *CELTE* d'Espagne mêlée à celle des *IBÈRES*), qui habitait la *Celtibérie* (cf. Michelet, *Hist. romaine*, t. 1, 1831, p. 212).

² Nom venant du gascon *GAVE*, prononcé « gabé », est le nom générique donné aux cours d'eau (grands ou petits), situés au BÉARN (à l'est des Pyrénées-Atlantiques), en BIGORRE (à l'ouest des Hautes-Pyrénées) et en CHALOSSE (au sud des Landes). Les eaux sont réputées très poissonneuses (médaillon au centre), scène de pêche.

-Vers le milieu du XIIe s., le Midi toulousain est gagné par le CATHARISME venu des Balkans. Cette nouvelle religion rejette les sacrements, les indulgences, le purgatoire et le culte des saints. Elle ne glorifie pas le sacrifice de la croix, et ne reconnaît pas le pape comme le successeur légal des apôtres. En 1204, le pape INNOCENT III demande au roi PHILIPPE AUGUSTE de mener une croisade contre ces cathares. Le 14 janvier 1208, alors qu'il traverse le Rhône, le légat *Pierre de Castelnau* est assassiné par un homme à la solde du comte de Toulouse : la **croisade contre les « Albigeois »** est déclenchée. En 1209, durant le SAC DE BÉZIERS, on relève que des chrétiens sont présents eux aussi sur les lieux : comment les reconnaître ? Le nouveau légat du pape Arnaud AMAURY aurait dit « **Tuez les tous, dieu reconnaîtra les siens !** ». Cette guerre dévastera le Midi et durera plus de trente ans.

-De 1337 à 1453, c'est la guerre de Cent Ans, un conflit entrecoupé de trêves plus ou moins longues, va opposer, la dynastie des PLANTAGENÊTS (*maison royale des comtes d'Anjou et du Maine : ses membres sont rois de Jérusalem de 1131 à 1205, puis rois d'Angleterre de 1154 à 1485*) à celle des VALOIS (*du nom du comté de Valois, apanage donné à Charles, fils de Philippe III le Hardi et père de Philippe VI. C'est la branche cadette des capétiens qui régna de 1328 à 1589 et qui précéda les Bourbons*). A travers elle, le royaume d'Angleterre est en guerre contre le royaume de France. En 1374, LOURDES est incendiée. En 1407, les Français, reprennent possession du château. **En 1420, le traité de TROYES est signé à la cathédrale Saint-Pierre entre HENRI V d'Angleterre et CHARLES VI de France, faisant du premier l'héritier légitime du second. Ce traité marque la suprématie anglaise sur les français.** Elle perdurera jusqu'en 1435, date de sa résolution par le traité d'ARRAS.

-Entre 1562 et 1598, huit guerres dites de religions¹ vont opposer catholiques et protestants et aller jusqu'au massacre systématique de ces derniers : funeste nuit de la Saint-Barthélemy en 1572.

-Fin du XVII^{ème} siècle, le château devient forteresse royale. Il reçoit la visite de Vauban, qui fait réaliser le pont-levis à corne. Durant cette période, le château n'accueille que les prisonniers.

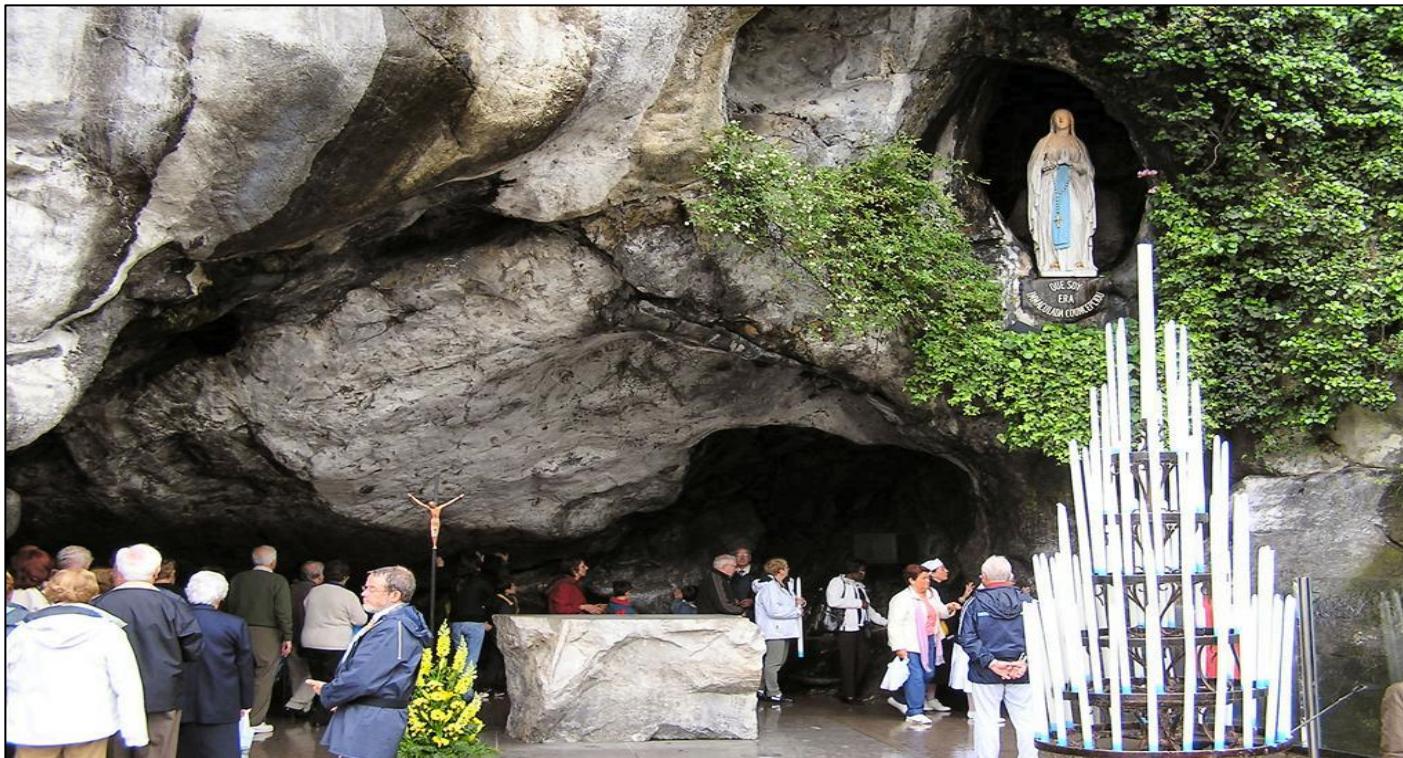
-En 1750, un séisme détruit une partie de la ville et endommage le château.

¹Un des enjeux est la liberté du culte pour les protestants. Pour les catholiques intransigeants, ce culte ne peut être pratiqué à l'intérieur des villes. Pour stopper ces guerres fratricides, Henri IV promulgue l'Edit de Nantes qui énumère les villes où ce culte peut avoir lieu mais hors les murs, voire à une certaine distance. Cet édit sera révoqué (Edit de Fontainebleau) par LOUIS XIV en 1685. Le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572 est pour une part issu de la révolulsion des catholiques parisiens au spectacle de la noblesse protestante venue assister au mariage du roi protestant Henri de Navarre (Henri IV, né à PAU) avec la catholique MARGUERITE DE VALOIS (la reine Margot). Pour échapper à la mort, Henri IV a dû abjurer le protestantisme. Il sera assassiné en 1610 par un illuminé RAVAILLAC qui sera écartelé.

BERNADETTE SOUBIROUS - HISTORIQUE

En 1856, Bernadette SOUBIROUS (photo ci-dessous à droite) se rétablit d'une tuberculose et du choléra, sa santé est fragile. Son père fait faillite et est obligé de vendre le moulin qui faisait vivre la famille. Sans un sou, la famille trouve refuge dans un ancien cachot et vit dans la misère. En 1858, elle a 14 ans mais ne sait ni lire ni écrire. Pourtant elle s'apprête à vivre une rencontre rare et précieuse. La Vierge MARIE lui apparaît 18 fois entre le 11 février et le 16 juillet de la même année, à la grotte Massabielle (photo de gauche), située le long du Gave. Le 18 janvier 1862, l'Eglise catholique reconnaît officiellement les apparitions de "*LA DAME BLANCHE*".

-En 1874, la "Chapelle de LOURDES" est proclamée basilique. Le 16 avril 1879, Sainte Bernadette décède à NEVERS. Exhumé pour sa béatification, son corps est découvert intact. Depuis 1925, le corps de la sainte repose dans une châsse de verre située dans la chapelle de l'ancien couvent SAINT-GILDARD à NEVERS.



Qu'a vu Bernadette à Lourdes ?¹

En 1858, à la Grotte de Massabielle, la Vierge MARIE serait apparue 18 fois à Bernadette SOUBIROUS. Peu après, une multitude de pèlerins affluaient dans les lieux. Bernadette raconte :

« J'allai au bord du Gave ramasser du bois avec deux autres petites. J'entendis une rumeur. Je me tournai du côté de la prairie ; je vis que les arbres ne se remuaient pas du tout. Je levai la tête en regardant la Grotte. Je vis une dame habillée de blanc : elle avait une robe blanche et une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied, couleur de la chaîne de son chapelet. Quand j'eus vu cela, je frottai mes yeux : je croyais me tromper. Je mis la main dans ma poche ; j'y trouvai mon chapelet. Je voulais faire le signe de la croix ; je ne pus pas porter la main au front : elle m'est tombée. La vision fit le signe de la croix. Alors, ma main tremblait ; j'essayai de le faire et je pus. J'ai passé mon chapelet ; la vision faisait courir les grains du sien, mais elle ne remuait pas les lèvres. Quand j'eus fini mon chapelet, la vision disparut tout d'un coup. J'ai demandé aux autres deux petites si elles n'avaient rien vu, elles me dirent que non. Elles me demandèrent ce que c'était, que je devais leur dire. Alors, je leur dis que j'avais vu une dame habillée de blanc, mais que je ne savais qui c'était, mais qu'elles ne devaient pas le dire. Ensuite elles me dirent que je ne devais plus y revenir ; je leur dis que non. J'y revins le dimanche pour la seconde fois parce que je me sentais pressée intérieurement. La dame ne me parla que la troisième fois. Elle me dit si je voulais y aller pendant quinze jours ; je répondis que oui. Elle me dit que je devais dire aux prêtres d'y faire construire une chapelle ; ensuite, elle me dit d'aller boire à la fontaine. N'en voyant pas, j'allai boire au Gave. Elle me dit que ce n'était pas là : elle me fit signe avec le doigt, en me montrant la fontaine. J'y fus ; je ne vis qu'un peu d'eau sale ; j'y portai la main. Je ne pus pas en prendre ; je me mis à gratter ; après, je pus en prendre. Pendant trois fois je l'ai jetée, à la quatrième fois, je pus en boire. Ensuite la vision disparut et je me retirai. J'y revins pendant quinze jours ; la vision parut tous les jours à l'exception d'un lundi et d'un vendredi. Elle me répéta plusieurs fois que je devais dire aux prêtres qu'il devait s'y faire une chapelle et d'aller à la fontaine pour me laver et que je devais prier pour la conversion des pécheurs. Plusieurs fois je lui demandai qui elle était. Elle ne faisait que sourire. Tenant ses deux bras pendants, elle leva les yeux en regardant le ciel, puis elle me dit qu'elle était l'Immaculée Conception. »

Extraits : Les écrits de sainte Bernadette et sa vie spirituelle, R. Ravier, Ed. Lethielleux.

¹La rédaction de Croire, le 06/12/2007 à 11:35 Modifié le 11/02/2021 à 10:59

LA DERNIÈRE PROPHÉTIE DE BERNADETTE
SOUBIROUS PUBLIÉE LE 16 JANVIER 2022



" Sur toute la terre, il ne restera pas une seule famille vivant dans la pauvreté "

Bernadette SOUBIROUS de LOURDES (1844-1879) est l'une des saintes les plus célèbres au monde. La petite bergère à qui la vierge MARIE s'est adressée dans la grotte de MASSABIELE aurait dit : « *Ce qu'on écrira de plus simple sera le meilleur. A force de vouloir fleurir les choses on les dénature* ».

Mais, les secrets de Sainte Bernadette donnés par la Vierge MARIE à LOURDES, sont 5 prophéties. Elle aurait écrit au pape Léon XIII juste avant son décès en 1879, pour les lui soumettre. De ces cinq prophéties, quatre se sont réalisées. Sa lettre, considérée d'abord comme perdue pendant 120 ans, a été retrouvée au Vatican par le père Antoine LAGRANDE alors qu'il se documentait sur des miracles à Lourdes. Il s'agit de cinq pages, sur chacune d'elles se trouve une révélation.

La première parle surtout du développement du Sanctuaire de Lourdes après la mort de Bernadette. Elle décrit l'épanouissement de Lourdes, lieu de pèlerinage et l'efficacité de la source de guérison.

La deuxième annonce d'importantes découvertes scientifiques.

La troisième est la prise du pouvoir d'Hitler.

La quatrième, c'est l'effort des hommes pour s'envoler dans l'espace.

La cinquième, la plus importante, est l'avènement d'une nouvelle ère de la foi sur toute la terre. La preuve sera faite que *c'est Dieu qui créa le monde et l'homme. Et c'est le signe de la croix qui vaincra.*

Les guérisons de LOURDES, au nombre de 70 à ce jour, considérés comme remarquable mais non miraculeuses. Avec une moyenne de 50 000 visiteurs malades chaque année, le taux de guérison estimé est de 0,09% (au 26 01 2020, plus de 80 % sont des femmes)

Pour qu'une guérison soit reconnue comme miraculeuse par l'Église catholique, il faut qu'un groupe de médecins la déclare complète, durable et « *inexplicable dans l'état actuel des connaissances médicales* », puis qu'un évêque la déclare miraculeuse.

Ces miracles sont attribués à la VIERGE MARIE. Ils ont contribué à faire du sanctuaire de NOTRE DAME DE LOURDES un haut lieu de pèlerinage.

Sur une quarantaine de cas traités par le bureau des constatations, une dizaine a fait l'objet d'un examen approfondi, et seuls 4 à 5 cas par an sont transmis au Comité international. Le filtre de la reconnaissance diocésaine, fait qu'un très faible nombre est reconnu miraculeux : 20 en 1908, 25 entre 1946 et 1989 contre 5 entre 1990 et 2018.



LA DAME BLANCHE : LA VIERGE MARIE



Miniature de *JAMI AL-TAWARIKH* - RASHID AL-DIN, 1314. par l'ange GABRIEL

Sous l'image on peut lire de droite à gauche (petits caractères : *Gabriel , que la paix sois sur lui* ; et la phrase suivante en gros caractères «... *ne sois pas triste, Dieu a mis en toi...* »)

THE CONVERSATION Publié le 19 juillet 2020, 21:01 CEST <https://www.parisnanterre.fr>

L'expertise universitaire, l'exigence journalistique

MARIE, MARYAM en arabe, mère de Jésus, est souvent mentionnée de manière directe dans le *SAINTE CORAN* : 34 occurrences contre 19 dans les Évangiles et les Actes des Apôtres, 24 fois son nom est intégré à celui du MESSIE (fils de MARIE), 11 fois son nom apparaît pour elle-même. Le *SAINTE CORAN* consacre à MARIE deux récits continus et relativement longs : la sourate XIX qui porte son nom (*Surat Maryam*) et la sourate III (ÂLI IMRAN , LA FAMILLE D'IMRAN) révélée à Médine, à une époque tardive. En dehors de ces deux références principales, la figure de Marie/Maryam se trouve évoquée en quatre autres sourates (IV, 171 ; V, 75 ; XXI, 91 ; LXVI, 12). Elle est décrite comme un personnage au-dessus de tout soupçon, vierge, pure et purifiée par la grâce divine. MARIE est également décrite comme l'unique femme consacrée à Dieu bien avant sa naissance par sa mère, et l'unique à être saluée avec vénération par les anges. Le *SAINTE CORAN* accepte, sans hésitation, l'histoire de la fécondation miraculeuse de MARIE par le SAINT-ESPRIT. Toutefois, il ne reconnaît ni la divinité de JÉSUS, ni la réalité de sa passion, de sa mort sur la croix, ni de sa résurrection. JESUS ne serait pas mort mais aurait été rappelé par Dieu auprès de lui sans passer par les épreuves de la passion, ni par la mort.

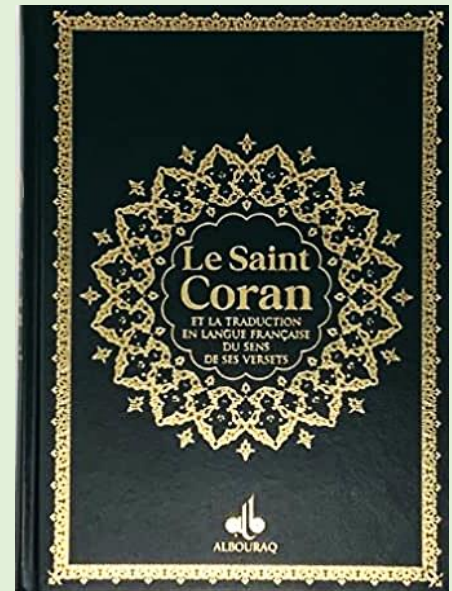


Miniature persane : *MARIE, mère de JESUS accrochée à un palmier*

La figure coranique de MARIE est caractérisée par son silence. La seule fois où elle prend la parole, c'est lors de l'annonciation, pour s'adresser à l'ange, et lui affirmer sa résolution de rester vierge. Puis elle l'interroge sur le décret divin. Et, même calomniée, elle ne répond pas et laisse la parole à son fils au berceau « *Isa ibn Maryam* » (Jésus fils de Marie).

Le SAINT CORAN n'évoque pas les événements qui entourent la naissance de Jésus. Il décrit que les douleurs de l'enfantement s'emparèrent de MARIE alors qu'elle était au pied d'un palmier (miniature ci-contre). Un texte d'un évangile apocryphe (Pseudo-Matthieu) indique aussi, que la naissance de Jésus s'est faite au pied d'un palmier, près d'un ruisseau.

La bonne nouvelle d'un enfant à naître



« Et quand les anges dirent : « Ô Marie! Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'une Parole de Sa part. Son nom sera le Messie, Jésus, fils de Marie, illustre en ce monde comme dans l'au-delà et l'un des rapprochés (de Dieu). Il parlera aux gens dès le berceau. Et en son âge mûr, il sera du nombre des vertueux. » Elle dit : « Seigneur! Comment pourrais-je avoir un enfant alors qu'aucun homme ne m'a touchée? » Il dit: « Ce sera ainsi. Dieu crée ce qu'il veut. Quand Il décrète une chose, Il dit seulement « Sois! » et elle est aussitôt. Dieu lui enseignera les Écritures et la sagesse, ainsi que la Torah et l'Évangile. « Il l'enverra comme messenger aux enfants d'Israël (et il leur dira) : « En vérité, je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur. Pour vous, je façonne la glaise et lui fais prendre la forme d'un oiseau; puis, je souffle dedans et, par la permission de Dieu, cela devient un véritable oiseau. Je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts par la permission de Dieu. Et je suis à même de vous dire ce que vous venez de manger tout comme ce que vous gardez en réserve dans vos maisons. Dans tout cela, il y a certes un signe, pour vous, si vous êtes croyants. Et (je viens) vous confirmer ce qu'il y avait avant moi, dans la Torah, et je vous rends licite une partie de ce qui vous était interdit. Je viens à vous avec un signe de la part de votre Seigneur; alors craignez Dieu et obéissez-moi. Certes, Dieu est mon Seigneur et votre Seigneur; alors adorez-Le. Voilà le droit chemin. » (SAINT CORAN 3:45-51)

« Et fait mention de Marie, dans le Livre, quand elle alla s'isoler, loin de sa famille, dans un lieu situé à l'est. Elle étendit un voile entre elle et le monde. Nous lui envoyâmes Notre esprit, qui avait revêtu pour elle une forme humaine accomplie. Elle dit : « Je me réfugie contre toi auprès du Miséricordieux! Si tu crains Dieu, (ne m'approche point)! »[1] Il dit : « Je ne suis qu'un messenger de ton Seigneur, venu t'annoncer la naissance d'un fils pur. » Elle dit : « Comment pourrais-je avoir un fils alors qu'aucun homme ne m'a (jamais) touchée et que je ne suis point une femme de mœurs légères? » Il dit : « Ainsi sera-t-il. Cela M'est facile, a dit ton Seigneur. Et Nous ferons de lui un signe pour les gens et une miséricorde émanant de Nous. C'est une affaire déjà décrétée. » (SAINT CORAN 19:16-21).



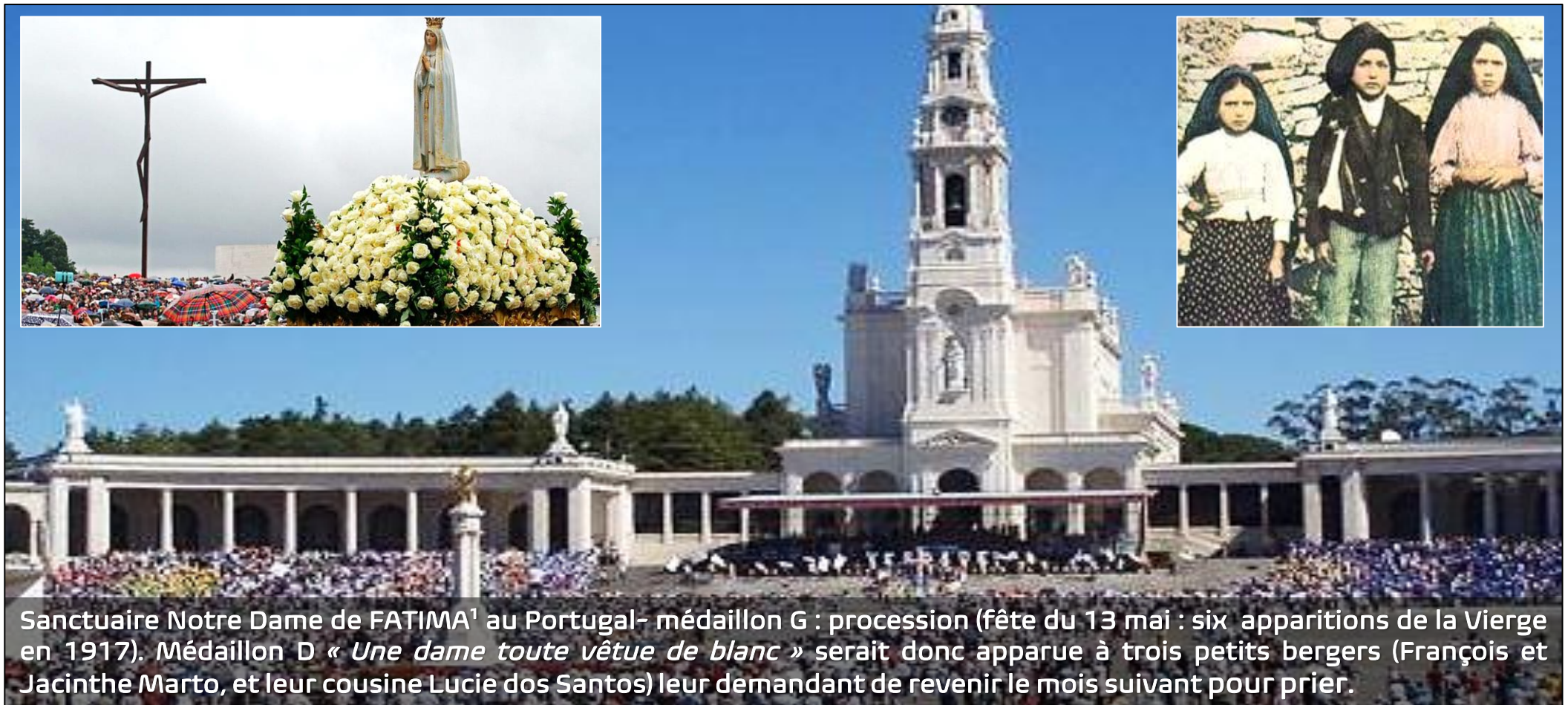
L'immaculée conception

« Et celle qui était restée chaste, (Marie) : Nous insufflâmes en elle un souffle de vie venant de Notre esprit et fîmes d'elle, ainsi que de son fils, un signe pour (toute) l'humanité. » SAINT CORAN Les prophètes (Al Anbiya) 21:91



NAZARATEH Basilique Annonciation

Annonciation de l'Ange à MARIE : Joseph Ernst TUNNER (1792-1877)



Sanctuaire Notre Dame de FATIMA¹ au Portugal- médaillon G : procession (fête du 13 mai : six apparitions de la Vierge en 1917). Médaillon D « *Une dame toute vêtue de blanc* » serait donc apparue à trois petits bergers (François et Jacinthe Marto, et leur cousine Lucie dos Santos) leur demandant de revenir le mois suivant pour prier.

¹FATIMA (ou FATIMA EZZAHRA Fatima la fleur, la fleurie) est le prénom de la fille préférée de MOUHAMED (Mahomet) prophète de l'Islam, et de KHADIDJA. Il est porté par beaucoup de musulmans à travers le monde. Son père l'aurait qualifiée de « *reine des femmes du Paradis* ». Elle est l'épouse de ALI, cousin et quatrième calife de l'Islam, successeur de MOUHAMED. Il sera assassiné par le clan rival des Omeyyades à KOUFA, ville irakienne qu'il avait désigné auparavant (et à juste titre) comme capitale de son califat. Le couple aura deux fils, HASSAN (mort à Médine probablement empoisonné par sa femme) et HUSSEIN. En quittant Médine pour rejoindre les partisans de son père en IRAK, ce dernier est tué en 680 dans la plaine KERBALA. Sa mort, en martyr, est commémorée par l'*Achoura*, que célèbrent tous les musulmans, *chacun à sa manière*. Les partisans d'Ali (groupe des CHIITES, mot venant de chi 'a, la lignée), deuxième branche de l'Islam (différente du SUNNISME majoritaire où il n'y a pas de clergé), le considèrent comme leur premier imam.

En 711, après la victoire des Omeyyades contre les Wisigoths, les bannières de l'Islam flottent sur la quasi-totalité de la péninsule ibérique (désormais Al ANDALUS des Arabes, les Maures). Au XI^e siècle, les chefs chrétiens reprennent le combat contre les Maures, la « *Reconquista* » qui ne s'achèvera qu'en 1492. Mais au cours d'une bataille menée à proximité de l'actuel sanctuaire marial, une princesse arabe, FATIMA, est capturée. Au contact du chef des armées catholiques, elle se convertit à sa religion, prend le nom d'ORIANE, et l'épouse en 1158. Depuis, en hommage de cette conversion, la localité aurait été baptisée de son prénom musulman.



Inaugurée en 1960 devant 9000 personnes



Statue de Notre Dame de la Paix
La vierge MARIE sur le plus haut sommet du rocher de CONSTANTINE dominant la plaine du HAMMA (cercle rouge sur la photo ci-contre)

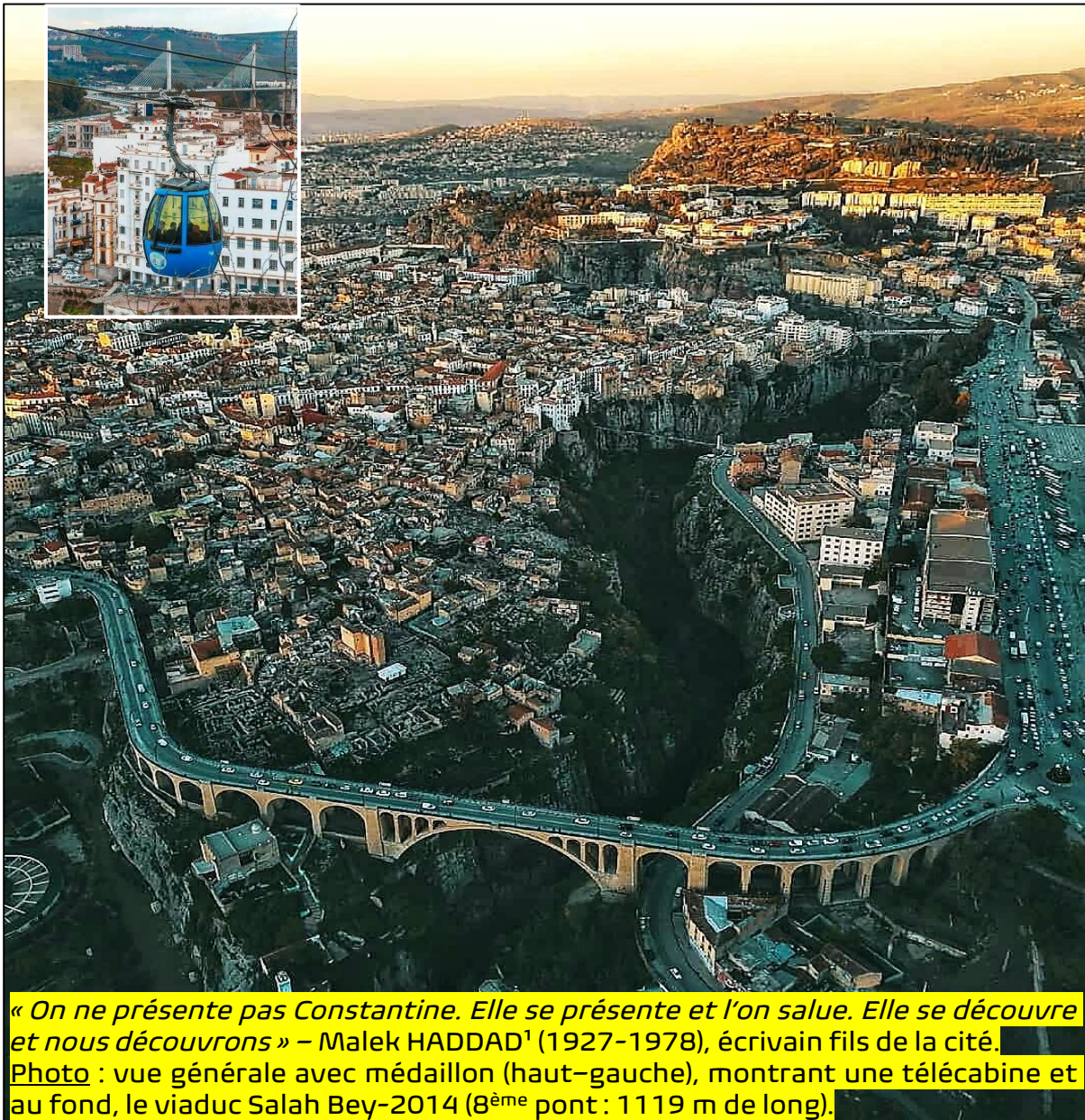
Les artisans remerciés par la mission :

- M. MICHELET sculpteur
- M. Jacques LAMBERT, architecte qui a dessiné et conçu le monument
- L'entreprise des frères ROSSI qui a fait le socle imposant de béton
- L'entreprise des frères CATALA pour l'élégante et solide ferronnerie
- Les ouvriers et travailleurs musulmans
- M. BEGUERE, Sénateur Maire de Lourdes qui organisa bénévolement le conditionnement et l'expédition ferroviaire de la statue.
- La compagnie SCHIAFFINO qui assura gratuitement le transport maritime.
- M. Jean BUSSUTIL de Philippeville qui l'a conduite à travers villes et villages.

MISSION

Mettre l'Algérie sous la protection de la Vierge

- ORAN a le sanctuaire Santa Cruz
- ALGER Notre Dame d'Afrique
- CONSTANTINE aura son centre de pèlerinage Notre Dame de la Paix sur un site sublime



¹Malek Haddad, dit "nous écrivons le français, nous n'écrivons pas en français !" La langue selon lui n'est qu'un instrument qui exclut toute aliénation culturelle. Kateb Yassine (1929-1989), un autre constantinois, écrivain, poète et dramaturge disait : « Aucune langue n'est étrangère, à condition de pratiquer d'abord sa propre langue », 1975.

LE MYTHE DU DJINN : *la Nachra*

La *Nachra* est une ancienne pratique de guérison exclusive aux constantinoises. Elle est une forme d'incubation thérapeutique pratiquée depuis des lustres. Le rite est codifié et scrupuleusement respecté¹



Jeune constantinoise portant une superbe *m'laya* noire et sa voilette blanche, l'*aâdjar*. Le regard est charmeur et plutôt suggestif. La *m'laya*, ce voile noir caractéristique, est un signe de deuil après la mort de l'illustre SALAH BEY, originaire de SMYRNE (1725-1792), réputé pour sa bonne gouvernance envers toutes les communautés de la ville.

¹M. CHELBI : « A propos d'une thérapie traditionnelle à Constantine, la nachra ». In Revue Sciences Humaines n°18, Déc. 2002, pp. 57-67



CONSTANTINE- La première édition de *"La journée de la m'laya constantinoise"* s'est ouverte, samedi soir, au musée public national des arts et des expressions culturelles traditionnelles palais Ahmed-Bey de Constantine avec une ode à la belle étoffe, déclamée par la poétesse, Radia Gouga. APS : Dimanche, 08 Mai 2022 11:36

Deux géants du chant *malouf* de Constantine



Raymond LEYRIS, alias CHEIKH RAYMOND,
(27 juillet 1912 - 22 juin 1961 à Constantine).



Med Tahar FERGANI né REGANNI
(9 mai 1928 - 7 décembre 2016 à Constantine).

**Ancien orchestre du *malouf constantinois*
(malouf = composition, traditionnel, genre
musical andalou de SEVILLE)**

**De Gauche à Droite : (Au Târ inconnu) - BELAMRI
(derbouka) - HAMOU FERGANI (père au violon)
BENCHARIF (luth) - YOUSSEF BENZARTI (Zorna)**

http://yafil.free.fr/document_bentchicou.htm

Wikimedia Commons





Place de la Gare à CONSTANTINE et la statue de CONSTANTIN.
Elle fut érigée en 1913, en face de la gare, mais au bord du ravin.
En 1923, elle s'installa définitivement au centre de la place.

On ne sait pas ce que tient dans ses mains l'Empereur romain.



Statue en marbre de CONSTANTIN
(Empereur romain du IV^e s). Sculpture
du français Lucien BRASSEUR (1878-
1960), 1^{er} prix de Rome, d'après une
œuvre antique (ci-dessus) conservée
dans la basilique ST JEAN DE LATRAN
à ROME.

Certaines familles constantinoises (musulmanes et juives), les *hazzines-el-arroug* (porteuses de racines), s'efforcent de conserver, probablement encore de nos jours cette pratique reçue d'un héritage culturel ancestral¹. L'anthropologue observera une mosaïque de gestes féminins dont l'acmé se situait aux années soixante, gestes d'exorcisme de Djinns.

Les djinns sont des créatures surnaturelles de la théologie et de la mythologie préislamique. D'aucuns estiment qu'ils sont nés d'une croyance païenne absorbée par la tradition musulmane. D'ailleurs, la sourate 72 du Saint Coran, porte de titre AL DJINN. Ce sont des être intelligents, entre l'homme et l'ange, souvent malfaisants, faits de feu et pouvant se manifester sous différentes formes. On dit que quiconque lira cette *Sourate* (chapitre), serait à l'abri du mauvais œil, des souffles, des magies et des ruses du diable. Il serait recommandé de la lire, le **mercredi 14 fois**, le lendemain (jeudi) 15 fois, le surlendemain 16 fois et ainsi de suite jusqu'au septième jour de la semaine afin d'obtenir satisfaction.

Le mot *nachra* est précédé du verbe *tayèche* (jeter). La locution *tayèche enn-nachra*, associe l'idée selon laquelle il s'agit de coutumes féminines et renvoie à une thérapie par étapes. Ces pratiques doivent procurer à celle qui se plaint sans raison médicale particulière, de troubles évocateurs d'une présence de forces occultes (anxiété, pesanteur sur les épaules, malaise indéfinissable...). Les proches comprennent que le moment de la *nachra* est arrivé ! **Chose qu'elle n'exprimera pas.** Exclusive à une certaine gente, plutôt citadine², la *nachra*, a lieu au printemps. Elle dure six jours et débute obligatoirement un mercredi. La femme concernée doit éviter la période des menstrues³, s'éloigner de son mari et de tout contact charnel. Elle s'abstiendra de toute médication. **Elle se donne entièrement à ces forces qui l'appellent.** Elle ne doit pas être contrariée. **L'entourage, ne doit pas l'occuper à des tâches ménagères.**

¹S. BESTANDJI : *Le rite citadin de la nachra à Constantine. Une dimension thérapeutique et ludique, un tourisme pèlerin*. In Sciences et Technologie D, n° 26, décembre (2007), pp. 35-42 Département d'Architecture, Faculté des Sciences de la Terre – © Université Mentouri Constantine, Algérie, 2007

² Wafia SIFOUNE : une danse à la symbolique mystérieuse (conférence de Mouni DJERKIF) LA TRIBUNE du 20/07/2010

³ En phase folliculaire, l'œstradiol se situe entre 0,10 et 0,55 nmol/l. Lors de l'ovulation, il passe entre 0,35 et 2,20 nmol/l, expliquant le pic de libido à cette phase. **Pendant les règles, il est au plus bas.**

LES RITES PRELIMINAIRES

Après avoir préparé une valise où elle a rangé ses habits de rechange ainsi que le seau de cuivre contenant ustensiles et produits nécessaires au bain, la concernée par la *nachra* se rend au hammam en compagnie de proches pour y effectuer la toilette prescrite dont une large épilation. Ce rite esthétique et hygiénique se déroule dans une ambiance de *harem* rappelant les échanges entre femmes qui vont bon train et qui précèdent la nuit de noces.



¹Les lieux du corps en Islam¹ - ZANNAD BOUCHARARA Traki et BERQUE Jacques

« Analyser le vécu corporel en pays d'Islam, ses lieux typiques que sont la mosquée ou le **hammam**² ainsi que les rapports entre le corps et le sacré : voilà un projet pour le moins inédit. Intéressante est également cette approche qui entend se démarquer de la théorie pour le vécu, de la religion pour le fait religieux, de réussir une véritable invitation "à repenser le symbolique" et peut-être même au bout de ce parcours, arriver à démêler entre l'Islam de propagande politique et l'Islam vécu. Malheureusement, tant de promesses ne sont tenues. Autour de ce thème fort, abordé – une fois n'est pas coutume – par une femme musulmane, préfacé, qui plus est, par Jacques BERQUE, l'on s'attendait à mieux qu'une analyse éclatée en diverses approches, puisant à des sources hétéroclites, suivant une grille de lecture occidentale plaqué sur un corpus, qu'un regard moins scientifique, plus intérieur aurait mieux restitué... [Résumé d'éditeur : Publi Sud, Paris, 1994]

²**HAMMAM** : « Ce sont l'espace, le lieu et les caractéristiques du hammam qui dictent au corps une multitude de postures : assise, accroupie et étendue. Si la coquille d'un mollusque reçoit sa forme et sa disposition du corps vivant qui l'habite, la disposition, les enfilades de pièces en labyrinthes au hammam dictent au déplacement des corps une trajectoire en forme, elle aussi, de labyrinthe. A cette trajectoire, le corps au sortir du hammam répondra par un autre labyrinthe : au cours d'une dialectique physique et matérielle car le hammam est un lieu d'humidité tout comme le *wast eddarr* (la cour intérieure d'une maison), mais les éléments de configuration sont ici plus nombreux chaud, froid, sec, mouillé, sexuel, sacré, physique et spirituel.... »
M. CHELBI : (ibid. op cit)

MARDI FIN D'APRÈS-MIDI, SACRIFICE DE LA VOLAILLE :

Deux poules (l'une blanche l'autre tachetée de noir et de jaune), deux coqs (l'un tacheté de rouge, l'autre noir) sont soumis à un rite : la tête et les pattes sont lavées. La volaille est ensuite encensée à l'aide d'un mélange de *djaoui* (benjoin) et de *ambère* (ambre gris), et ce, en la faisant tourner sept fois au-dessus du kanoun (petit brasero) apprêté. Après quoi, la concernée par la nachra ouvre le bec de chacune des volailles et y postillonne trois fois. Une des parentes se charge de les faire tourner sept fois au-dessus de sa tête en prononçons : « nous vous avons accordé votre désir, ôtez nous votre mal ». Elle parle aux Djinns convaincue que le mal leur est imputable. Le sacrifice d'une poule et d'un coq remonterait à des temps anciens.

Pour DERMENGHEM¹ : « *il est de fait que les confréries noires sacrifient, entre autres animaux, beaucoup de poules. Mais l'universalité de l'usage ne permet pas de penser qu'il remonte à cette influence relativement récente. On le trouve déjà à Carthage et il en était de même en Orient et en GRÈCE. La dernière parole de SOCRATE mourant, énigmatique au reste, n'a-t-elle pas été de recommander le sacrifice d'un coq promis à ASCLÉPIOS (Esculape des Latins) ?* »



Le COQ²
son sang préserverait des malheurs!



¹E. DERMENGHEM, "Le culte des saints dans l'Islam maghrébin", collection l'espace humain N°10, Ed. Gallimard, Paris, 1954.

² Le coq sert à la divination dans le monde entier et le nid du coq est le symbole de l'âme. Il est utilisé pour conjurer le malheur et offrir des sacrifices. Il chasse par le chant les mauvais génies de la nuit et annonce le jour. Il est le symbole de la lumière et de la vie.

³ La poule est la victime habituelle des sacrifices populaires aux génies. La rotation de la volaille et le postillonnement dans le bec constituent le procédé de transfert du mal, qui capté magiquement, sera éliminé par le sacrifice.

Tard dans la soirée, les femmes préparent la *TAMINA* (*photo infra*) à partir de semoule (dorée à feu doux), du beurre et du miel. C'est la *tamina du libre*, car destinée aux *Walias* et aux invités. Une grosse part est découpée pour en faire des boulettes réparties en quatre parts. La concernée dépose à son chevet un couffin dans lequel elle met des bougies, un flacon de parfum, un *mrach* (aspersoir) rempli de *zhar* (eau de fleur d'oranger) et les parts de tamina.

LE MERCREDI MATIN : la concernée gratte le henné de ses mains et de ses pieds et le recueille avec précaution. Elle en fait quatre parts qu'elle glisse dans le couffin de la veille. Elle se refait une beauté et part avec sa suite, pour la *ziyara* (visite) de lieux (sources, grottes, mausolées) qui portent le nom de saints populaires, ces amis de Dieu. Avec une gestuelle consistant à croiser les bras sur la poitrine en plaçant le droit au-dessus du gauche, les mains sur les épaules elle prononce : « *mseimine* nous Sommes soumises, puis inverser la position des membres et *mketfine* nous sommes ligotées.



Grotte de Sidi M'Cid où seront déposées des parts de Tamina qui réjouiront les enfants affamés après le bain.



Mrach –
aspersoir pour
eau de fleur
d'oranger ou
eau de rose

LA TAMINA : semoule dorée, beurre pomme, pâte de dattes, eau de fleur d'oranger, sel



Première station, LALLA FRAÏDJA : une fontaine publique en périphérie de la ville (*aouinet el foul*), dont le nom FRAÏDJA signifie soulager et guérir. LALLA FRAÏDJA était, selon des sources orales, une maraboute gyrovague (vagabond) qui fréquentait ce lieu de prédilection, où coulait une eau limpide, fraîche et potable. Elle venait en solitaire s'asseoir sur le bord du bassin et tenir des propos incompréhensibles pour le commun des mortels. Nul n'en connaît sa provenance, ni ne peut dire ce qu'il en est advenu. En ce lieu, la poule blanche est sacrifiée par un sacrificateur attiré contre petite rétribution. Plumes et entrailles sont abandonnées sur les lieux. Le site est aspergé de parfum et fumigé au benjoin. *La concernée* boit quelques gorgées d'eau, répand des boulettes de tamina sur le bord du bassin, allume une bougie et jette aux quatre vents la première part de henné, puis poursuit son parcours.

Deuxième station, SIDI MEÏMOUN : un wali (saint vénéré) qui s'est arrêté en ce lieu (une voûte romaine), jadis abritant une source. Le coq tacheté de rouge y est sacrifié.

Troisième station, Sidi M'CID : un personnage de légende, un Wali aux nombreux miracles. En ce lieu, la poule est sacrifiée, le site encensé, la troisième part de henné jetée, les boulettes de tamina répandues, le cortège poursuit alors son parcours.

Quatrième station, SIDI M'HAMED EL-GHRAB (dit le corbeau) : La légende raconte que M'HAMED, un marabout, au service du Gouverneur le Bey SALAH (né en 1725 à SMYRNE et étranglé en 1792 à CONSTANTINE : les femmes de la ville porte aujourd'hui encore le deuil de sa mort , un voile noir, la M'laya, Voir p. 197) fût accusé du vol d'un bracelet en or appartenant à l'épouse du Bey. Le marabout M'HAMED fût torturé à mort, mais il s'en tire miraculeusement. Il désigna aussitôt, l'auteur du vol chez qui on retrouva le bijou volé. Profondément offusqué, il se mit à gesticuler et se métamorphosa en corbeau. La nouvelle parvint au Bey, qui reconnaissant le pouvoir de ce marabout et regrettant de l'avoir injustement puni, il ordonna la construction d'un mausolée qui devient le point de passage privilégié dans l'itinéraire thérapeutique de la nachra.

Cinquième station, SIDI BOULEJBEL : un wali dit l'occupant des Montagnes est à l'honneur dans la nachra. Un mausolée a été élevé en sa mémoire. Au cours de la ziyara, *la concernée* allume une bougie, en dépose quelques-unes et formule avec ferveur ses vœux de guérison, en implorant la protection et l'assistance du Wali et de sa baraka.

Le jeudi à midi, on se réunit pour un copieux repas à base de la volaille sacrifiée, avant la séquence FKIRETTES (troupe musicale composée de femmes : photos ci-dessous).



CHEZ LES FKIRETTES : séquence introduite par un chant panégyrique, Medh adressé à Allah et à son prophète. Sur la photo du haut, la concernée par la nachra (*) est assise et attend son tour de danse. A droite, elle entame son extase, les bras entrecroisés sur sa poitrine en signe de soumission. Avec l'accélération du rythme, soutenue par une assistante, elle entre progressivement en transe. Sa chute sera amortie. On l'aspergera d'eau de fleur d'oranger et de parfum jusqu'au retour de ses esprits. Soulagée de cette journée laborieuse, elle regagne son domicile avec ses invitées, pour faire relâche le week-end avant de passer à la suite du rituel...

L'ETAPE ULTIME : DAR ETBOUL DES OUSFANES (maison des percussions : confrérie Gnawa)

Le lundi matin, vêtue d'une élégante robe d'apparat sombre, la concernée se rend chez les Ouasfanés (une confrérie africaine) pour une ultime danse. Elle a pris avec elle la « *tamina de la confrérie* » et un coq noir qu'elle avait fait tourner, la veille, sept fois au-dessus de sa tête comme le veut le rite. Elle les remettra à *Larifa* (une préposée) avant la danse qui se déroule dans le patio, où brûle de l'encens en continu. Les tambours entrent alors en scène avec une cadence soutenue et des rythmes allant crescendo. Ils conduiront la préposée à une extase quasiment orgastique (tête jetée dans tous les sens, chevelure flottant derrière la nuque, bouche entr'ouverte, cris perçants, bras agités, dos courbé, frappements de pieds pour accompagner les percussions et les chants orchestrés des ouasfanés). *Surnaturelle*, elle entre en transe (« *ettehwal en arabe*), soutenue par LARIFA, en prévision de la chute qui ne tardera pas à se produire. On l'asperge alors de parfums et d'eau de fleur d'oranger tout en la félicitant *saha-lik* (à ta santé). Ensuite, elle sera conduite au calme. Mais avant de rentrer chez elle, LARIFA lui remettra des *a'rroug* (racines de plantes) en gage d'une alliance et de la prochaine fois. La concernée les pilera en secret le soir et les mélangera à de l'eau de fleur d'oranger. Elle se frotera le haut du corps pendant trois jours, puis se rendra au Hammam, changera d'habits et reprendra le cours de sa vie. Elle dira : ***berrèt djnouny* (j'ai calmé mes djinns).**

Après un rituel de retrouvailles, d'échanges affectifs et psychothérapique, la concernée, souligne le Dr BENSMAIL (ancien chef de service de psychiatrie à Constantine¹) ***« tire avantage de toute une série de gratifications massives qui sont autant de bénéfices secondaires qui vont contribuer à une restauration narcissique (...). La danse et le conditionnement musical auxquels se prête remarquablement la psychoplasticité de la malade, aboutit à une libération émotionnelle, à une véritable catharsis. La suggestibilité explique la réversibilité du ou des symptômes, et ce d'autant plus qu'il existe un consensus portant non seulement sur la cause de la maladie, mais aussi sur l'efficacité de la thérapeutique rituelle qui sont validées par la malade et son groupe »***.

¹ B. Bensmail, "Pensée magique et thérapies traditionnelles", in : La psychiatrie aujourd'hui, O.P.U. Alger, 1994



Wasfane de Constantine : *dar Barnou* (CHARAÂ, quartier juif) le 5 févr. 2016.
En médaillon au centre : accueil chaleureux *Dar Bahri* (SWIKA, vieux Constantine le 23 oct. 2021



Trances lors d'une *rebaybia* : Paris IXe, 1996, photo © S. Conord

Rencontre festive, appelée *rebaybia*, qui a lieu régulièrement une fois par mois, l'après-midi, en région parisienne. L'animation se fait par des musiciens et chanteurs tunisiens. Elle est réservée à une clientèle féminine, et majoritairement juive tunisienne. Ces rencontres sont vécues comme un espace-temps libre de toutes contraintes domestiques et conjugales. Les danses sont finissent pour la plupart par des états de *trance de possession* (*les femmes se sentent habitées*) liés à une croyance maghrébine aux *djinn* ou *djnouns* **comme dans la nachra constantinoise**. Des liens de confiance s'étaient établis avant que la photographe ne soit invitée à « *entrer dans la danse* » lors d'une *rebaybia*, équipée de son matériel. Les photographies, côte à côte, montrent un enchaînement de gestes d'une femme entrant en transe, d'abord lents (image nette à gauche), puis rapides (image floue à droite). Deux de ses amies l'accompagnent en silence, et la retiennent par un foulard autour de ses hanches.



LE STAMBALI : Rituel de possession¹ en Tunisie² : mysticisme, et transe (2008)

¹Ahmed Rahal, *la Communauté Noire de Tunis, Thérapie initiatique et rite de possession*, L'Harmattan, 2000

²Dans le quartier de Sidi Abdel Salam à Tunis, Dar Barnou (du même nom que celle de Constantine, cf. supra p. 167) est la maison mère de l'une des dernières confréries stambalies de Tunisie. Le stambali est aujourd'hui menacé de disparaître, comme la nachra constantinoise.



HADRA STAMBALI en Tunisie. Les musiciens portent des masques de BOUSSADIA (danseur ambulant ou saltimbanque rattaché au folklore maghrébin). La danseuse exécute les gestes de la danse extatique.

A l'instar de la musique des *Gnaouas*¹ (peuplades africaines), le STAMBALI est un culte syncrétique africain, un culte divinatoire de possession, un culte magico-religieux pratiqué en Tunisie, un pays arabo-musulman, comme l'Algérie, sa voisine. Les pratiquants sont des descendants directs des anciens esclaves. Il s'inscrit au plus profond de la tradition musicale afro-maghrébine. Son histoire est indissociable à celui de la traite orientale des populations noires sub-saharienne. Cette musique occupe une place importante dans le rituel des cérémonies. Cet échange entre la culture noire africaine et la culture islamo-maghrébine a fait que ces pratiques ancestrales se présentent à la fois comme un art, un système de croyances, un répertoire de chants sacrés et un rite extatique.

Mustapha CHELBI ("Musique et société en Tunisie", Tunis, Salammbô, 1985, 178 p) décrit la scène suivante :

« Le stambali se déroule dans une ambiance tendue, à tel point que la grosse femme qui avait tout à l'heure de la peine à bouger, à marcher, se trouve curieusement légère lorsqu'elle est prise par le besoin de danser. Elle se couvre le visage avec un grand foulard et se bascule en avant et en arrière jusqu'à perdre connaissance. Une autre la remplace et c'est la contagion. L'orchestre joue encore plus fort et ne s'arrête que lorsqu'une aïeule se présente et danse jusqu'à s'évanouir aux grands cris de la famille... On lui met une clé dans la main... Elle retrouve ses esprits, on l'embrasse, car elle a vécu quelque chose d'essentiel et tout redevient calme. »

La danse extatique, traditionnellement pratiquée au Maghreb n'est pas admise comme est une thérapeutique du corps et de l'esprit. Elle est considérée comme de la sorcellerie et ne peut être adoptée, en l'état actuel, en clinique médicale.

Selon une croyance persistante, d'aucuns estiment BILAL, l'esclave noir affranchi par le Prophète de l'Islam, comme le fondateur de cette confrérie sans en avoir les preuves réelles, nécessaires à l'Histoire. accorderait à cette croyance une certaine légitimité, au point que les pratiquants du STAMBALI sont désignés parfois par le terme de « *bilaliens* ».

¹Georges LAPASSADE : « Les gnaoua d'Essaouira : Les rites de possession des anciens esclaves noirs au Maghreb, hier et aujourd'hui » Article extrait de L'homme et la société, 1976, 39-40, pp. 191-225 (numéro thématique Tiers -monde économie politique et culture)



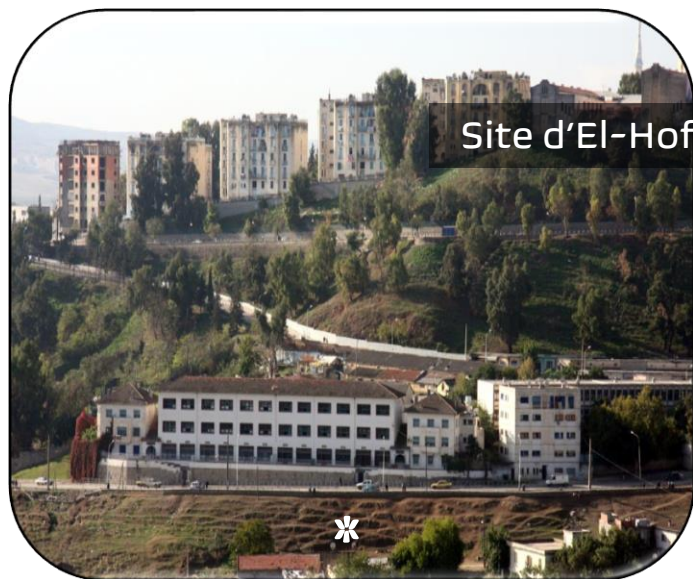
HADDARATES d'ESSAOUIRA (Maroc)

Musiciennes pratiquant un chant spirituel qui induit la transe thérapeutique apparentée à la *LILA* (rite de possession des Gnaoua : photo en bas-à droite). Leur rôle social consiste aussi à accompagner les manifestations de la vie musicale à ESSAOUIRA (ville côtière sur l'océan atlantique : photos à droite) ainsi que les rites de passage scandant la vie courante : naissance, circoncision, mariage ... *Les Haddarates Souiriyattes (photo ci-dessus)* est une association de femmes *Hadra* qui cherche à sauvegarder ce patrimoine. Depuis plusieurs années, des ensembles 100% féminins se réapproprient les musiques sacrées, la *Hadra*, empruntée aux rituels soufis. Le soufisme est une vision mystique de l'Islam, qui se partage au sein de communautés à travers les poésies, calligraphie, danse ou musique...



Cela ne va pas sans évoquer l'image des MÉNADES¹⁻² qui accompagnent les cortèges de DIONYSOS. Dans le mythe grec tout comme dans la *nachra* de Constantine ou la *rebybia* juive (Cf. p 160), le phénomène s'applique spécialement aux femmes mariées ou en voie de l'être, souvent jeunes mères. Cette image exprime la libération temporaire de leur statut d'épouses ou de mères. Leur *ensauvagement* pendant la danse chez les Ouasfanès, peut être considéré comme une action perturbatrice de DIONYSOS (ménades) ou des DJINNS (constantinoises).

Certes, les Grecs anciens ont vécu à CONSTANTINE³, l'antique CIRTA. Le roi MASSINISSA invitait à sa cour, où l'on parlait le grec, des musiciens grecs et parmi ceux qui, sous MICIPSA (son fils) s'établirent dans l'antique Cirta qui accueillit plusieurs civilisations. MASSINISSA avait aussi un palais où il y organisait des banquets, des concerts auxquels participaient des artistes helléniques.



Site d'El-Hofra à CIRTA (nécropole grecque*)



Dédicace à APOLLOTHÉMIS, fils d'ASCLÉPIODOROS, témoignage d'une présence de mercenaires grecs dans l'armée numide.

¹ V. TOILLON : Danse et gestuelle des ménades, Textes & images aux v^e-iv^e s. av. JC. revue *Théologiques*, Volume 25, n° 1, 2017, p. 55-86

² Cf. Document Asclépiade CULTURE & SANTE, Tome 1, juin 2022, pp. 204-219 (en ligne : institut asclepiade sur le WEB)

³ Md OULED TAHER : l'hellénisme dans le royaume numide au II^e s. av. JC. *Antiquités africaines* 2004, 40-41, pp. 29-41, CNRS Paris 2006

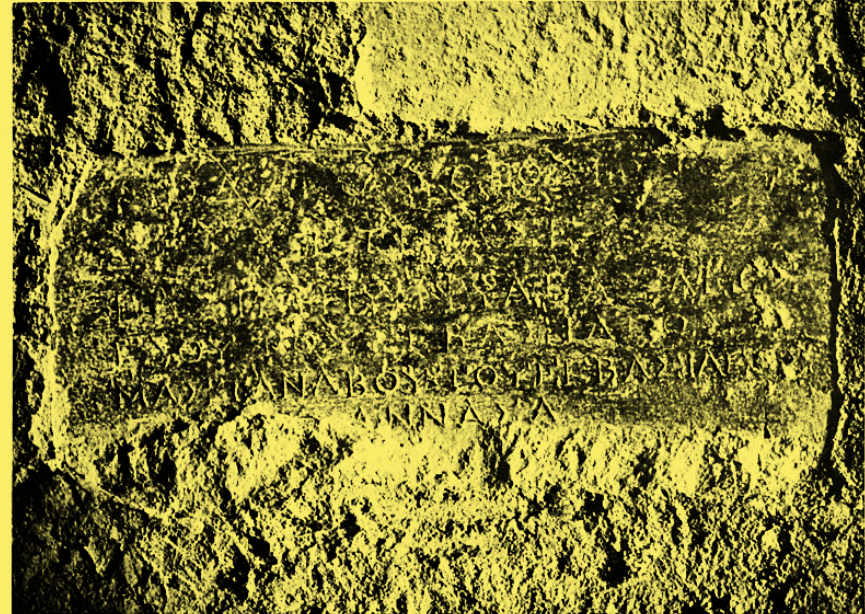
HIEMSALL II (88-60 av. JC), 28 ans, fut roi de NUMIDIE (photo monnaie à gauche trouvé à Cirta).
Il était fils de GAUDA et père de JUBA.

Pendant les fouilles dans la vieille ville de RHODES, on a découvert à 1,50 m du sol, une inscription (ci-dessous) encastrée à l'envers sous le crépi du pilastre nord de l'arc central. C'est une base rectangulaire en marbre de Larios (haut 0,30 m ; 0,68 large).



HIEMSALL II

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Rhodes : Dédicace des Rhodiens
en l'honneur du roi de Numidie Hiempsal II.

Ὁ δᾱμος ὁ Ῥοδῖων
ἐτίμασε
Βασιλῆ Ἰνμφία βασιλέως
Γάου τοῦ ἐκ βασιλέως



Procession dionysiaque (marbre) : A gauche un personnage porteur d'une peau de panthère et d'un thyrses, accompagné d'une panthère, figure probablement DIONYSOS. Au centre un satyre reconnaissable à sa queue joue du sistre. A droite une femme échevelée joue du tambourin, probablement une ménade. Période augusto-tibérienne. Musée archéologique national de NAPLES



MÉNADE dansant furieusement¹, un thyrsé dans la dextre et une panthère secouée dans les airs par la senestre. Un serpent sifflant est enroulé sur sa tête comme un diadème. Tondo d'un kylix attique à fond blanc, 490-480 av. JC. Provenance : VULCI (Italie)

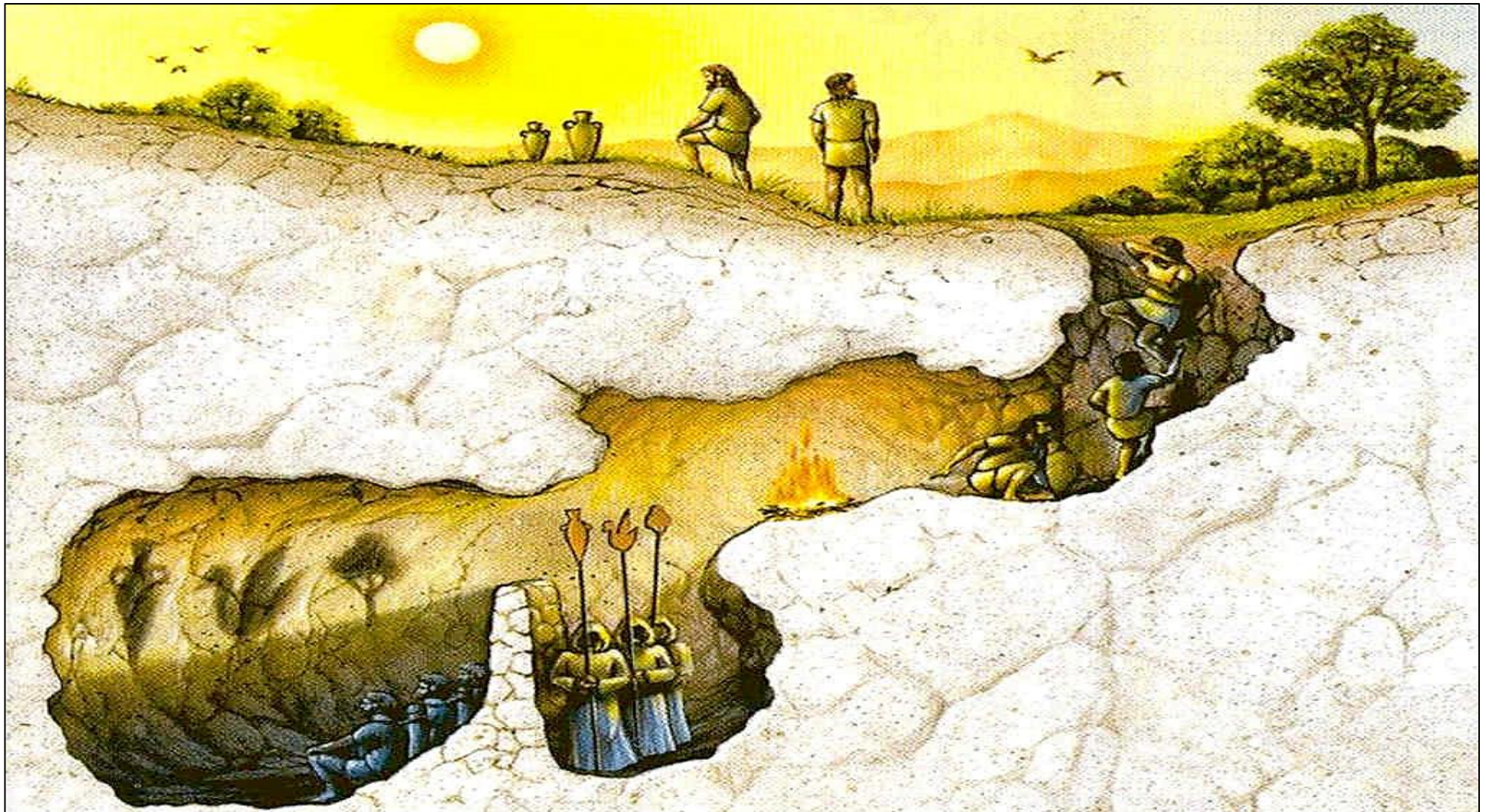
¹La danse en Grèce ancienne est, depuis l'âge du bronze, associée aux pratiques cultuelles de communication avec le divin : elle est au demeurant la cristallisation d'un rituel dans sa forme « purifiée ». La gestuelle des ménades est une imitation de la parole (Platon, *Lois*, VII, 816a ; Lucien, *De la danse*, 72 ; Spencer 1985, 1-38 ; Burkert 2011, 147).

Mais c'est surtout une pratique collective, celle du chœur ou *choros* (photo ci-contre à gauche), liée au calendrier cultuel de chaque cité. La danse est conçue comme une activité spontanée, une réponse innée du corps à la musique, un cadeau des dieux aux hommes (Platon, *Lois*, II, 653e-654a), qui vise à imiter les chœurs divins originels (Platon, *Lois*, VII, 816a 3-5 ; Calame 1977 ; Lonsdale 1993, 111-136 ; Burkert 2011, 147).

L'analyse de la gestuelle ménadique permet de comprendre la place qu'elle occupe dans l'imaginaire antique. Cette gestuelle peut être rapprochée de la transe chez les constantinoises concernées par la *Nachra* (voir supra p. 162) : les penchés du buste en avant et en arrière, les renversements de la tête, les secousses de la chevelure, les frappements de pieds au sol et les chutes, symptomatiques d'évanouissements involontaires sont les signes tangibles de l'exaltation dionysiaque et d'un comportement de nature orgastique.

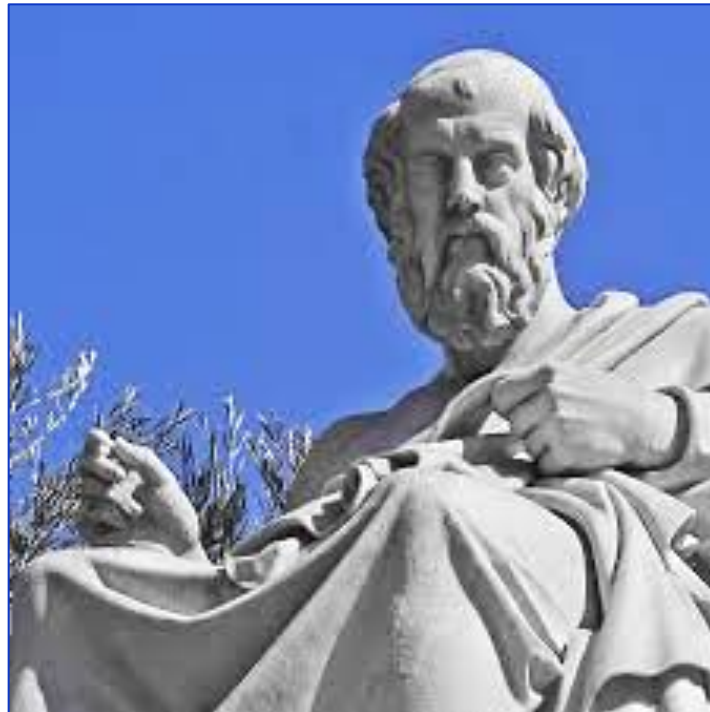
PLATON : MYTHE DE LA CAVERNE

Allégorie sur la condition humaine et son rapport à la connaissance¹



¹ L'allégorie de la caverne est une métaphore du chemin qu'empruntent les hommes pour accéder à la connaissance, au monde des Idées. D'abord, ils sont prisonniers de leur ignorance, puis, même si le chemin est difficile et douloureux, grâce à l'apprentissage ils accèdent au savoir.

La Caverne désigne le monde de l'opinion, alors que l'extérieur désigne le monde de la connaissance.



PLATON affirme que le lieu naturel des hommes est l'ignorance. Bercés par les sens et les préjugés, la plupart des hommes vivent sous le joug de cette opinion ou *doxa*. Il faut donc faire un travail sur soi, opérer une révolution dans la manière de voir le monde, convertir son regard pour se libérer de la *doxa*.

Des hommes vivent dans une caverne depuis leur enfance et ne connaissent rien d'autre. Ils ont les jambes et le cou enchaînés à la manière de prisonniers, si bien qu'ils ne peuvent regarder que le fond de la caverne qui leur fait face. Un feu brûle derrière eux et génère de la lumière. Un muret les sépare de la sortie et de personnes manipulant des objets, comme des marionnettistes. Les prisonniers ne voient que les ombres de ces marionnettes projetées sur le fond de la caverne. Ils ne peuvent pas se regarder entre eux, mais ils peuvent se parler. Ils entendent les voix en écho des manipulateurs de marionnettes, donnant l'impression que ce sont les ombres qui parlent.

Un jour, un prisonnier est délivré et forcé de prendre le chemin de la sortie, vers la lumière. Il se lève, se retourne, il est d'abord ébloui puis il commence à discerner les objets et les marionnettistes. Les autres hommes lui demandent ce qu'il voit, mais il est embarrassé. Il tente de nier l'évidence et le fait qu'il s'est longtemps trompé. Ensuite, il est poussé à regarder vers la lumière, mais il est déstabilisé, il a tendance à vouloir retourner avec les autres prisonniers. On le force à sortir de la caverne, mais il éprouve alors une certaine souffrance. Malgré cela, il passe la nuit à l'extérieur de la caverne et parvient à s'accoutumer à la lumière des étoiles et de la lune. Le lendemain matin, le soleil se lève et il parvient à s'accommoder de cette nouvelle lumière. Il finit par accepter courageusement la réalité telle qu'elle est et par comprendre que le soleil est la seule source de lumière et de vérité.

Il a osé savoir !^{1,2}

Étant un ancien prisonnier, il repense à ses compagnons et a pitié d'eux, mais il est hors de question de retourner au fond de la caverne. Dans le cas où il y retournerait, il serait certainement confronté aux rires et aux moqueries de ses anciens compagnons. Il est même probable que certains veuillent le mettre à mort, car ils seraient persuadés qu'il est devenu fou.

¹ *Sapere aude!* Locution latine d'HORACE (Epîtres, I, 2, 40) voulant dire « *Ose savoir!* », ou parlant autrement « *Aie le courage de te servir de ton propre entendement!* » ou « *Ose penser par toi-même* ». Selon le philosophe allemand Emmanuel KANT (1724-1804), cette expression est la devise du siècle des LUMIÈRES, annoncé par le philosophe français Pierre GASSENDI. Ce siècle est défini par KANT : « *Le mouvement des Lumières est la sortie de l'homme de sa minorité dont il est lui-même responsable. Minorité, c'est-à-dire incapacité de se servir de son entendement sans la direction d'autrui, minorité dont il est lui-même responsable, puisque la cause en réside non dans un défaut de l'entendement mais dans un manque de décision et de courage de s'en servir sans la direction d'autrui. Sapere aude! Aie le courage de te servir de ton propre entendement! Voilà la devise des Lumières.* »

² "Dieu, toujours, fait de la géométrie...On ne peut ni échapper au regard des dieux ni les contraindre...Il n'y a rien de bon ni de mauvais sauf ces deux choses : la sagesse qui est un bien, l'ignorance qui est un mal...La connaissance des mots conduit à la connaissance des choses. » Citations de PLATON

Platon, *La République*, trad. Victor Cousin (1833). livre VII : le mythe de la caverne (S = Socrate , G = Glaucon)

-S : Maintenant, repris-je, pour avoir une idée de la conduite de l'homme par rapport à la science et à l'ignorance, figure-toi la situation que je vais te décrire. Imagine un antre souterrain, très ouvert dans toute sa profondeur du côté de la lumière du jour ; et dans cet antre des hommes retenus, depuis leur enfance, par des chaînes qui leur assujettissent tellement les jambes et le cou, qu'ils ne peuvent ni changer de place (514b) ni tourner la tête, et ne voient que ce qu'ils ont en face. La lumière leur vient d'un feu allumé à une certaine distance en haut derrière eux. Entre ce feu et les captifs s'élève un chemin, le long duquel imagine un petit mur semblable à ces cloisons que les charlatans mettent entre eux et les spectateurs, et au-dessus desquelles apparaissent les merveilles qu'ils montrent.

-G : Je vois cela.

-S : Figure-toi encore qu'il passe le long de ce mur, des hommes (514c) portant des objets de toute sorte qui paraissent ainsi au-dessus du mur, des figures d'hommes et d'animaux en bois ou en pierre, et de mille formes différentes ; et naturellement parmi ceux qui passent, les uns se parlent entre eux, d'autres ne disent rien.

-G : Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

-S : Voilà pourtant ce que nous sommes. Et d'abord, crois-tu que dans cette situation ils verront autre chose d'eux-mêmes et de ceux qui sont à leurs côtés, que les ombres qui vont se retracer, à la lueur du feu, sur le côté de la caverne exposé à leurs regards ?

-G : Non, puisqu'ils sont forcés de rester toute leur vie la tête immobile.

-S : Et les objets qui passent derrière eux, de même aussi n'en verront-ils pas seulement l'ombre ?

-G : Sans contredit.

-S : Or, s'ils pouvaient converser ensemble, ne crois-tu pas qu'ils s'aviseraient de désigner comme les choses mêmes les ombres qu'ils voient passer ?

-G : Nécessairement.

-S : Et, si la prison avait un écho, toutes les fois qu'un des passants viendrait à parler, ne s'imagineraient-ils pas entendre parler l'ombre même qui passe sous leurs yeux ? Enfin, ces captifs n'attribueront absolument de réalité qu'aux ombres ?

-G : Cela est inévitable.

-S : Supposons maintenant qu'on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur erreur : vois ce qui résulterait naturellement de la situation nouvelle où nous allons les placer. Qu'on détache un de ces captifs ; qu'on le force sur-le-champ de se lever, de tourner la tête, de marcher et de regarder du côté de la lumière : il ne pourra faire tout cela sans souffrir, et l'éblouissement l'empêchera de discerner les objets dont il voyait auparavant les ombres. Je te demande ce qu'il pourra dire, si quelqu'un vient lui déclarer que jusqu'alors il n'a vu que des fantômes ; qu'à présent plus près de la réalité, et tourné vers des objets plus réels, Il voit plus juste ; si enfin, lui montrant chaque objet à mesure qu'il passe, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est ; ne penses-tu pas qu'il sera fort embarrassé, et que ce qu'il voyait auparavant lui paraîtra plus vrai que ce qu'on lui montre ?

-G : Sans doute.

-S : Et si on le contraint de regarder le feu, sa vue n'en sera-t-elle pas blessée ? N'en détournera-t-il pas les regards pour les porter sur ces ombres qu'il considère sans effort ? Ne jugera-t-il pas que ces ombres sont réellement plus visibles que les objets qu'on lui montre ?

-G : Assurément.

-S : Si maintenant on l'arrache de sa caverne malgré lui, et qu'on le traîne, par le sentier rude et escarpé, jusqu'à la clarté du soleil, cette violence n'excitera-t-elle pas ses plaintes et sa colère ? Et lorsqu'il sera parvenu au grand jour, accablé de sa splendeur, pourra-t-il distinguer aucun des objets... réels ?

-G : Il ne le pourra pas d'abord.

-S : Ce n'est que peu à peu que ses yeux pourront s'accoutumer à cette région supérieure. Ce qu'il discernera plus facilement, ce sera d'abord les ombres, puis les images des hommes et des autres objets qui se peignent sur la surface des eaux, ensuite les objets eux-mêmes. De là il portera ses regards vers le ciel, dont il soutiendra plus facilement la vue, quand il contempera pendant la nuit la lune (516b) et les étoiles, qu'il ne pourrait le faire, pendant que le soleil éclaire l'horizon.

-G : Je le crois. *-S : A la fin il pourra, je pense, non-seulement voir le soleil dans les eaux et partout où son image se réfléchit, mais le contempler en lui-même à sa véritable place.*

-G : Certainement.

-S : Après cela, se mettant à raisonner, il en viendra à conclure que c'est le soleil qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui est en quelque sorte le principe de tout ce que nos gens voyaient là-bas dans la caverne.



Annexe Asclépiade : lever du jour

-G : Il est évident que c'est par tous ces degrés qu'il arrivera à cette conclusion.

-S : Se rappelant, alors sa première demeure et ce qu'on y appelait sagesse et ses compagnons de captivité, ne se trouvera-t-il pas heureux de son changement et ne plaindra-t-il pas les autres ?

-G : Tout-à-fait.

-S : Et s'il y avait là-bas des honneurs, des éloges, des récompenses publiques établies entre eux pour celui qui observe le mieux les ombres à leur passage, qui se rappelle le mieux en quel ordre elles ont coutume de précéder, de suivre ou de paraître ensemble, et qui par là est le plus habile à deviner leur apparition ; penses-tu que l'homme dont nous parlons fût encore bien jaloux de ces distinctions, et qu'il portât envie à ceux qui sont les plus honorés et les plus puissants dans ce souterrain ? Ou bien ne sera-t-il pas comme le héros d'Homère, et ne préférera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à sa première illusion et de vivre comme il vivait ?

-G : Je ne doute pas qu'il ne soit disposé à tout souffrir plutôt que de vivre de la sorte.

-S : Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et qu'il aille s'asseoir à son ancienne place ; dans ce passage subit du grand jour à l'obscurité, ses yeux ne seront-ils pas comme aveuglés ?

-G : Oui vraiment.

-S : Et si tandis que sa vue est encore confuse, et avant que ses yeux se soient remis et accoutumés à l'obscurité, ce qui demande un temps assez long, il lui faut donner son avis sur ces ombres et entrer en dispute à ce sujet avec ses compagnons qui n'ont pas quitté leurs chaînes, n'apprêtera-t-il pas à rire à ses dépens ? Ne diront-ils pas que pour être monté là-haut, il a perdu la vue ; que ce n'est pas la peine d'essayer de sortir du lieu où ils sont, et que si quelqu'un s'avise de vouloir les en tirer ..., il faut le saisir et le tuer, s'il est possible.

-G : C'est fort probable.

-S : Voilà précisément, cher Glaucon, l'image de notre condition. L'antre souterrain, c'est ce monde visible : le feu qui l'éclaire, c'est la lumière du soleil : ce captif qui monte à la région supérieure et la contemple, c'est l'âme qui s'élève dans l'espace intelligible. Voilà du moins quelle est ma pensée, puisque tu veux la savoir : Dieu sait si elle est vraie. Quant à moi, la chose me paraît telle que je vais dire. Aux dernières limites du monde intellectuel, est l'idée du bien qu'on aperçoit avec peine, mais qu'on ne peut apercevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de beau et de bon ; que dans le monde visible, elle produit la lumière et l'astre de qui elle vient directement ; que dans le monde invisible, c'est elle qui produit directement la vérité et l'intelligence ; qu'il faut enfin avoir les yeux sur cette idée pour se conduire avec sagesse dans la vie privée ou publique.

Interprétation du mythe de la caverne

A travers le dialogue qui suit entre SOCRATE et GLAUCON, PLATON nous livre l'interprétation de son allégorie de la caverne (*interprétation symbolique d'un concept abstrait*). Ainsi :

À propos des prisonniers, on peut lire *"C'est à nous qu'ils sont pareils !"*. Ce qui signifie qu'ils représentent l'état de l'Homme dans la société. Concernant leur vision, il écrit *"En nommant ce qu'ils voient, ils penseraient nommer les réalités mêmes"*. Les prisonniers considèrent donc que les images sur le fond de la caverne représentent la réalité alors qu'en fait, il s'agit d'images illusives.

La grotte est *"la région qui se présente à nous par l'entremise de la vue"*, nous dit Platon. La caverne représente donc le côté manipulable et soumis de l'être humain. Mais s'il est soumis et manipulable, c'est parce qu'il est enchaîné. Ces chaînes représentent la soumission aux apparences, le déni et la puissance des illusions.

Les marionnettistes peuvent incarner beaucoup d'archétypes (de modèle). Ils pourraient être des hommes politiques, des gourous de sectes ou même notre propre esprit et ses dérives. Quoi qu'en soit le concept global, c'est qu'ils incarnent ceux qui ne veulent pas que la vérité soit révélée.

La personne qui libère le prisonnier n'a pas d'identité propre dans le texte de Platon. On ne sait s'il s'agit d'une personne ou d'un concept. Il pourrait s'agir d'un philosophe bienveillant ou simplement de la volonté du prisonnier d'élever sa conscience.

Le soleil et le feu représentent tous les deux la réalité, au sens de vérité.

Le chemin qui mène à la sortie de la grotte est *"la route de l'âme pour monter vers le lieu intelligible"*. C'est un chemin qui mène à la lumière et dont la source (le soleil) est *"la cause universelle de toute rectitude et de toute beauté"* selon Platon. Par conséquent, ce chemin est la voie de la sagesse. Il s'agit de la montée de l'âme de l'obscurité vers la lumière / du perceptif vers l'intelligible / de la sensation vers le raisonnement. Cette montée est d'abord décrite comme douloureuse, mais rapidement, la vérité apparaît comme une évidence salvatrice. Pour Platon, l'âme humaine est faite pour la lumière, c'est dans l'intérêt de chacun et de tous d'y accéder.

PLATON (428-348 av. JC) et le contexte politique de son temps

PLATON est né dans une famille aristocratique. Par son père, il descend de CODROS, le dernier roi d'Athènes, et par sa mère de SOLON, un des Sept sages de Grèce.

Après la mort de son père, sa mère se remarie avec PYRILAMPÈS, un proche de PERICLES.

La naissance de PLATON est marquée par la grande épidémie de peste qui brisa l'élan d'Athènes. Au surplus, entre 431 et 404, la cité fait face à trente ans de guerre avec SPARTE, *la guerre du Péloponnèse* dont elle sera défaite.

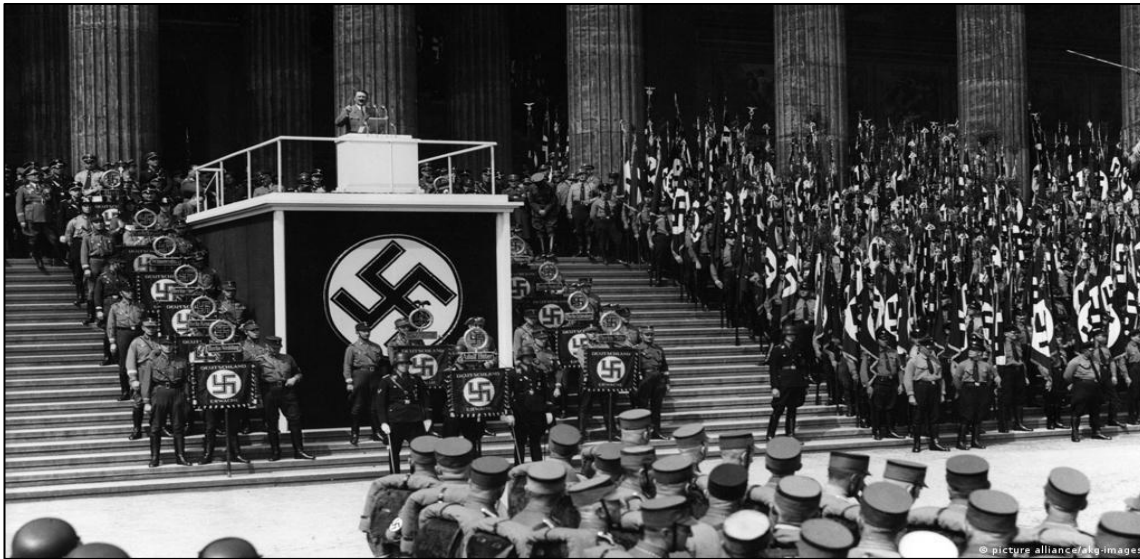
Cette guerre se terminera par l'instauration du régime des Trente Tyrans, qui comptera certains des proches parents de PLATON.

THRASYBULE d'ATHENES rétablit la démocratie. Mais son régime condamnera de façon injuste son maître SOCRATE et le poussera au suicide en 399.

La vie de PLATON se déroule au moment où Athènes a définitivement perdu sa splendeur et l'influence politique du temps de Périclès.

Commence alors le pouvoir du macédonien PHILIPPE II, père d'Alexandre le grand, qui vaincra Athènes en 348, à la mort de PLATON.

« ...dans la vie publique, tous les hommes sont ennemis de tous les hommes, et que, tout aussi bien dans la vie privée, chaque individu est un ennemi pour lui-même »
PLATON Lois, 626e



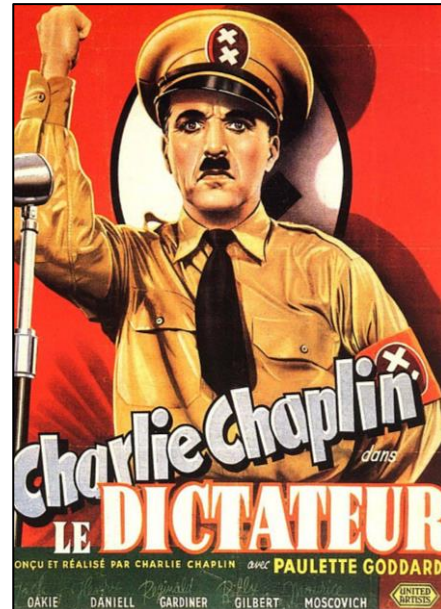
Les meetings électoraux

Scènes et coulisses
de la campagne présidentielle de 2017

Claire Sécall

Septentrion
Éditions Universitaires

ESPACES POLITIQUES



C'est le plus célèbre récit mythique de l'histoire de la philosophie qui est présentée comme un effort pour se libérer des préjugés qui nous empêchent de vivre en hommes libres. Nos enfants « *portent une attention extrême à ces mythes* »
PLATON -Le Politique, 268d.

Le Mythe du Politique de PLATON : l'État

L'assise fondamentale de l'État est la justice. L'État ne peut durer sans elle. La justice consiste, au sein de l'individu, à ce que chaque partie de son âme remplisse sa propre fonction; que le désir soit soumis au courage et le courage et le désir à la raison. Il en est de même dans la cité qui se compose de trois classes de citoyens correspondant aux trois parties de l'âme : des magistrats philosophes (la raison) ; des guerriers (le courage) chargés de protéger l'État contre les ennemis extérieurs et d'asservir les citoyens; enfin, des laboureurs, des artisans et des marchands, qui représentent l'instinct et le désir. Les magistrats gouverneront, les guerriers obéiront aux magistrats, et les autres obéiront aux deux ordres supérieurs. Ainsi la justice (l'harmonie) régnera entre les trois ordres. Une éducation préalable, par la gymnastique et la musique, préparera les magistrats et les guerriers ou auxiliaires à leurs fonctions futures. Elle sera confiée aux femmes porteuses des mêmes aptitudes que les hommes pour remplir les mêmes charges et prendre part à la guerre.

Les magistrats seront choisis parmi les mieux doués et les plus dévoués au bien public. Ils apprendront la dialectique, pour régler l'État sur l'Idée du Bien et du Beau.

Comme le plus grand risque dans un État est la division. Comme XENOPHON¹, PLATON n'admet pas de grands États comme celui de l'empire perse. Il ajustera le sien sur les petites cités entre lesquelles se partageait la Grèce. Pour éviter la division, le grand mal grec, on supprimera les fléaux les plus redoutables, l'intérêt personnel et l'esprit de famille. On supprimera le premier par la communauté des biens, le second par la communauté des femmes et des enfants, lesquels seront élevés par l'État. Les mariages seront dorénavant réglés par les magistrats.

Pour PLATON, la politique était constamment une de ses préoccupations majeures. Il reprit la plume dans sa vieillesse pour tracer une autre constitution qu'il a exposée dans les *Lois*. Elle est plus pragmatique et elle renonce à la communauté des biens, des femmes et des enfants.

¹XÉNOPHON est philosophe, historien, et chef militaire en Grèce antique. Il est né à Athènes vers 430 av. JC. et mort vers 355 av. JC. Outre l'*Anabase* et la *Cyropédie*, il a écrit une suite à l'Histoire de la guerre du Péloponnèse de Thucydide, les *Helléniques*.

Notice sur Le Politique

ARGUMENT

Le dialogue du Politique fait suite à celui du Sophiste : il a lieu le même jour et dans la même séance. Ils ne sont séparés que par quelques remerciements de SOCRATE à THÉODORE, qui lui a procuré le plaisir d'entendre l'étranger éléate et Théétète. THÉODORE prie l'étranger qui vient d'achever le portrait du sophiste de continuer par celui du politique ou du philosophe. L'étranger déclare qu'il commencera par celui du politique, et comme THÉÉTÈTE est peut-être fatigué, il prendra le jeune SOCRATE, son camarade, pour lui donner la réplique.

Le dialogue se divise en trois parties inégales :

- La première est la définition du roi comme pasteur du troupeau humain
- La deuxième, la définition du tissage, pris comme exemple pour aider à celle de la fonction royale
- La troisième, la plus longue, achève la définition du roi, assimilé à un tisserand.

PLATON

(v. 427- v. 348/347. av. J.-C.)

LE POLITIQUE

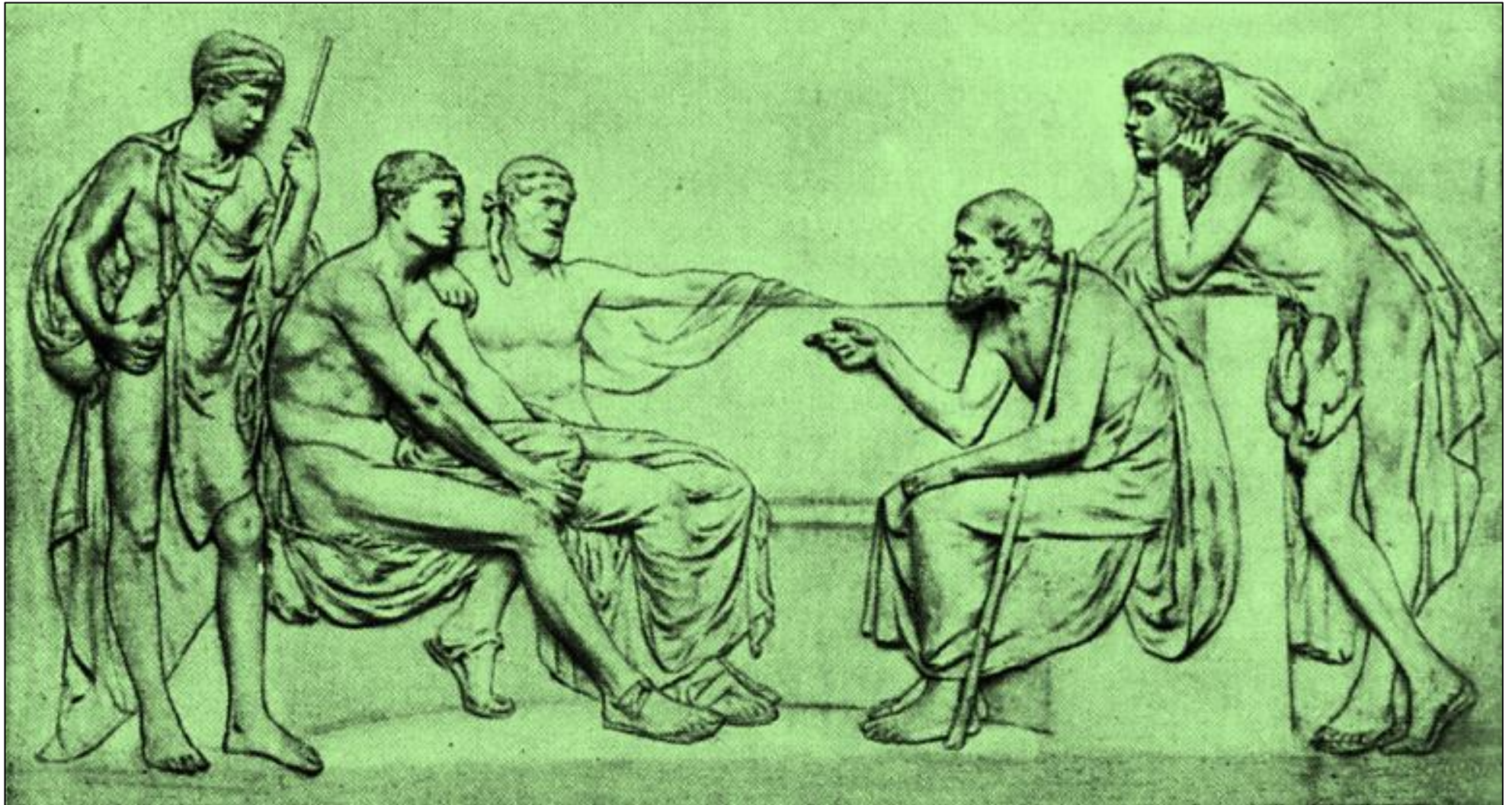
ou de la royauté

Traduction Dacier et Grou, 1885.

Un document produit en version numérique par Daniel Banda, bénévole,
professeur de philosophie en Seine-Saint-Denis
et chargé de cours d'esthétique à Paris-I Sorbonne et Paris-X Nanterre
Courriel : <mailto:banda@noos.fr>

Dans le cadre de la collection : "Les classiques des sciences sociales"
dirigée et fondée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web : <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>



**SOCRATE et THÉODORE : SOCRATE et son eudémonisme¹ dialogue sur l'ontologie de SOCRATE.
Supériorité de la dialectique socratique sur la séduction par la parole, opérée par les médias et hommes
politiques d'une époque, la nôtre, dont la démocratie décadente n'est pas éloignée de celle de Platon
Carnets de la philosophie n°10, janvier 2010 (l'Ouvroir).**

¹L'eudémonisme est une doctrine philosophique posant comme principe que le bonheur est le but de la vie humaine. Le bonheur n'est pas perçu comme opposé à la raison, il en est la finalité naturelle.

Sur le rôle du Politique dans l'État idéal de PLATON ?

Deux états du monde y sont décrits à travers un dialogue de 113 pages entre SOCRATE et l'étranger :

- Celui dirigé par CRONOS (Cf. tome 1, p. 23) où le cycle de la vie est normal (ordinaire) : on ne manque de rien à la naissance et l'on vit en rajeunissant.
- Dans l'autre état, les divinités laissent le monde évoluer il est loisible de le faire, mais, a contrario, la vie va dégénérer progressivement, autrement dit, vieillir sous la forme actuelle. Pour se consoler de cette condition, l'homme doit se tourner vers le beau (thématique du tome 1) et les arts (Cf. supra p. 50-97) dont l'art politique offert par le divin. Dès lors, le rôle du *Politique* sera de diriger le monde en imitant de son mieux les Dieux. Conscient de n'être qu'un pasteur humain, il doit imiter les pasteurs divins qui étaient au pouvoir sous le règne de CRONOS. Il ne s'agit que d'imiter, car seuls les Dieux sont sages (SOPHOS). Les hommes ne peuvent accéder à la science, ou si certains peuvent le faire, comme les philosophes, jamais il ne pourront égaler la divinité. De même, les pasteurs de l'ancien temps sont différents de ceux d'aujourd'hui.

PLATON va alors distinguer les arts pouvant être apparentés à l'art politique, parmi lesquels l'art militaire, l'art juridique et la rhétorique. Mais c'est l'art politique qui doit commander à ces arts, quand ils doivent servir. Ainsi, le militaire ne doit pas décider de son propre chef d'agir : c'est le politique qui doit le conduire. L'art politique est la science suprême à laquelle toutes les autres sciences sont subordonnées. C'est la science qui sait si l'on doit apprendre ou non les autres sciences.

La cité doit disposer donc d'un gouvernement scientifique. Le gouverneur scientifique doit être capable de diriger la cité en se réglant sur la science politique. Là est le rôle du politique : gouverner sa cité en imitant le vrai gouvernement, c'est-à-dire le scientifique.

PLATON est donc conscient que depuis que CRONOS a abandonné le monde, on ne peut qu'opter pour le régime le moins mauvais, et se garder de tout abus de pouvoir. Le vrai politique devra imiter la science politique quitte à le faire contre la volonté de ses sujets (à l'instar du médecin qui agit parfois à l'encontre de la volonté de son patient, s'il s'agit dans son propre intérêt et parce que le médecin est en l'occurrence ici homme de science).

Sur la création de liens sociaux dans l'ÉTAT de PLATON ?

Dans *Le Politique*, des liens seraient créés du fait même de l'activité humaine, jusqu'à l'émergence d'un organisateur capable de forcer ces liens à intégrer la science politique définie par PLATON. Or, il est peu probable qu'un homme politique existe déjà, avant la Cité. C'est ce que PLATON aurait signifié dans *La République*. Ensuite, l'homme politique, doué de science politique, organisera ces liens au mieux, en suivant l'Idée de Justice et l'Idée du Bien. Cependant, le système politique de PLATON demeure malgré tout assez dissuasif, car empreint de **totalitarisme**¹, tant il ambitionne de contrôler la totalité de la vie (publique et privée). Le philosophe PLATON accorde un pouvoir absolu au politique, puisque toutes les activités sociales sont subordonnées à l'initiative du politique qui agit directement sur elles. On admettra que les liens sociaux ne peuvent se réaliser ici que si le politique les approuve.



Scènes du film LE DICTATEUR de Charlie CHAPLIN, 1940

¹ Le totalitarisme (système tendant à la totalité) peut être défini comme une idéologie qui « nie toute autonomie à l'individu et à la société civile et s'emploie à les supprimer autoritairement au profit d'une vision moniste du pouvoir et du monde ; recouvrant tous les aspects de la vie humaine, cette idéologie fonde et justifie la domination absolue de l'État ». WIKIPEDIA

Derniers échanges entre SOCRATE et l'ÉTRANGER dans le politique de PLATON

L'ÉTRANGER.

Voilà par quels liens je dirais qu'il n'est pas difficile d'enchaîner ces deux espèces d'hommes, pour peu qu'ils aient la même opinion sur le beau et sur le bien. Car c'est l'unique tâche et en même temps toute la tâche du tisserand royal, de ne jamais permettre que le caractère prudent rompe avec le caractère fort et énergique, de les mêler par la similitude des sentiments, des honneurs, des peines, des opinions, comme par un échange de gages d'union, d'en composer un tissu, comme nous avons dit, à la fois doux et solide, et de leur confier en commun les différents pouvoirs dans les États.

LE JEUNE SOCRATE

Comment ?

L'ÉTRANGER.

Là où il faut un seul chef, en choisissant un homme qui réunisse dans sa personne ces deux caractères ; là où il en faut plusieurs, en les mêlant par parties égales. Les chefs modérés ont, en effet, des mœurs prudentes, justes et conservatrices, mais ils manquent de décision et de cette promptitude audace que réclame l'action.

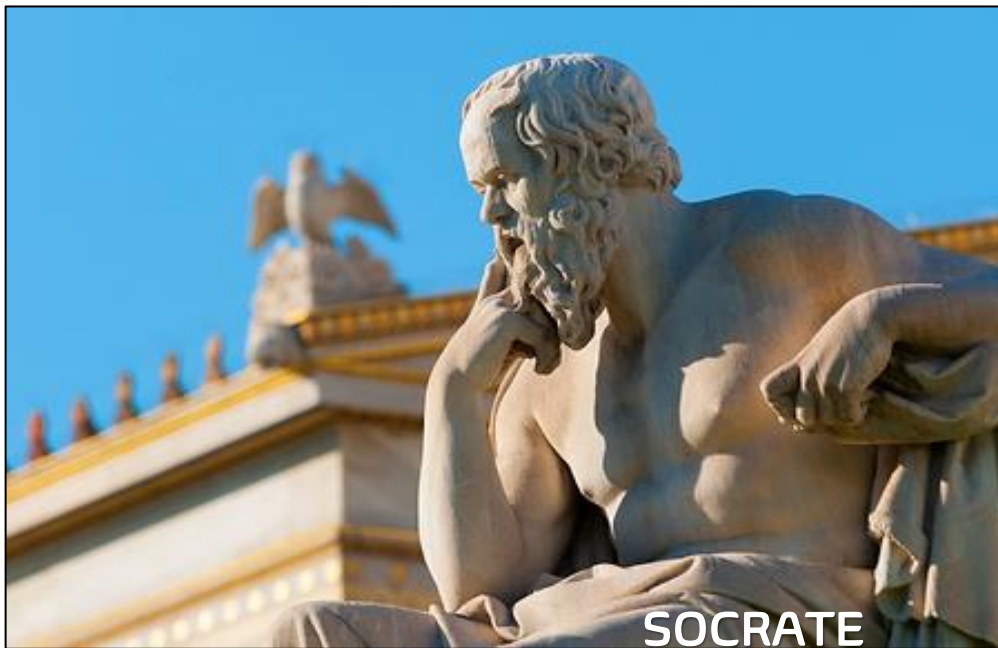
LE JEUNE SOCRATE. Tout cela me paraît fort juste.

L'ÉTRANGER. Les chefs forts et énergiques, à leur tour, laissent davantage à désirer du côté de la justice et de la prudence, mais dans l'action ils excellent. Que tout aille bien dans les États pour les particuliers et pour le public sans la combinaison de ces deux caractères, c'est ce qui est impossible.

LE JEUNE SOCRATE. Nécessairement.

L'ÉTRANGER. Disons donc que l'action politique est arrivée à sa légitime fin, qui est d'entrelacer un solide tissu, et de croiser les caractères forts avec les modérés, lorsque l'art royal, en unissant ces hommes divers en une vie commune par les liens de la concorde et de l'amitié, en accomplissant le plus magnifique et le meilleur des tissus, de manière à former un tout, en embrassant à la fois tout ce qu'il y a dans les États d'esclaves et d'hommes libres, enserme tout dans ses mailles, et sans rien négliger de ce qui peut contribuer à la prospérité de l'État, commande et gouverne.

LE JEUNE SOCRATE. On ne pouvait mieux définir à leur tour, Étranger, le roi et le politique.



-SOCRATE¹ : Naissance en -470 -469 : 25 ans après PÉRICLÈS, 42 ans avant PLATON et 86 ans avant ARISTOTE. SOCRATE dit « *La fortune me favorise trois fois : d'abord pour être né homme et non pas animal, pour être mâle et non femme, pour être hellène et non barbare* ».

-SOCRATE n'est pas aristocrate comme PLATON, ni grand bourgeois comme DÉMOSTHÈNE, le glorieux orateur. Mais il reste fier de la condition héritée de son père. Il admire les vertus de l'artisanat et honore le résultat qui contraste avec le baratin des politiciens et des sophistes.

SOCRATE se forme à la philosophie par le dialogue. Il connaîtra une ascension sociale par sa compétence intellectuelle dans les échanges et à la fréquentation des philosophes : « *Tu es encore jeune, SOCRATE, la philosophie ne s'est pas encore emparée de toi, comme elle le fera un jour si je ne me trompe pas* ».

PARMÉNIDE de PLATON

Pourtant, SOCRATE devient un mythe fondateur de la philosophie dont il est considéré, en occident, comme étant « le père » : il y aura, estime t-on, les penseurs pré et les penseurs post socratiques². Divers courants philosophiques s'inscrivent dans sa filiation.



*SOCRATE (téléfilm de Roberto ROSSELLINI, 1971)

¹SOCRATE : Jacques MAZEL (auteur), Fayard Ed., nov. 1994, 1 vol. 578 p

² « Le Socrate historique a autant besoin des socratiques pour exister que ceux-ci ont eu besoin de recourir au Socrate réel pour de réaliser. » – Socrate de Jacques Mazel, Cité par Romain TREFFEL dans « *SOCRATE comme vous ne le connaissez pas* » : @1000IDCG OÜ, 2021

Voici, un échange entre le sophiste ANTIPHON et SOCRATE :

– ANTIPHON :

Socrate, je te crois un homme juste, mais pas tout à fait un homme sage. Il me paraît d'ailleurs que tu es aussi de cet avis ; et voilà pourquoi tu ne fais point argent de tes leçons. Cependant ton manteau, ta maison, et rien de ce qui t'appartient et que tu crois valoir quelque argent, tu ne le donnerais gratuitement à personne, ni pour un prix au-dessous de sa valeur. Il est clair que, si tu estimais aussi tes leçons, tu te les ferais payer ce qu'elles valent. Tu es donc un honnête homme, puisque tu ne trompes pas par cupidité, mais non point un sage, puisque tu ne sais rien qui soit de quelque valeur.

– SOCRATE :

Antiphon, n'est-il pas d'usage parmi nous qu'on peut faire de la beauté comme de la sagesse un emploi honnête ou honteux ? Quiconque trafique de la beauté avec qui veut la lui payer, s'appelle un prostitué ; mais celui qui, connaissant un homme épris de la vertu, cherche à s'en faire un ami, on le regarde comme un homme sensé. Il en est de même de la sagesse : ceux qui en trafiquent avec qui veut la leur payer, s'appellent sophistes ou bien prostitués ; mais celui qui, reconnaissant dans un autre un bon naturel, lui enseigne tout ce qu'il sait de bien et s'en fait un ami, on le regarde comme fidèle aux devoirs d'un bon citoyen. Moi de même, Antiphon : ainsi qu'un autre est heureux d'avoir un bon cheval, un chien, un oiseau, je suis heureux, et plus encore, d'avoir de bons amis. Tout ce que je sais de bien, je le leur apprends, et j'y ajoute tout ce qui peut les aider à devenir vertueux. Les trésors que les anciens sages nous ont laissés dans leurs livres, je les parcours en société de mes amis ; si nous rencontrons quelque chose de bien, nous le recueillons, et nous regardons comme un grand profit de nous être utiles les uns aux autres.

Mémorables, XÉNOPHON



SOCRATE à gauche (téléfilm de R. ROSSELLINI, 1971) : dialogue dans l'Agora

- Homme de droite : Mais, ami Socrate, une chose est le privé et autre chose le public.

- SOCRATE à gauche : Oui, mais qui sait chanter chante tout aussi bien seul qu'au milieu des gens. De même celui qui sait jouer de la cithare peut en jouer dans la solitude comme sur la place publique.

« Ceux qui désirent le moins de choses sont les plus près des dieux ». SOCRATE

« CRITON, nous devons un coq à ASCLEPIOS (Esculape). Payez cette dette, ne soyez pas négligents » Paroles de SOCRATE avant sa mort.

Le procès de SOCRATE : contexte et accusation inique



Au début de IV^e s. av. JC., ATHÈNES (photo du haut) compte près de 300 000 habitants dont 15% de citoyens seulement qui se côtoient au quotidien. Certaines personnalités sont connues de tous : les orateurs qui prennent la parole à l'Assemblée et dans les tribunaux, les hommes politiques qui administrent la cité, les tragédiens qui voient leurs pièces représentées au théâtre municipal, ou encore les excentriques philosophes qui apostrophent les passants, tel SOCRATE (photo du haut). Les Athéniens vivent dans l'espace public, à l'*agora*, la place centrale où se tient le marché. Ce mode de vie extérieur, associé à la taille modérée de la ville, favorise le sentiment d'appartenance à une même communauté : c'est une « *société du face-à-face* ». Pourtant, des tensions divisent les citoyens en 399 : un « *clan* » *aristocratique* (vieilles familles nobles dont celle de PLATON, son disciple), et un « *clan* » *démocratique* (simples citoyens et leurs défenseurs).

Lors du procès de SOCRATE, c'est surtout ce conflit qui se joue, car les jeunes gens que le philosophe est accusé arbitrairement de corrompre sont pour la plupart d'entre eux, d'ascendance aristocratique.

Face à lui 501 jurés, indemnisés pour juger. SOCRATE croit, en toute confiance, dans le pouvoir de la parole vraie, libérée de toute ornementation émotionnelle.



¹Avant de quitter l'HÉLIÉE (le tribunal), SOCRATE s'adresse à ses juges et accusateurs : *Comment pouvez-vous affirmer que je suis athée tout en prétendant que je crois aux démons, eux qui ne sont autres que des enfants de dieux ?* Aux jurés qui l'ont condamné, il leur dit cette prophétie : *« vous avez agi de la sorte aujourd'hui dans l'idée que vous seriez délivrés à l'avenir de l'obligation de rendre compte de votre façon de vivre. Mais vous y gagnerez tout le contraire, c'est moi qui vous le dis... Mais voici déjà l'heure de nous en aller, moi pour mourir, vous pour vivre. Qui de nous prend la meilleure direction, nul n'y voit clair, excepté le dieu »*

Le Mythe d'ER

Le mythe d'Er clôt le livre X de La République, de PLATON, et aussi la dernière partie de l'ouvrage. Ce mythe présente un jugement des âmes, et c'est un revenant, ER fils d'ARMÉNIOS, qui fait le récit de la rémunération que reçoivent les âmes des bons et des méchants dans un au-delà poétique.



Ce n'est point, dis-je, le récit d'ALKINOOS que je vais te faire, mais celui d'un homme vaillant, ER¹, fils d'ARMÉNIOS, originaire de PAMPHYLIE (Sud Anatolie). Il était mort dans une bataille ; dix jours après, comme on enlevait les cadavres déjà putréfiés, le sien fut retrouvé intact. On le porta chez lui pour l'ensevelir, mais le douzième jour, alors qu'il était étendu sur le bûcher, il revint à la vie ; quand il eut repris ses sens, il raconta ce qu'il avait vu là-bas. Aussitôt, dit-il, que son âme était sortie de son corps, elle avait cheminé avec beaucoup d'autres, et elles étaient arrivées en un lieu divin où se voyaient dans la terre deux ouvertures situées côte à côte, et dans le ciel, en haut, deux autres qui leur faisaient face. Au milieu étaient assis des juges qui, après avoir rendu leur sentence, ordonnaient aux justes de prendre à droite la route qui montait à travers le ciel, après leur avoir attaché par devant un écriteau contenant leur jugement ; et aux méchants de prendre à gauche la route descendante, portant eux aussi, mais par derrière, un écriteau où étaient marquées toutes leurs actions. Comme il s'approchait à son tour, les juges lui dirent qu'il devait être pour les hommes le messager de l'au-delà, et ils lui recommandèrent d'écouter et d'observer tout ce qui se passait en ce lieu. Il y vit donc les âmes qui s'en allaient, une fois jugées, par les deux ouvertures correspondantes du ciel et de la terre ; par les deux autres des âmes entraient, qui d'un côté montaient des profondeurs de la terre, couvertes d'ordure et de poussière, et de l'autre descendaient, pures, du ciel ; et toutes ces âmes qui sans cesse arrivaient, semblaient avoir fait un long voyage ; elles gagnaient avec joie la prairie² et y campaient comme dans une assemblée de fête. Celles qui se connaissaient se souhaitaient mutuellement la bienvenue et s'enquéraient les unes qui venaient du sein de la terre, de ce qui se passait au ciel, et les autres qui venaient du ciel, de ce qui se passait sous terre. Celles-là racontaient leurs aventures en gémissant et en pleurant, au souvenir des maux sans nombre et de toutes sortes qu'elle avaient soufferts ou vu souffrir au cours de leur voyage souterrain - voyage dont la durée est de mille ans -, tandis que celles-ci, qui venaient du ciel, parlaient de plaisirs délicieux et de visions d'une extraordinaire splendeur. Elles disaient beaucoup de choses, GLAUCON, qui demanderaient beaucoup de temps à être rapportées.

¹ ER serait ZOROASTRE ou ZARATHOUSTRA (Clément d'Alexandrie : Stromates, cité dans Platon, La République Ed. Flammarion 1966, Introduction, note p 63)

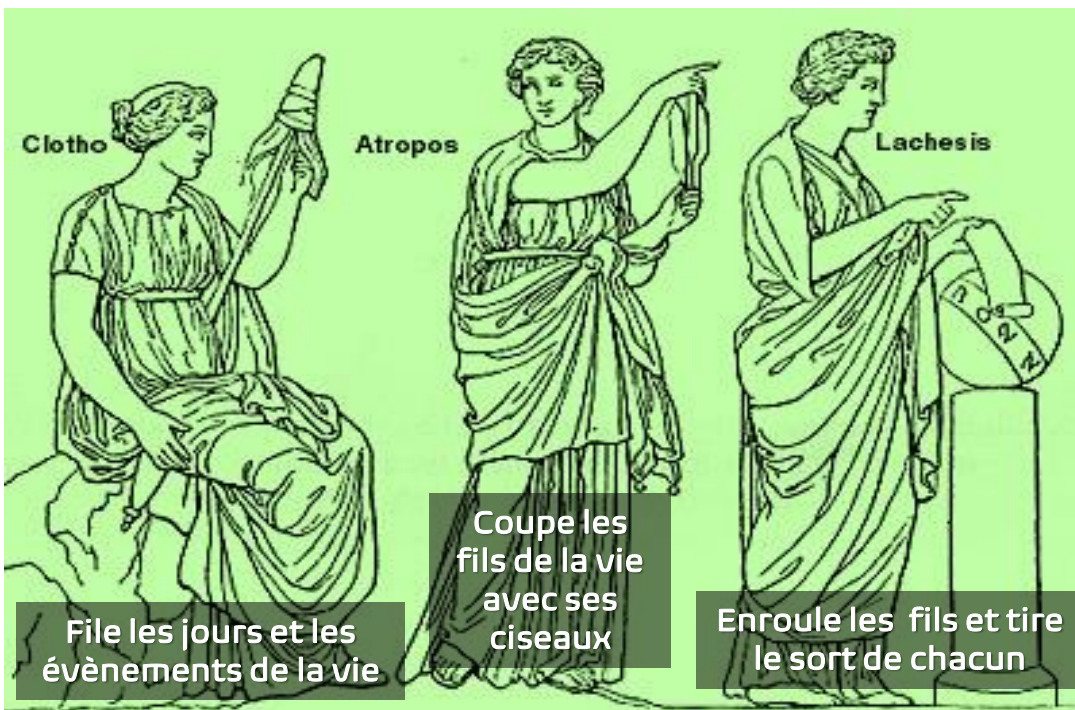
² Prairie, carrefour où les âmes séjournent sept jours et communiquent entre elles et où on peut voir en direction de la Terre, deux ouvertures (l'une pour monter vers ce lieu, l'autre pour le quitter et descendre vers des lieux de souffrance dans les profondeurs de la Terre. En direction du Ciel, deux ouvertures face à celles de la Terre : les justes empruntent la route à droite qui monte vers le Ciel, les lieux de récompense ; l'autre route permet d'en revenir.

Mais en voici, d'après ER, le résumé. Pour tel nombre d'injustices qu'elle avait commises au détriment d'une personne, et pour tel nombre de personnes au détriment de qui elle avait commis l'injustice, chaque âme recevait, pour chaque faute à tour de rôle, dix fois sa punition, et chaque punition durait cent ans... (durée de la vie humaine) afin que la rançon fût le décuple du crime. Par exemple, ceux qui avaient causé la mort de beaucoup de personnes - soit en trahissant des cités ou des armées, soit en réduisant des hommes en esclavage, soit en prêtant la main à quelque autre scélératesse - étaient tourmentés au décuple pour chacun de ces crimes. Ceux qui au contraire avaient fait du bien autour d'eux, qui avaient été justes et pieux, en obtenaient dans la même proportion la récompense méritée. Au sujet des enfants morts dès leur naissance, ou n'ayant vécu que peu de jours, Er donnait d'autres détails qui ne valent pas d'être rapportés. Pour l'impiété et la piété à l'égard des dieux et des parents, et pour l'homicide, il y avait, d'après lui, des salaires encore plus grands. Il était en effet présent, disait-il, quand une âme demanda à une autre où se trouvait ARDIÉE le Grand¹. Cet ARDIÉE avait été tyran d'une cité de Pamphylie mille ans avant ce temps-là ; il avait tué son vieux père, son frère aîné, et commis, disait-on, beaucoup d'autres actions sacrilèges. Or donc l'âme interrogée répondit : Il n'est point venu, il ne viendra jamais en ce lieu. Car, entre autres spectacles horribles, nous avons vu celui-ci. Comme nous étions près de l'ouverture et sur le point de remonter, après avoir subi nos peines, nous aperçûmes soudain cet ARDIÉE avec d'autres - la plupart étaient des tyrans comme lui, mais il y avait aussi des particuliers qui s'étaient rendus coupables de grands crimes ; ils croyaient pouvoir remonter, mais l'ouverture leur refusa le passage, et elle mugissait chaque fois que tentait de sortir l'un de ces hommes qui s'étaient irrémédiablement voués au mal, ou qui n'avaient point suffisamment expié. Alors, disait-il, des êtres sauvages, au corps tout embrasé, qui se tenaient près de là, en entendant le mugissement saisirent les uns et les emmenèrent ; quant à ARDIÉE et aux autres, après leur avoir lié les mains, les pieds et la tête, ils les renversèrent, les écorchèrent, puis les traînèrent au bord du chemin et les firent plier sur des genêts épineux, déclarant à tous les passants pourquoi ils les traitaient ainsi, et qu'ils allaient les précipiter dans le Tartare. En cet endroit, ajoutait-il, ils avaient ressenti bien des terreurs de toute sorte, mais celle-ci les surpassait toutes : chacun craignait que le mugissement ne se fît entendre au moment où il remonterait, et ce fut pour eux une vive joie de remonter sans qu'il rompît le silence....

¹ Tyran d'une cité de Pamphylie, meurtrier de son père et de son frère aîné, et coupable de nombreux autres sacrilèges



Les *Moires* (A Golden Thread, 1885),
J.M. STRUDWICK (© Tate Gallery, Londres)



Clotho

Atropos

Lachesis

File les jours et les évènements de la vie

Coupe les fils de la vie avec ses ciseaux

Enroule les fils et tire le sort de chacun

Les trois MOIRES personnifient le Destin. Elles sont les filles de ZEUS et de THEMIS. Pour HESIODE, elles sont les filles de NYX¹. Elles aidèrent ZEUS contre TYPHON en le faisant manger des mets de mortels qui l'affaibliront et contre les GEANTS en massacrant AGRIOS et THAOS à coups de bâtons.

¹Dans la mythologie grecque, NYX (en latin Nox) est la divinité primordiale personnifiant la Nuit. Selon Hésiode, elle et son frère ÉRÈBE (les Ténèbres) sont les premières divinités issues du Chaos primordial. Sa demeure se trouve au-delà du pays d'ATLAS, à l'extrême Ouest.

Chaque groupe passait sept jours dans la prairie ; puis, le huitième, il devait lever le camp et se mettre en route pour arriver, quatre jours après, en un lieu d'où l'on découvre, s'étendant depuis le haut à travers tout le ciel et toute la terre, une lumière droite comme une colonne, fort semblable à l'arc-en-ciel, mais plus brillante et plus pure.

Ils y arrivèrent après un jour de marche ; et là, au milieu de la lumière, ils virent les extrémités des attaches du ciel - car cette lumière est le lien du ciel : comme ces armatures qui ceignent les flancs des trières, elle maintient l'assemblage de tout ce qu'il entraîne dans sa révolution ; - à ces extrémités est suspendu le fuseau de la Nécessité qui fait tourner toutes les sphères ; la tige et le crochet sont d'acier, et le peson un mélange d'acier et d'autres matières. Voici quelle est la nature du peson : pour la forme il ressemble à ceux d'ici-bas ; mais, d'après ce que disait ER, il faut se le représenter comme un grand peson complètement évidé à l'intérieur dans lequel s'ajuste un autre peson semblable, mais plus petit - à la manière de ces boîtes qui s'ajustent les unes dans les autres - et, pareillement, un troisième, un quatrième et quatre autres. Car, il y a en tout huit pesons insérés les uns dans les autres, laissant voir dans le haut leurs bords circulaires, et formant la surface continue d'un seul peson autour de la tige, qui passe par le milieu du huitième. Le bord circulaire du premier peson, le peson extérieur, est le plus large, puis viennent, sous ce rapport : au deuxième rang celui du sixième, au troisième rang celui du quatrième, au quatrième rang celui du huitième, au cinquième celui du septième, au sixième celui du cinquième, au septième celui du troisième et au huitième celui du second. Le premier cercle, le cercle du plus grand, est pailleté, le septième brille du plus vif éclat, le huitième se colore de la lumière qu'il reçoit du septième, le deuxième et le cinquième, qui ont à peu près la même nuance, sont plus jaunes que les précédents, le troisième est le plus blanc de tous, le quatrième est rougeâtre, et le sixième a le second rang pour la blancheur. Le fuseau tout entier tourne d'un même mouvement circulaire, mais, dans l'ensemble entraîné par ce mouvement, les sept cercles intérieurs accomplissent lentement des révolutions de sens contraire à celui du tout ; de ces cercles, le huitième est le plus rapide, puis viennent le septième, le sixième et le cinquième qui sont au même rang pour la vitesse ; sous ce même rapport le quatrième leur parut avoir le troisième rang dans cette rotation inverse, le troisième le quatrième rang, et le deuxième le cinquième. Le fuseau lui-même tourne sur les genoux de la Nécessité.



Sur le haut de chaque cercle se tient une Sirène qui tourne en lui en faisant entendre un seul son, une seule note ; et ces huit notes composent ensemble une seule harmonie. Trois autres femmes, assises à l'entour à intervalles égaux, chacune sur un trône, les filles de la Nécessité, les MOIRES, vêtues de blanc et la tête couronnée de bandelettes, Lachésis, Clôtho et Atropos, chantent, accompagnant l'harmonie des Sirènes, Lachésis le passé, Clôthô le présent, Atropos l'avenir. Et CLÔTHÔ touche de temps en temps de sa main droite le cercle extérieur du fuseau pour le faire tourner, tandis qu'ATROPOS, de sa main gauche, touche pareillement les cercles intérieurs. Quant à LACHÉISIS, elle touche tour à tour le premier et les autres de l'une et de l'autre main. Donc, lorsqu'ils arrivèrent, il leur fallut aussitôt se présenter à LACHÉISIS. Et d'abord un hiérophante les rangea en ordre ; puis, prenant sur les genoux de LACHÉISIS, fille de la nécessité, des sorts et des modèles de vie, elle monta sur une estrade élevée et parla ainsi : *« Âmes éphémères vous allez commencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle. Ce n'est point un génie qui vous tirera au sort, c'est vous-mêmes qui choisirez votre génie. »* (...)

À ces mots, elle jeta les sorts et chacun ramassa celui qui était tombé près de lui, sauf ER, à qui on ne le permit pas. Chacun connut alors quel rang lui était échu pour choisir. Après cela, l'hiérophante étala devant eux des modèles de vie en nombre supérieur de beaucoup à celui des âmes présentes. Il y en avait de toutes sortes toutes les vies des animaux et toutes les vies humaines ; on y trouvait des tyrannies, les unes qui duraient jusqu'à la mort, les autres interrompues au milieu, qui finissaient dans la pauvreté, l'exil et la mendicité. Il y avait aussi des vies d'hommes renommés soit pour leur aspect physique, leur beauté, leur force ou leur aptitude à la lutte, soit pour leur noblesse et les grandes qualités de leurs ancêtres ; on en trouvait également d'obscures sous tous ces rapports, et pour les femmes il en était de même. Tous les autres éléments de l'existence étaient mêlés ensemble, et avec la richesse, la pauvreté, la maladie et la santé ; entre ces extrêmes il existait des partages moyens. C'est là, ce semble, ami GLAUCON, qu'est pour l'homme le risque capital ; voilà pourquoi chacun de nous, laissant de côté toute autre étude, doit surtout se préoccuper de rechercher et de cultiver celle-là, de voir s'il est à même de connaître et de découvrir l'homme qui lui donnera la capacité et la science de discerner les bonnes et les mauvaises conditions, et de choisir toujours et partout la meilleure, dans la mesure du possible.



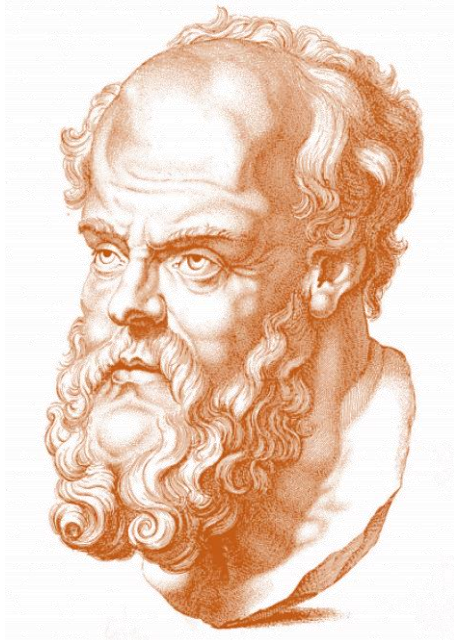
LÉTHÉ a donné son nom à l'un des cinq fleuves du monde souterrain d'HADÈS, dans les eaux duquel les morts plongeaient pour oublier leur vie terrestre. Dans l'autre sens, PLATON écrit que ceux qui étaient appelés à renaître s'immergeaient dans le fleuve LÉTHÉ afin d'oublier ce qu'ils ont vu dans leur vie souterraine. PLUTARQUE dit qu'il y avait un autel à l'ERECHTHÉION d'ATHÈNES tandis qu'en BÉOTIE il existait une source du LÉTHÉ. Aujourd'hui, une rivière qui s'appelle LITHAIOS - fils de LÉTHÉ -, mentionnée depuis le géographe STRABON au début du 1er siècle, traverse la ville de TRIKALA, en THESSALIE dans les eaux de laquelle serait né ASCLEPIOS (Esculape) le dieu de la médecine.

En calculant quel est l'effet des éléments dont nous venons de parler, pris ensemble puis séparément, sur la vertu d'une vie, il saura le bien et le mal que procure une certaine beauté, unie soit à la pauvreté soit à la richesse, et accompagnée de telle ou telle disposition de l'âme ; quelles sont les conséquences d'une naissance illustre ou obscure, d'une condition privée ou publique, de la force ou de la faiblesse, de la facilité ou de la difficulté à apprendre, et de toutes les qualités semblables ...quand elles sont mêlées les unes aux autres de sorte qu'en ... rapprochant toutes ces considérations, et en ne perdant pas de vue la nature de l'âme, **il pourra choisir entre une vie mauvaise et une vie bonne**, appelant mauvaise celle qui aboutirait à rendre l'âme plus injuste, et bonne celle qui la rendrait plus juste, sans avoir égard à tout le reste ; car nous avons vu que, pendant cette vie et après la mort, c'est le meilleur choix qu'on puisse faire. Et il faut garder cette opinion avec une inflexibilité adamantine en descendant chez HADÈS, afin de ne pas se laisser éblouir, là non plus, par les richesses et les misérables objets de cette nature ; de ne pas s'exposer, en se jetant sur des tyrannies ou des conditions semblables, à causer des maux sans nombre et sans remède, et à en souffrir soi-même de plus grands encore ; afin de savoir, au contraire, choisir toujours une condition moyenne et fuir les excès dans les deux sens, en cette vie autant qu'il est possible, et en toute vie à venir ; car c'est à cela qu'est attaché le plus grand bonheur humain.(...) si chaque fois qu'un homme naît à la vie terrestre il s'appliquait sainement à la philosophie, et que le sort ne l'appelât point à choisir parmi les derniers, il semble, d'après ce qu'on rapporte de l'au-delà, que non seulement il serait heureux ici-bas, mais que son voyage de ce monde en l'autre et son retour se feraient, non par l'âpre sentier souterrain, mais par la voie unie du ciel. Le spectacle des âmes choisissant leur condition valait la peine d'être vu, car il était pitoyable, ridicule et étrange. Le soir venu, elles campèrent au bord du fleuve AMÉLÈS, dont aucun vase ne peut contenir l'eau. Chaque âme est obligée de boire une certaine quantité de cette eau, mais celles que ne retient point la prudence en boivent plus qu'il ne faudrait.

En buvant on perd le souvenir de tout.

Or, quand on se fut endormi, et que vint le milieu de la nuit, un coup de tonnerre éclata, accompagné d'un tremblement de terre, et les âmes, chacune par une voie différente, jaillirent comme des étoiles. Quant à lui, disait ER, on l'avait empêché de boire de l'eau; cependant il ne savait point par où ni comment son âme avait rejoint son corps; ouvrant tout à coup les yeux, à l'aurore, il s'était vu étendu sur le bûcher. Et c'est ainsi que le mythe a été sauvé de l'oubli et ne s'est point perdu; et il peut nous sauver nous-mêmes si nous y ajoutons foi; alors nous traverserons heureusement le fleuve du LÉTHÉ et nous ne souillerons point notre âme. Si donc vous m'en croyez, persuadés que l'âme est immortelle et capable de supporter tous les maux, comme aussi tous les biens, nous nous tiendrons toujours sur la route ascendante, et, de toute manière, nous pratiquerons la justice et la sagesse. Et nous serons heureux ici-bas et au cours de ce voyage de mille ans que nous venons de raconter. »

PLATON, in La République¹, extrait du Livre X, 613c-621d.



¹La république de PLATON est une utopie. Le philosophe doit passer par son maître SOCRATE (esquisse de portrait ci-contre) pour défendre son État idéal et la justice. SOCRATE fait un détour méthodologique (aller du macrocosme au microcosme) : il faut observer ce qu'est un État juste pour découvrir ce qu'est un homme juste. C'est SOCRATE qui présente le mythe lequel participe de la croyance dans la réincarnation et la transmigration des âmes, une vision de l'après-vie, où les âmes connaîtraient souffrances ou récompenses.

LE ZOROASTRISME



FARAVAHAR est l'un des symboles les plus connus du zoroastrisme, symbole ailé d'AHURA MAZDA (seigneur de la sagesse) - **PERSÉPOLIS** : Palais royal de DARIUS, vers 500 av. JC.



Palais de DARIUS à PERSEPOLIS : DARIUS 1^{er} dit le Grand (550-486 avant JC) est le troisième grand roi perse de la dynastie des ACHÉMÉNIDES. Il renverse le légitime monarque achéménide BARDIYA et monte sur le trône.



Vue de YAZD (IRAN)

Inscrite au patrimoine de l'humanité depuis 2017, YAZD est l'une des plus anciennes villes au monde. C'est un exemple de cohabitation interconfessionnelle : l'islam, le judaïsme et le zoroastrisme y coexistent en bonne entente. Médaille : détail façade de la *Mosquée Jameh, Yazd*, (la flèche désigne une **Svastika**, l'un des signes les plus primitifs de l'humanité, commun à un grand nombre de civilisations. C'est un symbole religieux de bon augure, d'origine aryenne et indoeuropéenne. **Source** : [Wikipédia](#) sous licence CC-BY-SA 3.0.)



Le temple du feu de Yazd (*ATASHKADEH-E YAZD*), est un temple situé à Yazd, dans la province du même nom, en Iran. Construit en 1934, il perpétue l'*ATASH BAHRAM*, qui signifie « feu victorieux », daté de 470.

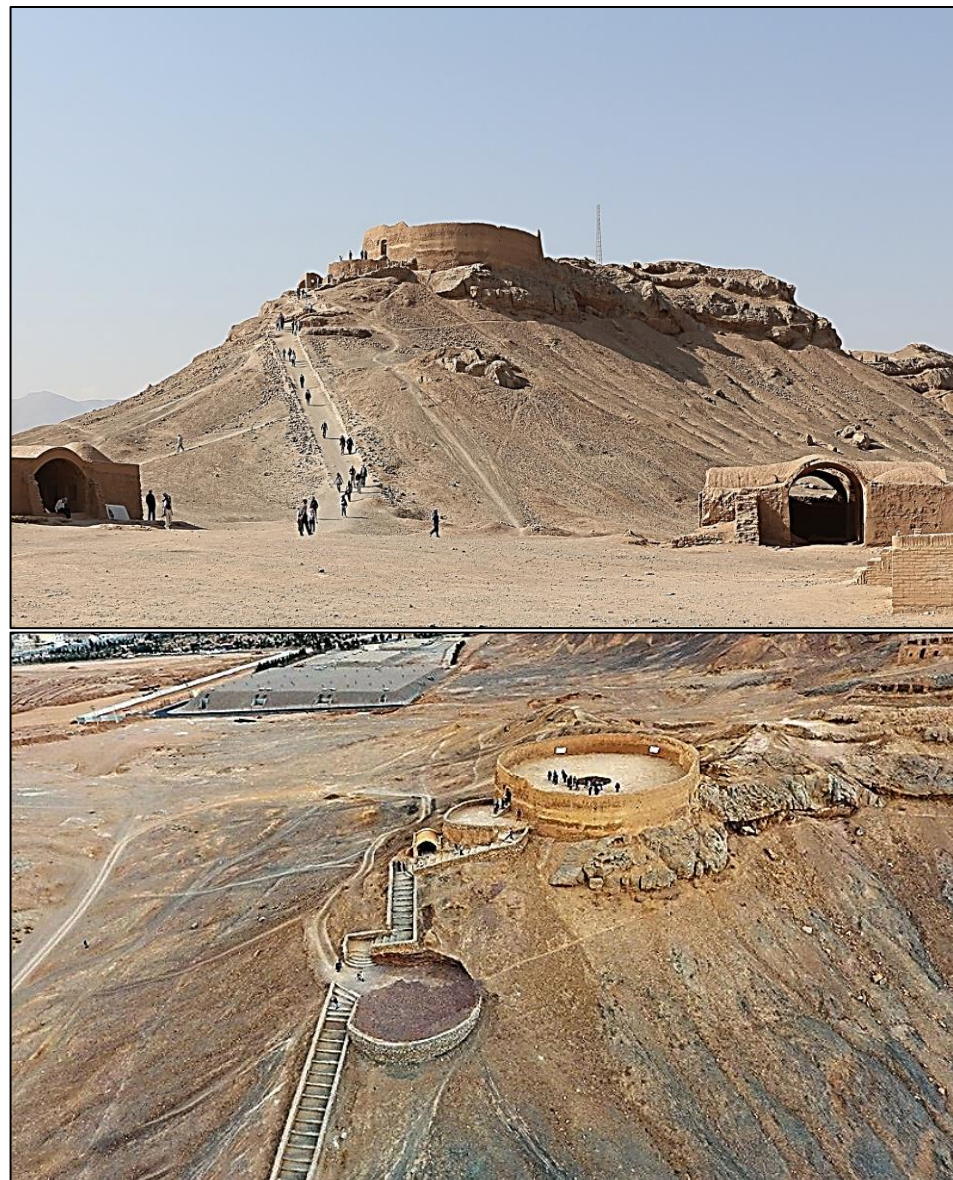


Baku Ateshgah (Temple du feu de BAKOU - AZERBAÏDJAN), gardien du feu sacré des Zoroastriens, lieu de pèlerinage.

Le roi des dieux, AHURA MAZDA (ORMUZD) créa d'abord le ciel, l'eau, la terre, la végétation, les animaux, les êtres humains et le feu. Après avoir façonné le ciel, l'eau et la terre, il créa le taureau primordial GAVAEVODATA. Sa beauté attira l'attention d'ANGRA MAINYU qui le tua.

AHURA MAZDA amena le corps du taureau androgyne sur la lune où il fut purifié et, de sa semence naquirent les autres animaux. Ensuite AHURA MAZDA créa GAYOMOARTAN, le premier homme, tué aussi par ANGRA MAINYU. De sa semence purifiée naquit le premier couple de mortels - MASHYA ET MASHYANAG - qui vécut dans la félicité jusqu'à ce qu'il soit corrompu par les mensonges d'ANGRA MAINYU. Le couple perd alors le paradis, mais leurs descendants héritèrent du libre arbitre et choisirent de suivre le bien ou le mal.

La vie est un don d'AHURA MAZDA, la mort est une horreur. On pense que la décomposition du corps est l'œuvre d'un démon. Les *Nasālāsar Parsis*, sont chargés d'emmener ces corps dans des tours du silence (DAKHMA, photo à droite). L'âme du mort y reste trois jours. Puis, elle la quitte, pour franchir un pont (Cf. page de droite). À ce stade, l'âme du juste franchit le pont et va à la « Maison des CHANTS », celle du méchant va dans la « Maison du DRUJ », le purgatoire. Mais, toutes les âmes jouiront d'un paradis terrestre suite à la victoire du Dieu sur l'Esprit du Mal.

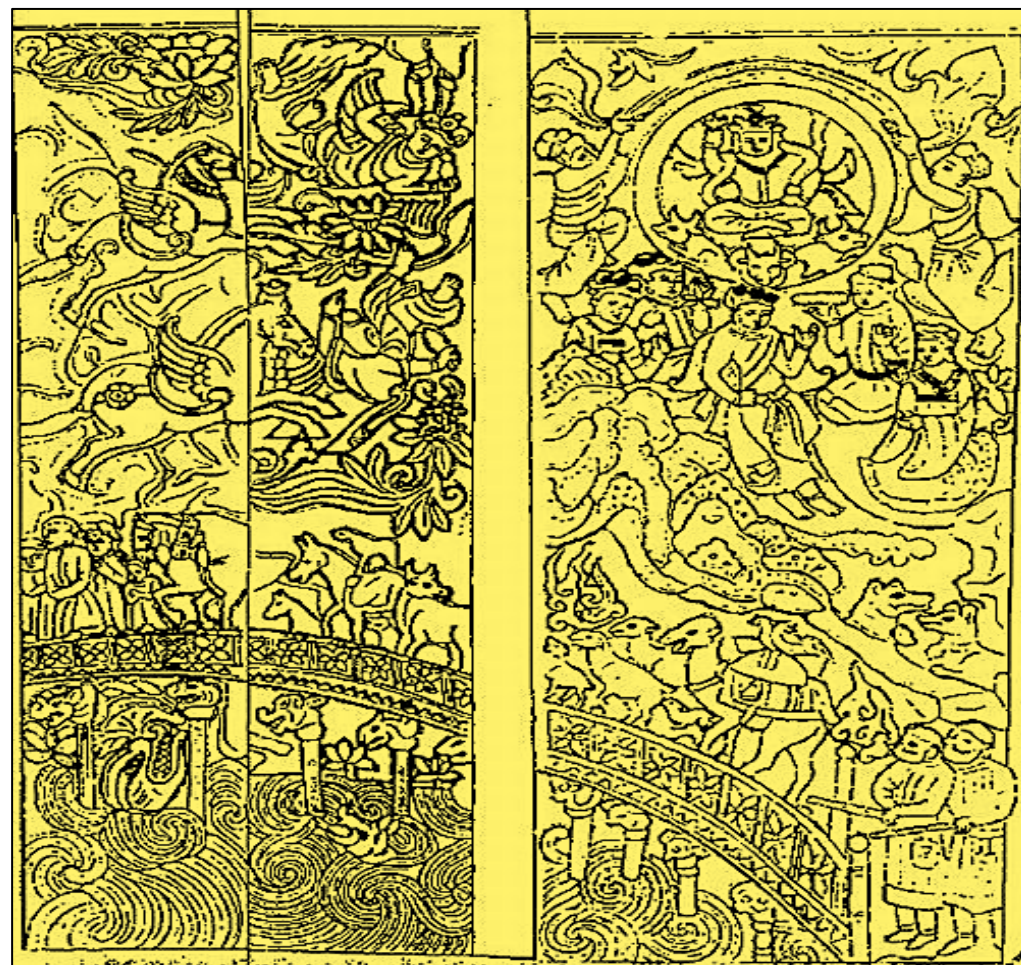


DAKHMA de YAZD : structure circulaire surélevée servant aux rites funéraires des zoroastriens. Le corps du défunt ne se décompose pas à même le sol, mais en hauteur.

Ange et non dieu, RASHNU était le juge des morts qui se tenait sur le pont CHINVAT (photo ci-contre), lisait les actes de l'âme durant sa vie et l'envoyait soit au paradis de la Maison du Chant, soit en enfer dans la Maison du Mensonge.

RASHNU était assisté dans ses fonctions par l'ange SUROOSH et la jeune fille sacrée DAENA, qui représentaient tous deux la conscience du défunt et servaient à reconforter et à protéger l'âme arrivée.

RASHNU recevait le récit de la vie d'une personne de la part de deux autres anges qui avaient travaillé à sa compilation dans les trois jours après la mort, lorsque l'âme demeurait encore près du corps. Quand sa décision était rendue, l'âme est considérée juste. Elle rejoignait sa dernière demeure..



¹CHINVAT - le pont entre le monde des vivants et le pays des morts. Après la mort d'une personne, l'âme s'attardait près du cadavre pendant trois jours, tandis que les dieux réfléchissaient à son sort ultime et comptabilisaient ses bonnes et mauvaises actions. Le quatrième jour, l'âme se rendait au pont CHINVAT où elle était accueillie par DAËNÂ qui la reconfortait. L'âme traversait ensuite le pont - qui devenait large et facile pour l'âme justifiée mais étroit et difficile pour l'âme condamnée. Les âmes étaient protégées des attaques démoniaques par l'ange SUROOSH et étaient menacées par les démons ASTO VIDATU et AESMA DAEVA. Au bout du pont, l'ange RASHNU jugeait l'âme en fonction de ses actes dans la vie et lui attribuait une demeure appropriée dans l'au-delà, soit la Maison du Chant (paradis), soit la Maison du Mensonge (enfer).

ZOROASTRE, des origines à l'Islam

Afsaneh POURMAZAHERI

Les sources grecques l'ont placé dès 6000 ans avant JC. La date zoroastrienne traditionnelle de la naissance de ZOROASTRE (ou ZARATHOUSTRA) est environ 600 av. JC. Une source grecque la situe « 300 ans avant Alexandre le Grand ». D'autres auteurs retiennent 600 avant JC. pour sa naissance, et identifient le roi VISHTASPA dans les *Gathas*¹ du Zoroastrisme, au père du roi DARIUS 1ER, qui vivait à cette époque en IRAN. Selon l'*Avesta*, le Livre sacré du zoroastrisme, ZOROASTRE serait né en AZERBAÏDJAN, dans le nord de la Perse.

Pour les linguistes européens et indiens, les *Gathas* étaient bien plus anciens que la langue parlée à l'époque du père du roi DARIUS 1^{er}. L'*avestique*, très proche du sanscrit des *Rig-Vedas* indiens, date de 1500-1200 av. JC. Ainsi ZOROASTRE vivait-il bien antérieurement ?

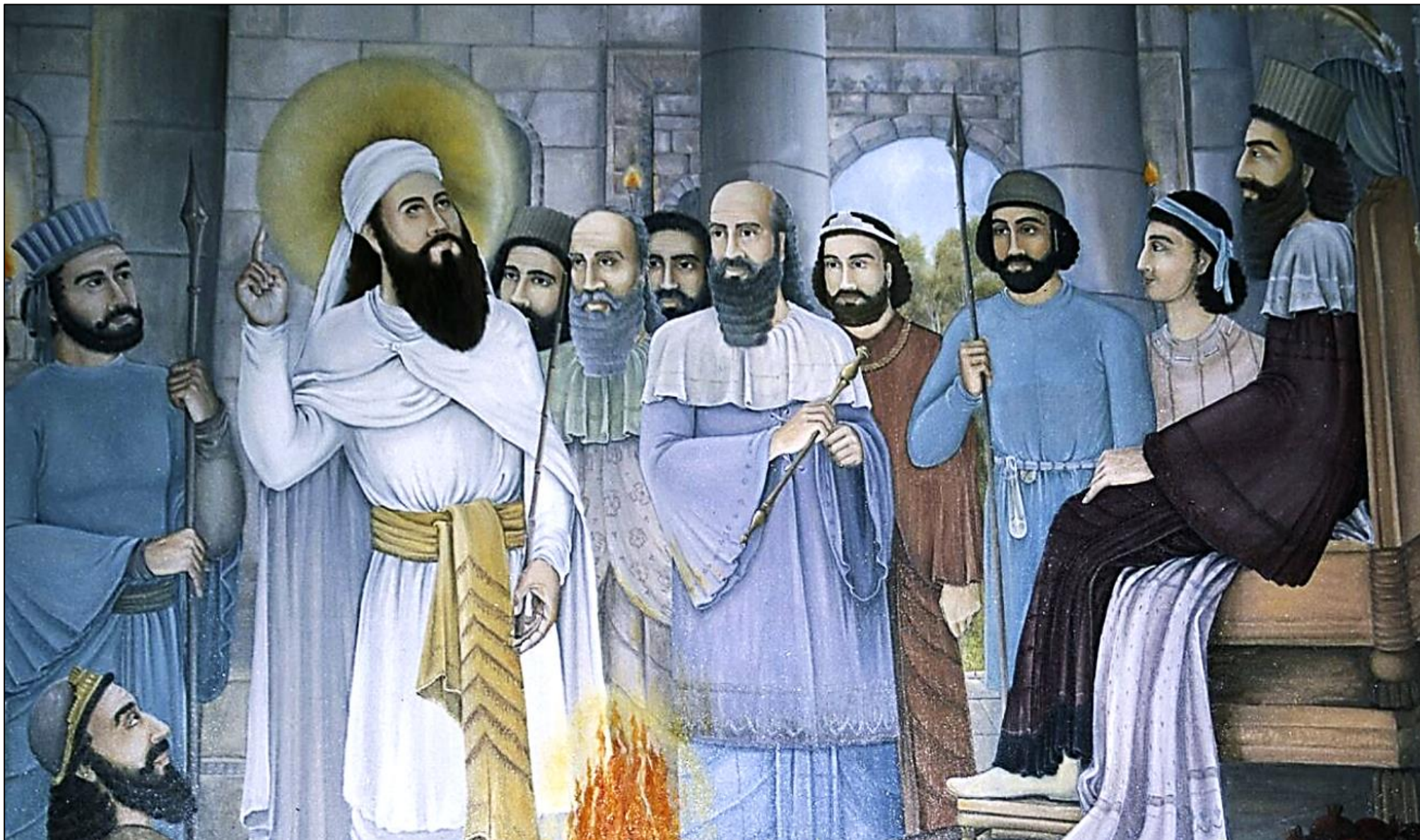
Certains érudits ont affirmé que la date de 600 av. J.-C. serait toujours plausible si l'*avestique* avait été une langue sacrée préservée, un peu comme le latin, qui a continué de survivre dans la littérature et certains rituels après avoir cessé d'être parlée.

Les travaux récents de SCHWARTZ et HINTZE réfutent cette théorie, car les *Gathas* ne sont pas le fruit d'une écriture académique dans une langue morte.

Personne ne sait comment Zoroastre est mort, apparemment à l'âge de 77 ans. De nombreuses légendes ainsi que la tradition zoroastrienne disent qu'il a été tué alors qu'il priait dans le sanctuaire, par un ennemi étranger du roi.

Il n'y a pas de jour férié commémorant le martyr du prophète, comme il en existe dans d'autres religions (le martyr de HOSSEIN dans le Chiisme par exemple)

¹Les *Gathas* sont cinq hymnes, attribués à ZOROASTRE qui constituent la 1^{ère} partie de l'*Avesta* et le cœur de la liturgie zoroastrienne. Selon des fouilles effectuées au TURKMENISTAN (MERV, 2006), la date d'écriture remonterait entre 2000 et 1700 av. JC.



ZARATHOUSTRA debout à gauche, index levé (c628-c551 av. JC.) : Chef fondateur du zoroastrisme. Il parle ici avec GOSHTASB, le roi de Perse. Peinture d'un temple zoroastrien à ISPAHAN, IRAN.

Crédit complet : ullstein bild - Vodjan

Philosophie et enseignements de ZOROASTRE (suite)

Dans les *Gathas*, ZOROASTRE voit dans la condition humaine la lutte mentale entre *Asa* (vérité) et *Druj* (mensonge). Le concept principal d'*asa* est à la base de toute la doctrine zoroastrienne, y compris celle d'AHURA MAZDA, de la création, de l'existence et la condition du libre arbitre, qui est sans doute la plus grande contribution de ZOROASTRE à la philosophie religieuse.

D'après lui, le but de l'humanité, est de soutenir l'*asa*. Cela se fait par une participation active à la vie et par l'exercice de pensées, de paroles et d'actes constructifs.

Des éléments de la philosophie zoroastrienne sont entrés en Occident par leur influence sur le judaïsme et le platonisme moyen et ont été identifiés comme l'un des premiers événements clés dans le développement de la philosophie grecque notamment.

Parmi les philosophes grecs, HÉRACLITE¹ est souvent cité comme inspiré par la pensée de ZOROASTRE. Mais, ce dernier était apparemment empêché dans ses enseignements par les autorités de la région dans laquelle il prêchait. On ignore si ces autorités étaient de la même région ou du *Choresme (dans l'actuel Ouzbékistan)* avant la conversion du roi *Vishtaspa*.

Confiant dans la vérité révélée par AHURA MAZDA, il n'a pas tenté de renverser la croyance en la religion iranienne polythéiste. Il a cependant placé AHURA MAZDA au centre d'un royaume de justice qui promettait l'immortalité et le bonheur. De manière générale, ses enseignements ont suscité l'opposition de ceux qu'il appelait les disciples du mensonge (péché mortel).

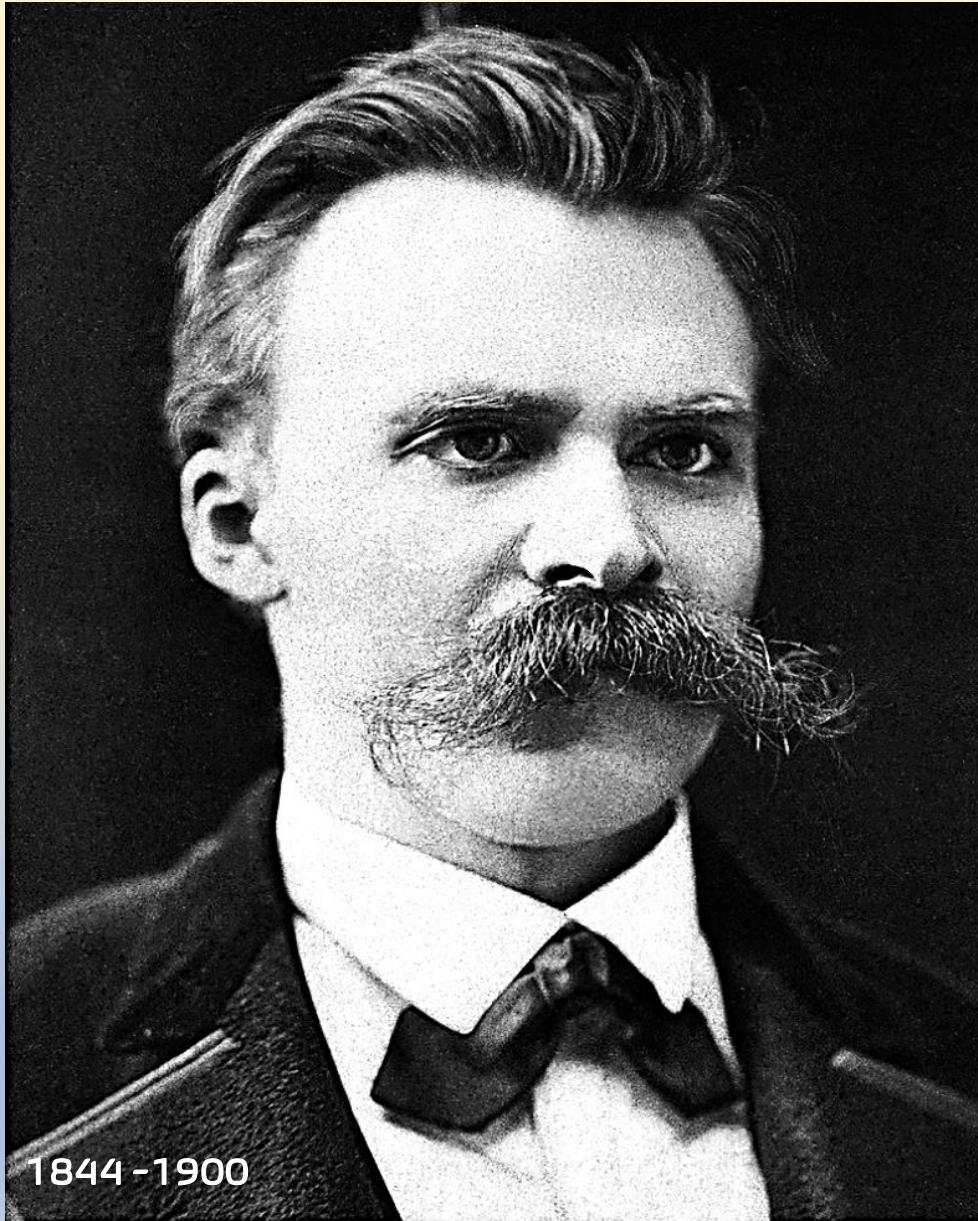
¹HÉRACLITE d'ÉPHÈSE est un des principaux philosophes présocratiques. Nous ne savons presque rien de sa vie, sinon qu'il a vécu vers 500 av. JC et ne connaissons sa philosophie qu'à travers les auteurs anciens du IV^e s. av. JC. qui l'ont cité et notamment les plus éminents d'entre eux, Platon, Aristote, Lucrèce, Sénèque, Plutarque... C'était un homme d'esprit hautain plus que tout autre orgueilleux et méprisant, comme le montre clairement son livre, dans lequel il affirme « *l'érudition n'enseigne pas l'intelligence* » ... Il fut dès sa jeunesse un sujet d'étonnement. Etant jeune, il disait ne rien savoir, mais devenu adulte qu'il savait tout. Il ne fut le disciple de personne, il disait qu'il avait cherché lui-même et qu'il avait tout appris par lui-même... On retiendra tout de même de lui quelques citations célèbres : « *Tout passe* », « *On ne peut entrer deux fois dans le même fleuve* », « *Le plus beau des singes est laid* », « *La contrariété est avantageuse* », « *La plus belle harmonie naît des différences* », « *Toutes choses naissent de la discorde* », etc.

DAËNÂ - la Vierge qui apparaît aux nouveaux défunts sur le pont de CHINVAT et les réconforte lors de leur traversée. Elle est la personnification de la conscience de chacun et, en tant que telle, pour l'âme justifiée, elle apparaît comme une belle jeune fille alors que, pour les condamnés, elle est une vieille sorcière laide et effrayante. Elle est parfois présentée comme la fille D'AHURA MAZDA et d'ARMAITI, alliant sagesse et dévotion, symbolisant le cœur de la croyance religieuse.



« DAËNÂS SOGDIENNES », peinture monochrome du Xe siècle. A gauche probablement DAËNA.

Ainsi parlait ZARATHOUSTRA



Le philosophe Friedrich Nietzsche (à gauche) vers 1875 et le compositeur Richard Strauss (à droite) entre 1915 et 1920

FRÉDÉRIC NIETZSCHE

Ainsi parlait

Zarathoustra

UN LIVRE POUR TOUT LE MONDE ET PERSONNE

TRADUIT PAR

HENRI ALBERT



PARIS
SOCIÉTÉ DU MERCURE DE FRANCE
XV, RUE DE L'ÉCHAUDÉ-SAINTE-GERMAIN, XV

Leipzig : C. G. Naumann
M. DCCC. XCVIII



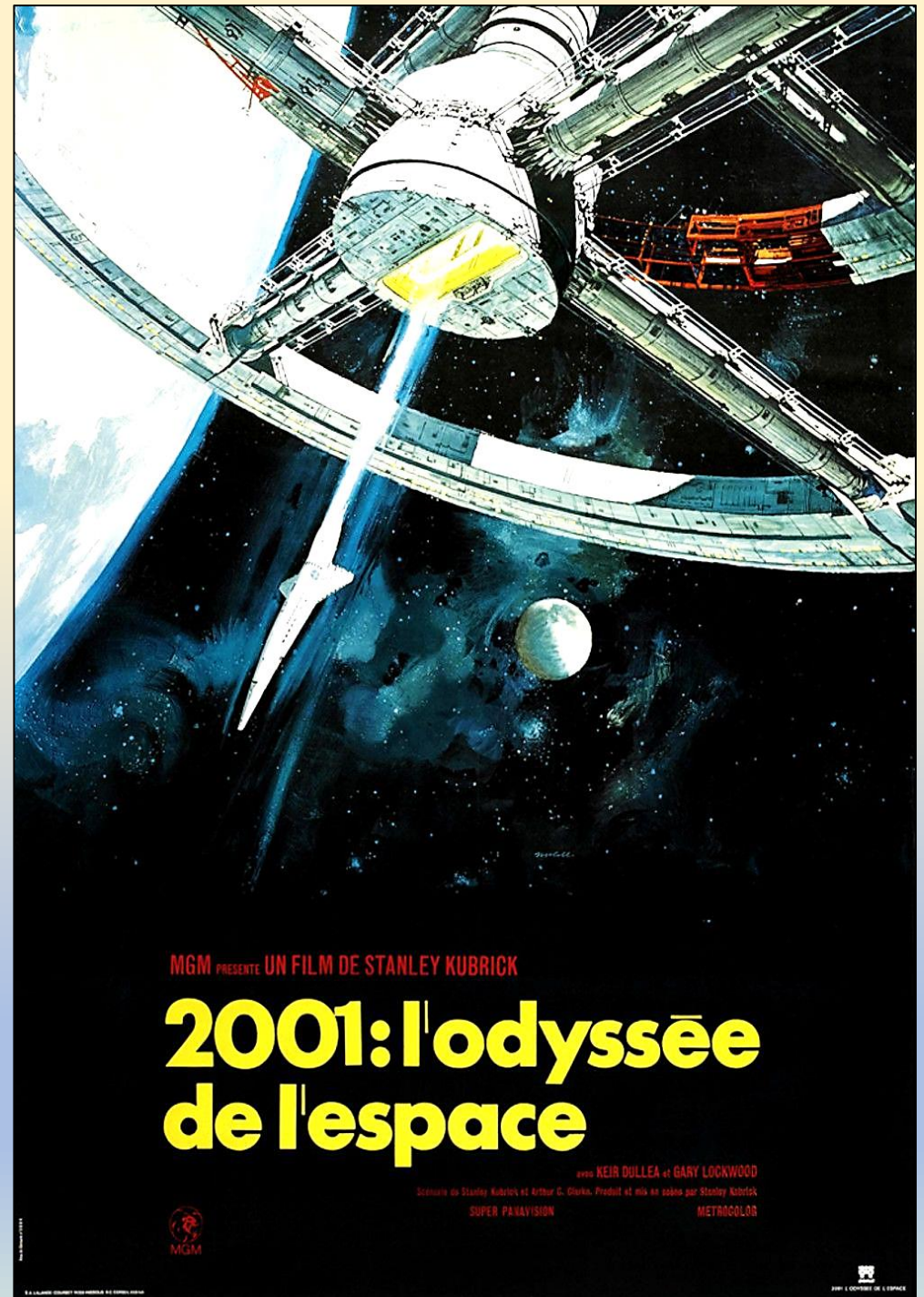
¹ Musique du film « 2001 l'Odyssée de l'espace » de Stanley KUBRICK

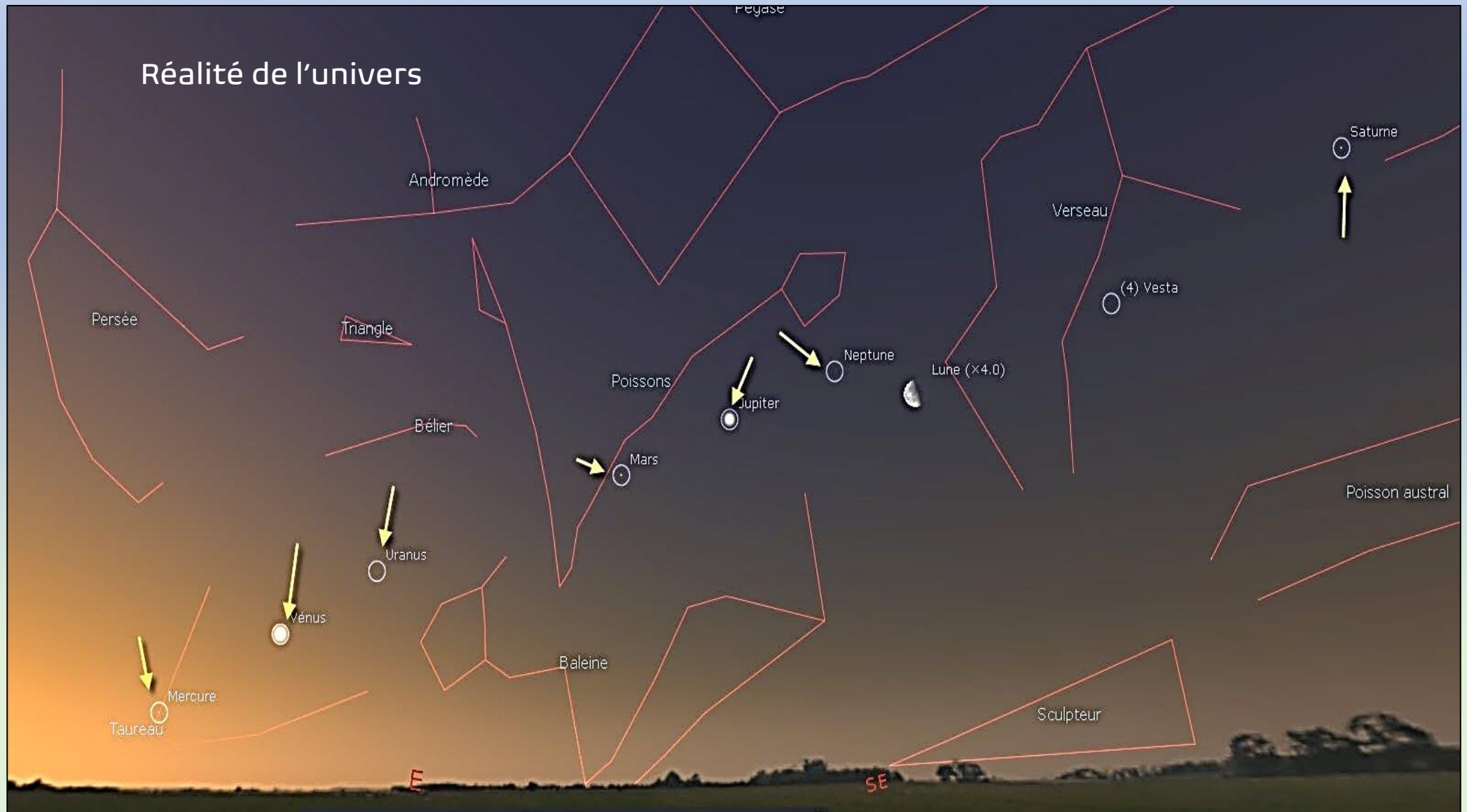
L'intrigue repose sur plusieurs étapes, marquée chacune par la découverte d'un monolithe noir. A chaque fois que l'espèce humaine s'en approche, elle est amenée à une nouvelle étape de son évolution. Le premier, qui apparaît à la préhistoire, fait progresser l'intelligence des singes, au point que l'un d'eux a eu l'idée d'utiliser un os pour briser le crâne de son ennemi. Il devient humain. C'est l'avènement de la technique et celui de la guerre humaine, et de son cortège de violences et de la fête de la victoire. Au moment d'utiliser un outil pour tuer, le singe devient véritablement humain.

Le second monolithe est découvert sur la lune. Le Dr Floyd et son équipe ont dissimulé l'existence de l'objet faisant croire qu'une épidémie s'est répandue et que la zone est en quarantaine. Lorsqu'on le touche, le monolithe émet soudain un signal strident.

Dix-huit mois plus tard, une équipe d'astronautes est envoyée en mission vers JUPITER. Deux d'entre eux sont réveillés (Dave Bowman et Frank Poole), tandis que le reste de l'équipage hiberne. Le vaisseau spatial, de dernière génération, est contrôlé par l'ordinateur de bord, HAL 9000. Lorsque Dave Bowman découvre la vidéo du Dr Floyd et le véritable sens de leur mission, on comprend alors ce qui s'est passé sur la lune : le monolithe a envoyé en fait un signal en direction de JUPITER pour guider les hommes dans cette destination.

En sortant dans le pod lunaire, Bowman se trouve face à un alignement cosmique (photo infra) : Jupiter, soleil et un troisième monolithe flottant. Cet alignement provoque l'ouverture d'un tunnel qui transport Bowman vers une autre dimension, ou vers l'infini ?...A ce moment, on ne comprend plus rien ! On attend une réponse...elle ne viendra pas. Le monolithe apparaît une dernière fois, face à Bowman sur son lit de mort, puis celui-ci est transformé en enfant des étoiles et il revient en orbite de la terre.





Alignement exceptionnel des planètes du 20 au 27 juin 2022, visible à l'œil nu. Une telle configuration planétaire est rarissime, la dernière fois que les planètes ont été vues dans leur ordre de distance par rapport au Soleil, il y a un siècle. La prochaine fois aura lieu en 2041. (Cf. Tome 1, Culture et Santé, p. 105)



Fils du premier corniste de l'Orchestre royal de Munich et de l'héritière d'un brasseur bavarois, Richard STRAUSS naît le 11 juin 1864 à Munich.

Il commence à composer dès l'âge de 6 ans. Conservateur, son père l'élève dans la tradition mendelssohnienne avant que le violoniste Alexandre RITTER ne lui fasse découvrir WAGNER.

STRAUSS suit une formation musicale solide. À 18 ans, il a déjà composé près de 150 œuvres. De retour d'un voyage en Italie, il devient chef d'orchestre à l'Opéra de MUNICH et écrit son premier chef-d'œuvre, *Don Juan*, (poème symphonique dans la lignée de Liszt).

Hans von Bülow lui donne le surnom de *RICHARD II*. Il trouve un poste à WEIMAR (la ville de Liszt). Sa virtuosité orchestrale éclate encore avec *Till Eulenspiegel*, *Don Quichotte* et des symphonies à programme...

Il se marie avec une cantatrice autoritaire et fantasque qui le rendra heureux jusqu'à sa mort. Pauline est le piment nécessaire à sa « Vie de héros ».



En 1894, les Strauss s'installent à Munich. Leur fils naît en 1897. Après deux opéra sans succès, Richard Strauss est nommé chef à Berlin et se lance dans la composition de *Salomé* d'après la pièce d'Oscar Wilde. L'érotisme de l'œuvre et la puissance orgasmique de l'orchestration font scandale. Mais l'opéra fait le tour du monde, notamment à MILAN où TOSCANINI le dirige.

Strauss entame une fructueuse collaboration avec le poète Hofmannsthal en adaptant sa pièce *Elektra*. Tant de brutalité effraie le Kaiser Guillaume II: « *J'ai nourri une vipère en mon sein.* » Mais les droits d'auteur permettent à Strauss d'acheter sa maison à GARMISCH, près de la frontière autrichienne. En plus d'Hofmannsthal, Strauss collabore avec le metteur en scène Max Reinhardt et le décorateur Alfred Roller. Ils forment un carré d'as qui va écrire un époustouflant chapitre de l'histoire de l'opéra.

En 1920, Hofmannsthal et Reinhardt créent le Festival de Salzbourg. Richard STRAUSS leur offre son soutien inconditionnel.

Après le brutal, dissonant et virtuose *Elektra*, Strauss entame un retour en arrière sous l'influence d'HOFMANNSTHAL. Il revient à une veine plus classique et baroque avec *Le chevalier à la rose* ; chef-d'œuvre érotique et mélancolique. La collaboration avec HOFMANNSTHAL se poursuit avec *Ariane à Naxos*, *La Femme sans ombre*, *Hélène d'Égypte*, *Arabella*.

En 1919, Strauss devient directeur de l'Opéra de Vienne. Chef d'orchestre à la gestique sobre et équilibrée, il est adoré des musiciens. Toujours plein d'humour, il demande un jour à une cantatrice de lui donner son *la* pour que les musiciens puissent s'accorder sur elle. En 1924, son fils épouse la fille d'un riche industriel juif. Suite à de violentes attaques, STRAUSS démissionne de son poste à Vienne avec un sentiment d'amertume. Après la mort d'HOFMANNSTHAL, STRAUSS collabore avec Stephan ZWEIG. De nouveau, un librettiste juif. L'arrivée des nazis le laisse indifférent. En 1933, STRAUSS est nommé président de la musique de chambre du Reich.

Apolitique, STRAUSS trouve l'idéologie nazie stupide, mais n'a pas envie de quitter son pays. «Mozart a-t-il composé de la musique aryenne?» s'esclaffe-t-il dans une lettre interceptée par la Gestapo.

À la création de *La femme silencieuse* à Dresde, STRAUSS fait remettre sur l'affiche le nom de ZWEIG qui a été effacé. STRAUSS doit démissionner de son poste, mais il figure sur la liste des artistes protégés par le régime. Des poignées de mains et des services rendus lui permettent de conserver sa position et surtout de protéger sa bru et ses petits enfants qui sont juifs.

Au plus fort de la barbarie, il crée à Munich son dernier opéra *Capriccio*, conversation poétique et musicale, hymne à la supériorité de l'art et hommage scintillant à l'esprit français. La destruction de l'Opéra de Munich l'anéantit. Cet incorrigible optimiste prend soudain conscience que son monde s'écroule.

Il compose son dernier chef-d'œuvre, les *Quatre derniers lieder*. Ce testament sera créé à Londres par Kirsten FLAGSTAD et Wilhelm FURTWÄNGLER. Sans avoir pu l'entendre, STRAUSS meurt dans sa maison de GARMISCH entouré des siens le 8 septembre 1949. Son épouse le suivra moins d'un an plus tard.



Jessy NORMAN dans le rôle-titre de l'opéra *Ariane à Naxos* de Richard STRAUSS

Friedrich NIETZSCHE : Ainsi parlait *ZARATHOUSTRA*¹

- *Le danseur n'a-t-il pas ses oreilles dans ses orteils !*
- *Tout ce qui a son prix est de peu de valeur.*
- *Deviens ce que tu es. Fais ce que toi seul peut faire.*
- *Dieu a aussi son enfer : c'est son amour des hommes.*
- *L'homme est une chose qui doit être surpassée.*
- *On paie mal un maître en ne restant toujours que l'élève*
- *Il est difficile de vivre avec des humains, parce qu'il est difficile de se taire.*
- *La terre est comme la poitrine d'une femme : utile autant qu'agréable*
- *Créer, voilà la grande délivrance de la souffrance, voilà ce qui rend la vie légère.*
- *L'Etat est le plus froid des monstres froids. Il ment froidement; et voici le mensonge qui s'échappe de sa bouche : Moi l'État, je suis le peuple².*



¹Les adeptes du ZOROASTRISME ne doivent pas vénérer la pierre, les statues, ou tout autre lieu qui a été construit. Dieu, dans la pensée zoroastrienne, n'habite pas dans un sanctuaire édifié par l'homme, mais dans le cœur de ce dernier.

²Le menteur utilise les désignations valables, les mots, pour faire apparaître l'irréel comme réel ; il dit par exemple : « je suis riche » alors que « pauvre » serait pour son état la désignation correcte. Il maltraite les conventions établies par des substitutions arbitraires et même des inversions de noms. Par le mensonge extérieur, l'homme se rend méprisable aux yeux d'autrui, mais, par le mensonge intérieur, ce qui est encore bien pis, il se rend méprisable à ses propres yeux. Il exerce une atteinte à la dignité de l'humanité en sa propre personne (...). Le mensonge est une négation de la dignité humaine. Il est l'outil diabolique de ceux qui possèdent l'art de parler, comme en politique : en énonçant ce qu'il sait être faux, le menteur met le monde à l'envers, et soustrait au langage sa puissance métaphysique primordiale pour assurer le lien sémantique entre paroles et objets. Pour les zoroastriens, le pire péché pour l'homme s'illustre dans le mensonge. Le feu est le symbole de la pureté, de la clarté, de la propreté, de la netteté, de la vérité. Les adeptes respectent le feu, mais ne l'adorent pas ; il leur rappelle le soleil, synonyme de vie et d'énergie. La vérité est une valeur morale au sens où la personne qui la respecte est alors elle-même un être moral. Dire la vérité demande un effort qui va à l'encontre de notre penchant à mentir pour notre intérêt personnel. Selon KANT, cet effort nous donne le statut d'être moral et digne de respect.

Friedrich Wilhelm NIETZSCHE¹ a débuté comme philologue¹ avant d'être philosophe, poète et musicien à ses heures. Ses écrits philologiques comptent douze volumes dont le n°7 consacré à PLATON : « *Peut-être ce vieux Platon est-il vraiment mon grand adversaire ? Mais comme je suis fier d'avoir un tel adversaire !* ». Poète et musicien à ses heures, Friedrich Nietzsche a surtout marqué de son génie transgressif l'histoire de la philosophie : *La Naissance de la tragédie, Ainsi parlait Zarathoustra, Par-delà bien et mal* ou encore la *Généalogie de la morale* sont incontournables dans son œuvre prolifique. Il est à l'origine de grands concepts, tels que la « *Volonté de puissance* », le « *Surhomme* », ou encore « *l'Éternel retour* » qui invite à la question : *accepterais-je de revivre à l'infini ma vie si cela m'était proposé ?*

Il remet en cause le système de valeurs occidental qui a fait du Bien et du Vrai des principes transcendants. À l'idée d'une vie meilleure post mortem, promise par la religion, il préfère une philosophie du bonheur terrestre², la recherche de puissance et le dépassement de soi. Alors qu'il provoque les passions et s'oppose à la morale de l'Église, personne n'osait qualifier NIETZSCHE de fou avant ce 3 janvier 1889. Il a alors quarante-cinq ans. En se promenant dans TURIN, il aperçoit un cocher en train de maltraiter son vieux cheval. Apitoyé, il se serait jeté à son cou en pleurs. Plus tard, ses voisins se plaignent de cris, de musique et de monologues venant de son logement : le philosophe perd la raison. Ses proches relèvent parallèlement des incohérences dans son comportement. Il écrit par exemple au pape, au roi d'Italie et se présente souvent comme Dieu ou DIONYSOS ! Interné d'abord à BÂLE, il est ensuite transféré à IÉNA (Allemagne) avant d'être pris en charge par les siens. Il ne recouvrera jamais sa raison.

Il est malaisé de connaître les origines de sa démence. La syphilis déclarée dans les années 1860, a été désignée comme une étiologie, sa paralysie générale (le tabès et son désordre mental). La maladie de Binswanger (démence vasculaire), une tumeur au cerveau, ou encore une bipolarité depuis l'adolescence sont évoquées. NIETZSCHE aurait été aussi sujet à des crises maniaco-dépressives et à des délires. Ce qui est sûr cependant c'est sa lucidité pendant qu'il écrivait et la qualité de la transmission de sa pensée.

¹La philologie est l'étude d'une langue et de sa littérature.. C'est une combinaison de critique littéraire, historique et linguistique.

² Pour NIETZSCHE, la vie ne tend pas au bonheur. Parce que la vie est une énergie qui pousse tout être vivant à étendre son pouvoir. Elle est à la fois force créatrice et destruction. L'horizon de cette volonté de puissance ne peut pas être le bonheur. Donc, dans l'homme, quelque chose résiste au bonheur. Ce dernier est possible mais comme un « à côté ».

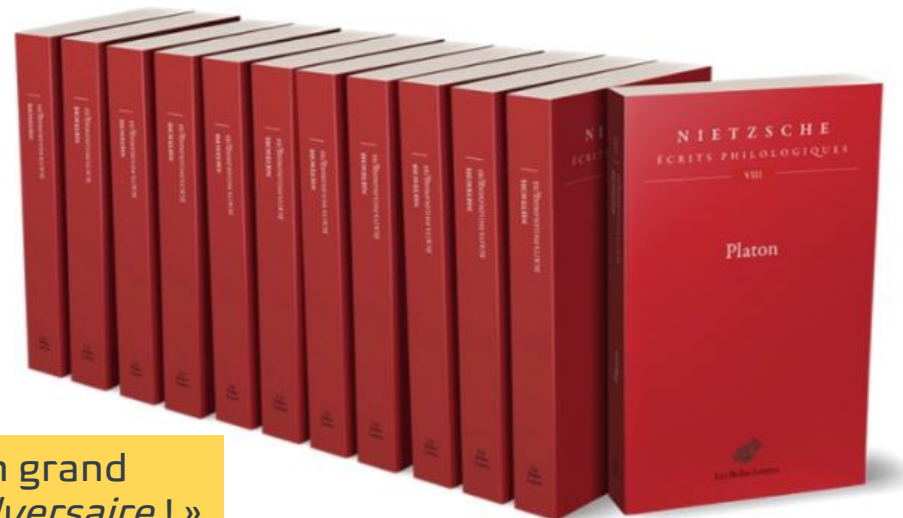


Mémorial de Nietzsche-Naumburg
JM Unger (dimensions : 2 920 x 3 893).

A gauche, l'édition de 12 volumes. Leur parution s'échelonne de 2019 à 2023. Le volume 7 porte du PLATON

« Peut-être ce vieux PLATON est-il vraiment mon grand adversaire ? Mais comme je suis fier d'avoir un tel *adversaire* ! »
NIETZSCHE, lettre à Paul DEUSSEN.

A l'âge de 4 ans, NIETZSCHE perd son père, qu'il adorait. Peu après, c'est la mort de son petit frère, Joseph. Etudiant, il contracte la syphilis, une maladie infectieuse mortelle, paralysante et très douloureuse (le tabes). Il passera le reste de sa vie accablé de nausées, de migraines et de vomissements. Il restera parfois des journées entières dans une cécité complète. On parlera alors du *syndrome de NIETZSCHE* ! Il abandonne sa carrière et se réfugie dans une chambre modeste louée à un fermier de la SUISSE profonde... En hiver 1880, il est au fond de l'abîme. Il rencontre Lou Salomé, et semble trouver enfin le bonheur. Mais elle le laissera tomber en 1883 : « *Je ne comprends plus du tout à quoi bon vivre, ne fût-ce que six mois de plus. Tout est ennuyeux, douloureux, dégoûtant !* », écrit-il. Il n'eut que des déceptions avec les femmes, effrayées par son énorme moustache. « *Grâce à ta femme, tu es cent fois plus heureux que moi* », écrit-il à un ami. Mais la syphilis, le gagne. Interné, il meurt dans une misère noire.



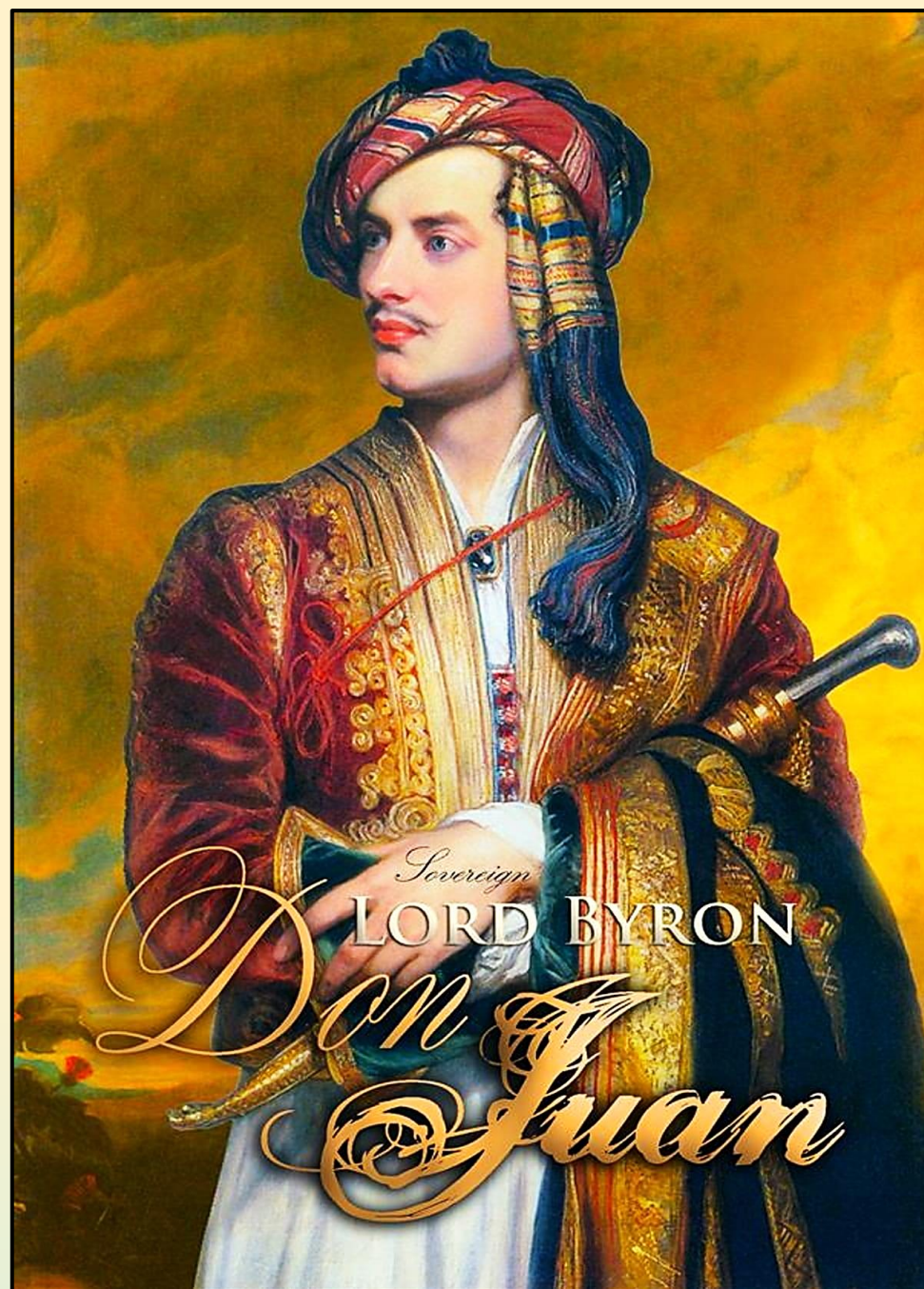
Le mythe de DOM JUAN

A la différence des mythes antiques issus de la mythologie (Orphée), Don Juan est un mythe moderne qui tire sa source dans l'histoire d'un seigneur espagnol : Don Juan Tenorio. Ce seigneur libertin abandonna la fille d'un commandeur, après l'avoir déshonorée, et tua son père au cours d'un duel. Quant à la mort de Don Juan, elle demeure mystérieuse et contribua à alimenter le mythe : alors qu'il s'était arrêté dans un couvent, Don Juan disparut au cours d'une nuit d'orage sans laisser aucune trace. Certains dirent qu'il avait été foudroyé, d'autres, assassiné.

Le mythe de Don Juan est le mythe du séducteur infidèle. Il traverse les siècles et tous les genres : de la poésie à la peinture, en passant par l'opéra, le théâtre, le cinéma et le roman. Malgré certaines variantes, les constantes du mythe sont :

- Don Juan est un séducteur de la haute société, qui multiplie les conquêtes féminines.
- Don Juan incarne l'homme de la démesure, l'*hybris grec* ; l'individu qui défie la morale et la religion.
- Il se heurte à la présence du Sacré, incarné soit par la statue, une religieuse ou le personnage du Pauvre.

Lord Byron le résume ainsi :



Souverain Lord Byron (Dom Juan), en robe albanaise, 1813.
Thomas Phillips, 1770-1845, National Portrait Gallery, Londres.

-Dom Juan nait à Séville de Don José et Dona Ines, intellectuelle férue de mathématiques. À seize ans, beau jeune homme, il trouble le cœur de Dona Julia qui devient son amante. L'adultère découvert, elle est envoyée au couvent et Don Juan doit quitter l'Espagne pour l'Italie (Chant I). Pris dans une tempête, son navire fait naufrage. Seul survivant, les autres rescapés étant morts, Dom Juan échoue sur une île grecque. Il est recueilli par une jeune fille, HAYDÉE, qui en tombe amoureuse (Chants II et III). Le père, chef d'une bande de pirates, avisé de leur relation, envoie Dom Juan à Constantinople où il est vendu comme esclave à la femme du Sultan, Goulbéyaz. Il est introduit dans le harem déguisé en femme et devient objet de convoitise pour le sultan, sa femme et ... (Chants IV, V, VI). Il s'échappe du harem, mais il se retrouve à IZMAÏL assiégée par les russes. Courageux, il sauve une petite musulmane, LEÏLA. Envoyé pour annoncer la victoire à Catherine II, il sera son favori (Chants VII, VIII, IX).

-Mais Dom Juan tombe malade. Les médecins lui préconisent un climat moins rude. L'Impératrice l'envoie en mission en Angleterre.

Traversant l'Europe avec LEÏLA, il est chaleureusement accueilli par la bonne société anglaise. Plusieurs femmes se disputent ses faveurs. Il cède à la duchesse FITZ-FULKE (Chants X à XVII).

-Lord Byron n'aura pas eu le temps d'envoyer Dom Juan en France se faire guillotiner sous la Terreur.

Le poème s'achève sur la description qu'il fait de lui-même et un petit déjeuner.



HENRY SCHEFFER (1798-1862)
Don Juan endormi sur les genoux d'HAYDÉE, 1827

Charles BAUDELAIRE : DON JUAN aux enfers

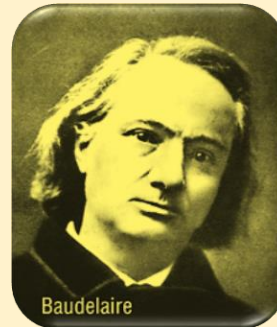
Quand Don Juan descendit vers l'onde souterraine
Et lorsqu'il eut donné son obole à Charon,
Un sombre mendiant, l'œil fier comme Antisthène,
D'un bras vengeur et fort saisit chaque aviron.

Montrant leurs seins pendants et leurs robes ouvertes,
Des femmes se tordaient sous le noir firmament,
Et, comme un grand troupeau de victimes offertes,
Derrière lui traînaient un long mugissement.

Sganarelle en riant lui réclamait ses gages,
Tandis que Don Luis avec un doigt tremblant
Montrait à tous les morts errant sur les rivages
Le fils audacieux qui raila son front blanc.

Frissonnant sous son deuil, la chaste et maigre Elvire,
Près de l'époux perfide et qui fut son amant,
Semblait lui réclamer un suprême sourire
Où brillât la douceur de son premier serment.

Tout droit dans son armure, un grand homme de pierre
Se tenait à la barre et coupait le flot noir ;
Mais le calme héros, courbé sur sa rapière,
Regardait le sillage et ne daignait rien voir.

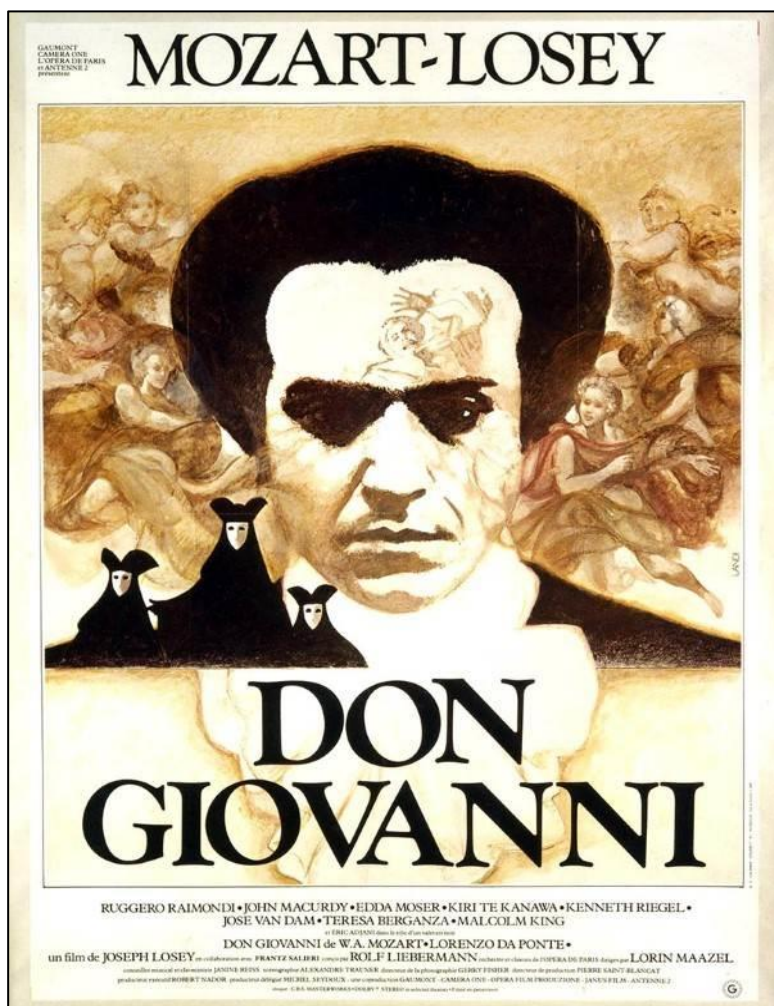


Claude NOUGARO : Les DON JUAN

Ce qu'il faut dire de fadaïses
Pour voir enfin du fond de son lit
Un soutien-gorge sur une chaise
Une paire de bas sur un tapis
Nous les coureurs impénitents
Nous les Donjujus, nous les Don Juan
Mais chaque fois que l'on renifle
La piste fraîche du jupon
Pour un baiser, pour une gifle
Sans hésiter, nous repartons
La main frôleuse et l'œil luisant
Nous les Donjujus, nous les Don Juan
Le seul problème qu'on se pose
C'est de séparer en deux portions
Cinquante-cinq kilos de chair rose
De cinquante-cinq grammes de nylon
C'est pas toujours un jeu d'enfant
Pour un Donjuju, pour un Don Juan
[...]
Nous tamiserons les lumières
Même quand la mort viendra sonner
Et nous dirons notre prière
Sous un chapelet de grains de beauté
Et attendant le jugement
Nous les Donjujus, nous les Don Juan

Au XVIII^e siècle, l'opéra de MOZART s'empare du mythe

A partir du livret de DA PONTE, MOZART associe la légèreté à l'aspect dramatique du châtement qui précipite DON GIOVANNI dans les flammes de l'Enfer. Avec ce DON GIOVANNI porté à l'écran en 1979, MOZART marque au fer rouge l'histoire de l'opéra qui soumet les femmes une à une, avec la bestialité et la froideur du prédateur flairant sa proie. Le metteur en scène s'attelle ici au mythe du séducteur qui hante depuis des siècles la culture européenne.



SYNOPSIS

Seigneur DON GIOVANNI, s'éprend de toutes les femmes qu'il rencontre et entend le faire siennes. Noble coureur de jupons invétéré, il n'aura été fidèle que trois jours à DONNA ELVIRA, son épouse légitime. DON GIOVANNI cherche à séduire DONNA ANNA. Pendant que son valet LEPORELLO fait le guet, il s'introduit dans sa demeure, mais il est surpris en flagrant délit par le père de DONNA ANNA.

Pour laver l'honneur de sa fille, le père provoque DON GIOVANNI en duel qui le tue. Folle de douleur, DONNA ANNA jure de venger son père par la main de son amant, DON OTTAVIO.

Mais DON GIOVANNI s'est déjà épris de ZERLINA, une paysanne, le jour même de ses noces...



1979-Don Giovanni/Mozart/Losey - DUO : *Là ci darem la mano* (Là-bas, nous nous tiendrons par la main)
Teresa Berganza (Zerlina : à droite) - Ruggero Raimondi (Don Giovanni à gauche)



DOM JUAN, LE MYTHE INCARNE LE SÉDUCTEUR : UNE AUTRE FAÇON DE DECOUVRIR MOLIÈRE ET PRENDRE PART AU FESTIN EN PAGE CI-CONTRE.



Molière DVD Dom Juan 2002 Comédie-Française – nov. 2011 : Jacques LASSALLE · Agnes DELARIVE



Jean-Auguste INGRES : MOLIÈRE¹ à la table de Louis XIV

¹DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE, 1665 : ENTRE BAROQUE ET CLASSICISME

Après l'échec de *Tartuffe*, MOLIÈRE s'empare d'un sujet à la mode dans le répertoire théâtral. La pérennité de sa pièce, par rapport à d'autres réalisations de l'époque, s'explique par son ambiguïté. En effet, si le dénouement condamne Dom Juan aux Enfers, l'audace du personnage, son brio, sa revendication de la liberté et son esprit critique - qui ne sont pas sans évoquer des ressemblances avec son auteur - exercent chez le lecteur une fascination pour ce « grand seigneur méchant homme ».



**MOLIERE lisant *TARTUFFE* chez NINON DE LENCLOS¹ : Nicolas André MONSIAU (1754-1837)
Bibliothèque Musée de la Comédie Française -Paris**

¹Au centre, une rose à la main droite, NINON DE LENCLOS (1620 - 1705) : *courtisane distinguée, séductrice, de bonnes manières et surtout pleine d'esprit, elle a rayonné pendant plusieurs décennies (morte à 85 ans) sur les salons aristocratiques parisiens.*

Le TARTUFFE¹ ou l'*IMPOSTEUR* de MOLIERE



TARTUFFE : les deux visages de l'hypocrisie



21/X/2018- Théâtre porte Saint MARTIN :
Pierre ARDITI (TARTUFFE à G) et Jacques WEBER (ORGON à D).

Dans la préface de ce chef d'œuvre, MOLIERE écrit que la pièce a un but moral : **"Rien ne reprend mieux les hommes que la peinture de leurs défauts"**. Il écrit TARTUFFE pour que les hommes cessent d'être de faux dévots et des hypocrites. Il nous fait entrer dans une famille honnête et paisible, brusquement troublée et désunie par la seule présence d'un étranger hypocrite et faux dévot, TARTUFFE. Il a su s'emparer de l'esprit de la grand-mère, Mme PERNELLE, et de son fils, ORGON (bourgeois fortuné et charitable), qui offre asile à un personnage dit pieux, qu'il admire. Mais il est par nature séducteur et imposteur. Un **hypocrite invétéré à deux visages (photo ci-contre)** qui n'en veut qu'à la fortune de son hôte, lequel se laisse abuser.

¹Comédie en cinq actes et en vers, présentée pour la première fois à VERSAILLES le 12 mai 1664 à la *fête des Plaisirs de l'île enchantée*. Elle fut ensuite interdite, car considérée comme insultante envers la religion. L'interdiction fut levée le 5/02/1669.

Comment réussir une négociation ?

Cerveau & Psycho

L'hypnose

**Douleurs, stress, insomnies:
des effets positifs avérés**

- | Le stress urbain
- | L'homosexualité chez les animaux
- | L'indémontable succès des contes
- | Tartuffe : l'hypocrite aux multiples facettes



n°58 - Bimestriel juillet-août 2013

TARTUFFE utilise le discours et les dehors de la religion pour parasiter une riche maison. ORGON, le père de famille, est si « *hébété* » et « *entêté* » de ce directeur de conscience qu'il a décidé d'héberger, au grand dam de sa femme ELMIRE, de ses enfants DAMIS & MARIANE, de son beau-frère CLÉANTE et de la servante DORINE, qui tentent de se débarrasser de l'intrus, en le dénonçant à ORGON : « *Il contrôle tout, ce critique zélé... il donne des leçons de morale, de retenue et d'humilité à tout le monde. Gros et gras, le teint frais et la bouche vermeille. Il mange et boit pour deux, rote à table, lorgne libidineusement sur ELMIRE* ».

Mais, ORGON reste persuadé qu'il s'agit d'un « *pauvre homme* », que traite ses proches, comme du « *fumier* ». DORINE a beau lui dire, dès la première scène, « *Il passe pour un saint dans votre fantaisie : tout son fait, croyez-moi, n'est rien qu'hypocrisie* », ORGON ne veut rien entendre. Néanmoins, à force de ruse, ELMIRE parvient à lui révéler le vrai visage de TARTUFFE. Il faudra aussi l'intervention du roi pour rétablir la justice et exposer le lourd passé d'escroc de l'individu.

Pour la philosophie morale, l'hypocrite serait celui qui cherche à se faire une réputation plus flatteuse que celle qu'il mérite, combinant ainsi l'ambition de l'arriviste et la malice du menteur.

Mais on trouve facilement des cas qui n'impliquent ni recherche de réputation ni mensonge. Ainsi d'une personne obèse qui donnerait des conseils nutritionnels.



LA FIGUE

Symbole du paysage méditerranéen, la figue est l'un des fruits les plus anciennement cultivés. Ses traces, retrouvées dans la vallée du Jourdain, datent de 11 400 ans. Sa culture est abondante chez les Égyptiens, les Perses, les Grecs mais aussi les Romains. En France, les premières figues fraîches apparaissent au XIV^e siècle. Le fruit est renommé sous Louis XIV qui a collectionné plus de 700 figuiers à Versailles. Aujourd'hui, le VAR (83) fournit plus de la moitié de la production nationale, avec notamment la violette de Solliès (photo en médaillon) qui bénéficie d'une Appellation d'Origine Contrôlée. Parmi les plantes rapportées dans la Bible, il y a le figuier : quand Adam et Ève eurent désobéi, ils se vêtirent de feuilles de figuier (Gn 3, 6-7). La Sourate 95 du Saint Coran s'intitule le figuier (*ATTINI*). La figue est une infrutescence issue de la transformation du réceptacle floral qui devient charnu. Les véritables fruits sont les *akènes*, les petites graines qui craquent sous la dent.



LA DATTE

« Les palmiers se chérissent d'un amour véhément ; ils languissent l'un pour l'autre et sont tellement chatouillés du désir amoureux, que s'abaissant, ils inclinent leurs perruques ensemble et s'entr'entortillent par un aimable et doux attachement réciproque et jouiront des doux présents de VÉNUS, de sorte que joyeusement, ils élèveront la ramée de leurs têtes gracieuses »¹. L'union mâle-femelle évoque la mythologie grecque et renvoie à la naissance des dieux jumeaux ARTÉMIS & APOLLON (LETO, fécondée par ZEUS, les a mis au monde sous un palmier à DÉLOS - Cf. Tome 1 *culture et Santé*, p. 170-171). Or, le dattier ne pousse pas en Grèce. Une miniature persane (Cf. supra; p. 143) représente la vierge MARIE accrochée à un palmier. Tout cela confère à l'arbre toute sa sacralité.



¹ Jean Baptiste PORTA (1535-1615) : *La magie naturelle - Qui est les Secrets et Miracles de Nature, mise en quatre livres*, 1680. *Nouvellement traduite du Latin en François*. 1 vol. p. 33, Ed. A. ROVEN chez Jacques LUCAS – BnF Gallica.

BIENFAITS DE LA DATTE SUR LA SANTE : SES RICHESSES

FER : 100 g contiennent 0,90 g de fer (11% de l'apport quotidien recommandé)

ZÉAXANTHINE ET LUTÉINE (protection des yeux)

CALCIUM ET FIBRES ALIMENTAIRES : régulation du transit

POTASSIUM ET MAGNESIUM : régulation de la pression artérielle

ENERGIE : favorise le travail musculaire (circonspection chez le diabétique)

VITAMINES du groupe B (dont la B6 qui intervient dans la synthèse de l'hémoglobine)



La variété de datte, la royale *DEGLET NOUR* ou doigts de lumière et de miel, est un aliment de base et symbole de prospérité omniprésent dans les fêtes religieuses au Maghreb et proche orient. Servir le café ou thé avec ces dattes (*boisson dite alors bien chauffée !*) est une marque d'hospitalité et de grande déférence.



PALMERAIE DE TOLGA-BISKRA-ALGERIE



TOLGA-BISKRA (ALGERIE) est le berceau de la meilleure datte au Monde «*Deglet Nour*». D'aucuns attribuent le nom de BISKRA à *Soukerra* «*la sucrée*» en référence au goût suave de sa datte. BISKRA, reine des Zibans (oasis) grâce à TOLGA qui abrite une infinie palmeraie : en arrière plan de la photo, la chaîne des AURES. A la fin du VII^e s, la région fut le théâtre d'une vive résistance autochtone - déjà illustrée contre les Vandales vers 484 - menée notamment ici par *LA KAHINA* ou *DIHYA Tadmūt*, en amazighe ⵏⴰⵃⵉⵏⴰ, la belle gazelle, la mythique reine berbère (fille de TABET de la tribu Zénète des DJERAWA) contre l'envahisseur omeyyade. Au cours de l'expédition, le général OKBA IBN NAFAA, qui conduisit les troupes arabes, trouvera la mort à Tahouda en 683, mort qu'aurait commandité La KAHINA. Sa chevelure, dit-on, était couleur de miel. Ses yeux oscillaient entre le bleu et le vert. Elle chevauchait, altière amazone, à travers les forêts de chêne-liège de la Berbérie, (pays d'Afrique du nord) javelot au poing, aux trousse de l'envahisseur. Stratège dotée de voyance (divination), despote parfois hallucinée et guerrière intrépide à la tête de son armée. On la compara à Jeanne d'Arc. Elle mourut vers 701/702, décapitée près d'un puits (BIR LAATER à 87 km au sud de TEBESSA [*THEVESTE* la romaine] – à moins qu'elle ne s'y fût jetée). En médaillons, de D à G : femme berbère (Chawia) et son tatouage au front (symbole amazighe), portrait de la reine, et, statue en bronze inaugurée en 2003 par le président algérien lui-même à BAGHAI près de KHENCHELA . La KAHINA (nom donné à plusieurs institutions en Algérie) reste une figure de la lutte contre l'invasion du Maghreb par les Arabes à la fin du VII^e siècle. La cheffe guerrière est tour à tour célébrée en pionnière du féminisme ou en résistante nationaliste.



*Extrait – La guerre de
deux milles ans
De Kateb Yacine¹*

La KAHINA (DIHYA)
discute avec deux
paysans...

- **PREMIER PAYSAN** : Si les Arabes avaient raison ?
- **SECOND PAYSAN** : Ne sont-ils pas les hommes de Dieu ?
- **PREMIER PAYSAN** : Les Juifs et les Chrétiens ne croient-ils pas aussi En un seul Dieu unique ?
- **DIHYA** : Toutes ces religions qui n'en sont qu'une servent des rois étrangers. Ils veulent nous prendre notre pays. Les meilleures terres ne leur suffisent pas. Ils veulent aussi l'âme et l'esprit de notre peuple. Pour mieux nous asservir, ils parlent d'un seul Dieu. Mais chacun d'eux le revendique Exclusivement pour lui et pour les siens. Ce Dieu qu'on nous impose, de si loin par les armes, n'est que le voile de la conquête. Le seul Dieu que nous connaissons. On peut le voir et le toucher : Je l'embrasse devant vous. C'est la terre vivante. La terre qui nous fait vivre.

¹ (Cf. supra p. 148) - **Kateb Yacine**, écrivain et dramaturge né le 6 août 1929 à Condé Smendou, aujourd'hui Zighoud Youcef (27 km de Constantine-Algérie) et mort à Grenoble le 28 octobre 1989. Son père est Oukil judiciaire et apôtre de la double culture, française et arabe. Après l'école coranique, il entre à l'école et au lycée français. A 15 ans, il participe à la grande manifestation de SETIF contre l'inégalité imposée par le colonisateur. Il est alors arrêté et emprisonné pendant quatre mois. Il ne peut pas reprendre ses études et se rend à ANNABA (BÔNE) , puis en France. De retour en Algérie, en 1948, il entre au quotidien *Alger Républicain* et y reste jusqu'en 1951. Il est alors docker. Puis il retourne en France où il exerce divers métiers. Il publie son premier roman et part à l'étranger (Italie, Tunisie, Belgique, Allemagne...). Ensuite, il entreprend des tournées avec ses différents spectacles. Il est considéré comme l'un des principaux fondateurs de la littérature maghrébine moderne de langue française et l'initiateur du renouvellement du théâtre algérien en arabe parlé. Il reçoit en France, le grand Prix national des Lettres en 1988. Il meurt de leucémie. En 2003, son œuvre est inscrite au programme de la Comédie-Française.

CONCLUSION : la fabrique des mythes

« Les GRECS, ces enfants de la Raison, ce peuple de philosophes et de géomètres, ont-ils vraiment cru aux CYCLOPES, au MINOTAURE et aux LOUPS-GAROUS qui hantent leurs mythes ? »¹.

Peut-être bien que oui, peut-être bien que non (p'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non !). Ces sages ancêtres ont probablement cru aux TITANS et aux héros qui habitaient leur mythologie ? Et, quand bien même ils avaient tenu le MINOTAURE pour un mensonge de poète, doutaient-ils alors de l'existence de THÉSÉE ? Il en va de même des travaux d'HERCULE et de son apothéose !

GALIEN, médecin de PERGAME (II^e s. ap. JC.), s'est opposé à l'idée même « *des natures mixtes comme les Centaures* » tout en considérant que le centaure CHIRON est le précepteur attitré des médecins. Les Grecs anciens disposent effectivement d'une culture commune et d'une même langue, le *grec*. Ils partagent les mêmes mythes et vénèrent les mêmes dieux qui séjournent sur la plus haute montagne de Grèce, l'OLYMPE. PLATON, utilise le registre didactique du mythe pour évoquer l'inexplicable et faire appel à l'imaginaire. Ainsi, avec le mythe, l'homme peut rendre l'invisible intelligible ou du moins perceptible et raconter l'indicible, voire l'ineffable. **Dans une comédie résolument moderne, *Les Guêpes*, ARISTOPHANE² (445-375 av. JC), convient de ne pas parler de mythes à table !** Si, dans le grand public, la mythologie grecque³ trouve une large audience, chez les intellectuels en revanche, les postures varient selon les contextes et les périodes historiques. Aussi Paul VEYNE interroge-il moins la crédulité des GRECS que les croyances de ses contemporains.

¹ Paul VEYNE : (Extraits) « Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante. » 1 vol., 164 p., Ed. SEUIL-PARIS, 1983.

² Les GUÊPES (422), comédie d'ARISTOPHANE, poète comique grec du V^e siècle av. JC. Ce sont toutes les classes du peuple d'Athènes que le poète attaque par ses satires. *Philocléon*, principal personnage est atteint de la manie de juger jusqu'à en perdre la raison. Il représente les Athéniens épris de l'amour des tribunaux. Athènes comptait alors six mille juges, soit le tiers de sa population. Tous les citoyens pouvaient aspirer à ces fonctions : il leur suffisait d'avoir trente ans. Chaque séance leur valait trois oboles. Le peuple, oisif et curieux, se pressait en foule autour de l'enceinte réservée, à ces tribunaux qui siégeaient en plein air sur les places publiques. On conçoit quels abus devaient résulter d'une telle organisation (Cf. Tome 1 – Culture et Santé, p. 88), où la justice était abandonnée à l'arbitraire et au caprice. Aussi ARISTOPHANE fait-il rire le peuple athénien à ses propres dépens.

³ La mythologie grecque, c'est-à-dire l'ensemble organisé des mythes provenant de la Grèce antique, se développe au cours d'une très longue période allant de la civilisation mycénienne jusqu'à la domination romaine et l'avènement du christianisme...

Avec le développement des sciences et le déclin des religions, on pourrait penser que les mythes ont disparu. *Que nenni*, rien n'est plus erroné ! Les mythes ont certes changé de forme, mais ils sont restés aussi prégnants que par le passé et jouent un rôle majeur dans la psychologie individuelle¹. De nombreux mythes sont traités par les médias qui occupent fortement les esprits, la propagande politique de plus en plus présente et sophistiquée (**un mode de gouvernement des esprits faibles**), la publicité, le cinéma et la télévision avec ses séries interminables et éculées. Cela sans parler des : éternelle jeunesse, tops modèles (femmes et hommes qui font chavirer les cœurs et les âmes), performance pornographique, exploits sportifs, amour romantique, puissance automobile et motocycliste, harmonie sociale (**qui engendre des dictatures**) et les mythes diffusés çà et là, par **les slogans politiques de toutes sortes qui mènent au désastre**. Or, l'homme moderne, ayant découvert l'espace, pratiqué les sciences et la technologie de pointe (high tech), peut sembler incrédule et rationnel. Cela reste encore à démontrer dirions-nous... L'humanité est en butte à des problèmes, parfois vitaux, qu'elle doit résoudre. Elle prend conscience du fait qu'il n'y a pas de recettes pour mieux vivre sur terre (**l'homme ne dispose pas de mode d'emploi à la naissance pour vivre !**). Certains espèrent trouver de la vie sur d'autres planètes... pour des milliards d'humains. La publicité, qui vend du rêve, remplace la pensée et l'idéologie dans le quotidien social². **Le mythe du *consommer plus rendrait plus heureux* bat son plein** : Amazon nous sert à domicile, l'ordinateur, qui fait partie des fournitures scolaires, va transformer notre vie. Des marques commerciales sont gravées dans les mémoires et deviennent des objets de culte. Les DON JUAN envahissent les écrans et les magazines de tous genres ! Les TARTUFFE pullulent ! Le mythe d'HALLOWEEN³ remplace la TOUSSAINT qui avait jadis supplanté cette même tradition païenne par une fête religieuse... **Mais une question demeure : quel est le but poursuivi par tous ces mythes ? Chaque lecteur trouvera sa réponse. En définitive, tel le phœnix, le mythe ne meurt jamais et se renouvelle de lui-même.**

¹Céline BRYON-PORTET, « *Les super-héros, nouvelles figures mythiques des temps modernes ?* », *Quaderni* (En ligne), 93 | Printemps 2017 mis en ligne le 05 mai 2019, consulté le 09 août 2022. DOI :<https://doi.org/10.4000/quaderni.1081> (à lire+++)

²Roger DUHAMEL, « *La publicité, déesse de la mythologie américaine* », *La Revue des Deux Mondes*, 15 juillet 1968, 181–189.

³Les celtes européens (Écossais, Irlandais) émigrés aux USA et CANADA (et non américains du nord) célèbrent le 1^{er} novembre la nouvelle année, appelé *Samhain*. À la veille de *Samhain* - Halloween moderne - on pense que les esprits parcouraient la Terre pour se rendre dans l'au-delà. HALLOWEEN, altération de « ALL HALLOWS EVE », ou « le soir de tous les saints ». Avant la citrouille, il y avait le navet.



Institut ASCLÉPIADE
Etablissement sanitaire privé
depuis le 28/02/2002
Médecine Physique et de
Réadaptation

F. 10410 Saint-Parres-Aux-Tertres
0325708181 – 0622363850
asclepiade3@wanadoo.fr